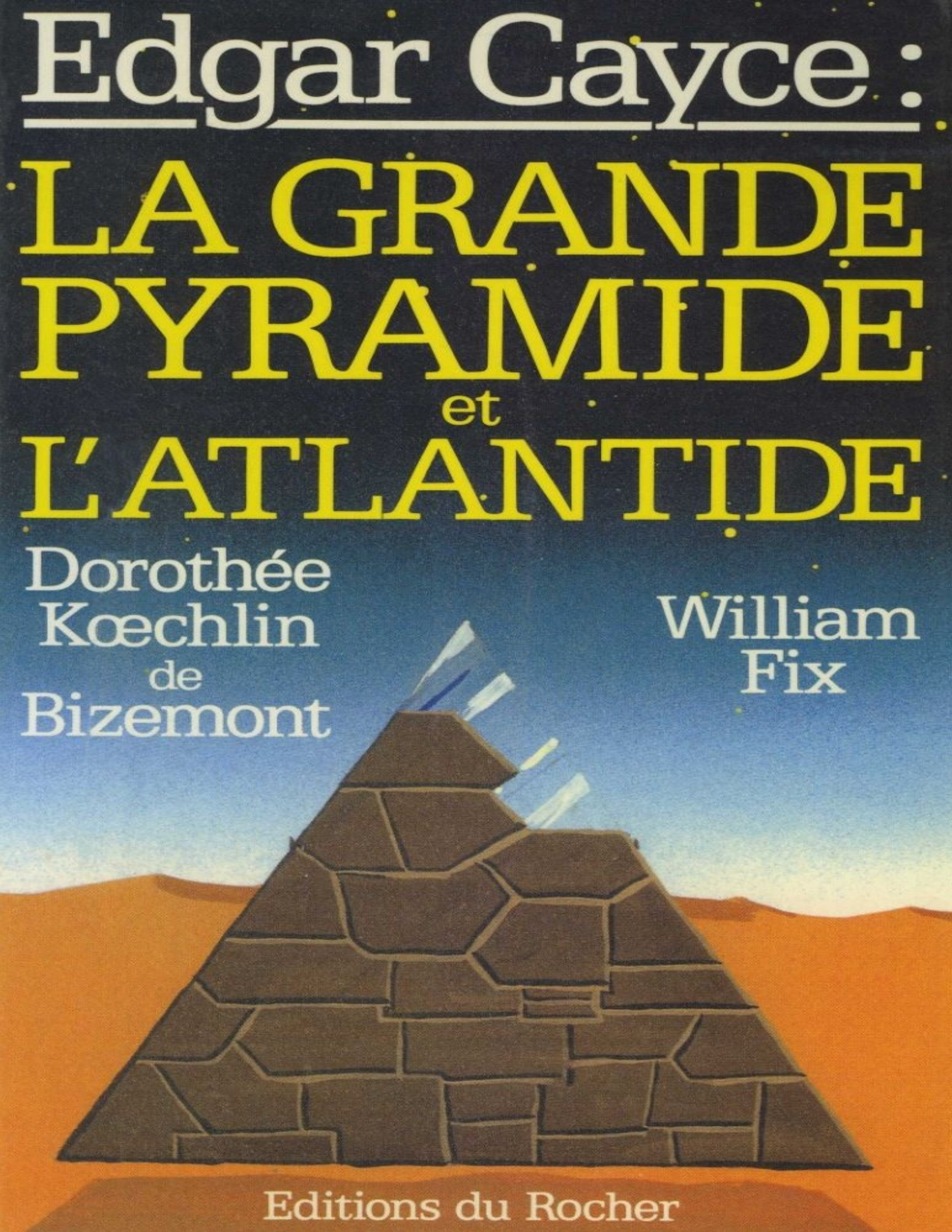
Edgar Cayce :

LA GRANDE PYRAMIDE et L'ATLANTIDE

Dorothée Kœchlin de Bizemont

William Fix



Editions du Rocher

William Fix

EDGAR CAYCE :
LA GRANDE PYRAMIDE
ET L'ATLANTIDE

Traduit et adapté de l'américain par
Dorothée Koechlin de Bizemont

Éditions du Rocher

Titre original : *Pyramid Odyssey*

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

Illustration de la couverture : Gil de Bizemont.

ISBN 2 268 010430

© Éditions du Rocher, 1990.

Table des matières

Avant-propos

Préface

I

Découvertes récentes dans la grande pyramide

1 *Au centre de tous les mystères*

2 *La Merveille des Merveilles*

3 *Chéops a-t-elle été construite avec des ordinateurs ?*

4 *Une folie de pierre*

5 *Un bâtiment abracadabrant*

6 *Histoire et Légende sur la Grande Pyramide*

7 *Oui ou non, la Grande Pyramide est-elle un tombeau ?*

8 *Et qui était Chéops ?*

9 *Les mystérieuses marques des chambres secrètes*

10 *Au pays des mystères*

11 *Ce qu'a dit Edgar Cayce sur la Grande Pyramide*

II

L'Atlantide a-t-elle réellement existé ?

12 *Où en sont les recherches en Atlantologie ?*

13 *Quelques folles théories*

14 *Poséïdia redécouverte*

15 *La Grande Décadence*

16 *Les enseignements du prêtre de Sais*

17 *En osant aller encore plus loin*

18 *Changer notre vision de l'Histoire*

III

Annexes

1 *Les dimensions de la Terre et celles de Chéops*

2 *Les trois parties d'une pyramide*

3 *Coudée égyptienne et autres unités de mesure*

4 *Quelques remarques sur l'axe du temple de Karmak*

Bibliographie

Postface de l'auteur

Remerciements

À mes parents

« Car rien n'est secret, tout sera un jour révélé;
«Rien ne restera caché, tout sera connu ouvertement. »

Luc VIII, 17.

« *Soldats! Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »*

Bonaparte à ses soldats lors de l'Expédition d'Égypte

Avant-propos de l'adaptatrice à ses lecteurs de langue française

Je suis très heureuse d'avoir pu adapter l'ouvrage de William Fix. Mes lecteurs passionnés de Cayce savent combien celui-ci attachait d'importance à l'Égypte — au point qu'il disait tout net que son enseignement n'était autre que celui de l'Égypte ancienne d'il y a douze mille ans : « LA PLUS GRANDE CIVILISATION QUI AIT JAMAIS EXISTÉ », dit Cayce! Bien sûr, il s'agit de la grande époque, celle où furent construites les Pyramides de Guizeh et le Grand Sphinx.

Or pour nous, Français, l'Égypte n'est jamais indifférente : c'est un mot magique, porteur d'une très profonde résonance émotionnelle. Tout le monde en France s'intéresse à l'Égypte, et cela depuis la fameuse expédition de Bonaparte en 1798-1799; comme je l'avais écrit dans le Tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce,* ce n'est sûrement pas un hasard : il y a certainement des liens karmiques très profonds entre la France et l'Égypte.

Toutes les vies antérieures françaises que j'ai trouvées dans les dossiers de Cayce appartenaient à des « ENTITÉS » (comme il dit) qui avaient déjà vécu une ou plusieurs vies égyptiennes. D'ailleurs, depuis que je m'exerce à retrouver les vies antérieures de mes consultants, je n'en ai jamais encore trouvé un seul, une seule, qui n'ait pas vécu en Égypte. La tradition veut que les peuples soient aussi des « entités » collectives; et que chaque nation soit, globalement, la réincarnation collective d'un pays plus ancien. Ainsi, les Grecs se réincarnent en Angleterre, les Persans en Allemagne, les Romains en Italie, les Atlantes et les Lémuriens aux États-Unis... et les Égyptiens en France!

Il faudrait faire une étude (je la ferai peut-être...) sur les mystérieuses résurgences de l'Égypte dans notre caractère national, notre vie quotidienne. Cayce lui- même ouvre la voie en rappelant que le programme cosmique de la France est le même que celui de l'Égypte ancienne. Et quel est-il, le programme cosmique de l'entité France?

« CAR CHAQUE NATION, CHAQUE PEUPLE S'EST CONSTRUIT, DE PAR L'ESPRIT MÊME DE SES CITOYENS, UNE POSITION CORRESPONDANT À LA PLACE QU'IL VEUT TENIR DANS L'ÉCHEVEAU DES AFFAIRES DE LA TERRE. ET PAS SEULEMENT DE LA TERRE, MAIS AUSSI DE L'UNIVERS. ET EN CE QUI CONCERNE LES GENS DE FRANCE, ILS ONT CONSTRUIT UNE DÉPENDANCE ET UNE INDÉPENDANCE SUR LA JOIE DONNÉE PAR LA BEAUTÉ. SUR LE RESPECT ACCORDÉ AU CORPS, CONSIDÉRÉ COMME SACRÉ. AUSSI BIEN QUE SUR LE RESPECT VIS-À-VIS DES FORCES CRÉATRICES

PRÉSENTES À L'INTÉRIEUR DE TOUTE EXPÉRIENCE DE VIE. » (Lecture 1554-3, citée dans le Tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce,* p. 301, Ed. R. Laffont et « J'ai Lu ».)

Or le programme de Beauté, de respect du corps considéré comme le Temple de Dieu, et à ce titre sacré, c'est parfaitement le programme de l'Égypte ancienne.

Cayce parle du Grand Temple qui s'appelait « LE TEMPLE DE LA BEAUTÉ », c'est dire combien celle-ci était envisagée comme la voie royale vers l'union à Dieu. (Et n'allez pas me raconter qu'en allant ânonner un cantique dissonant dans une église moche avec des curés en bloudjinnze, vous pouvez retrouver le contact avec les Forces Créatrices Divines (— comme dit Cayce, — car c'est ainsi qu'il appelle « Dieu ».)

Le Temple égyptien était construit sur le modèle du corps humain, comme l'explique si bien Isha Schwaller de Lubicz. Et toute la médecine de l'Égypte ancienne visait, dit Cayce, à réintégrer l'Homme dans son harmonie primitive. On soignait par la couleur, la musique, les chants, la danse, les parfums, par tout ce qui est Beau. (Il me paraît impossible de guérir les gens en les mettant dans des hôpitaux en béton gris, suintant la laideur et l'eau de Javel...)

L'Égypte est très importante pour nous, elle doit nous rappeler notre rôle, notre vocation particulière en tant que France : la valeur divine de la Beauté, la fonction thérapeutique irremplaçable de la Beauté. Voilà pourquoi tout ce qui touche au corps doit être beau et harmonieux : le vêtement, la nourriture, la table, le mobilier, la maison, la rue, la cité... Notre qualité de la vie, notre « qualité France », c'est cela : le respect de la Beauté à tous les niveaux.

Cela va encore beaucoup plus loin puisqu'il s'agit du respect de la Vie en général, « DE TOUTE EXPÉRIENCE DE VIE », dit Cayce. Donc, respect, admiration et assistance à toute forme de vie : celle d'autrui, qu'il soit homme, animal, végétal. Et un jour on s'apercevra que le minéral aussi a droit à notre respect... En tout cas, c'est l'idée qui a inspiré les Droits de l'Homme et du Citoyen — mais aussi, auparavant, la société celtique (une des rares où la femme était inspectée, semble-t-il!) ; la société franque (que l'éminent historien arabe Amin Maalouf décrit comme « distributrice des droits », dans son livre *Les croisades vues par les historiens arabes)-,* et certainement aussi la société de l'Ancien Régime — où l'on découvre que, malgré les bastonnades et les galères, il faisait assez bon vivre (comparé à d'autres sociétés de la même époque).

Toute cette douceur de vivre, tolérante et éprise de respect et de beauté, on l'appelait « la bonne franquette ». Il me paraît urgent d'en prendre conscience pour continuer à l'assurer. Et l'enseignement de l'Égypte antique doit nous y aider — c'est ce que dit Cayce !

L'égyptologie ne cesse de se développer, parce qu'elle répond à cette interrogation profonde sur notre programme de vie. Mais en tant que Français, nous avons particulièrement besoin de son message, parce qu'elle nous aide à définir notre choix karmique national. Nous avons tous assisté à la construction de la Grande Pyramide, dans une vie précédente, et nous avons tous reçu son enseignement. Nous le portons en nous, il faut le redécouvrir — et c'est ce qui

est passionnant. Je souhaite que ce livre apporte beaucoup de joie à mes lecteurs, gens fidèles et sérieux qui vont avec enthousiasme de découverte en découverte!

D. Koechlin de Bizemont.
Paris, juillet 1990.

Préface de l'auteur pour l'édition française (1990)

Cette édition française de mon livre *Pyramid Odyssey* me semble particulièrement bienvenue. Car, d'une certaine façon, mon travail doit beaucoup à l'un des compagnons de Bonaparte, lors de la fameuse campagne d'Égypte en 1798-1799[1], Edmé-François Jomard. C'est lui qui, le premier dans les temps modernes, ouvrit cette recherche scientifique fondamentale dont mon œuvre est en quelque sorte un aboutissement.

Edmé-François Jomard avait, le premier, posé la question essentielle : la Grande Pyramide contient-elle, codés dans la pierre, les chiffres-clés des dimensions de la Terre? Contiendrait-elle par exemple les unités de mesure de nos coordonnées géographiques (latitude et longitude), en minutes, degrés ou secondes?

Au temps de Jomard, c'est-à-dire la fin du XVIIIe siècle et la Révolution, le monde scientifique était surtout occupé à explorer la Terre pour obtenir des mesures géographiques exactes — un peu comme aujourd'hui l'on se préoccupe surtout d'explorer et de mesurer notre système solaire. C'était l'époque où fut adoptée officiellement une nouvelle unité de mesure : le mètre. Celui-ci est défini officiellement comme la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre qui passe à Paris (à mi-chemin entre le pôle Nord et l'équateur). Pourtant, cette idée révolutionnaire d'une unité de mesure qui serait une fraction de l'une des dimensions de la Terre n'était pas nouvelle. Nous savons aujourd'hui que la plupart des unités de mesures employées dans l'Antiquité (les divers « coudées », « pieds », « toises », etc. des civilisations méditerranéennes et du Proche-Orient) reproduisaient à l'origine des fractions de nos mesures planétaires. Toutes étaient basées sur ces données fondamentales : les mensurations de notre planète. Donc, pour établir une unité de mesure vraiment universelle, à l'époque de la Révolution, il était nécessaire de reconnaître la forme exacte du globe terrestre et ses dimensions. Il fallait obtenir des chiffres précis sur lesquels tout le monde fût d'accord[2].

Les dimensions de notre globe sont, du point de vue théorique, extrêmement importantes à connaître, car elles sont indispensables à une foule de sciences comme la géographie, l'astronomie, la météorologie, etc. Elles le sont aussi du point de vue pratique, dès qu'il s'agit de mesurer quoi que ce soit — puisque la toute première chose que nous ayons à mesurer est le sol de notre planète elle-même!

Ainsi, pour l'époque, la question posée par Edmé-François Jomard dans sa *Description*

générale de Memphis et des Pyramides et sa *Remarque sur les Pyramides* (toutes deux de 1829) tombait à point.

S'il a fallu près de deux siècles pour lui répondre, pour des raisons variées, la question est toujours actuelle.

En 1798 Charles Darwin (1809-1882) avait donné sa *Théorie de l'Évolution,* qui avait provoqué beaucoup de remous — et aujourd'hui encore! Elle peut se résumer ainsi, grosso modo : les créatures les plus évoluées descendent de créatures moins évoluées, à la suite de permutations du code génétique échelonnées sur des millions d'années (ce que nous exprimons en très bref par : « L'Homme descend du singe ! »).

Quels que soient les succès ou les échecs de la survie des êtres vivants sur cette planète, l'idée de base était une notion de progrès, un dynamisme, bref une « Évolution ». Or cette idée fut appliquée à l'Homme et à son développement culturel — tel qu'on l'imaginait. Mais on ne tenait aucun compte, bien sûr, de la disproportion entre les deux phénomènes (l'évolution des espèces biologiques s'est jouée sur des millions d'années, tandis que pour l'Homme il ne s'agissait que de millénaires). Finalement, les gens cultivés du XXe siècle ont adopté cette vision de l'Histoire, en la voyant comme une évolution continuelle : on n'arrête pas le progrès!

Ainsi la double question de Jomard revêt-elle finalement une importance capitale : elle pourrait bien remettre en question nos certitudes en matière de préhistoire... Car si la culture et la science n'ont connu qu'un progrès continu (même lent), il est impossible de répondre affirmativement à la question de cet égyptologue sur la haute technicité de la Grande Pyramide. Si l'Histoire humaine est un progrès continu, comment expliquer que des hommes « primitifs » aient pu, il y a si longtemps, avoir les connaissances scientifiques nécessaires pour mesurer la Terre au moment de construire ce puissant édifice?

(Il faut se souvenir qu'il y a mille ans le bon peuple de nos campagnes ignorait que la Terre était ronde!) Alors, ce progrès continu?

Si, répondant à la question de Jomard, on peut prouver que la Grande Pyramide intègre dans ses dimensions le codage de mesures aussi précises que les degrés de longitude et de latitude, alors il faut changer notre vision de l'Histoire. Il ne s'agit plus de « progrès », que l'on arrête ou pas, il s'agit d'une lente décadence... C'était d'ailleurs la vision de l'Antiquité classique[3], selon laquelle, depuis l'Âge d'or, nous n'avons cessé de décliner, que ce soit dans les Arts, les Sciences ou la moralité générale! De millénaire en millénaire, les ténèbres se sont épaissies. Dans cette vision de l'Histoire, complètement opposée au triomphalisme moderne, il est évident que les constructeurs de la Grande Pyramide, dans un très lointain passé, étaient suffisamment savants pour mesurer la Terre, et intégrer leur science dans le bâtiment. « Il n'y a rien de nouveau sous le Soleil », dit le proverbe, qui va dans le sens de cette vision et nous encourage à considérer notre technologie moderne avec moins de naïf orgueil.

Pourquoi a-t-il fallu presque deux siècles pour répondre de façon sûre à la question de Jomard? D'abord, parce que ce n'est que très récemment que l'on a pu enfin mesurer avec précision la Grande Pyramide. Avant, sa base était ensevelie sous les gravats. Ceux- ci datent exactement de l'an 1320, lorsqu'on arracha les dalles de revêtement de la surface, pour réparer les mosquées et les palais du Caire (après un tremblement de terre). Jomard et les égyptologues qui le suivirent durent creuser à travers les cailloux — jusqu'à près de 15 mètres parfois! — pour pouvoir mesurer sa base d'un angle à un autre.

En dépit de toutes ces difficultés, Jomard avait réussi à faire un relevé assez exact de la Grande Pyramide (à un demi-mètre près pour la longueur moyenne du côté). Mais, tant que les gravats n'étaient pas complètement déblayés, les critiques arguaient du fait qu'on n'était sûr de rien. Cela ne fut fait qu'en 1925. À ce moment-là, une nouvelle campagne de relevés fut menée par J.-H. Cole, qui obtint le résultat final de 921,41 mètres pour le périmètre de base total.

Et c'est... la longueur exacte d'une demi-minute de latitude à l'équateur!

Ce résultat, élément majeur du caractère scientifique de l'architecture de Chéops (comme nous appelons la Grande Pyramide), fut donc porté à l'attention du monde scientifique. Il aurait dû passionner les savants tout autour du monde : mais non, ils firent presque tous la sourde oreille!

Une autre raison pour laquelle il nous a fallu presque deux siècles pour répondre à la question de Jomard, c'est que la pensée occidentale était bloquée par la théorie de Darwin. Son succès foudroyant parmi les savants des nations les plus dynamiques a rejeté dans l'ombre les chercheurs indépendants, ceux dont la liberté d'esprit s'opposait à la « ligne de pensée correcte ». Celle-ci est restée figée dans un dogmatisme et un rationalisme étroit. Hérétiques au regard de l'Église, les chercheurs sincères l'étaient aussi en face de l'intelligentsia scientifique officielle, tout aussi figée que les Églises. Voilà pourquoi Darwin fut — finalement — si bien accueilli : sa théorie de l'Évolution et de l'origine des espèces introduisait en biologie le même scénario matérialiste, rationaliste et triomphaliste qui régentait déjà les autres sciences comme par exemple la physique, la chimie, l'astronomie, etc. On reprenait la suite d'une longue tradition répressive des théologiens occidentaux.

Dans ce contexte général, il devint admis que la Théorie de révolution était la Science même, hors de laquelle point de salut. Pourtant, tout le monde n'était pas absolument convaincu chez les meilleurs historiens, philosophes et érudits. Il y avait bien des gens pour trouver qu'appliquer une théorie biologique à l'évolution culturelle de l'Humanité était hasardeux. Mais ceux qui osaient avoir une vision différente de la préhistoire étaient ignorés, et sombraient sous le mépris des académiciens (en particulier en Angleterre et aux États-Unis, où la Théorie de l'Évolution faisait figure de credo religieux!). Voilà pourquoi la question du pauvre Jomard avait paru complètement folle. On était tellement sûr que ces monuments préhistoriques avaient été construits par les « primitifs, vêtus de peaux de bêtes

». Comme nos manuels aiment à les représenter.

Et pourtant, la question de Jomard sur la conception archi scientifique de la Grande Pyramide n'était en rien nouvelle. Il ne s'agit pas d'une idée folle du temps de la « philosophie des Lumières » (qui avait inspiré la Révolution et le jeune Bonaparte). Si on laisse de côté le vieil Hérodote — journaliste dont l'information est parfois fantaisiste ! — l'idée de Jomard reprend la plus ancienne et la plus cohérente des théories sur la Grande Pyramide. On la trouve exprimée la première fois chez Agatharchide de Cnide, savant grec du IIe siècle avant J.-C. Ce dernier, géographe de formation, était le précepteur de l'un des jeunes Ptolémées, dont la dynastie régnait alors sur l'Égypte.

Agatharchide, donc, avait écrit que les dimensions de la Grande Pyramide intégraient des unités de mesures géographiques. Or Jomard ne l'ignorait pas et prit cette affirmation comme idée-force de ses recherches scientifiques[4].

Beaucoup d'égyptologues se sont contentés jusqu'ici d'une explication simpliste de la Grande Pyramide : « C'est un tombeau. » (Bien que l'on n'y ait jamais trouvé de matériel funéraire!) La pyramide-tombeau correspond tout à fait aux dogmes de la psychologie moderne, dite « scientifique » : « Nous savons que ces peuples étaient, par rapport à nous, des primitifs. » Bien sûr... Lieu commun qui a aveuglé les égyptologues.

Pourtant, si ceux-ci restent silencieux sur la science des bâtisseurs de pyramides, il est tout de même vrai que, après Jomard, il y eut quelques savants intéressés par ses idées — spécialement avant que la théorie de l'Évolution ne soit devenue la tarte à la crème des mandarins de l'intelligentsia. On trouve d'éminents astronomes, physiciens, architectes, ingénieurs, érudits, etc. qui se sont attachés à l'hypothèse présentée par par Jomard. Ils ont travaillé dans ce sens, en ajoutant beaucoup de trouvailles intéressantes, spécialement en géométrie, géodésie, astronomie et statistique, etc.

En fait, il n'existe pas un seul monument au monde sur lequel on ait autant écrit que Chéops. C'est aussi le plus étrange : le plus gros tas de pierres encore debout! Et, qui plus est, situé juste au centre de la masse des terres émergées de notre planète.

À cette accumulation de pierres répond une accumulation de papier imprimé, dont émerge l'œuvre de John Taylor, en 1864. Ce dernier suggéra que la hauteur de la Grande Pyramide pouvait faire écho à l'axe de la Terre. À la même date, l'astronome Piazzi Smyth croyait que des unités de mesure du temps étaient incorporées dans le périmètre de Chéops : 36.524 pouces, équivalant à 365,2425 coudées par côté, correspondant aux 365 jours 1/4 de l'année solaire. Beaucoup plus tard, en 1927, D. Davidson, analysant un redent sur la ligne médiane partant du milieu de chaque côté de la Pyramide, apporta de nouveaux éléments de calcul. Enfin, Peter Tompkins, en 1971, qui tenta de faire une synthèse de l'énorme masse de documents dont nous disposons sur l'édifice, prit position en faveur de la thèse de Jomard : la Pyramide comme indicatrice des mesures de notre planète.

Dans l'excellent travail de compilation mené par Peter Tompkins, on voit tout de suite qu'il

s'appuie sur le meilleur de tous les documents existants : le relevé fait en 1925 par Cole. Celui-ci montre que le périmètre de la Grande Pyramide correspond à une demi- minute (30 secondes) de latitude à l'équateur. Bien sûr, cette relation est d'une extrême importance, mais on en attend bien plus. Tompkins estimait qu'en cherchant on devrait bien trouver aussi une indication de la longitude équatoriale (de 6 mètres, c'est-à-dire de vingt pieds plus courte que la latitude équatoriale). Néanmoins, il n'apporte aucune démonstration de la façon dont on pourrait retrouver cette donnée dans l'architecture de Chéops.

C'est pourquoi j'ai entrepris ce travail, que je présente aujourd'hui au lecteur français. Je souhaite aussi lui apporter la preuve que la hauteur de la Grande Pyramide est calquée sur le rayon polaire de la Terre.

Voilà pour la première fois démontré clairement et simplement ce fait ahurissant : que la Grande Pyramide contient, sous forme codée, les trois dimensions de base qui définissent la forme et la taille de la Terre! C'est extraordinaire, n'est-ce pas? J'ai voulu également apporter quelques pierres nouvelles à l'étude de ce fantastique édifice, pour élargir un peu l'horizon de ceux qui en parlent, et situer la science des constructeurs de pyramides dans un contexte préhistorique plus vaste.

Entre 1978, année de parution de ce livre, et 1990, où j'écris cette préface, quelques faits nouveaux sont intervenus dans les travaux de recherches sur la Grande Pyramide.

D'abord, partons du fait qu'elle a deux périmètres possibles : en mesurant sa base d'un angle à l'autre, comme l'avait fait Cole, on trouve 3.023,13 pieds, c'est- à-dire 921,45 mètres (la fameuse demi-minute de latitude équatoriale); et si on la mesure en partant des bornes de pierre placées devant chaque angle, cela donne un périmètre un peu plus long : 3.043,685 pieds (qu'on peut simplifier en 3.043,7), c'est-à-dire 927,71704 mètres (ou 927,72161), autrement dit la longueur d'une demi- minute de longitude équatoriale. En pouces anglais, le second périmètre fait 36.524,22 pieds, ce qui est juste cent fois le nombre de jours de l'année solaire. C'est ce qu'avaient soupçonné l'astronome Piazzi Smyth et quelques autres, mais on ne les avait pas pris au sérieux; Smyth s'était trompé en confondant dans ses mesures les fossés des bornes de pierre avec les pierres d'angle proprement dites de la Pyramide — sans réaliser que ces bornes étaient extérieures. On peut voir aujourd'hui cependant l'importance de tous ces détails.

Mais comment accepter, rationnellement, ce fait incroyable, que le périmètre de la Pyramide mesuré en pouces anglais indique exactement le nombre de jours de notre année solaire? Cela pose aussi une question : pourquoi en pouces anglais, pourquoi dans cette unité de mesure qui peut sembler arbitraire, et en tout cas bien moins ancienne que notre Chéops?

Ce n'est pas aussi simple. Revenons à quelques chiffres (au risque de nous répéter!) : le périmètre de la Grande Pyramide, à sa base, est égal à une demi-minute de longitude équatoriale, soit 1/43.200^{e} de la longueur de l'équateur. (Rappelons que l'« échelle » de Chéops[5] est au 1/43.200^{e} ; il faut deux demi-minutes pour faire une minute, 60 minutes

pour faire un degré et 360 minutes pour faire le tour du cercle; autrement dit : 2 x 60 x 360 = 43.200.)

Ce chiffre aussi précis qu'étrange de 36.524,22 pouces est donc égal à une demi-minute de longitude équatoriale. Peut-on vraiment le considérer comme une coïncidence? Je ne le crois pas. Pour les Anglais, un degré de longitude à l'équateur est de 365.242,2 pieds.

En priant le lecteur non mathématicien de bien vouloir excuser ces détails techniques, je continue en m'efforçant d'être le plus simple possible.

Donc, pour chaque seconde de temps, la Terre à l'équateur tourne de 15 secondes géographiques, c'est- à-dire sur une distance de 18.262,11 pouces (soit 1.525,8425 pieds, ou encore 463,85852 mètres... presque un demi-kilomètre). Eh bien, c'est exactement la moitié du périmètre de base de la Pyramide (si l'on compte le plus large). Autrement dit, la distance que l'on parcourt au pied de l'édifice, en allant d'un angle à l'autre, est celle que couvre l'équateur en deux secondes (puisqu'il tourne en même temps que le globe terrestre). Et si mon lecteur veut bien me suivre, il se rappellera qu'il y a 86.400 secondes dans une journée. Et puisque nous avons établi que l'« échelle » de la Pyramide est au 1/43.200^{e}, alors il me paraît clair que, si la Grande Pyramide représente symboliquement la Terre elle-même en termes de géographie scientifique, elle représente également la longueur d'une journée de notre temps terrestre.

Et finalement, le pied et le pouce anglais ne sont pas si arbitraires que cela. Ils sont un bon outil pour mesurer non seulement la Terre, c'est-à-dire l'Espace, mais aussi le Temps. On doit aussi se souvenir que le système anglais est très loin d'être récent[6].

Je me suis permis d'insister là-dessus, parce que, autant que je puisse le savoir, il me semble que cette synthèse des éléments géographiques spatio-temporels codés dans la Grande Pyramide n'a pas encore été faite.

Beaucoup en ont utilisé l'idée pour des mystifications peu scientifiques[7].

Cela peut peut-être paraître présomptueux, mais il me semble que cette synthèse est la seule voie sérieuse qui nous permette d'accéder aux connaissances scientifiques des civilisations perdues d'il y a des millénaires.

Jomard peut être content : on va enfin lui rendre justice ! Il avait bien raison de vouloir ressusciter la théorie d'Agatharchide, ce savant grec qui voulait seulement comprendre la plus belle, la plus grande et la plus ancienne des Sept Merveilles du monde !

William Fix
12 mars 1990

« Mesures du Sphinx » exécutées par les savants de Bonaparte (dont Edmé-François Jomard), dans Voyage dans la Basse et Haute Égypte, *de Vivant Denon (Paris, 1802).*

I

DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS LA GRANDE PYRAMIDE

1

Au centre de tous les mystères

Si l'on cherche à situer sur le globe terrestre le centre géographique des terres émergées, on le trouve en Égypte. Et en un point précis : à l'endroit où la vallée du Nil va ouvrir son delta pour sortir du désert. À cet endroit appelé aujourd'hui Guizeh, s'élève un plateau caillouteux, qui domine de 30 mètres à l'est le delta.

Et c'est là, sur ce plateau et tout autour, que se trouve le plus important site archéologique de toute la Terre. C'est là qu'on peut encore voir la dernière des Sept Merveilles du monde[8] — la plus ancienne et la plus imposante de toutes : l'ensemble constitué par les Pyramides de Guizeh. Et parmi celles-ci, le plus grand bâtiment de pierre qui ait jamais été construit sur notre planète, le plus extraordinaire monument jamais conçu : la Grande Pyramide!

Elle fascine les hommes depuis des milliers d'années. On la trouve déjà mentionnée dans des documents d'il y a trente-cinq siècles, et elle a inspiré des milliers de livres, d'articles, de thèses. Elle continue à susciter des controverses, de nouvelles théories, des débats passionnés. Chaque année, on en publie! Dans le dernier quart du XXe siècle, la Pyramide fascine toujours plus et est devenue l'objet d'un nombre croissant de recherches. Comme si les hommes de notre époque, mus par un secret instinct, attendaient de la Grande Pyramide une illumination, que la lumière se fasse enfin sur la véritable raison d'être de cet extraordinaire monument.

Cette étude est comme un voyage autour de la Septième Merveille du monde, un voyage à travers son histoire — ce que l'on sait, et ce que l'on ignore. En analysant les recherches passées, peut-être entrouvrirons-nous le futur.

Bien entendu, ce livre présentera les découvertes scientifiques récentes sur la Grande Pyramide, mais pas uniquement. Nous ne resterons pas enfermés à l'intérieur des limites de l'enseignement officiel. Nous oserons entrer dans de nouvelles dimensions, étudier des sources d'information jusque-là oubliées par la science officielle.

Car l'accélération des découvertes scientifiques aux XIXe et XXe siècles s'est répercutée sur la Grande Pyramide, qui a bénéficié d'un intérêt accru. Et au fur et à mesure que s'est développée la technologie moderne, de plus en plus de gens ont commencé à réaliser combien ce monument était incroyablement raffiné et parfait. Autrefois, on ne savait pas (ce qu'on a découvert et publié depuis) que les constructeurs de la Pyramide avaient

certainement mesuré la Terre avec autant de précision que le font maintenant les satellites que nous envoyons depuis peu dans l'espace. Ce qui nous avait manqué dans les siècles précédents, pour faire cette découverte, et pour en comprendre la portée, c'est une certaine maîtrise des mathématiques, en particulier de l'arithmétique. Les dimensions de base de la Grande Pyramide incorporent trois nombres-clefs, à partir desquels les dimensions de la Terre peuvent être calculées de façon simple et claire — et avec une grande précision. On en tire l'impression que les constructeurs du monument, ayant prévu que les langues et les alphabets changeraient après eux, ont voulu transcrire leur message dans le langage universel des nombres[9].

Les découvertes modernes suggèrent que les Pyramides sont infiniment plus vieilles qu'on ne l'avait pensé.

Il existe des sources, relativement nombreuses, qui laissent entendre que la Grande Pyramide aurait été construite par une civilisation très avancée — certains disent même « avant le Déluge », ou même quelque 10.500 ans avant J.-C. Il existe des textes qui lient les Pyramides au mythe de l'Atlantide, ce grand continent disparu. On a dit que les Atlantes, sachant leur civilisation condamnée, avaient voulu transmettre leurs connaissances aux siècles qui lui succéderaient. Que les Atlantes savaient qu'après eux viendrait le temps des ténèbres de l'intelligence, où l'existence même de l'Atlantide tomberait dans l'oubli, jusqu'au jour où, enfin, on la redécouvrirait. D'où la théorie que la finalité d'une de ces Pyramides aurait été de conserver les connaissances de ce monde disparu pendant 12.500 ans, — c'est-à-dire jusqu'à aujourd'hui. Autrement dit, dans cette hypothèse, on peut penser que le message des constructeurs fut le suivant : « Voici les mesures du monument, afin que vous sachiez qu'il a existé autrefois sur la Terre une civilisation aussi avancée scientifiquement que la vôtre, et qui a disparu avec un cycle du Temps. »

Mais ce n'est pas tout. Le message ne s'arrête probablement pas là... La Grande Pyramide a autant de choses à nous révéler sur notre propre futur que sur le passé. Et qui peut dire si la Terre elle-même, et le devenir des Terriens, ne sont pas concernés par le message? Et que nous devons tenir compte de ses fantastiques — ou terribles? — implications[10] ?

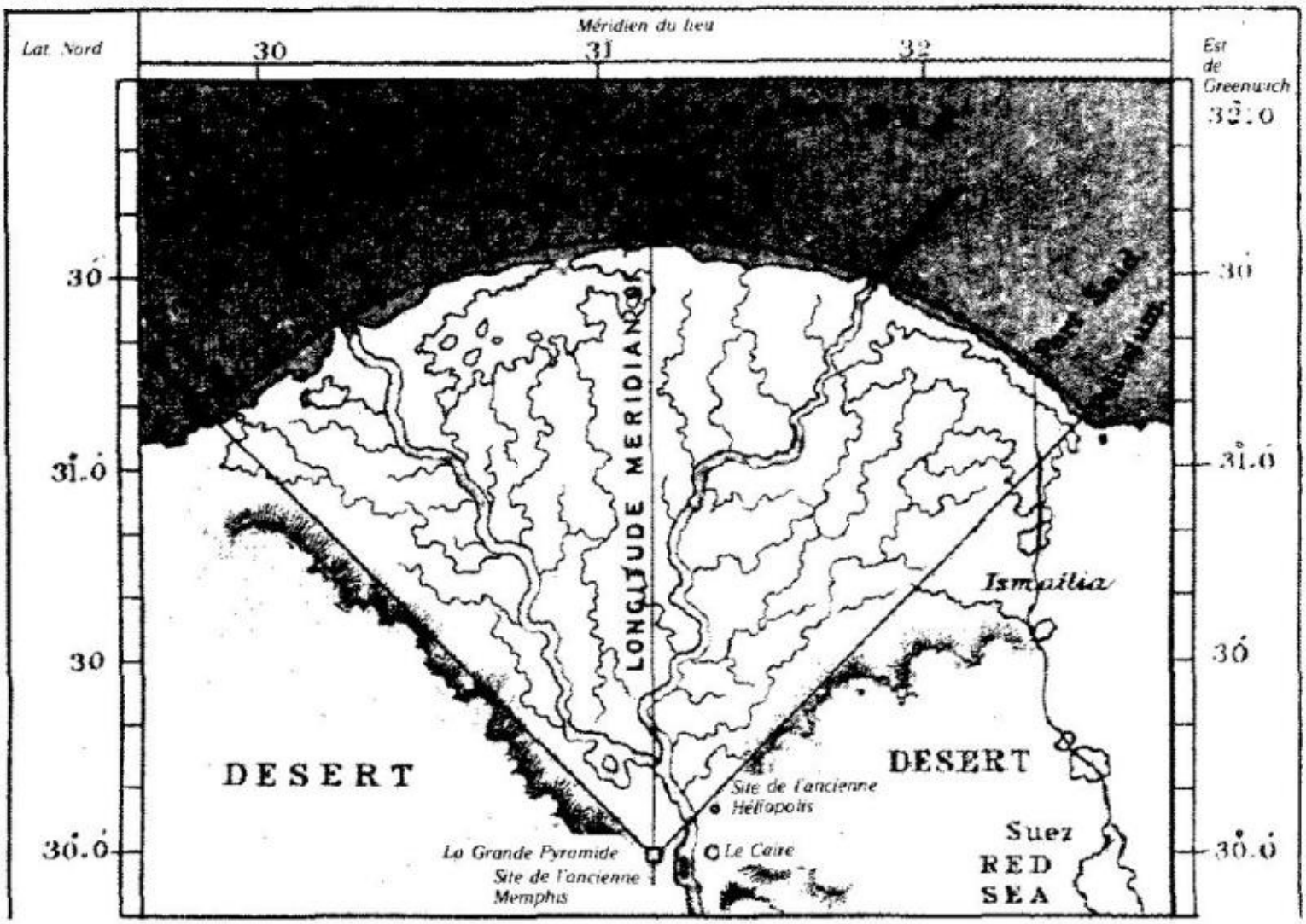
2

La Merveille des Merveilles

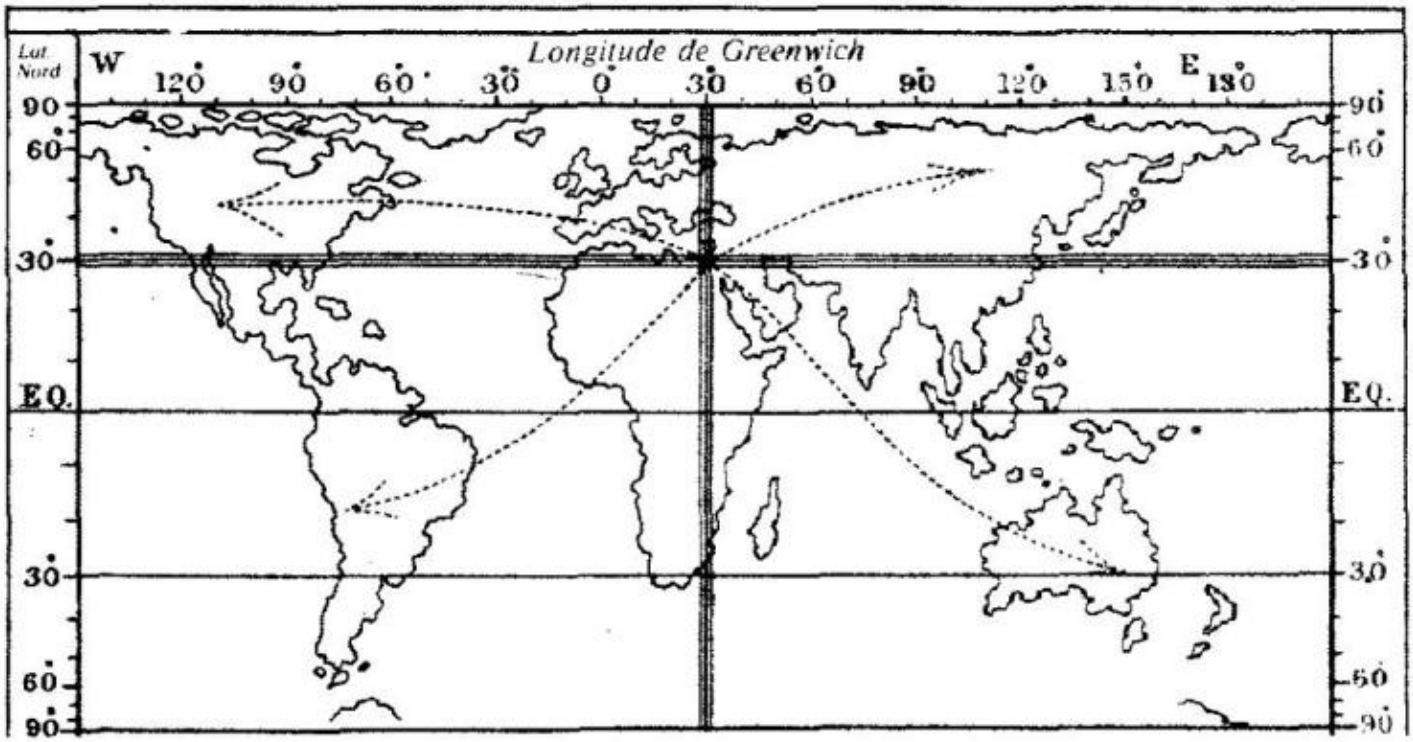
La Grande Pyramide a été analysée des milliers de fois, si bien que l'on pourrait croire impossible d'ajouter quoi que ce soit de nouveau.

Et pourtant, beaucoup de ces études sont inexactes, voire erronées. Il n'y a pas d'archéologue même amateur qui ne prétende déchiffrer les mystères de la Pyramide. Malheureusement, ces prétentions ne sont pas toujours étayées par des faits. L'abondance des informations douteuses finit par déconsidérer toute la thèse.

Par exemple, nombre d'auteurs vous affirment que la Grande Pyramide mesurait à l'origine 760 pieds à la base sur 484 de haut[11]. À partir de là, ils échafaudent des théories sur la signification de ces mesures. Mais celles-ci proviennent d'expertises datant du XIXe siècle, qui sont inexactes, parce qu'en ce temps-là la base de la Pyramide disparaissait sous un amoncellement de gravats. Lorsque ceux-ci furent déblayés, on put mesurer sérieusement le périmètre de base, qui était en réalité de 3.023,13 pieds (soit 921,453 mètres)[12]. La longueur d'un côté de ce carré était donc de 755,78 pieds (soit 230,36325 mètres)[13]. La différence peut paraître minime, certes, mais c'est suffisant pour écarter toutes les théories basées sur les mensurations anciennes (dont certains ignorent ou veulent ignorer qu'elles sont dépassées).



La Grande Pyramide est au centre du triangle formé par le delta du Nil. Le site des Pyramides est le centre géographique de la masse des terres émergées. Les diagonales de la Grande Pyramide définissent le Delta du Nil.



GUIZÈH. ENSEMBLE DES TROIS PYRAMIDES.

(Illustration suivante)

I *Pyramide de Chéops.*

II *Pyramide de Chéphren.*

III *Pyramide de Mykérinos.*

IV *Pyramides-satellites.*

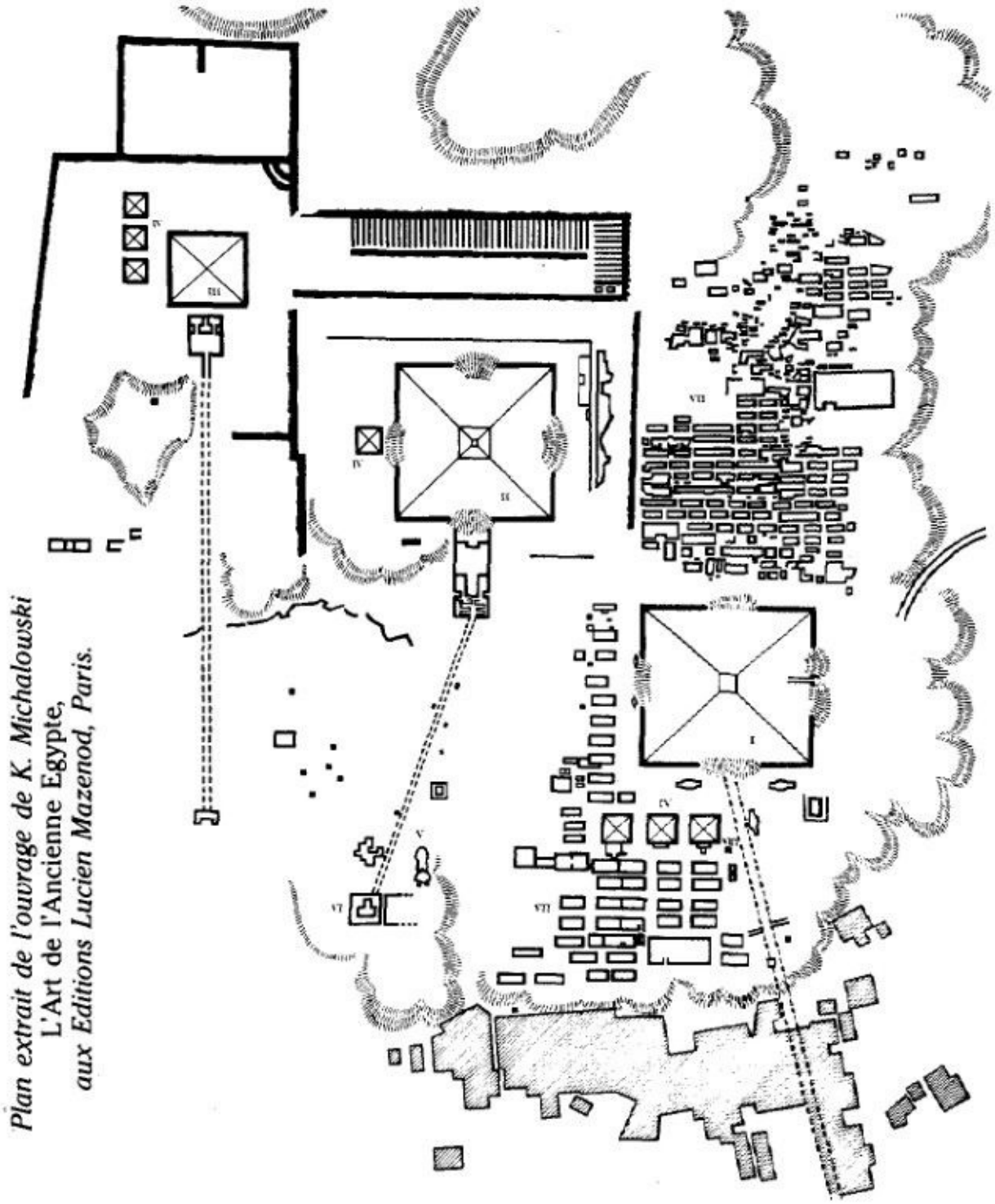
V *Le Sphinx.*

VI *Temple bas de Chéphren.*

VII *Champs de mastabas.*

VIII *Tombeau d'Hétephérès.*

(Plan extrait de l'ouvrage de K. Michalowski L'Art de l'Ancienne Égypte, aux éditions Lucien Mazenod, Paris.



Plan extrait de l'ouvrage de K. Michalowski
L'Art de l'Ancienne Egypte,
aux Editions Lucien Mazenod, Paris.

Nombreux sont les auteurs qui vous diront que la hauteur de la Grande Pyramide est à son périmètre ce que le rayon d'un cercle est à sa circonférence. Ils vous diront que si vous divisez le périmètre par deux fois la hauteur, vous obtenez le nombre x, c'est-à-dire 3,1415926. Quelques auteurs arrangent un peu les choses en affirmant que le nombre x est exprimé de façon parfaite dans la Grande Pyramide, arrondi à 3,1416. Pourtant, il semble aujourd'hui que la hauteur originelle de la Pyramide n'était pas de 484 pieds, mais de 480,95 (soit 146,59 mètres)[14]. Et si l'on divise le périmètre par deux fois cette mesure, on ne trouve pas le nombre π parfait, mais seulement une approximation de ce nombre : 3,1428. Ce chiffre approximatif est toujours utilisé par les ingénieurs, parce qu'il est néanmoins assez proche du chiffre exact.

Dans *Les secrets de la Grande Pyramide* de Peter Tompkins, on peut lire : « Il s'agit, en fait, d'une échelle mathématique de notre hémisphère, incorporant exactement les degrés géographiques de la latitude et de la longitude[15]. » Et Tompkins de produire des chiffres pour montrer que le périmètre de la Grande Pyramide équivaut à une demi-minute de latitude équatoriale. Mais il ne donne aucune démonstration valable de la façon dont serait incorporée la longitude.

Autre théorie : il est à la mode actuellement d'affirmer que, contrairement à ce qu'enseigne l'égyptologie classique depuis un siècle et demi, la Grande Pyramide n'est pas un tombeau. Bien qu'en effet on n'y ait jamais trouvé de mobilier funéraire, les partisans de cette théorie ne prennent pas la peine d'examiner les données de l'égyptologie sur lesquelles se fondaient les partisans de la Pyramide-tombeau. On pourrait faire un gros, très gros livre avec toutes les théories folles, les informations superficielles et les hypothèses hasardeuses échafaudées sur ce grand monument. Il ne faudrait tout de même pas croire qu'un fait est exact uniquement parce que le premier venu vous l'affirme. Le principe scientifique (ou juridique) de base étant de s'obliger à vérifier les faits...

Commençons donc par là, ce qui nous donnera des informations sûres.

Le plateau de Gizeh est situé au centre de la masse continentale émergée. On le voit bien en examinant sur une carte ses coordonnées géographiques : le point d'intersection de la latitude et de la longitude moyennes des terres émergées se situe juste à cet endroit-là (voir carte). C'est ce qu'avait remarqué dès 1864 l'astronome écossais Charles Piazzi Smyth[16]. Comme il croyait que la Grande Pyramide était un temple construit par une tribu judéo-chrétienne, on s'était moqué de lui, le considérant comme un illuminé. Et pourtant, c'était un excellent mathématicien et astronome, dont personne n'a jamais contredit les affirmations en ce qui concerne la position géographique du plateau de Gizeh!

Bien entendu, tout le monde se demande si les constructeurs de la Pyramide en étaient conscients. S'ils l'ont mise là exprès? Ou bien par hasard? S'ils ont consciemment choisi le site de Gizeh comme centre géographique des terres émergées, cela suppose qu'ils avaient des connaissances très avancées en géographie sur la taille, la forme, la position des continents de notre globe terrestre... Cela suppose également une aptitude à raisonner à l'échelle mondiale. Dans ce cas, le complexe de Gizeh aurait une importance exceptionnelle. Si c'est une pure coïncidence — et bien extraordinaire! — elle n'est que la première d'une longue liste que nous découvrirons par la suite.

La Grande Pyramide est également située à la pointe exacte du triangle dans lequel s'inscrit le delta[17] du Nil (voir carte). Si l'on considère la base carrée du monument, ses diagonales peuvent se prolonger en formant deux axes nord-est et nord-ouest qui encadrent le delta. Les quatre faces de la Pyramide sont exactement orientées face aux quatre points cardinaux. Et cela avec une précision telle qu'on ne peut imaginer qu'elle ait été calculée par une « civilisation agraire primitive ». Il a fallu pour cela des instruments dont nous-mêmes n'avons

l'usage que depuis deux siècles[18] !

Il est certain que l'actuelle Grande Pyramide est moins haute et moins volumineuse qu'elle ne l'était à l'origine, et qu'elle a été dépouillée des finitions qui lui donnaient son apparence primitive. Ce qu'on voit aujourd'hui est seulement son infrastructure, composée de pierres de taille de couleur jaune. À l'origine, les quatre faces portaient un revêtement de pierres blanches de calcaire plus fin. Ce revêtement était agencé de façon à présenter chaque face de la Pyramide comme une surface lisse et brillante. On sait qu'il fut arraché au XIVe siècle de notre ère pour servir à la construction des mosquées et des palais du Caire. Mais il en reste encore sur place quelques dalles, à la base de la face Nord. La seconde et la troisième Pyramide de Gizeh furent également dépouillées de leur revêtement (à l'exception du sommet pour la seconde, et de la base pour la troisième). Ces restes du revêtement primitif sont suffisants pour permettre aux experts de calculer avec précision les dimensions de la Grande Pyramide à l'origine. Les dernières mesures faites récemment ont mis en évidence un fait étonnant : le périmètre de base à l'origine était exactement équivalent à une demi-minute de latitude à l'équateur[19].

De toute façon, il en reste assez pour permettre aux ingénieurs, archéologues et géomètres de faire d'ahurissantes découvertes. Par exemple, on a pu calculer que certains blocs de pierre pèsent 70 tonnes[20], c'est- à-dire le poids d'une locomotive! Que le monument, dans son ensemble, pèse 6 millions de tonnes!

Chéops contient à elle seule plus de pierres que toutes les églises d'Angleterre réunies (celles qui ont été construites depuis l'ère chrétienne, s'entend)[21]. Si l'on débitait toutes les pierres de la Grande Pyramide en petits moellons d'un pied (0,3048 m) de côté, et qu'on les mettait bout à bout, on pourrait en faire un mur autour de la Terre, qui s'allongerait sur les deux tiers de la longueur de l'équateur[22]. Et si l'on y ajoutait la seconde et la troisième Pyramide de Gizeh, on pourrait construire un mur de 3 mètres de haut et d'1 mètre d'épaisseur tout autour de la France[23]. Même dans la Grande Pyramide à elle seule, il y aurait assez de matériaux pour construire 30 gratte-ciel comme l'« Empire State Building » à New York[24] !

La stupéfiante précision avec laquelle ces énormes blocs de pierre sont assemblés nous laisse rêveurs... Seule une technologie très avancée a pu réaliser un tel travail.

La base de la Grande Pyramide est donc un carré qui repose sur une plate-forme très soigneusement pavée, dont chaque dalle a 55 cm d'épaisseur. Cette plate-forme, à la base de chaque côté, dépasse de 40 cm. En dépit de l'usure du temps et des tremblements de terre inévitables sur plusieurs millénaires, rien n'a bougé : la plate-forme est restée parfaitement horizontale, à 21 millimètres près, et sur une longueur de 231 mètres pour chaque côté[25].

Ce détail est peu de chose comparé aux découvertes de l'archéologue Flinders Petrie. Dans les vestiges du revêtement de la face Nord, dont nous avons parlé plus haut, il découvrit que les faces extérieures et intérieures de chacune des dalles de 16 tonnes du revêtement étaient

taillées avec une exactitude mathématique telle que l'erreur ne dépassait pas 1 centième de pouce (2,54 cm). Voici comment il décrit la précision des joints qui unissent ces dalles du revêtement :

« Dans la taille de ces pierres, qu'il s'agisse des arêtes en ligne droite ou des angles, l'erreur moyenne ne dépasse pas 25,4 millimètres sur une longueur de 18,95 mètres. C'est un degré de précision qu'atteignent aujourd'hui seulement les techniques de pointe. Les joints ont été non seulement travaillés avec une précision toute moderne, mais ils ont encore été cimentés d'un bout à l'autre. Bien que les blocs aient été assemblés au 1/500e de pouce (25,4 mm) près, adhérant donc presque parfaitement les uns aux autres, ce qui ne laisse presque pas d'espace pour un joint, les constructeurs réussirent à remplir cet infime espace avec du ciment. Et cela sur une surface de 35 pieds carrés[26] pour chaque bloc, malgré son énorme poids, 16 tonnes! Réussir à assembler de façon aussi précise des blocs aussi gros est déjà un exploit. Mais trouver moyen d'y glisser des joints en ciment semble carrément impossible[27] ! »

Chacun des quatre côtés de la Pyramide a une surface de 25.392,80 mètres carrés; il y avait donc 101.571,20 mètres carrés (donc plus de 10 hectares) de revêtement, composé de blocs de calcaire blanc de plus en plus petits au fur et à mesure que l'on montait vers le haut. Chacun de ces blocs avait 6 faces; la face externe ainsi que les quatre côtés étaient taillés avec une extrême précision, la face intérieure était relativement moins travaillée. La perfection du découpage avoisinait le 1 centième de pouce[28]. La Pyramide tout entière ressemble à une montagne qui aurait été assemblée avec la précision technique des meilleurs joailliers actuels!

Il y a donc quelque chose d'incroyable dans la qualité technique de la maçonnerie : la technologie moderne, même la plus sophistiquée, est incapable de construire un pareil monument — ni même de le restaurer. Cela ne veut pas dire que nous ne pourrions pas inventer des machines pour cela — en supposant que nous ayons assez d'argent, de temps et de motivation. Mais là n'est pas la question : c'est qu'il y a des techniques qui se sont perdues...

L'homme moderne, tout fier qu'il est d'avoir été sur la Lune, n'est pas encore capable de refaire la Septième Merveille du monde!

Et n'allez pas croire avec ça que cette précision digne d'un bijoutier, constatée sur le revêtement de la Pyramide, soit limitée à sa façade extérieure. Non! Plus on pénètre dans le cœur du monument, plus on constate à quel point TOUT est calculé avec un soin incroyable.

Par exemple, il y a un tunnel, appelé le Couloir Descendant, qui part de la face Nord de la Pyramide, pour s'enfoncer dans la roche sous l'édifice. Ce tunnel se divise en deux parties : il passe d'abord à travers la maçonnerie, et se poursuit ensuite à travers la roche. L'archéologue Flinders Petrie en avait mesuré l'orientation, en regard de la position de l'Étoile Polaire. Il avait été sidéré de découvrir que le tunnel, sur la première partie du parcours, suivait une

ligne rigoureusement droite — c'est-à-dire mathématiquement exacte au 1 /50e de pouce, sur 150 pieds — soit une marge d'erreur ne dépassant pas 0,5 millimètre, sur 45,72 mètres. Sur la longueur totale du tunnel (106,68 mètres), il découvrit que les parois ne s'écartaient pas de la ligne droite de plus de 0,635 centimètre[29].

Les dimensions de la Chambre du Roi à l'intérieur de la Pyramide sont basées sur les triangles de Pythagore, dont les côtés sont proportionnels à 3, 4 et 5 pour le premier, et 2, √5 et 3 pour le second. Il est donc évident que les constructeurs antiques connaissaient très bien ces formules mathématiques, des milliers d'années avant même que Pythagore ne les eût formulées en Grèce au Ve siècle avant J.-C. Ces connaissances en géométrie impliquent également l'usage du nombre π dont nous avons parlé plus haut (c'est-à-dire le rapport 22/7, autrement dit 3,416...).

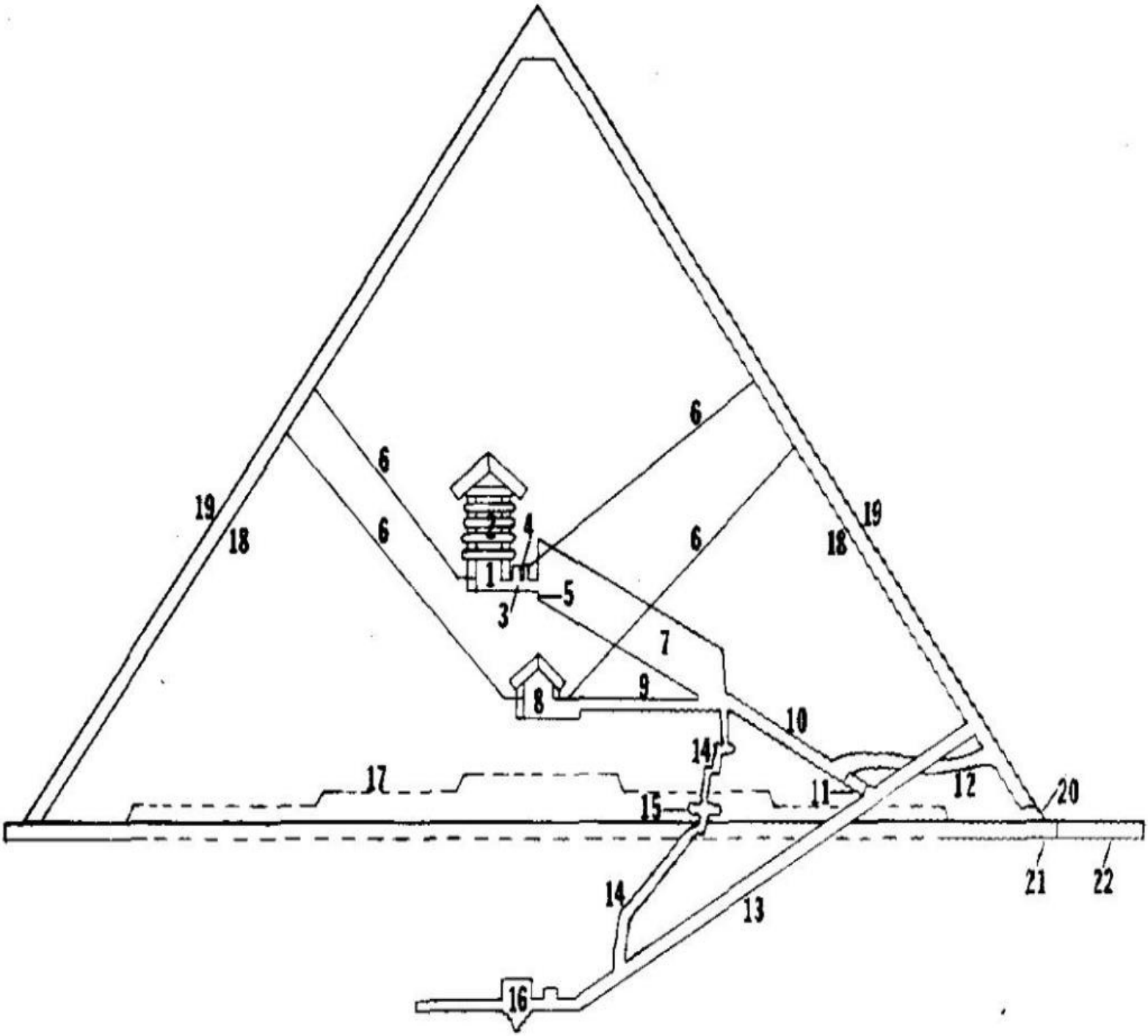
Les murs de la Chambre du Roi sont faits de blocs de granite dur, et la pièce contient un coffre de pierre sans couvercle, appelé « le Sarcophage[30] ». Celui-ci est taillé dans un seul bloc de granite, de telle sorte que ses dimensions extérieures soient exactement deux fois ses dimensions intérieures. Si l'on avait utilisé des foreuses à pointe de diamant pour tailler ce monolithe, selon Petrie, il aurait fallu une pression de deux tonnes sur chacune pour découper le granité. Il ne voyait pas comment cela avait pu se faire, et il écrivait :

« A vrai dire, les foreuses modernes sont bien inférieures à celles de l'Égypte ancienne... Ce travail antique montre à l'évidence l'emploi d'un outillage que nous n'avons que très récemment découvert[31]. »

Il y a encore bien d'autres énigmes dans cette Pyramide — mais je me suis limité ici à quelques exemples bien connus, sans entrer dans le détail des interprétations possibles. Et que peut-on proposer comme explication à ces faits extraordinaires? Les égyptologues ne les expliquent pas : ils les ignorent !

Toutes les encyclopédies vous diront que la Grande Pyramide est la sépulture d'un pharaon... Bien sûr, on peut en discuter à perte de vue — mais une chose tombe sous le sens : on n'avait pas besoin d'un tas de pierre comme ça pour enterrer quelqu'un ! Et ceux qui croient à cette théorie doivent alors attribuer au hasard (ou à la fantaisie?) ces coïncidences extraordinaires que nous avons relevées plus haut. C'est possible... mais alors comment expliquer qu'on n'ait jamais trouvé aucun document attestant la présence d'une momie dans la Grande Pyramide? Ni aucun matériel funéraire? (Comme d'ailleurs, dans aucune pyramide égyptienne !)

En dépit des protestations des partisans de cette théorie « funéraire », les égyptologues n'ont encore jamais proposé d'explication vraiment satisfaisante à l'existence de Chéops! S'ils en avaient trouvé une, cela aurait fini par se savoir... Et, tôt ou tard, la majorité de l'opinion s'y serait ralliée. Or ce n'est pas le cas : de tous les monuments antiques, c'est celui qui fait couler le plus d'encre! Du monde entier viennent des gens pour explorer cet invraisemblable tas de cailloux situé à la croisée des chemins de la Terre...

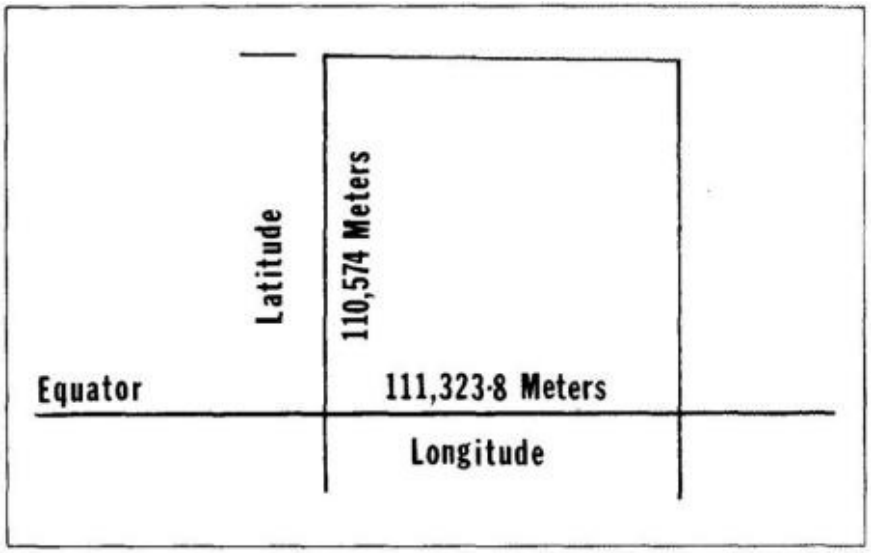


Coupe de la Grande Pyramide, face Ouest :

(Illustration précédente)

1 La Chambre du Roi
2 Les Chambres de décharge
3 L'Antichambre
4 La plaque de granité
5 Le Grand degré
6 Les conduits d'aération
7 La Grande Galerie

8 La Chambre de la Reine
9 Le Passage horizontal
10 Le Passage ascendant
11 Le Linteau caché
12 Le Tunnel d'Al Mamoun
13 Le Couloir descendant
14 Le Puits vertical et le Tunnel oblique
15 La Grotte
16 La Chambre ou la Fosse souterraine (ou inachevée)
17 Niveau possible de la roche-mère
18 Surface actuelle de la Pyramide (schématisée)
19 Surface originelle de la Pyramide lorsqu'elle avait son revêtement de calcaire blanc
20 Restes de ce revêtement sur la face nord
21 La plate-forme sur la Pyramide
22 Le dallage du pourtour.



À l'équateur, 1 degré de latitude égale 110,574 km; 1 degré de longitude égale 111,3238 km.

3

Chéops a-t-elle été construite avec des ordinateurs ?

Afin de mieux comprendre les découvertes dont je vais parler, commençons par un peu de géographie — on ne dira jamais assez combien celle-ci est utile. Sans géographie, impossible de savoir où l'on est! Aujourd'hui tout commence par le quadrillage de la Terre en un ensemble de lignes imaginaires qui s'entrecroisent sous le nom de latitude et longitude. C'est bien pratique et tout le monde croit qu'il s'agit d'une invention moderne. Mais l'idée, qui est simple, semble avoir été connue depuis la plus haute antiquité. Elle repose sur deux notions[32] :

1. *La longitude :* L'équateur (la plus grande largeur de la Terre) a été divisé en 360 degrés. De chacun de ces degrés part une ligne imaginaire qui va jusqu'aux pôles et qu'on appelle un méridien. L'ensemble des méridiens, c'est la longitude. Le méridien à partir duquel on commence à compter les autres, soit vers l'est, soit vers l'ouest, est celui qui passe à Greenwich, petite ville d'Angleterre. C'est le méridien 0, « Greenwich mean time »[33]. À l'équateur, 111,32 km séparent deux méridiens, et cet écart diminue en allant vers les pôles, où se rejoignent tous les méridiens : aux pôles, on est à la longitude zéro!
2. *La latitude :* C'est le système qui permet de mesurer les distances au nord et au sud de l'équateur. De chaque côté de celui-ci, il y a donc 90° de latitude. Dans l'hémisphère nord, on avait calculé qu'un degré de latitude couvrait la distance sur laquelle le voyageur pouvait voir se lever l'Étoile Polaire d'un degré de plus dans la voûte céleste. Contrairement aux degrés de longitude (l'écart entre chaque méridien) qui peuvent aller de 111,32 km à 0, les degrés de latitude couvrent grosso modo une distance égale. Mais la Terre n'est pas une boule parfaitement ronde : comme chacun sait, elle est un peu aplatie aux pôles et légèrement renflée à l'équateur. Celui-ci est de 42,77 km plus long que l'un des méridiens. Donc, la surface de la Terre est un peu plus plate aux pôles qu'à l'équateur — ce qui donne également des différences dans les degrés de latitude. Car là où la Terre est moins plate, plus incurvée, un voyageur devra aller moins loin pour voir se lever d'un degré l'Étoile Polaire. Ainsi la distance de l'équateur jusqu'au premier degré de latitude nord est-elle de 110,57 km, tandis que la distance entre le 89e degré de

latitude et le pôle Nord est de 111,7 km[34].

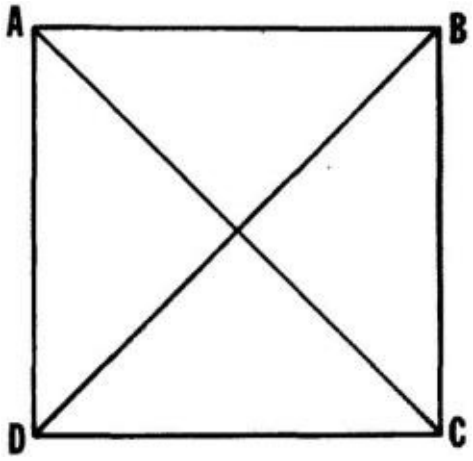
Chaque degré, qu'il soit de latitude ou de longitude, se divise en 60 minutes, et chaque minute en 60 secondes. En résumé : 30 minutes = un demi-degré, et 30 secondes = une demi-minute.

Or l'un des faits les plus curieux à propos de la Grande Pyramide est que son périmètre est exactement égal à une demi-minute de latitude à l'Équateur[35], soit 921,453 mètres.

Au milieu des interprétations innombrables qu'on a données des dimensions de la Pyramide, ce fait étonnant est d'une importance capitale. Plus surprenant encore, que cette idée (la « Pyramide — manuel de — géographie ») vienne des historiens grecs. Quelques-uns des savants de l'Expédition d'Égypte en 1798 sous Bonaparte essayèrent de la vérifier sur place. Ils mesurèrent Chéops — non sans difficulté, car, à l'époque, sa base était ensevelie sous les débris sur plus de 15 mètres. Ces gravats dataient de plusieurs siècles auparavant, lorsqu'on avait arraché les dalles de revêtement des faces de l'édifice. Les savants de l'expédition de Bonaparte firent ce qu'ils purent pour déblayer le pied de la Pyramide, mais n'arrivèrent jamais à se mettre d'accord sur des mesures exactes. De plus, ils ne savaient pas s'ils allaient trouver une fraction de degré de longitude, ou de latitude.

L'invraisemblable, c'est que, pendant les 125 années suivantes, on discutera à perte de vue des dimensions de la Grande Pyramide, sans les connaître exactement ! Finalement, en 1925 les gravats furent complètement déblayés, et un géomètre anglais du nom de J.-H. Cole fit enfin un relevé exact du bâtiment, et de son orientation. Il découvrit qu'aucun des quatre côtés du périmètre n'avait la même longueur, à une différence près : la base sud a 20,3 cm de plus que la base nord. Le total des quatre bases, c'est-à-dire le périmètre, donne exactement une demi-minute de latitude à l'équateur (c'est-à-dire 1/43.200^{e} de 360 degrés).

À l'époque, aucun archéologue ni savant n'avait réagi. Très peu d'égyptologues connaissaient ce fait. L'opinion générale pensait que la Grande Pyramide était un tombeau, rien de plus. Et, comme l'on sait, le monde scientifique n'accepte guère de se laisser remettre en question par une information dérangeante! Comme chacun croyait savoir, les constructeurs de la Pyramide étaient des primitifs : absurde de penser qu'ils auraient connu la longueur exacte de l'équateur. Tout ça était une pure coïncidence, affirmait-on en haut lieu.



A-B-C-D-A : périmètre de Chéops sur sa plate-forme de base, soit 921,453 mètres, c'est-à-dire une demi-minute de latitude équatoriale qui équivaut à 1/43.200e de 360°.

Pourtant, tout le monde n'était pas aussi borné. Le Professeur Stecchini[36] croyait que les Grecs, les Babyloniens et les Égyptiens, très loin d'avoir des notions rudimentaires de géographie, maîtrisaient au contraire cette science : témoin le fronton du Parthénon, à Athènes, qui est égal à une seconde de longitude équatoriale — ou encore la situation de Tell-el-Amarna, capitale d'Akhénaton (1375-1358 avant J.-C.), placée délibérément, semble-t-il, au centre géographique de l'Égypte, à mi-chemin entre ses confins nord et sud, en accord avec l'idée que la capitale devait réellement être le centre du pays (non seulement symboliquement, mais encore concrètement). De très nombreux indices, un peu partout sur les monuments et dans les documents antiques, laissent penser que les Anciens étaient familiers des notions de latitude et de longitude bien que beaucoup d'archéologues classiques rejettent cette idée...

Que le périmètre de la Grande Pyramide soit égal à une demi-minute de longitude équatoriale (par une pure coïncidence, ou non !) n'est pas tout. Deux autres faits étranges peuvent s'y ajouter, deux chiffres encore plus spectaculaires, que j'ai découverts lors de mon séjour en Égypte en 1975. Ces deux faits sont pour moi la preuve la plus claire, la plus évidente, que les bâtisseurs égyptiens avaient parfaitement mesuré la surface de la Terre. La preuve, plus forte encore si c'est possible, que, au contraire du schéma historique classique tel que nous le connaissons, il a existé jadis une civilisation très avancée. Qui a disparu...

Comment ai-je découvert ces deux faits? Tout simplement en examinant de plus près la Grande Pyramide, en étudiant plus attentivement ses mesures et en analysant tout ce qui en avait déjà été dit.

Que mes lecteurs veuillent bien s'arrêter sur quelques notions arithmétiques élémentaires. Comme je l'ai dit plus haut, tout cercle peut être divisé en 360 degrés, et toute minute en deux demi-minutes. L'équivalence du périmètre de la Pyramide avec une demi- minute de latitude à l'équateur suppose que le monument intègre les mesures terrestres au 1 /43.200^{e}.

En d'autres termes, 360 x 60 x 2 = 43.200. Donc, si la Pyramide contient ailleurs certaines mesures terrestres, elles devraient être traduites à la même échelle. De quelles autres dimensions s'agit-il? J'avais lu les remarques de Stecchini suggérant que les bâtisseurs de la Pyramide avaient dû sûrement intégrer aussi la valeur d'un degré de longitude, qui lui paraissait plus significatif que celui de latitude — mais il n'avait aucun argument pour le prouver. Je me rappelais aussi qu'une demi-minute de longitude équatoriale est de 6 mètres plus longue qu'une demi-minute de latitude équatoriale. Donc, si cette dimension est intégrée dans la Pyramide, on devrait l'y retrouver dans l'une ou l'autre de ses mensurations, qui serait plus longue que le périmètre de base.

Or, j'avais remarqué, à l'extérieur de la base d'origine de la Pyramide, quatre cavités rectangulaires creusées dans la roche, une à chaque coin. À une époque, on avait pensé que ces « trous » marquaient la limite de la base de l'édifice; et puis on s'aperçut que ces cavités n'y correspondaient pas, la base de la Pyramide ne s'y raccordant pas. Comme d'habitude, on a discuté à perte de vue de l'utilité de ces cavités. Beaucoup d'archéologues pensaient que c'était juste l'endroit où étaient insérées de belles pierres d'angle marquant les coins de la Pyramide.

J'allai à la Bibliothèque du Musée du Caire, pour voir si je trouverais des renseignements sur ces « trous » et sur leurs dimensions — si on les avait mesurées. En fait, quelle qu'ait été leur fonction d'origine, il faut bien se rendre à 1 évidence ahurissante que la distance entre les angles extérieurs de ces quatre cavités, additionnés, donne la valeur exacte d'une demi-minute de longitude équatoriale! C'est-à-dire 1/43.200^{e} de la circonférence équatoriale de la Terre (autrement dit de l'équateur)!

Résumons (voir dessin ci-après) :

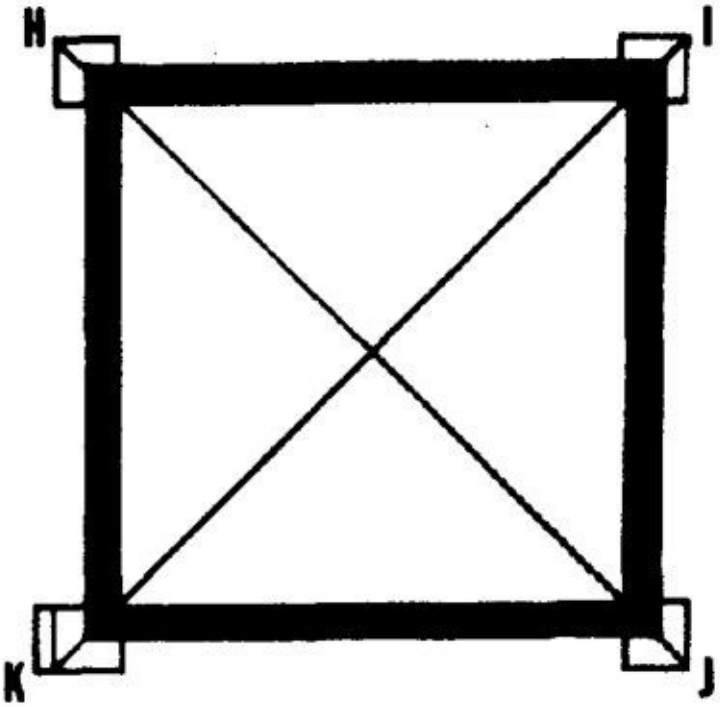
-Distance entre les angles extérieurs des quatre cavités : 927,72161 mètres.

-Longueur correspondant à une demi-heure de longitude équatoriale : 927,66571 mètres.

-Différence : 0,0559 mètre.

Même cette différence minuscule de 5,59 cm (et de 1,3975 cm sur l'un des côtés) pourrait s'expliquer en supposant que les pierres d'angle, qui étaient insérées dans ces cavités, débordaient un peu à l'extérieur, comme on le voit d'ailleurs dans d'autres constructions du même style sur le plateau de Gizeh. Aussi simple que génial! Il suffit de multiplier par 43.200 pour obtenir la largeur de l'équateur : 927,72161 mètres x 43.200 = 40.077,573 kilomètres (l'Équateur fait 40.077,573 kilomètres!).

Les estimations habituelles de la longueur équatoriale vont de 40.075,159 à 40.076,688 kilomètres.



H.I.J.K.H : périmètre calculé en comptant les coins externes des fossés aux quatre coins, soit 927,72161 mètres, c'est-à-dire 1/2 minute de longitude équatoriale qui équivaut à 1/43.200e de la circonférence de la Terre à l'équateur.

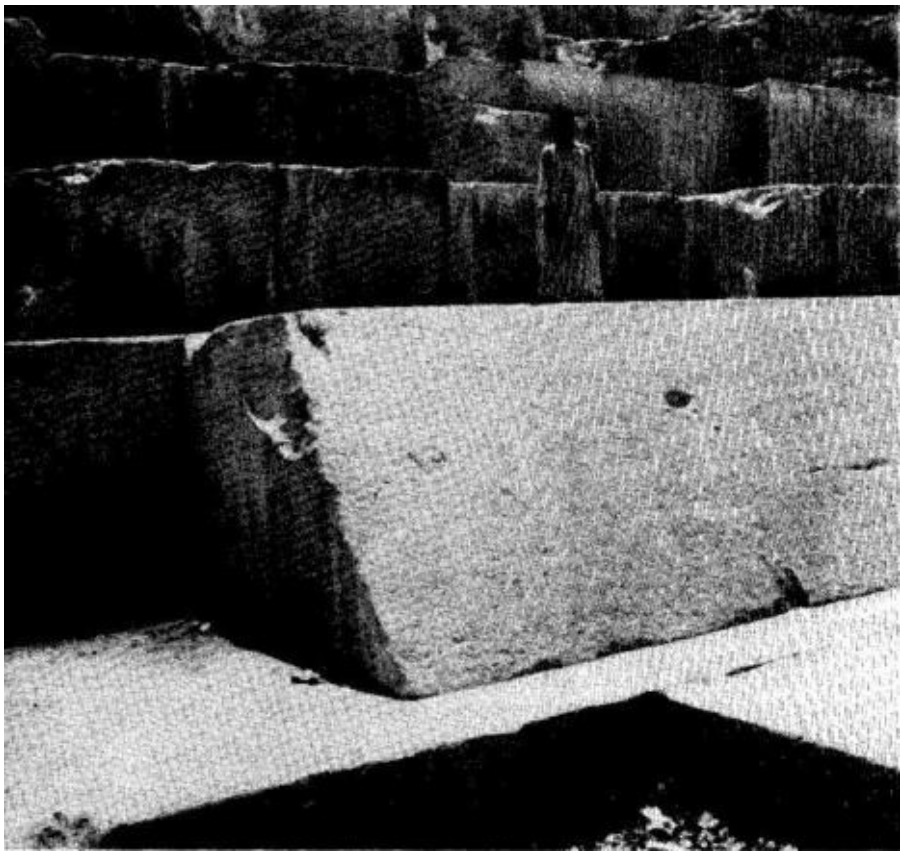
Ma seconde découverte concerne la hauteur de la Pyramide. Plusieurs savants estiment que celle-ci devrait correspondre au rayon polaire de la Terre, c'est-à-dire la distance du centre de la Terre au pôle Nord. Ce rayon est de 6.356,774 km; mais si nous regardons la hauteur de la Pyramide, c'est-à-dire 146,59479 mètres, et la multiplions par 43.200, il nous manque 23 km.

Soit :

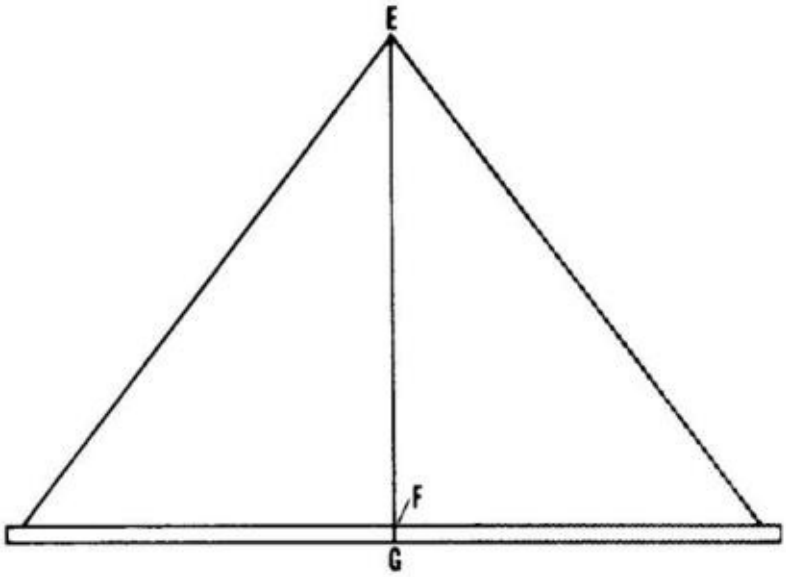
-Résultat attendu: 6.356,774km

-Résultat obtenu en fonction de la hauteur réelle aujourd'hui : 6.332,8949 km

-Différence : 23,879 km.



Dalles de revêtement subsistant à la base de Chéops et rebord de la plateforme en dessous.



E.F.: hauteur de Chéops, non compris la plate-forme : 146,59479 mètres.
F.G.: épaisseur de la plate-forme : 55 cm.
E.G.: hauteur complète, y compris la plate-forme : 147,14479 mètres, soit 1/43.200e du rayon polaire de la Terre.

Cependant, un jour, en contemplant la Pyramide, je remarquai, à la base de l'édifice, la plate-forme carrée construite de main d'homme. Elle est épaisse de 55 cm. Or, si nous

ajoutons cette épaisseur à la hauteur générale de la Pyramide construite dessus, cela fait 147,14479 m. Et si nous multiplions ce chiffre par 43.200, nous arrivons pratiquement au chiffre attendu :

-Rayon polaire de la Terre : 6.356,774 km

-Résultat obtenu avec la hauteur totale de la Pyramide : 6.356,6549 km

-Différence : 0,1191 km.

Seulement 119 mètres de différence, c'est bien peu pour la moitié de la Terre! Même aujourd'hui, malgré la précision des ordinateurs existants, les dimensions estimées de la Terre peuvent varier dans le détail d'une centaine de mètres. Et comme nous avons multiplié toutes les mesures de la Pyramide par 43.200, cela amplifie quarante-trois mille deux cents fois le léger décalage initial (de 2,75 centimètres).

Ce qui est extraordinaire, c'est que voilà bien deux siècles que l'on essaye de prendre des mesures géodésiques de la Pyramide (on a commencé en 1798!); et pourtant, personne n'avait relevé ces correspondances mystérieuses avec les dimensions de notre Terre, avec son équateur et son rayon polaire. Le relevé de Cole en 1925 avait été presque oublié, pour être reprise par Tompkins et Stecchini dans leur livre publié en 1971. Ni eux, ni leurs prédécesseurs, n'avaient pensé à inclure dans les mesures générales l'épaisseur de la plate-forme qui supporte la Pyramide, non plus que les quatre cavités aux quatre angles. C'est ce qui m'a poussé à les étudier, ce que personne n'avait fait avant moi. J'ai été sidéré que quelque chose d'aussi important ait été ignoré pendant si longtemps. Peut-être parce que, comme dit la Bible, certaines choses sont « cachées aux sages et révélées aux petits »?...

Je vois d'ici les très sages et très savants égyptologues me dire que les constructeurs de la Pyramide, voyez-vous, étaient des gens très primitifs, et que c'est absurde d'aller comme ça chercher midi à quatorze heures...

Eh bien, qu'ils en pensent ce qu'ils veulent, mais ça ne passe plus : il y a vraiment trop de « coïncidences » bizarres dans les mesures de la Grande Pyramide ! À preuve, ces trois dimensions de base, à l'extérieur, qui sont sur la même échelle... comme si les mesures fondamentales de notre planète étaient traduites dans la pierre. Bien sûr, cela n'exige que des notions arithmétiques, et pas des maths au plus haut niveau. Mais enfin, c'est tout de même extraordinairement précis. Est-ce vraiment une coïncidence si les trois dimensions élémentaires du monument (hauteur, périmètre de base et périmètre élargi) reprennent justement les trois dimensions de base de notre Terre (rayon polaire, circonférence et bourrelet équatorial)? Et cela très exactement au 1/43.200^{e}? Avec seulement ces trois chiffres, on peut reconstituer la forme exacte de notre planète.

Or tout cela, finalement, concorde bien avec les données géographiques de la Grande Pyramide — son emplacement exact au cœur de la masse des terres émergées, sa position à la pointe du delta du Nil, son orientation précisément alignée sur les 4 points cardinaux... un

hasard, tout cela? Non, plutôt l'expression de connaissances géographiques très avancées.

Cette histoire des trois dimensions de base de la Terre traduites dans la Pyramide montre que celui qui l'a conçue connaissait aussi bien la Terre que les géophysiciens modernes grâce aux satellites artificiels...

4

Une folie de pierre

Donc, des milliers d'années avant le Christ, quelqu'un avait mesuré la Terre avec une incroyable précision scientifique et avait transcrit ces informations dans la pierre de la Grande Pyramide...

C'est l'un des plus grands mystères de l'archéologie. Quelle fut la civilisation, qui, il y a des milliers d'années, pouvait prétendre à une pareille connaissance? Et cette civilisation, si elle a existé, pourquoi aurait-elle disparu, et comment? Et quand aurait-elle laissé ce message de pierre? Et pourquoi? Et, dans ce contexte, comment intégrer la théorie qui veut que la Pyramide soit une tombe?

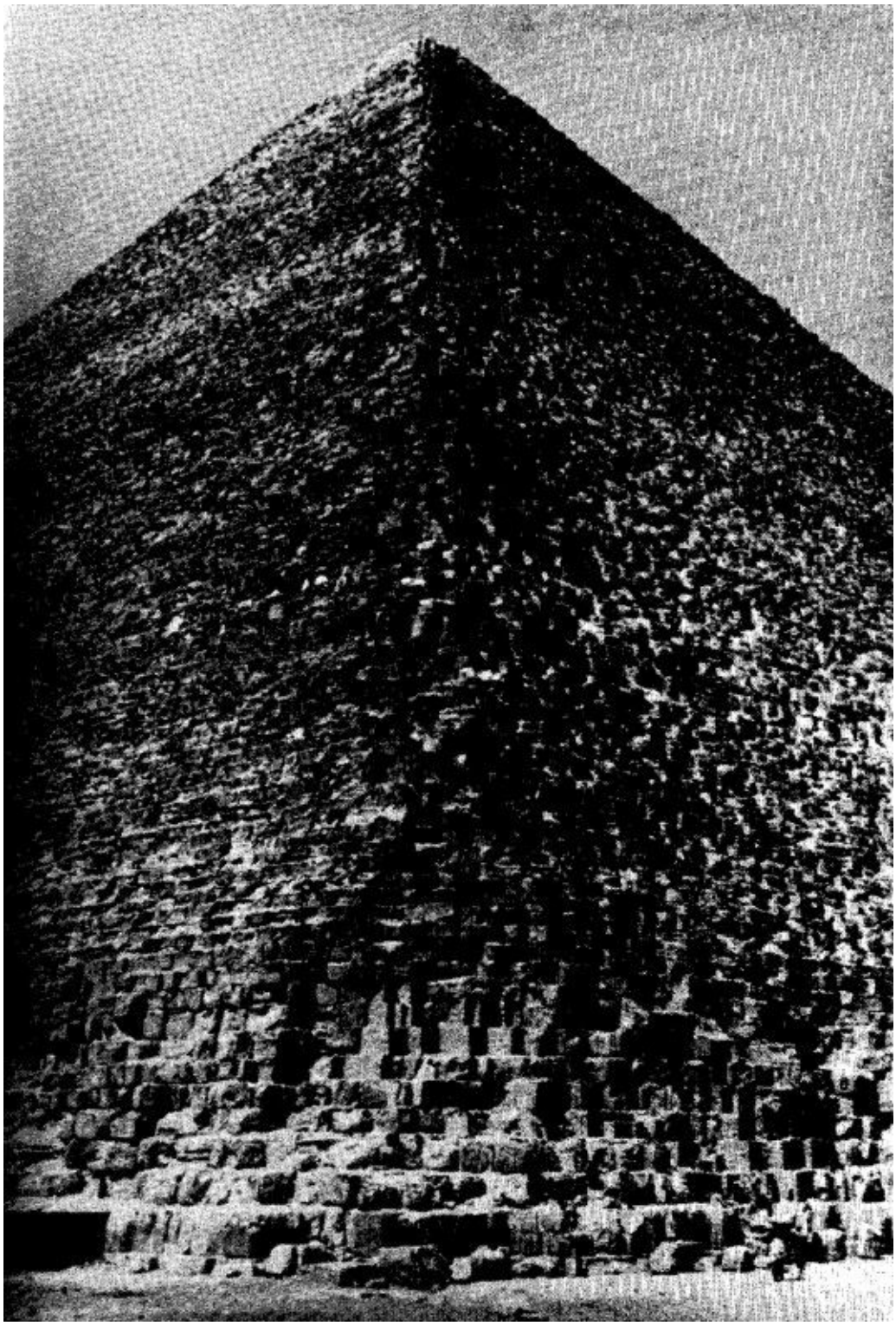
Indépendamment des discussions sur son âge et sur sa taille, la chose tout de même incroyable, c'est la fascination qu'exerce la Pyramide sur les gens. Une sorte de magie s'en dégage, à laquelle personne n'échappe, et qui se transforme en obsession... Est-ce un hasard? Et ces discussions à perte de vue : était- elle un observatoire astronomique? astrologique? Un poste de guet d'où l'on pouvait chaque année contrôler la montée des eaux du Nil? Un calendrier géant? L'héritage des connaissances mathématiques et scientifiques d'une civilisation disparue? (Et cela des milliers d'années avant l'Égypte pharaonique telle qu'on la connaît.) Une pompe à eau monumentale? Une caverne d'Ali Baba, pleine à craquer de diamants gros comme des œufs? Il y a même eu quelqu'un pour décréter que c'était un volcan éteint... D'autres, portés sur la Bible, ont décidé que c'était le grenier de Joseph, ministre de Pharaon...

Certains fanatiques croient même qu'elle contient des idoles « païennes » qu'il faudrait détruire! D'autres estiment que Chéops n'est qu'une usine à capter l'énergie cosmique — utilisée pour rajeunir (ou momifier?) les initiés. Bien sûr, il y a le grand nombre de ceux qui jurent que c'est une tombe. Certains ont juré qu'il s'agissait d'une Bible de pierre dont l'architecture intérieure prophétiserait le second retour du Christ. Il y a les fins politiques : selon eux, la Pyramide était un gigantesque chantier public dont le but était de consolider le pouvoir pharaonique et l'unité nationale. On vous dira aussi qu'elle a été construite par les extraterrestres. Il y a les partisans du Temple des initiations, ceux du laboratoire scientifique, et ceux qui vous diront que c'était un autel construit sur les ordres de Dieu pour l'adorer. Enfin, aujourd'hui, elle devient malheureusement une toilette publique...

Tout de même, on peut faire appel au bons sens pour écarter certaines de ces hypothèses farfelues, parfois émises par des gens ne jouissant pas tous d'une parfaite santé mentale!

Et pourtant, depuis l'aube de l'Histoire, nous voyons des historiens sérieux s'opposer avec des explications complètement divergentes. De très sérieux experts y ont perdu leur latin — même de grands scientifiques. Flinders Petrie[37], l'un des pères de l'archéologie moderne et l'un des meilleurs égyptologues de notre siècle, dénigrait Smyth parce que celui-ci avait mesuré les cavités dont nous avons parlé au chapitre précédent, et tenté de les expliquer. Selon Petrie, ces quatre cavités n'avaient aucune signification particulière, puisqu'elles ne coïncidaient pas exactement avec les quatre coins de la Pyramide dans son état primitif. Quoi que le fait se soit avéré exact, cela ne veut pas dire pour autant que les cavités soient un pur hasard. Cet exemple pour montrer que tous les spécialistes qui se sont intéressés à la Pyramide, même les meilleurs, ont passé à côté de certains faits. Et même les théories les plus convaincantes, fondées, semble-t-il, sur de solides évidences, n'expliquent pas certaines étrangetés notoires — qu'elles n'ont pas pu intégrer. Bien entendu, les divers spécialistes et tenants de ces théories s'excommunient mutuellement. Pourtant, il y a des archéologues sérieux qui acceptent de reconnaître certains faits. Par exemple Maragioglio et Renaldi, auteurs contemporains qui ont analysé l'architecture des pyramides de la région de Memphis et celles du plateau de Gizeh, disent ceci :

« Nous avons noté l'absence totale ou presque de sens critique dans l'interprétation des données obtenues par les fouilles. Ainsi, les conclusions des chercheurs, qui sont souvent discutables, ne sont jamais discutées, mais presque toujours acceptées comme paroles d'Évangile. De plus, dans certains cas, on a délibérément ignoré tel ou tel fait gênant pour ne pas nuire aux belles théories. Dans d'autres cas, de simples hypothèses qui n'avaient encore reçu aucune confirmation sérieuse ont été acceptées telles quelles par des gens qui ne connaissaient rien à la question - et n'avaient pas même été visiter sur place les monuments[38] ! »



Angles de la Grande Pyramide montrant les assises de pierre.

Ces remarques ne s'appliquent pas seulement au résultat des fouilles, mais également aux relevés de plan, aux mesures, aux expertises géologiques, géographiques, géodésiques, aux observations astronomiques et mathématiques, etc. Le Professeur Livio Stecchini, dans un article datant de 1971 et intitulé *Notes sur le relevé des anciennes unités de mesure dans la Grande Pyramide,* dit que personne avant lui n'avait eu l'idée d'utiliser la plus récente des études globales du monument, faite par J.H. Cole en 1925, pour interpréter son architecture. Et ceci en dépit du fait qu'il s'agit de la première (et unique) étude complète faite sur l'édifice complètement débarrassé des gravats — étude si remarquable par sa précision qu'elle dépasse

de très loin les autres.

Enfin, le Pr Stecchini remarque qu'en général les égyptologues sont ignares en géographie. Ils s'empressent de balayer toute suggestion tendant à admettre que l'Égypte ancienne avait des connaissances scientifiques dans ce domaine...

La plupart de ces théories sont bancales : il leur manque l'évidence de base qui les rendrait crédible. Exemple, dans la théorie de la tombe, il manque... le cadavre! Dans la théorie qui voudrait que la Pyramide soit une gigantesque pompe, on cherche les valves et les tuyaux. Dans celle qui veut qu'elle soit un cadran solaire, il manque les points de repère au sol. Dans la théorie qui en fait un accumulateur d'énergie, les contrôles scientifiques les plus récents n'ont rien trouvé de tel à l'intérieur du bâtiment : les expériences de conservation des aliments, par exemple, menées en février 1977 par le Stanford Research Institute, n'ont eu que des résultats tout à fait normaux! Dans la théorie où l'on fait intervenir les extra-terrestres, il faudrait mettre la main sur ces derniers... Dans la théorie de ceux qui qualifient la Pyramide de « Bible de pierre », il nous manque évidemment une date de construction absolument sûre; et si l'on veut tirer une chronologie de l'architecture intérieure des couloirs, encore faudrait-il avoir quelque chose de cohérent. Enfin, pour en finir, si Chéops a été un immense chantier de travaux publics, encore faudrait-il avoir la preuve historique que l'Égypte fut un jour une dictature dont le pouvoir étatique aurait permis cet ouvrage. Or, on n'en sait rien, finalement...

Et nos auteurs d'expliquer, livre après livre (il y en a des centaines), pourquoi justement le fait principal, sur lequel repose toute leur théorie, est invérifiable ou introuvable. Ce qui les pousse à affirmer que, même si on ne l'a pas trouvée, la pièce à conviction existe - et, à partir de là, à inventer tout un roman.

Essayer de comprendre le comportement aberrant de la plupart de ceux qui s'acharnent à expliquer la Pyramide — c'est une partie de notre travail de recherche. Cette recherche a changé la vie de tant de gens... C'est curieux comme les hommes se sentent obligés de trouver une explication, quelle qu'elle soit, et surtout quel que soit le manque d'éléments concrets (ou carrément opposés à leur explication!).

Est-ce dû au magnétisme que dégage cet étrange édifice, énorme, entouré de légendes, antiquissime, et si raffiné, si élaboré qu'il ne peut être que le fruit d'une pensée grandiose? C'est un indicateur planté à la croisée des chemins de la Terre — et pourtant, il ne semble pas appartenir tout à fait à notre monde.

La Grande Pyramide, oui, a quelque chose d'extraterrestre, et se présente à nous comme un défi.

Elle dérange : elle suscite chez ceux qui en parlent des émotions inattendues, l'impatience, la colère partisane. Certains l'étudient avec une sorte de délire mystique. Presque comme si ceux qui cherchent à lui trouver une raison d'être, une explication, se disaient : « Je dois intégrer ça dans ma vision de l'Histoire du monde. »

Allons-nous ajouter une théorie passionnelle et partisane de plus? Ou, au contraire, avoir l'honnêteté intellectuelle de ne rejeter aucun élément d'information, même gênant, même bizarre, même inattendu? Nous devons avant tout nous poser la question, au sujet de chaque théorie : « Sur quoi est-ce que cela repose réellement? » Cette recherche va exiger de nous une totale objectivité, c'est-à-dire un détachement absolu de toute attitude partiale et partisane. Ce qui nous amènera à accepter toutes les possibilités — même les plus dérangeantes, celles qui ne cadrent pas tout à fait avec ce que nous avons appris à l'école et à l'université.

5

Un bâtiment abracadabrant

Pour commencer, est-ce que nous savons quand a été construite la Grande Pyramide? Non. Manier un tas de pierres pareil, ça ne s'improvise pas. Quelques- uns des blocs qui la composent pèsent jusqu'à 70 tonnes. Dans les temples qui se trouvent immédiatement à l'est de la Seconde et de la Troisième Pyramide, on trouve même des blocs qui pèsent jusqu'à 200 tonnes, et ça n'est pas rare. L'un d'eux est même estimé peser 468 tonnes! Mais ces blocs particulièrement énormes posent des problèmes techniques. Comment a-t-on pu les manipuler? On a dit et répété que cela s'expliquait par une masse considérable de manœuvres. On a représenté des grappes d'hommes attelés à ces blocs, et les tirant le long de rampes montantes.

Certes, dans la construction de certaines pyramides plus tardives et plus petites, faites de blocs moins énormes, cela paraît plausible. Mais cette idée de rampe et de milliers d'hommes attelés à ces charges monstrueuses, dans le cas de la Grande Pyramide, pose plus de questions qu'elle n'en résout! Et, en particulier, cela ne va pas avec la chronologie officiellement admise.

Beaucoup de grands esprits se sont penchés sur la question, et plus on y a pensé, moins on a trouvé de réponse... Il faut remonter à l'historien grec Hérodote (484425 avant J.-C.). Il écrit que le monument fut construit en 20 ans et que 100.000 hommes y furent employés. A priori, cela paraît possible — mais cette affirmation ne résiste pas à un examen sérieux avec un zeste d'arithmétique.

Voyons un peu : 20 ans, cela fait 7.305 jours. Chéops contient environ 2.300.000 blocs de pierre, dont chacun pèse en moyenne 2 tonnes et demi. L'hypothèse classique signifie donc qu'on a placé 314,8 blocs chaque jour, pendant toute la durée du chantier. Mais au fur et à mesure que l'édifice s'élevait en hauteur, il a dû être nécessaire d'élever la rampe d'accès pour permettre aux ouvriers d'atteindre l'étage supérieur. Or cela, c'est tout un travail supplémentaire. Et la construction d'un plan incliné permettant l'accès aux étages d'en haut ne peut pas se faire n'importe comment : il faut que la pente soit assez douce (1/10e), ce qui allonge la longueur de la rampe d'accès sur au moins 1,828 km en direction de la Vallée du Nil[39]. Or le volume de cette rampe supposée aurait été presque aussi important que le volume de la Pyramide elle-même. Donc, tout un travail supplémentaire pour les ouvriers — bien que la construction d'une pareille rampe ait évidemment demandé beaucoup moins de calculs et de soins que l'édifice lui-même. Mais enfin, cela rajoute encore au moins un tiers du temps global de travail consacré à la construction de cette rampe d'accès. Supprimez un

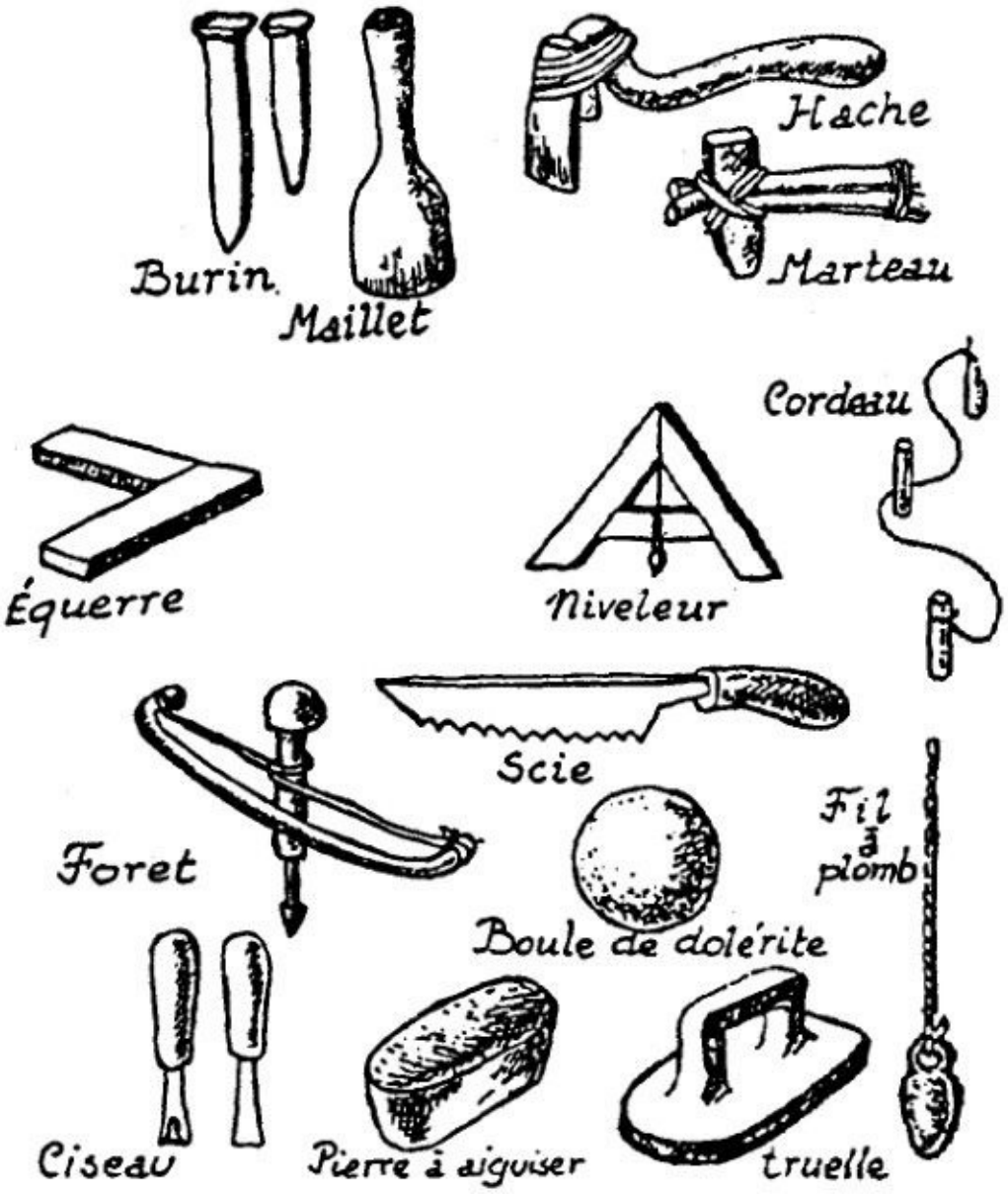
tiers des journées consacrées à la Pyramide proprement dite, cela fait 7.305 moins 1 tiers de 7.305 jours, soit 4.870 jours. Ce qui devient une hallucinante course contre la montre, parce que là, on suppose que, chaque jour, 472 blocs de pierre devaient être placés (rappelons que leur poids moyen est de 2 tonnes et demie...). Et cela sans compter le temps du transport sur la rampe ! Et même si l'on suppose que les ouvriers travaillaient 12 heures par jour, c'est 39 à 40 blocs à l'heure qui auraient dû être ajustés; cela fait donc 1 bloc toutes les 91 secondes 1/2. La performance est impossible. Pourquoi? Mais il n'y a qu'à voir la façon extrêmement précise dont chacun des blocs a été agencé. Non pas « posé » là, à la « va-comme-je-te-pousse », mais soigneusement ajusté. Et aussi, de façon générale, comment gérer une pareille organisation, impliquant un si grand nombre d'ouvriers spécialisés? A ce rythme stakhanoviste? Avec ces moyens primitifs?

Car ceux qui soutiennent cette théorie (de la construction grâce à une rampe d'accès) n'accordent aux travailleurs de ce chantier que des moyens « préhistoriques » : extraction des blocs par coins de bois que l'on gonfle à l'eau, ciseaux de cuivre et huile de coude, etc. Je voudrais bien les voir à l'œuvre, moi, avec cet outillage : ils ne pourraient même pas réparer la surface du revêtement extérieur de la Pyramide en y remettant ses blocs de calcaire blanc! (Voir dessin ci-contre.)

Et puis, à titre d'exemple, on pourrait leur demander d'étudier combien cela coûterait en argent, en temps, en main d'œuvre, et avec quelles techniques (même avec la fine fleur de la technologie de notre époque, il est douteux qu'on y arriverait!).

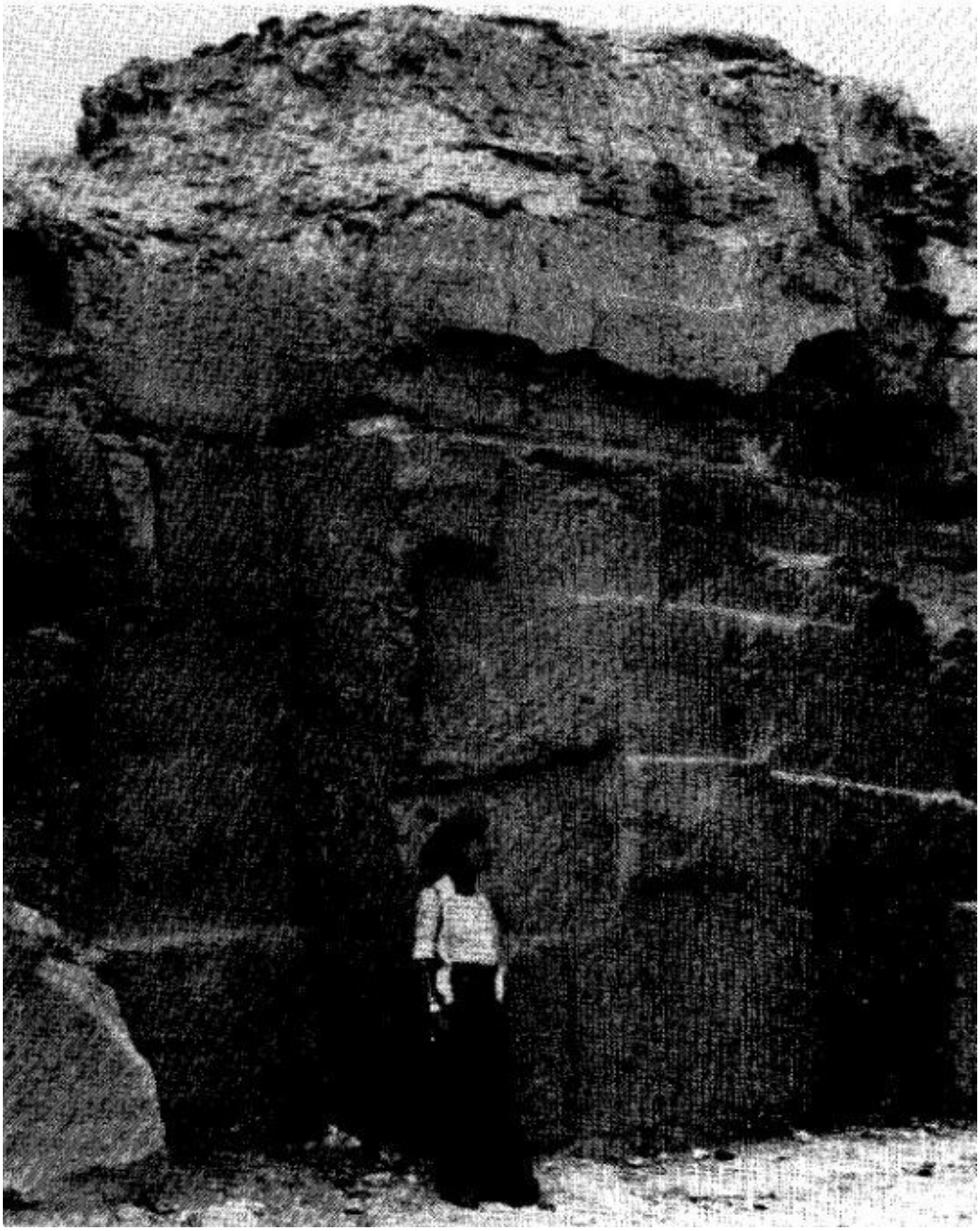
Un simple calcul arithmétique nous montre que la Grande Pyramide a soit été construite sur un grand laps de temps (avec des moyens « primitifs ») soit très rapidement (mais alors avec une technologie extrêmement sophistiquée). Et vous croyez que le mystère s'arrête là? Que non! Car certains experts qui ont étudié le revêtement sont arrivés à la conclusion que les dalles avaient été posées... par en haut!

Bien des égyptologues se sont demandé comment on avait pu encastrer ces pierres l'une dans l'autre.



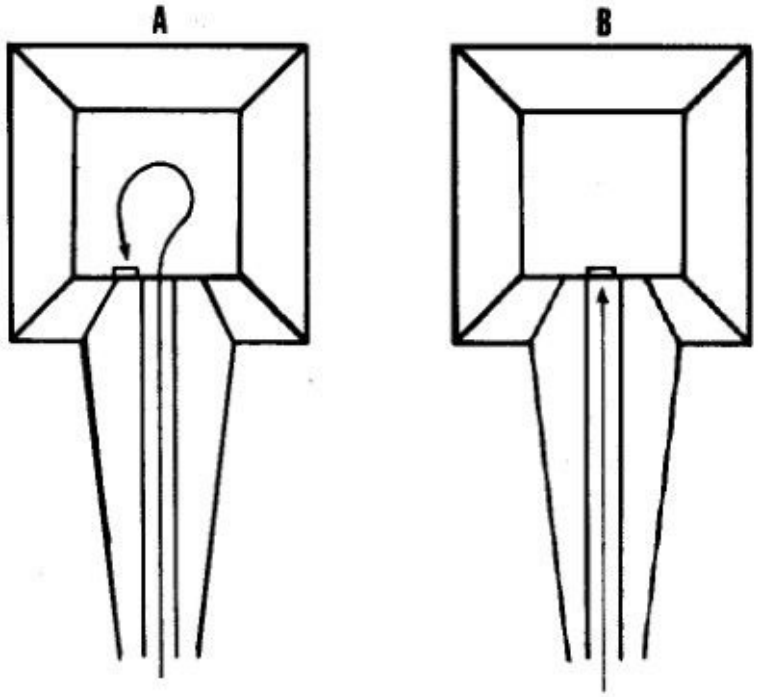
Inventaire des outils qui, si l'on en croit les archéologues, auraient été à la disposition des bâtisseurs de la Grande Pyramide. C'est au moyen de ces instruments dérisoires, exclusivement, qu'un million de pierres pesant entre 2 et 200 tonnes (et parfois plus) auraient été taillées, amenées à pied d'œuvre et assemblées pour constituer la Grande Pyramide ! (Extrait du remarquable ouvrage L'Archéologie avant l'Histoire, de Chantal Cinquin et Jean Suchy, Éd. R. Laffont, qui développe la même thèse que William Fix, avec davantage d'exemples européens.)

Si l'on pense que la Pyramide a été construite à partir du bas, étage après étage, toutes les théories se ramènent à deux possibilités : soit ces dalles de revêtement furent amenées au sommet tronqué de la Pyramide encore inachevée, où l'on procéda à leur finition pour les placer ensuite définitivement à partir du haut (A sur le schéma); soit la finition a été faite au sol, et les blocs finis entièrement montés sur la rampe, et de là placés (B sur le schéma).

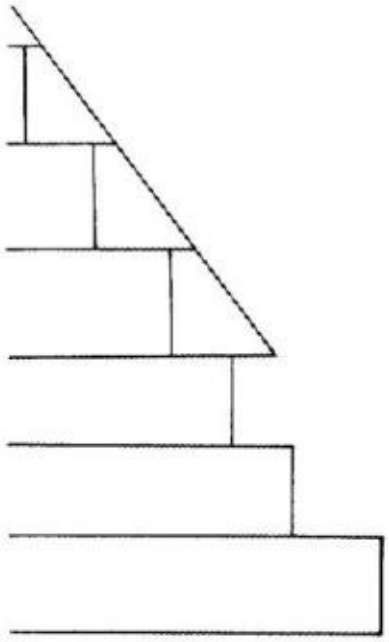


Blocs de calcaire de 468 tonnes dans l'un des murs intérieurs du Temple à l'est de Chéphren.

Tout irait bien si c'était si simple. Malheureusement, les travaux menés par certains égyptologues tendent à prouver que le cas A est impossible : cela suppose que, sur chaque assise, les dalles du revêtement aient été posées avant (voir le dessin (2)) — faute de quoi il n'y aurait pas eu assez d'espace pour les manipuler : il aurait fallu les amener contre la paroi, et les laisser glisser de haut en bas le long des pierres du gros œuvre — avec comme résultat de les abîmer. Or les archéologues Maragioglio et Renaldi ont remarqué que, de la façon dont ces dalles de revêtement sont taillées et encastrées les unes dans les autres, il semble certain que les blocs du gros œuvre (de calcaire jaune), sous les dalles du revêtement, ont été mis d'abord[40].



(1) Le dessin A montre comment une dalle de revêtement a pu être montée sur une rampe au sommet de la Grande Pyramide, encore inachevée, et placée ensuite depuis le sommet sur les parois. Le dessin B montre le processus inverse : dalles de revêtement montées par une rampe et posées à partir du bas, depuis l'extérieur.



(2) Comment les dalles de revêtement s'imbriqueraient les unes dans les autres si elles avaient été placées à partir du sommet.

Le cas B est encore moins probable. Plusieurs égyptologues ont fait remarquer qu'il aurait été impossible de monter ces dalles de revêtement le long des parois sans les écorner et les érafler, ou les briser — et endommager la maçonnerie sous-jacente[41]. Manier les milliers de tonnes de ces méga-pierres n'aurait pas été possible sans un certain déchet. Or, ce qui

intrigue tout le monde, c'est que les dalles de revêtement qui restent en place ne présentent pas la moindre éraflure, elles ne sont pas le moins du monde écornées ni cassées!

Peut-on supposer que, une fois la Pyramide finie, les maçons auraient fait des retouches sur toute la surface, remplaçant les pierres endommagées, voire toute une rangée? Ou repolissant les pierres accidentées?

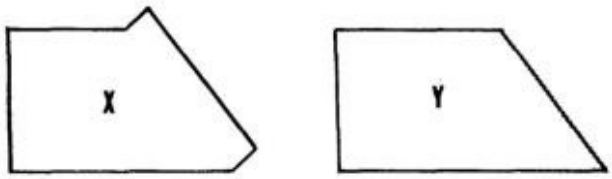
Cependant, une étude approfondie des dalles de revêtement subsistant sur les Pyramides montre, selon Petrie, que « la faible différence d'angle entre les dalles de revêtement, à l'endroit des joints, prouve que leur surface n'a pas été repolie après qu'elles aient été placées[42] ».

Si les dalles de revêtement avaient été retouchées après leur mise en place, elles auraient toutes le même angle à leurs joints. La légère différence d'angle indique que ces dalles n'ont pas été retouchées après avoir été mises en place. Il n'y a donc pas eu de dégâts au moment de la construction.

De plus, on trouve d'autres détails qui suggèrent qu'aucune des méthodes de construction citées plus haut n'a été employée. La seule hypothèse qui corresponde aux faits est que les dalles du revêtement auraient été montées une par une, au-dessus de leur position définitive, et ensuite descendues avec précision à l'endroit prévu.

Bien sûr, tout cela suppose que la Pyramide a été construite en élevant une assise après l'autre, à partir du sol. Une autre hypothèse serait que, une fois le gros œuvre terminé, laissant apparaître comme aujourd'hui ses blocs de calcaire jaune, les dalles blanches du revêtement aient été plaquées au-dessus en commençant par le sommet. Les blocs bien découpés, formant une série de gradins, auraient permis de poser les dalles de haut en bas, en les amenant chaque fois au niveau nécessaire. Cela semble plausible.

Le Professeur J.P. Lauer est lui aussi partisan de cette hypothèse[43], et pense que l'on a pu installer sur les gradins une série d'appareils de levage, de grues manœuvrées avec des cordes pour faire ce travail. Lauer, conscient de ce problème, pensait que les dalles de revêtement auraient pu avoir l'une des deux formes suivantes :



La variante X nous semble préférable à la variante Y, si la Pyramide a été recouverte à partir du sommet jusqu'en bas. Les seules dalles de revêtement qui nous restent, à la base de la face Nord de Chéops, ont la forme Y et non pas X. Mais il est possible que la forme X ait été également employée, ce que nous n'avons pour l'instant aucun moyen de savoir.

Ainsi, on aurait pu enlever ces dalles par-dessus plusieurs niveaux d'assise d'un seul coup. Le point faible de cette théorie est que l'arête inférieure de chaque dalle, taillée en biseau, courait le risque d'être ébréchée au cours de toutes ces manipulations. Dans cette hypothèse, on a pu se passer de rampes d'accès. Mais si l'on en utilisait une seule, alors fallait-il promener chaque dalle de revêtement tout autour de la Pyramide, sur le rebord étroit de chaque gradin, pour la mettre au bon endroit. Si la Pyramide était finie de haut en bas avant la pose des dalles de revêtement, on aurait pu simplement hisser celles-ci sur la plate-forme au sommet (à condition que le pyramidion pointu n'ait pas encore été terminé). Et si nous supposons qu'on a utilisé quatre plans inclinés (un devant chaque côté), cela ne fait que multiplier par quatre les problèmes de construction de ce genre d'accessoire, et rendre encore plus improbable qu'il ait été employé.

L'idée de Lauer , échafaudages et grues, me semble meilleure — quoiqu'elle suppose qu'on en ait utilisé simultanément des centaines pour terminer l'ouvrage dans les délais d'Hérodote. Mais que dire du danger d'une pareille organisation, consistant à balancer au-dessus du vide des blocs de pierre aussi monstrueusement gros? Avait-on des cordes et des câbles suffisamment résistants? C'est que la Pyramide s'élève à 121 mètres au-dessus du niveau du sol. Imaginez les catastrophes provoquées par la chute d'un seul de ces blocs d'une tonne tombant de cette hauteur... Ainsi, l'idée des grues, séduisante a priori, appelle néanmoins quelques réserves.

Mais chacune des hypothèses soulève des difficultés. À la fin, on cherche quelque chose de simple, le truc tout bête, qui aurait permis d'empiler efficacement et rapidement tous ces cailloux jusqu'à en faire une pyramide. Le Dr William Tiller, physicien au Stanford Research Institute, lui, suggère carrément que ces blocs ont été « lévités »[44]. Car, selon les légendes qui courent dans les textes antiques, les prêtres d'Héliopolis, comme ceux de Babylone, connaissaient le secret de déplacer en l'air des pierres que mille hommes ensemble n'auraient pu faire bouger... Voilà une solution qui aurait bien simplifié les problèmes techniques. Que les dalles du revêtement aient été posées à partir d'en haut ou à partir d'en bas, il a bien fallu faire appel à quelque chose d'insolite, pour que l'édifice ait pu être mené jusqu'au bout... La lévitation ou une autre technique futuriste, quelle qu'elle soit! De toute façon, l'édifice est fait de telle façon qu'il y a sûrement eu « un truc ». Sinon, on ne voit pas comment il a pu être réalisé ... Bien entendu, la théorie de la construction par lévitation a ses points faibles aussi — d'abord, on veut voir une démonstration...

Étranges Pyramides... Plus on y regarde de près, plus les énigmes se multiplient. Et ce n'est pas l'égyptologie classique qui peut les éclairer, bien au contraire! comme on va le voir dans les pages qui suivent.

6

Ce que l'Histoire et la Légende racontent sur la Grande Pyramide

Car un des mystères, et non des moindres, est le silence des papyrus égyptiens sur la Grande Pyramide. Les inscriptions que nous avons n'en parlent pas. Aucun document en notre possession ne semble contemporain de sa construction ; il n'y a pas de trace écrite de ses origines, et nulle part on n'apprend pourquoi ni comment elle a été construite. Les premières mentions que l'on en connaisse sont dues à l'historien grec Hérodote, et aux anciennes légendes d'Arabie.

Hérodote dit en substance que la Grande Pyramide fut construite par un roi très impopulaire, du nom de Chéops, qui, aurait régné 50 ans. 100.000 hommes auraient travaillé en permanence pendant vingt ans sur ce chantier. Il dit aussi que la Grande Pyramide est un monument à la mémoire de ce Chéops — mais non pas sa tombe. Celle-ci serait dans une île pas très loin de la Pyramide (ou en dessous) — île entourée d'eau venant du Nil par un canal artificiel[45].

N'oublions pas qu'Hérodote écrit plusieurs milliers d'années après l'époque de la construction du monument. Ses sources d'information ne nous sont pas connues. Cependant, il est intéressant parce qu'il est le premier à mentionner le monument, et sous le nom de Chéops, probablement la transcription grecque de Koufou. C'est à ce pharaon que la plupart des égyptologues attribuent donc la construction de la Grande Pyramide. Malheureusement, le texte d'Hérodote contient beaucoup d'erreurs sur les dimensions de la Pyramide, les pierres dont elle est faite, etc. Hérodote raconte aussi qu'une des pyramides secondaires à l'est de la Grande, celle du milieu, aurait été construite par la fille de Chéops, qui se serait prostituée, chaque pierre correspondant à un homme à qui elle se serait vendue. Vaste programme, s'il est vrai que cette petite pyramide contient 20.000 pierres!

Un passage d'Hérodote également a été souvent cité :

« On a gravé sur la Pyramide, en caractères égyptiens, combien on a dépensé pour les ouvriers en « raiforts, oignons et en aulx ; et celui qui m'interprêta cette inscription me dit, comme je m'en souviens très bien, que cette dépense se montait à seize « cents talents d'argent[46]. » Information qui n'ajoute rien à la beauté du monument... Néanmoins, beaucoup de gens prennent au sérieux les affirmations d'Hérodote sur le nombre d'ouvriers

employés et la durée du chantier (dont nous avons démontré plus haut l'inconsistance). On n'a pas retrouvé non plus « l'île » du tombeau de Chéops, avec son canal. Un autre historien grec, Diodore de Sicile, postérieur à Hérodote, reprend cette attribution de la Pyramide à Chéops, qui n'aurait pas été enterré là.

Complètement différentes sont les légendes arabes. Bien que leurs auteurs soient tardifs, nés bien après Hérodote, leurs sources d'information semblent remonter à une très haute antiquité, bien antérieure à la Grèce classique.

L'écrivain arabe Massoudi, qui mourut en 943 de notre ère, écrit, dans *Les Champs d'or et les mines de pierres précieuses* (Akbar Ezzeman) :

« Sourid (...), l'un des rois d'Égypte d'avant le Déluge, construisit deux grandes Pyramides... Ce « roi, qui vivait 300 ans avant le Déluge, rêva une nuit que la Terre basculait, que les étoiles tombaient du ciel en se heurtant les unes aux autres dans un grand fracas, sous les yeux des hommes terrifiés, cherchant un refuge. Et c'est la raison pour laquelle il construisit les Pyramides[47]. »

Le roi, raconte ensuite Massoudi, convoqua ses devins pour interpréter le rêve. Le meilleur d'entre eux raconta qu'il avait eu un rêve analogue environ un an auparavant et qu'il lui avait été dit qu'après le cataclysme le firmament reprendrait son visage habituel. Le roi ordonna alors d'examiner la position des astres. On lui dit qu'une grande inondation, pour commencer, et un grand incendie, ensuite, viendraient de la constellation du Lion. Mais que l'Égypte y survivrait, et prospérerait ensuite. C'est alors que le roi aurait ordonné de construire les Pyramides. Selon Massoudi, elles furent remplies d'archives concernant les connaissances secrètes en géographie, astronomie, mathématiques et autres merveilles et trésors de la science.

« Il (le roi Sourid) ordonna aux prêtres de déposer dans celles-ci la somme de leur sagesse et de leurs connaissances dans les différents arts et sciences (...) en même temps que les écrits (...) contenant (...) les sciences d'arithmétique et de géométrie, de manière que ceux-ci puissent demeurer comme témoignage, pour le bénéfice de ceux qui, par la suite, pourraient les comprendre (...). Dans la pyramide orientale (Khéops) furent inscrites les sphères célestes et les figures représentant les étoiles et les planètes. Le roi mit aussi (...) les positions des étoiles et leurs cycles; et, en même temps, l'histoire et la chronique du temps passé, du temps à venir et de chacun des événements futurs qui surviendront en Égypte[48]. »

Massoudi dit aussi qu'il y avait dans les Pyramides des automates — c'est-à-dire de monstrueuses idoles de pierre et de métal, animées par des esprits, dont la fonction était celle de gardiens du seuil : protéger l'inviolabilité des lieux et détruire celui qui voudrait y pénétrer[49].

À quoi fait écho un autre écrivain, Ammien Marcelli[50] (qui n'est pas arabe — et écrit en grec, vers 390 de notre ère) :

« Les Anciens affirmaient qu'il existait sur les murs de certaines galeries souterraines des Pyramides des inscriptions destinées à préserver la sagesse ancienne des destructions du Déluge à venir. » (Un assez grand nombre de chercheurs, comme par exemple Robert Ballard, Ahmed Fakhry, Egerton Sykes, Peter Kolosimo, le Baron de Cologne, estiment qu'il existe sous la Grande Pyramide un ensemble de galeries et de chambres souterraines encore inconnues[51] .) Plus tard, vers l'an 870 de notre ère, Abou Balkh écrivait :

« Des sages, avant le Déluge, prévoyant ce châtiment du Ciel, (...) qui détruirait toute chose construite sur la Terre, construisirent (...) en Égypte, sur un plateau, des pyramides de pierre comme refuge durant cette catastrophe. »

Une autre version est que les Pyramides avaient pour but, non seulement de sauvegarder la connaissance, mais d'être un mémorial pour survivre au cataclysme à venir.

Dans les sources arabes, on retrouve constamment le nom d'Hermès associé à la Grande Pyramide — c'est ce que disent les légendes. L'historien Al Makir (en 672 de notre ère) écrit qu'Hermès fut le bâtisseur des Pyramides. Ibn Batouta (1304-1378), l'un des plus grands voyageurs de son temps, rappelait la tradition qui veut qu'Hermès ait été l'architecte de la Grande Pyramide[52], et celle-ci construite pour sauver les sciences de la destruction amenée par le Déluge. D'autres écrivains arabes anciens comme Watwati, Makrimi, Sorar et Al Dimisgi rapportent la même tradition.

Tous ces écrits sont d'accord : dans un passé très ancien, un sage ou un roi eut connaissance d'un grand cataclysme, un « Déluge », qui allait s'abattre sur le monde.

Le personnage en question fait alors construire la (ou les) Pyramide(s) afin de sauvegarder ce qui peut l'être des connaissances de son temps. En somme, il les fait « archiver ». Ce personnage est, suivant l'un ou l'autre auteur, soit un roi appelé Sourid, soit le dieu (ou « demi-dieu ») Hermès.

Cependant, ces légendes ne sont pas les seules à associer Hermès à la Grande Pyramide. Et il existe d'autres sources d'information donnant celle-ci comme une sorte de musée, ou de bibliothèque des sciences qu'il fallait mettre à l'abri des ravages d'un grand cataclysme — sciences liées à une civilisation disparue.

Dans ces sources, on trouve parfois des références à de fabuleux trésors qui seraient enfouis dans la Pyramide. Ces références qui semblent relever de la fantaisie ont vraisemblablement excité l'imagination du Calife Al Mamoun; on se souvient que celui-ci, vers l'an 820, entreprit — avec une belle audace! — de faire creuser un tunnel à travers la pierre, pour pénétrer jusqu'au cœur de la Pyramide. Son équipe d'ouvriers finit par faire la percée jusqu'à la Chambre du Roi. On n'a aucun témoignage affirmant avec certitude qu'ils y aient trouvé quoi que ce soit d'autre que ce que l'on peut voir aujourd'hui : une grande pièce aux murs de granité, avec un coffre de pierre pouvant contenir un homme.

Le plus vieux document mentionnant la Grande Pyramide est une stèle de calcaire gris-

jaune, portant une inscription gravée, qui se trouve au musée du Caire.

Le texte, très effacé, est à peine lisible, et les archéologues ne peuvent le dater avec précision. Il est peu vraisemblable qu'il soit antérieur à la Dix-Huitième Dynastie (vers 1500 avant J.-C.), parce que certains qualificatifs donnés au Sphinx sur cette stèle n'étaient pas employés avant cette époque. Quelques savants pensent même que cette stèle est plus récente : elle daterait seulement, d'après eux, de 700 avant J.-C. La stèle a été trouvée par l'égyptologue français Mariette[53] (1821-1881) dans un petit temple dédié à Isis, un peu à l'est de la Grande Pyramide. Que dit cette stèle?

Qu'elle aurait été gravée sur l'ordre du pharaon qu'Hérodote appelle Chéops[54]. Elle contient un inventaire des statues des dieux que Chéops aurait trouvées dans ce petit temple d'Isis lorsqu'il décida de le restaurer, et elle raconte que le Pharaon vint visiter le Sphinx, ainsi qu'un grand sycomore voisin qui, comme le monument, avait été frappé par la foudre; celle-ci avait arraché au Sphinx une partie de sa coiffure.

Les égyptologues sont divisés sur cette stèle. Les uns estiment qu'elle reproduit, au moins en partie, une stèle beaucoup plus ancienne qui aurait été abîmée. D'autres pensent qu'il s'agit d'un « faux » — mais un faux « d'époque » — fabriqué un millénaire avant J.-C., à une époque où il y avait déjà un afflux considérable de touristes pour visiter le plateau de Gizeh.

Pourtant, certains éléments de l'inscription correspondent bien à la réalité. Il est parfaitement vrai qu'un morceau de la coiffure du Sphinx a disparu — comme le remarque l'égyptologue Selim Hassan. Cette disparition peut s'expliquer par l'action de la foudre qui a pu avoir assez de force pour briser cette masse de pierre. D'autre part, la stèle mentionne que l'on a restauré sur le dos du Sphinx une « cicatrice » de la pierre — et, en effet, on peut voir qu'une restauration a certainement été faite avec un mortier très ancien, sur une longueur correspondant à ce qui est mentionné sur la stèle. Enfin, jusqu'à une date récente, existait à côté du Sphinx, au sud, un très vieux sycomore.

Finalement, cette stèle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout... Comme tout ce qui tourne autour de la Pyramide, elle soulève des affrontements passionnés. Pourquoi? Mais parce que le Chéops dont il est question a vécu, croit-on généralement, sous la Quatrième Dynastie, vers les 2700 avant J.-C. On se demande alors pourquoi la stèle, qui ne remonte pas au-delà de 1500 avant J.-C., mentionne ce Chéops comme s'il était encore vivant au moment où a été gravée l'inscription. Et pourquoi la stèle se réfère-t-elle à la Pyramide comme si elle existait déjà au temps de Chéops? Si c'est lui qui l'a construite, il n'avait donc pas besoin de la restaurer! Et, si c'est bien ce pharaon-là, pourquoi la stèle mentionne-t-elle Isis comme « Maîtresse de la Pyramide »?

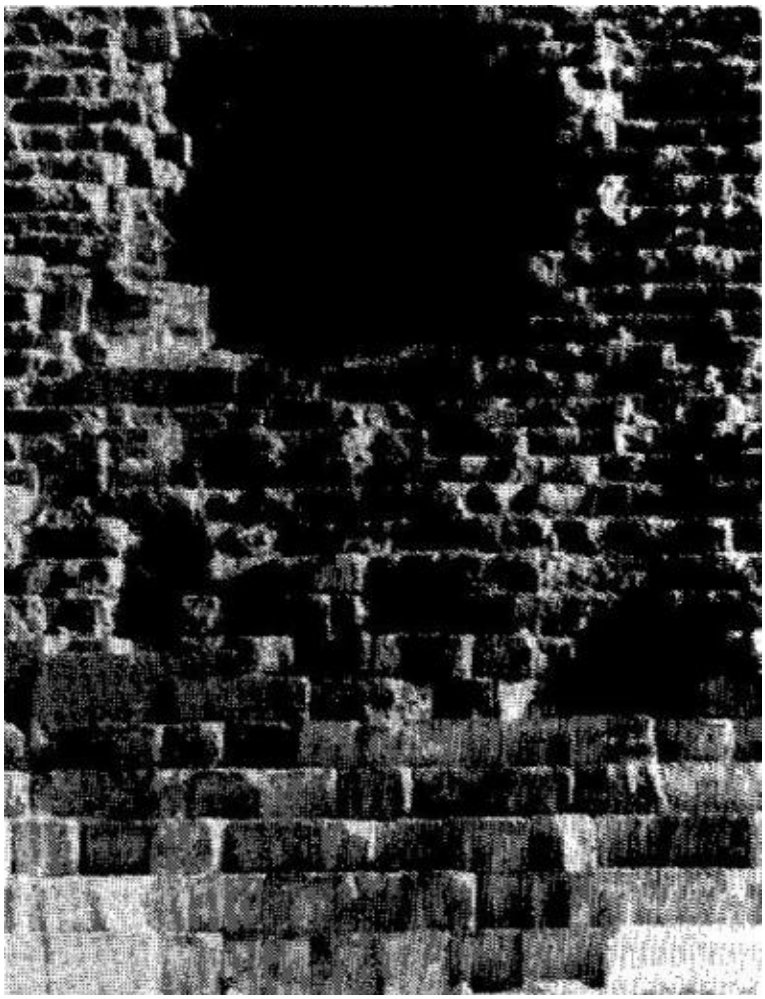
7

Oui ou non, la Grande Pyramide est-elle un tombeau ?

Pour bien des gens, ça coule de source : l'impressionnante Chéops est un tombeau. Vous trouverez ça dans tous les dictionnaires. On vous dira aussi que la Grande Pyramide fut construite sous la Quatrième Dynastie par le Pharaon Chéops vers 2700 avant J.-C., pour abriter son sarcophage. C'est clair, c'est net, pas de problème!

Cette théorie est d'autant plus acceptée que l'on trouve inscrit le nom de Chéops dans la Pyramide. Et puis c'est tout simple, c'est bien pratique! Ça apprivoise le monstre! Au moins, un tombeau, on sait ce que c'est. Ça ressemble à toutes les descriptions classiques de villes mortes : « La cité fut peuplée en l'an X. Son premier roi s'appela Machin-Truc. Sur votre droite, vous apercevez son palais et son temple. Sur votre gauche, le tombeau royal. Après cette brillante époque, il y eut des guerres et finalement le royaume connut la décadence. »

Au premier coup d'œil, évidemment, les choses se présentent de telle façon qu'en effet elles laissent croire qu'on a bien un tombeau sous les yeux. C'est ce qu'une visite superficielle de la Grande Pyramide peut vous faire croire. D'abord, vous n'échapperez pas à l'un des guides omniprésents qui hantent le site. On va vous mener jusqu'à un escalier moderne qui a été construit sur la face Nord, pour vous mettre à bonne hauteur — environ dix mètres. Là, vous dépassez la guérite du gardien pour entrer dans le trou creusé par le Calife Al Mamoun, au neuvième siècle de notre ère, et dont nous avons parlé au chapitre précédent. C'est un boyau plutôt grossier, sinueux, et qui a deux mètres de haut. Bien entendu, on vous y a mis quelques ampoules électriques. Après une trentaine de mètres, ce tunnel débouche sur l'un des couloirs de la Pyramide, ici appelé le Couloir Ascendant. Celui-ci n'a qu'1,19 mètre de haut, avec une pente de 26°, donc assez rapide. Ce qui vous oblige à vous plier en deux pour grimper la pente. Et vive la crampe... Enfin, au bout de 39,3 mètres de parcours, vous arrivez dans la Grande Galerie, beaucoup plus haute, mais avec une pente aussi raide, qui continue sur un parcours de 46,4 mètres.



La galerie creusée par les ouvriers d'Al Mamoun, en bas, et, au-dessus, l'entrée originelle de la Grande Pyramide.

Tout en haut, cette Grande Galerie se termine par une marche haute, que l'on appelle le Grand Degré. Pour vous aider dans cette escalade, on a mis des rampes métalliques. Une fois là, vous vous trouvez sur une plate-forme, qui va vous conduire à une curieuse « antichambre », de petites dimensions, que vous traverserez. Enfin vous débouchez dans une grande pièce, dont les belles proportions doivent beaucoup à la hauteur du plafond. L'appareil des murs est de granité poli.

Vous voilà donc arrivé dans la Chambre du Roi de la Grande Pyramide. L'éclairage est réduit à deux lampes électriques bleues dans les coins, qui mettent une ambiance sinistre. Dans la pièce, il n'y a rien d'autre qu'un coffre de pierre à l'angle opposé du couloir d'entrée. Votre guide allume sa lampe de poche pour vous montrer qu'il n'y a rien dedans. Le coffre n'a même pas de couvercle. C'est à ce moment-là qu'il vous assène d'un ton théâtral : « Et voici la tombe, messieurs-dames. La momie est au Musée du Caire. »

Bien sûr, ça vous paraît logique. Le coffre de pierre a tout à fait l'air d'un sarcophage, d'un cercueil — et ça fait des centaines d'années qu'on le décrit comme tel. Et dans la seconde des Grandes Pyramides (appelée Chéphren), il y en a un autre, tout à fait semblable. D'ailleurs tout le plateau de Gizeh est un vrai gruyère à trous : dans chaque trou, il y a une tombe! C'est

une immense nécropole qui fonctionne depuis la plus haute antiquité : le cimetière musulman moderne, vers le sud-est, est toujours utilisé.

Cependant, en dépit de tout ce qu'on vous a raconté, la « momie de la Grande Pyramide » reste introuvable! Elle n'est pas, de toute façon, au Musée du Caire. Ni dans ce musée, ni dans les autres, on ne trouve quoi que ce soit en provenance de la Grande Pyramide. On n'a absolument aucune preuve qu'elle ait contenu autre chose que ce que nous y voyons aujourd'hui. D'ailleurs, ni dans la deuxième ni dans la troisième Grande Pyramide, on n'a trouvé de matériel funéraire d'origine. Le colonel Howard-Vyse a seulement découvert quelques os, un sarcophage et un couvercle de cercueil dans la troisième, lors de sa campagne de fouilles de 1837-1838. Mais c'était un matériel tardif : bien que ce couvercle ait porté la cartouche du Pharaon Mykérinos (supposé être le constructeur de cette troisième Pyramide), l'ensemble des égyptologues estime qu'il s'agit d'un sarcophage placé là très tardivement, plusieurs milliers d'années après l'achèvement de l'édifice, car le style des inscriptions est récent. Et, selon Mendelssohn, une datation de ces os au carbone 14 les situe au début de l'ère chrétienne.

Tout cela est connu. Pourtant, un jour, je fis une découverte. Il faisait une chaleur de fournaise, et je marchais sur le plateau de Gizeh avec Mark Lehner, un égyptologue américain, qui travaillait déjà depuis deux ans au Caire. En marchant, nous discutions sur la Grande Pyramide et de cette hypothèse qui veut qu'elle soit une tombe. Et lui me dit : « Bien entendu, et vous devez le savoir, on n'a jamais trouvé de matériel funéraire d'origine dans aucune pyramide égyptienne! »

Je le regardai, ahuri : tant d'éminents égyptologues ont répété que les Pyramides étaient des tombeaux, que j'étais malgré tout imprégné de cette idée. Je crus qu'il était fou! Mais Mark avait étudié la question. Il y a environ 30 à 80 pyramides en Égypte (selon la définition que l'on donne de ce type de construction). Beaucoup d'entre elles sont mal bâties, de petite taille, et ce sont souvent de tels tas de ruines qu'il faut vraiment l'œil du spécialiste pour les identifier. Mais peu importe leur nombre exact — la chose inouïe est qu'en effet on n'y retrouve jamais de matériel funéraire d'époque.

Bien sûr, il y a les pilleurs de tombe, les chercheurs de trésors, etc. L'archéologue doit toujours compter avec. Il est très possible également que certaines de ces pyramides aient été tardivement utilisées comme monument funéraire — ce qui peut induire les historiens en erreur. Par exemple, on sait que dans la dernière période de l'Histoire égyptienne antique, la période saïte (663 à 525 avant J.-C.), il y eut un renouveau d'intérêt pour les pyramides et cela devint très chic de s'y faire enterrer! C'est ainsi que le fragment de sarcophage trouvé dans la troisième Grande Pyramide a tout à fait le style de l'époque saïte (même si les ornements semblent encore plus récents!).

En 1837, on retrouva soixante momies dans une large galerie, sous la Pyramide à degrés de Saqqarah[55], qui se trouve un peu au sud de Gizeh, dans une autre « zone à pyramides » assez

importante. Cette pyramide à degrés est habituellement datée de 3000 avant J.-C. On avait d'abord cru que les momies étaient celles de la famille de Djoser, le pharaon qui avait construit la pyramide. Plus tard, on s'aperçut que non seulement les momies dataient de l'époque saïte — donc tardive — mais encore que la galerie en question en datait aussi.

Dans une autre galerie de la Pyramide à degrés, on découvrit les os d'un enfant dans un cercueil de bois, placé à l'intérieur d'un sarcophage de pierre; et également le squelette d'une jeune femme dans un petit sarcophage de granité qui gisait dans l'une des petites pyramides secondaires au sud de la troisième Grande Pyramide (dite de Mykérinos). Mais il semble bien que tous ces morts aient été placés là tardivement. Plus récemment, des os de pied humain furent exhumés dans une autre chambre de la Pyramide à degrés de Saqqarah. Certains auteurs l'ont carrément baptisé le « pied de Djoser »... mais sans en être vraiment sûrs! Dans les couloirs de cette Pyramide à degrés, on a trouvé environ 35.000 jarres de pierre et plats en morceaux... dont certains semblent beaucoup plus anciens que la Pyramide elle-même ! Les vestiges recueillis sur ce site sont très complexes, d'époques diverses, et il est très difficile d'échafauder une hypothèse sérieuse sur quelques os de pied...

Si seulement on retrouvait un peu de matériel funéraire intact, il serait plus facile d'accuser les voleurs de la disparition de tout le reste. Mais on n'a rien... aucun matériel funéraire d'origine datant à coup sûr de l'époque de la construction des pyramides. Alors, comment être sûr qu'il s'agit de tombeaux? Et pourquoi les voleurs auraient-ils emporté aussi les momies? C'est l'or et les bijoux qui les intéressaient! Or, non seulement il nous manque les momies, mais aussi les sarcophages : la plupart des pyramides n'en contiennent même pas! Dans les plus petites d'entre elles, la supposée « chambre funéraire » n'est même pas assez grande pour y mettre un sarcophage. Dans toute l'Égypte, il n'y a que trois pyramides majeures (Chéops, Chéphren et la Pyramide de Sekhemket à Saqqarah) qui contiennent des sarcophages que l'on puisse dater de l'époque de la construction du monument. Quant à celui qui se trouve dans la Chambre du Roi de la Grande Pyramide, on est sûr qu'il y a été placé avant la fin de la construction, parce qu'il est trop grand pour passer à travers le couloir d'entrée. Si on voulait l'enlever de là, il faudrait le débiter en morceaux. Quant aux autres, on aurait bien du mal à les extraire de leur pyramide sans les abîmer. Comme le fait remarquer Kest Mendelssohn dans *The Riddle of the Pyramids,* si ce sont des voleurs absolument enragés qui ont vidé à fond la Chambre du Roi (et toutes ces chambres vides), on ne voit pas très bien pourquoi ils auraient été intéressés par un sarcophage en pierre brisé en morceaux... Or, l'on a beau chercher, on ne trouve pas le moindre débris de sarcophage dans tous ces couloirs et ces chambres vides des pyramides. Si elles avaient été construites pour servir de tombeaux, il en resterait quelque chose, au moins quelques misérables morceaux de sarcophage, non?

En résumé, la théorie de la pyramide-tombeau semble finalement difficile à soutenir, faute d'arguments sérieux. Et j'ai trouvé encore plus d'arguments tendant à prouver tout à fait le contraire! Par exemple, parmi les milliers de tombeaux qui se trouvent sur le site de Gizeh,

on n'en a découvert qu'un seul que l'on puisse dater avec certitude de l'Ancien Empire (c'est-à-dire des toutes premières dynasties égyptiennes). Celui-ci, qui couvre environ mille ans, aurait justement vu se construire les Pyramides (qui, de toute évidence, remontent à la plus haute antiquité). Cette tombe, unique relique à Gizeh de l'Ancien Empire, est également l'un des plus mystérieux vestiges que l'on puisse trouver en Égypte, et pourrait peut-être apporter une explication à l'énigme des sarcophages vides.

En 1925, un puits creusé à la verticale dans le soubassement rocheux du plateau de Gizeh fut découvert à environ une centaine de mètres à l'est de la Grande Pyramide. Ce puits profond d'environ 30 mètres conduisait à une tombe qui fut identifiée comme la « tombe d'Hétéphérès », supposée être la mère de Chéops — bien que ce soit très douteux. Le puits était complètement obstrué, et rempli de pierres maçonnées avec soin. Son emplacement n'était indiqué ni par une petite pyramide, ni par une mastaba, ni par aucun édifice (une mastaba est une construction de forme rectangulaire, plate sur le dessus, avec les quatre côtés en pente). Et pourtant, s'agissant d'une personne de haut rang, on aurait pu s'attendre à ce que ce soit le cas. On retira les pierres non sans mal, et l'on trouva tout au fond du puits une chambre funéraire contenant du mobilier, des bijoux, des poteries, des objets personnels, ainsi qu'un vase d'albâtre contenant des viscères humains dans une solution désinfectante. On trouva également un grand sarcophage de pierre soigneusement taillé, avec un couvercle intact et scellé. Quand on l'ouvrit, ce sarcophage était... vide!

Et ce n'est pas le seul tombeau vide que l'on ait trouvé. Dans les années 1950, on exhuma à Saqqarah les restes d'une pyramide enterrée, que l'on appelle aujourd'hui la « Pyramide de Sekhemket ». L'égyptologue qui la découvrit, le Professeur Zakarie Goneim, mit au jour une chambre funéraire intacte, qui visiblement n'avait jamais été violée. À l'intérieur, il trouva un sarcophage de pierre scellé qui avait même une couronne mortuaire posée dessus! La découverte causa quelque sensation, car c'était la première fois que l'on découvrait un ensemble funéraire d'origine dans une pyramide égyptienne. La presse fut convoquée pour l'ouverture du sarcophage... qui se révéla parfaitement vide! Et ce cas n'est pas unique. Endelssohn mentionne un troisième exemple de sarcophage vide découvert dans une galerie sous la Pyramide à degrés de Saqqarah — sarcophage qui semblait n'avoir jamais été visité par les pilleurs de tombes depuis la plus haute antiquité.

Donc, la seule « tombe » intacte de l'Ancien Empire à Gizeh, et le seul ensemble funéraire d'époque jamais trouvé dans une pyramide ont en commun ce mystère : la présence d'un sarcophage vide — et scellé! Il faut bien en conclure que ces grands coffres de pierre servaient à autre chose qu'à abriter un cadavre ! Mais alors, où trouve-t-on les momies, si on ne les trouve pas dans les pyramides? Eh bien, partout ailleurs... La plus importante nécropole royale est certainement la Vallée des Rois, 450 milles au sud de Gizeh, dans une zone désertique, sur la rive gauche du Nil en face de Louxor. C'est là qu'on a trouvé le fameux tombeau de Tout-Ankh-Amon, le seul ensemble funéraire d'un pharaon qui nous soit parvenu complet. Mais le petit Tout-Ankh-Amon était un pharaon tardif; il vécut sous le

Nouvel Empire, c'est-à-dire bien, bien longtemps après la construction des Pyramides.

Bref, non seulement les pyramides ne semblent pas pouvoir être assimilées à des tombeaux, mais ce serait plutôt le contraire!

Au chapitre suivant, nous allons examiner les informations que nous avons sur le pharaon Chéops — le prétendu constructeur de la Grande Pyramide — et sur son époque. Et vous allez voir comme c'est surprenant.

8

Et qui était Chéops ?

La majorité des égyptologues contemporains situent Chéops — et la Grande Pyramide — vers 2700 avant J.-C.

Voici la chronologie des pharaons acceptée officiellement[56].

PÉRIODE ARCHAÏQUE (3100-2686 av. J.-C.)

Ière DYNASTIE (3100-2890 AV. J.-C.)

- Narmer-Menès
- Aha
- Djer
- Djet (Ouadji)
- Den (Oudimou)
- Anedjib (Adjib)
- Semerkhet
- Ka

IIe DYNASTIE (2890-2686)

- Hotepsekhemoui
- Raneb
- Ninetjer
- Peribsen
- Khasekhem
- Khasekhemoui

ANCIEN EMPIRE (2686-2181)

IIIe DYNASTIE (2686-2613)

- Sanakht
- Djoser
- Sekhemkhet
- Khaba
- Houni

IVe DYNASTIE (2613-2494)

- Snéfrou
- Chéops (Khoufou)
- Didoufri

Chéfren (Khafra)
Djedefhor
Baoufrê
Mykérinos (Menkaouré)
Chepseskaf

Ve DYNASTIE (2494-2345)
Ouserkaf
Sahouré
Neferirkaré
Chepsekaré Isi
Neferefré
Néouserré
Menkaouhor Akaouhor
Djedkaré Isesi
Ounas

VIe DYNASTIE (2345-2181)
Téti
Ouserkaré
Mériré Pépi Ier
Merenré
Neferkaré Pépi II

PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (2181-2133) VIIe-Xe DYNASTIES

MOYEN EMPIRE (2133-1786)

XIe DYNASTIE (2133-1991)
Mentouhotep
Antef Ier
Antef II
Antef III
Mentouhotep Ier
Mentouhotep II
Mentouhotep III

XIIe DYNASTIE (1991-1786)
Amenemhat Ier (1991-1962)
Sésostris Ier (1971-1928)
Amenemhat II (1929-1895)
Sésostris II (1897-1878)
Sésostris III (1878-1843)
Amenemhat III (1842-1797)
Amenemhat IV (1798-1790)
Sobeknefrouré (1789-1786)

DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (1786-1760) XIIIe-XVIe DYNASTIES

NOUVEL-EMPIRE (1650-1085)

XVIIe DYNASTIE (1650-1567)

Antef VII
Taâ Ier
Taâ II
Kamosis

XVIIIe DYNASTIE (1567-1320)

Amosis (1570-1546)
Aménophis Ier (1546-1526)
Thoutmosis Ier (1525-1512)
Thoutmosis II (1512-1504)
Hatchepsout (1503-1482)
Thoutmosis III (1504-1450)
Aménophis II (1450-1425)
Thoutmosis IV (1425-1417)
Aménophis III (1417-1379)
Aménophis IV - Akhnaton (1379-1362)
Semenekhkaré (1364-1361)
Toutankhamon (1361-1352)
Aï (1352-1348)
Horemheb (1348-1320)

XIXe DYNASTIE (1320-1200)

Ramsès Ier (1320-1318)
Séthi Ier (1318-1304)
Ramsès II (1304-1237)
Merenptah (1236-1223)
Amenmès (1222-1217)
Séthi II (1216-1210)

XXe DYNASTIE (1200-1085)

Setnakht (1200-1198)
Mériamon
Ramsès III (1198-1166)
Ramsès IV (1166-1160)
Ramsès V-VIII (1160-1142)
Ramsès IX (1142-1123)
Ramsès X (1123-1114)
Ramsès XI (1114-1085)

BASSE EPOQUE (1085-332)

XXIe DYNASTIE (1085-935)

À TANIS :

Nesbanebdjed (ou Smendès)
Psousennès Ier
Amenémopé
Siamoun
Psousennès II

À THÈBES :

Pinodjem Ier
Masaherta
Menkheperré
Pinodjem II

XXIIe DYNASTIE LIBYQUE OU BUBASTITE (935-730)

Chechonq Ier (935-914)
Osorkon Ier (914-874)
Takélot Ier (874-860)
Osorkon II (860-837)
Chechonq II (837)
Takélot II (837-813)
Chechonq III (822-770)
Pami (770-765)
Chechonq IV (765-725)

XXIIIe DYNASTIE (8177-730)

Pétoubasté (8177-730)

XXIVe DYNASTIE (730-709)

Tefnakht
Bakenrenef (Bocchoris)

XXVe DYNASTIE NUBIENNE OU ÉTHIOPIENNE (750-656)

Piankhi (751-716)
Chabaka (716-695)
Chabataka (695-690)
Taharqa (689-664)
Tanoutamon (664-656)

XXVIe DYNASTIE SAÏTE (664-525)

Psammétique Ier (664-610)
Nékao II (610-595)
Psammétique II (595-589)
Apriès (589-570)
Amasis II (570-526)
Psammétique III (526-525)

XXVIIe DYNASTIE PERSE (525-404)

Cambyse (525-522)
Darius Ier (521-486)
Xerxès (486-466)
Artaxerxès (465-424)
Darius II (424-404)

XXVIIIe et XXIXe DYNASTIES (404-378)

Achoris (393-380)

XXXe DYNASTIE (380-343)

Nectanébo Ier (380-363)
Téos (362-361)
Nectanébo II (360-343)

ROIS MACÉDONIENS

Alexandre le Grand (332-323)
Philippe Arrhidaeus (323-316)
Alexandre IV (316-304)

DYNASTIE LAGIDE

Ptolémée Ier Soter Ier (304-282)
Ptolémée II Philadelphe (285-246)
Ptolémée III Evergète Ier (246-221)
Ptolémée IV Philopator (221-205)
Ptolémée V Epiphane (205-180)
Ptolémée VI Philométor (180-145)
Ptolémée VII Néos Philopator (145)
Ptolémée VIII Evergète II (170-116)
Ptolémée IX Soter II Lathyros (116-107)
Ptolémée X Alexandre Ier (107-88)
Ptolémée IX Soter II, restauré (88-81)
Ptolémée XI Alexandre II (80)
Ptolémée XII Néos
Dionysos Aulète (80-51)
Cléopâtre VII Philopator (51-30)

EMPIRE ROMAIN (30 av. J.-C. - 395 ap. J.-C.)
EMPIRE BYZANTIN (395-641 ap. J.-C.)
CONQUÊTE ARABE (641 ap. J.-C.)

Comment a-t-on établi cette chronologie?

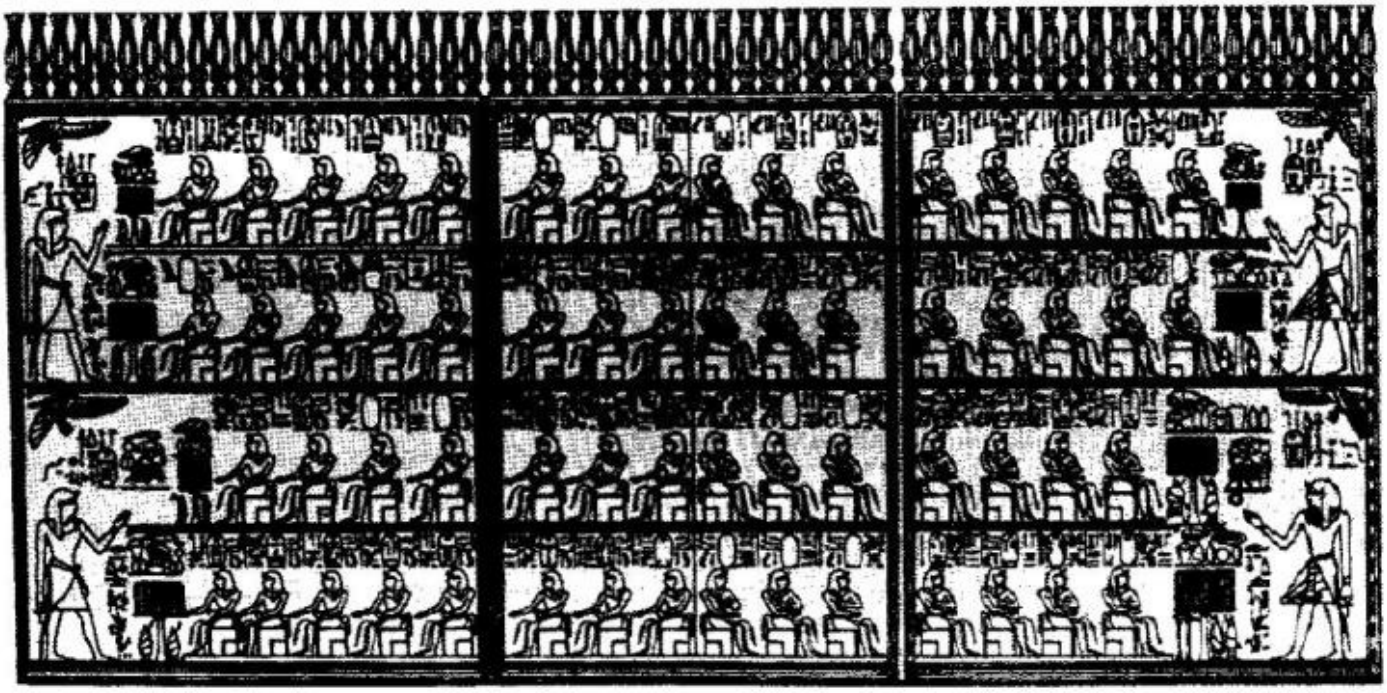
D'après les listes de pharaons qui nous sont parvenues et les travaux des historiens antiques, tels Manéthon (prêtre égyptien de l'époque ptolémaïque[57]) ou Hérodote (l'historien grec bien connu dont nous avons déjà parlé), on a donc tenté de coordonner cette masse d'informations avec ce qui reste des inscriptions gravées sur les murs des temples et des tombeaux, et avec les données fournies par d'autres civilisations voisines.

Bien entendu, lorsqu'on a une masse de documents sur un pharaon et les événements de son règne, c'est plus facile de dater avec précision. Mais, en général, la plus grande partie des documents dont nous disposons concernent le Moyen Empire et les époques récentes. Quant à l'Ancien Empire, en particulier de la Troisième à la Sixième Dynastie — que l'on suppose avoir construit les Pyramides —, on en sait beaucoup moins.

Par exemple, lorsqu'on essaie de donner une date pour le règne de Chéops, il faut partir du premier de tous les pharaons égyptiens, le légendaire Ménès, le premier qui ait régné sur la Haute Égypte et la Basse Égypte réunies.

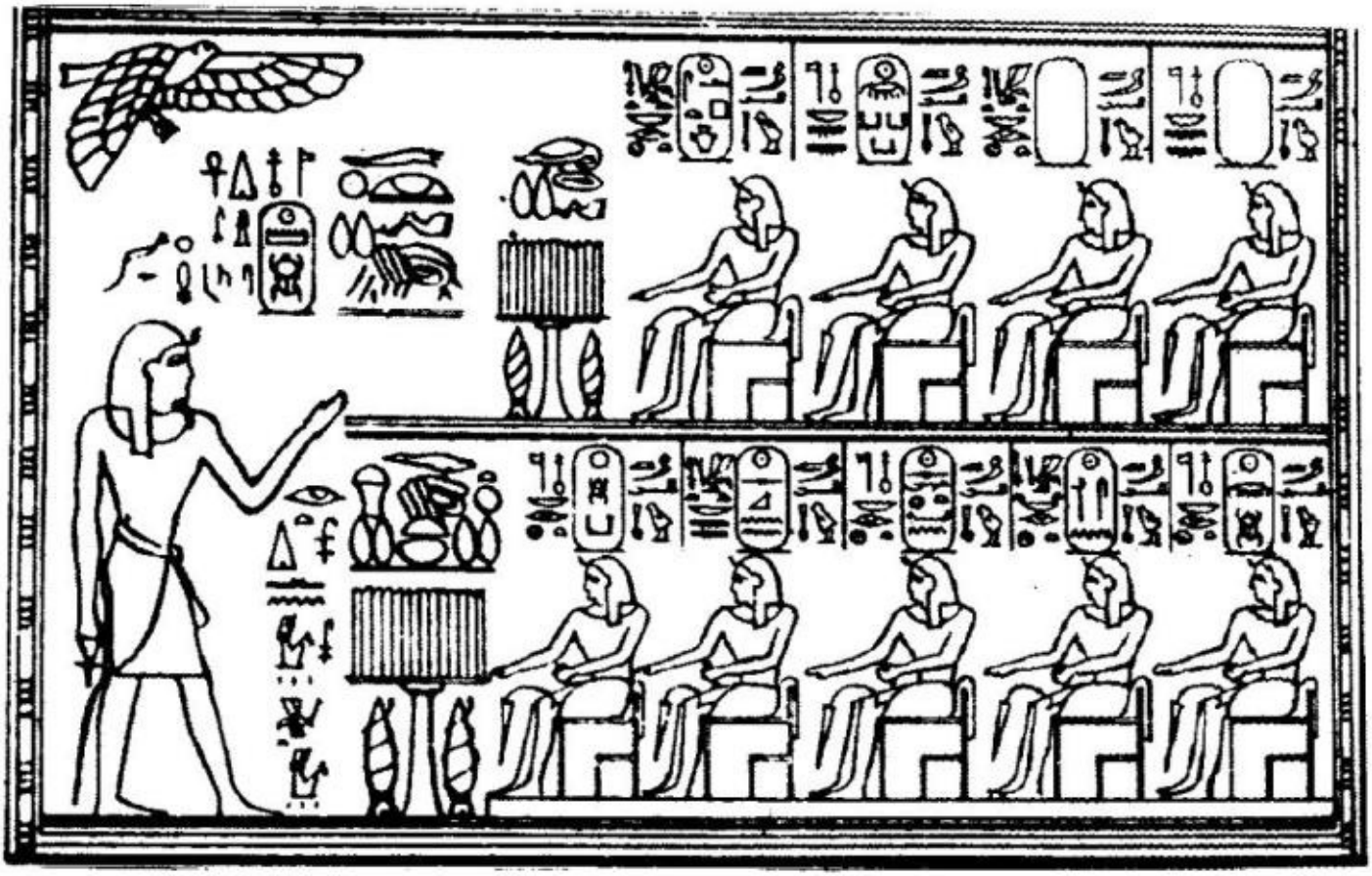
À partir de Ménès, il faut compter le nombre de pharaons jusqu'à la Quatrième Dynastie, en additionnant leurs années de règne. Cela paraît tout simple, mais le hic, c'est que, d'un égyptologue à l'autre, on n'arrive pas aux mêmes dates. C'est que les informations sont plutôt maigres — et sujettes à caution.

Par exemple, sur quoi s'appuie-t-on pour identifier et dater les pharaons qui auraient construit les Grandes Pyramides de Gizeh? Sur les « Tables de Karnak », les « Tables d'Abydos », les « Tables de Saqqarah », le Papyrus de Turin et la chronologie de Manéthon. Hélas, chacun de ces documents a ses lacunes.



Les Tables de Karnak

Les « Tables de Karnak » remontent à la Dix- Huitième Dynastie. Elles contiennent une représentation du Pharaon Touthmès III, rendant hommage à soixante et un de ses ancêtres dont les noms sont inscrits dans des cartouches (hiéroglyphes entourés d'un trait arrondi) au-dessus de leur image symbolique. Les pharaons sont assis de profil, une moitié tournés vers la gauche, l'autre moitié vers la droite. Les cartouches ne sont pas placés dans l'ordre chronologique, et il manque des noms[58].

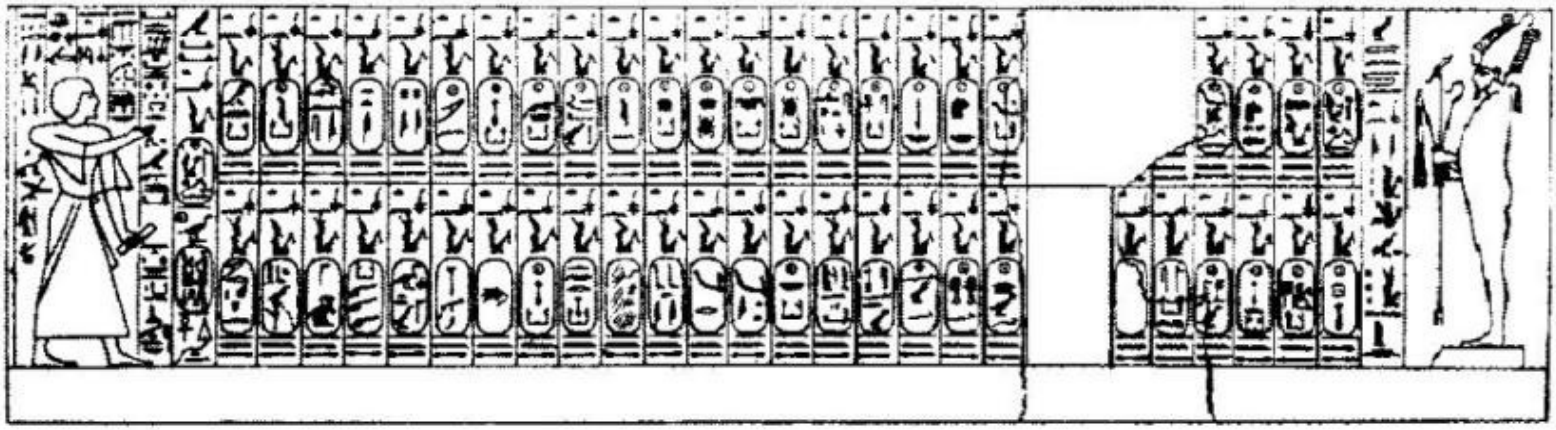


Détail des Tables de Karnak montrant les cartouches avec les noms de rois qui ont été grattés.

Les « Tables d'Abydos », datant de la Dix-Neuvième Dynastie, nous montrent les pharaons Séti Ier et Ramsès II, son fils, s'adressant à soixante-quinze de leurs prédécesseurs. Ce document-là respecte apparemment l'ordre chronologique, mais ne présente, comme le précédent, qu'une sélection de noms. Aucune information n'est donnée sur la longueur de chaque règne, ou sur le nombre total d'années de règne des dynasties[59].

Les Tablettes d'Abydos (premier volet)

Sur les « Tables de Saqqarah », qui datent de Ramsès II (1304-1237 avant J.-C.), on ne trouve que quarante-sept noms de pharaons. Ceux-ci sont mis plus ou moins dans le même ordre que sur les Tables d'Abydos — sauf que la tête de liste n'est pas Ménès, ou Mena, l'ancêtre dont nous avons parlé plus haut, mais un certain Merbapen, qui ne vient qu'en sixième position sur les Tables d'Abydos.



Les tablettes de Saqqarath

Ces trois documents sont essentiels pour nous. Car si l'on en fait la synthèse, on obtient donc les noms de plus de cent pharaons qui ont régné avant le Nouvel Empire. Mais il est évident que ces listes ne sont pas complètes. Elles sont parfois contradictoires, n'indiquent pas la durée de chaque règne. Par endroits, certains noms ont été censurés. Cela nous laisse

penser que les Égyptiens de 1300 avant J.-C. n'avaient pas une idée très claire de leur propre histoire, 1500 ans auparavant! Comme l'écrit Wallis Budge :

« Tant que nous n'avons pas d'idées plus précises sur les données essentielles de l'histoire égyptienne, nous devons nous contenter d'une chronologie très imparfaite, avec des dates approximatives pour la plupart des pharaons. Quant aux premiers de ceux-ci, aucune date ne peut être avancée avec certitude[60]. »

La liste la plus complète était celle du Papyrus Royal de Turin. Le document donnait les noms de plus de 130 pharaons. Hélas! Lorsque, au début du XIXe siècle, il fut expédié à Turin, en Italie, il s'effrita en milliers de petits morceaux. Un certain Seyffarth s'efforça en 1826 de le restaurer — mais comme sa connaissance de l'écriture hiéroglyphique était nulle, ses efforts furent considérés comme « inutiles[61] ». Néanmoins ce papyrus semble pouvoir fournir un certain nombre d'informations, tel qu'il est — mais il est douteux qu'il nous aide à connaître les faits majeurs de l'histoire égyptienne.

Restent les textes grecs, dont la chronologie de Manéthon, qui est peut-être la meilleure mine de renseignements sur l'Égypte, à la fois sur les temps légendaires et sur les dynasties connues. Manéthon, prêtre au temps du premier Ptolémée, donne le nom de plus d'une centaine de pharaons. C'est lui qui les a divisés en trente dynasties, division que les historiens actuels ont reprise. Malheureusement, l'ensemble de son œuvre est perdue; il n'en reste que des fragments, que nous ne connaissons qu'indirectement par d'autres auteurs, dont les deux meilleurs sont Julien l'Africain et Eusèbe[62]. Ils présentent des différences dans l'arrangement des dynasties, dans la longueur de règne de certains pharaons, et dans le nombre de ceux-ci dans telle ou telle dynastie. Selon Julien l'Africain, 561 pharaons ont régné sur 5524 ans. Selon Eusèbe, seulement 361, et sur 4480 ou 4780 ans. La version de Julien l'Africain passe pour la meilleure des deux[63].

Mais ces divergences posent de gros problèmes. Certains égyptologues, qui font autorité, estiment carrément que « l'œuvre de Manéthon », telle qu'elle nous est parvenue, « ne nous est d'aucune utilité[64] ».

Pourtant, son schéma des trente dynasties, réparties en trois Empires, est toujours utilisé!

Pour les pharaons les plus récents, par exemple ceux de la Dix-Neuvième Dynastie, on peut situer les événements avec une certaine précision. Mais lorsqu'il s'agit d'une période plus ancienne, comme celle où furent construites les Grandes Pyramides, c'est beaucoup plus difficile, parce que les documents égyptiens eux-mêmes sont tout sauf unanimes. Prenons, par exemple, ce que dit Julien l'Africain : si l'on fait le compte à rebours en partant de la naissance du Christ, en additionnant les 332 ans de l'Empire Grec hellénistique aux 5524 ans des trente dynasties qui l'ont précédé, cela nous fait : 5524 + 332 = 5856 avant J.- C. pour le règne du premier pharaon, Ménès. Toujours suivant la chronologie de Julien l'Africain, cela met le règne de Chéops (dit Souphis ou Khoufou) vers les 5058[65] avant J.-C. Ce qui nous fait remonter à bien plus loin que les 2700 ans qu'enseignent officiellement les autorités de

l'égyptologie : il y a 2000 ans d'écart entre les deux estimations[66] ! Et ça, par un simple calcul tout bête — pas du tout en cherchant midi à quatorze heures... Voilà pourquoi les égyptologues, depuis toujours, sont incapables de se mettre d'accord sur une date de naissance des Grandes Pyramides!

Pour le commencement du règne de Ménès, on a le choix entre 5867 et 2320 avant J.-C. Depuis le XIXe siècle, aucun élément nouveau n'est intervenu pour nous aider à situer Ménès dans cette fourchette! Si les opinions autorisées sont moins divergentes aujourd'hui, l'attribution d'une date à la Grande Pyramide repose toujours sur une convention, et non sur des faits.

Pour tout compliquer, il y a les fameuses périodes noires, périodes de chaos intitulées : « Première Période Intermédiaire » et « Deuxième Période Intermédiaire », qui encadrent le Moyen Empire, et dont James Henry Breasted disait (pour la première) :

« Ce fut une époque de confusion et de désordre tels qu'aucun pharaon, ni aucun grand, ne fut capable d'entreprendre la moindre construction architecturale. De cette époque il ne nous est rien parvenu, rien qui puisse nous informer des conditions de vie de ce temps-là. Et on ne sait même pas trop combien cela a pu durer[67] ! »

La fin du Moyen Empire s'engloutit également dans un autre « trou noir » chronologique, intitulé la « Deuxième Période Intermédiaire ». On croit qu'à la fin de la Treizième Dynastie une invasion étrangère, les « Peuples de la Mer », se serait abattue sur le Delta. Ces envahisseurs, souvent appelés les Hyksos, d'après Breasted :

« laissèrent si peu de monuments en Égypte que même leur identité ethnique est douteuse. On ne sait même pas combien de temps ils dominèrent le pays, et de quelle façon. Tout est pour nous obscur[68]. »

Dans la chronologie égyptienne conventionnelle, on attribue 141 ans à la Première Période Intermédiaire, et 219 ans à la Deuxième. Mais, bien évidemment, cela n'est pas sûr. Le temps des désordres a pu durer bien plus longtemps, plusieurs siècles peut- être — ce qui reculerait encore l'époque des Pyramides dans le temps.

Si nous essayons de situer la Quatrième Dynastie, le lecteur va comprendre à quel point c'est difficile, combien nous savons peu de chose, en réalité. À force de voir traîner dans tous les dictionnaires et toutes les encyclopédies le refrain sur la « Grande Pyramide- Tombeau-du-Pharaon-Chéops », bien des gens cultivés ont cru que c'était un fait acquis, une notion solide reposant sur des bases scientifiques. Il n'en est rien... Le public, si on le lui disait, serait sidéré d'apprendre la vérité : c'est que personne n'est capable de situer précisément dans le temps cette fameuse Quatrième Dynastie. Pire encore, nous n'avons aucun témoignage historique sûr sur le règne de Chéops!

La plus importante collection de documents sur l'histoire égyptienne est un ouvrage appelé *Anciennes Archives de l'Égypte,* en cinq volumes. C'est un catalogue de 1500 pages des

documents égyptiens anciens, classés par dynastie et par pharaon, traduits et commentés par J.H. Breasted.

Dans le volume I, à la rubrique « Quatrième Dynastie », les inscriptions gravées sur la pierre, attribuées à cette dynastie, n'occupent que treize pages. C'est dire si c'est peu. Et encore y trouve-t-on surtout des commentaires et des notes de l'auteur sur les rares documents. Mais ce qui est invraisemblable, c'est que, sur ces treize pages de documents, le règne de Chéops n'en occupe que trois. De lui, on a juste la mention de son nom, que l'on a retrouvé, entre autres, dans la Grande Pyramide.

En somme, pour parler carrément, on ignore tout de lui!

On ne sait pas à quelle époque il a vécu, ni de quand date la Pyramide à laquelle on a donné son nom... et puis où caser cette Quatrième Dynastie dont il aurait été l'un des pharaons? En 2700 avant J.-C.? Aucune confirmation. C'est juste une date sur laquelle on a convenu de se mettre d'accord, parce qu'il en fallait bien une en attendant mieux. Quant au cher Chéops, dit Khoufou, c'est vraiment l'inconnu... Comme le dit Ahmed Fakhry :

« C'est ahurissant : nous ne savons presque rien de « ce Chéops[69] ! »

Auquel fait écho James Henri Breasted :

« Le nom de Chéops-Khoufou a été retrouvé à Desouk dans le nord-ouest du Delta, à Bubastis dans l'est, et à Hiérakonpolis dans le sud — mais enfin, c'est tout ce que nous en savons[70] ! »

Enfin, voilà l'opinion de Gaston Maspero :

« Tout ce que nous savons d'eux (Chéops, Chéphren et Mykérinos, constructeurs supposés des trois Grandes Pyramides de Guizeh) se réduit à deux ou trois séries de faits, toujours les mêmes, que les monuments contemporains disent de ces pharaons. »

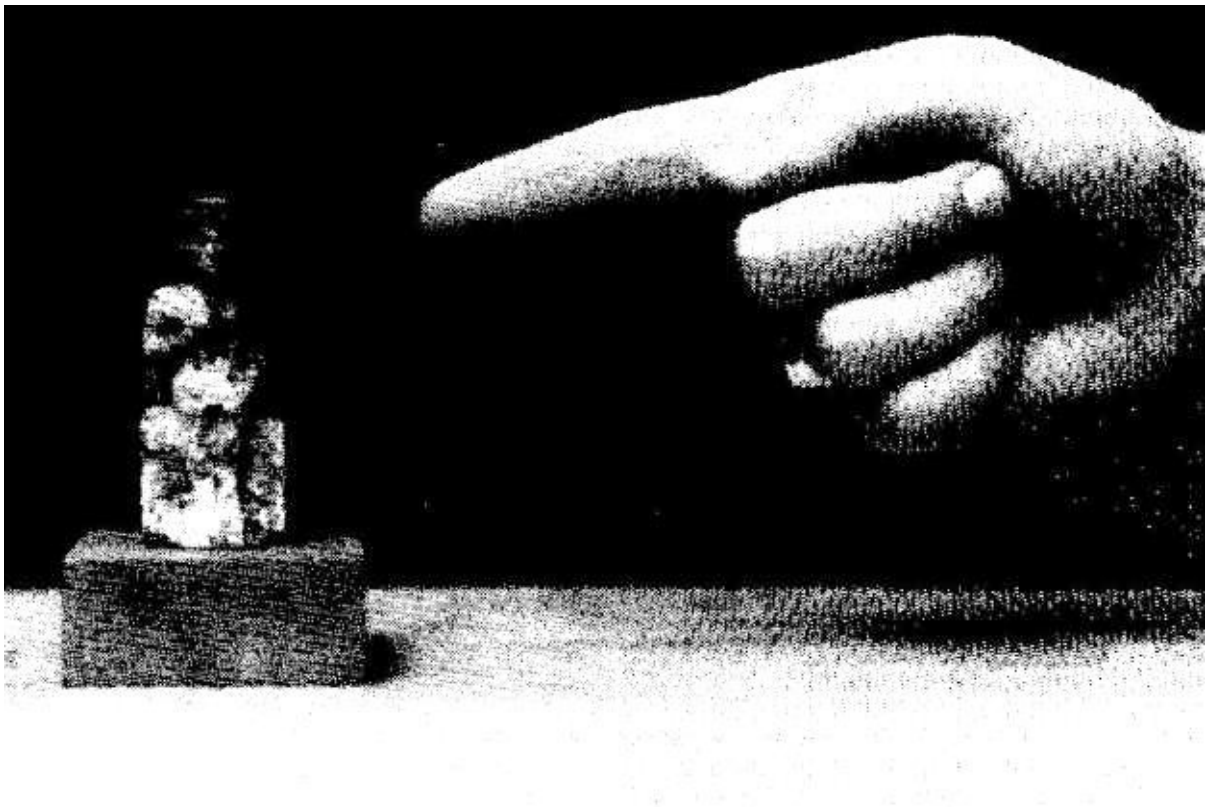
(Maspero pourrait dire plus justement que nous n'avons sous la main que deux ou trois séries de « suppositions! ...!»)

Il y a encore quelque chose de bizarre à propos de Chéops. Les Égyptiens étaient, nous l'avons vu, des experts dans l'art de travailler les pierres dures — et toutes les sortes de pierres. Ils avaient le génie de la sculpture. Et lorsqu'ils sculptaient un grand personnage, c'était pour le glorifier; ainsi la dimension des effigies, et la quantité de celles-ci, consacrées à tel ou tel de ces personnages, est en rapport avec son prestige et sa puissance. Tant et si bien que de nombreux pharaons n'ont pas hésité à s'approprier les statues de leurs glorieux prédécesseurs, en mettant leur nom à la place du leur. Il suffisait de gratter le cartouche et de le faire regraver. C'était extrêmement facile pour les statues, qui n'étaient pas des portraits, mais des images idéalisées. Les spécialistes de l'art égyptien estiment que la statuaire avait atteint un niveau remarquable sous la Quatrième Dynastie[71]. Mais alors, et c'est là que vraiment la question se pose : où sont les statues du très puissant Chéops?

La seule qu'on ait retrouvée (et encore est-elle seulement « supposée » être le portrait de

ce pharaon!) est une minuscule petite chose en ivoire représentant le pharaon[72] assis. Elle a été trouvée par Sir Flinders Petrie, même pas à Gizeh, mais dans le temple d'Abydos, 500 km plus au sud, et se trouve aujourd'hui au Musée du Caire. Quand on pense aux splendides statues colossales dont regorge partout l'Égypte, c'est vraiment peu. Et c'est à peine croyable que le pharaon, réputé assez puissant pour avoir pu construire l'une des Sept Merveilles du monde, ne soit connu que par un minuscule portrait de quelques centimètres de haut. En plus de cela, son style, l'endroit où elle a été trouvée, le matériau dont elle est faite, etc., tout suggère qu'il s'agit d'une œuvre bien tardive, bien postérieure à la Pyramide.

Tout ce qu'on a trouvé sur Chéops — depuis le temps qu'on cherche! — et datant de son époque, ce sont ces quelques cartouches contenant les hiéroglyphes traduits comme Khoufou (Chéops), Souphis et Khnoum-Khof. Il n'y a rien d'autre! C'est vraiment extraordinaire que nous ne sachions rien de l'homme qui a fait exécuter le plus imposant monument sur la Terre. Et qu'en plus nous ne soyons même pas sûrs que c'est son nom! Si vraiment la Grande Pyramide a été construite autour de 2700 avant J.-C., comme le prétendent de nombreux égyptologues, et par cent mille hommes qui ont œuvré sans arrêt pendant vingt ans, il faut que le pharaon qui dirigeait tout cela ait été un chef d'État puissant et bien organisé. Cela suppose un contrôle parfait du pays et de ses ressources. On vous dira, bien sûr, que les siècles ont passé, avec leur cortège de misère, de guerres et de destruction... Mais est-ce possible qu'il ait détruit absolument toutes les traces du monarque qui a eu cette puissance? Au point qu'il n'en reste plus que les racontars d'Hérodote et de Diodore de Sicile, quelques cartouches et une pauvre petite figure d'ivoire d'âge incertain?



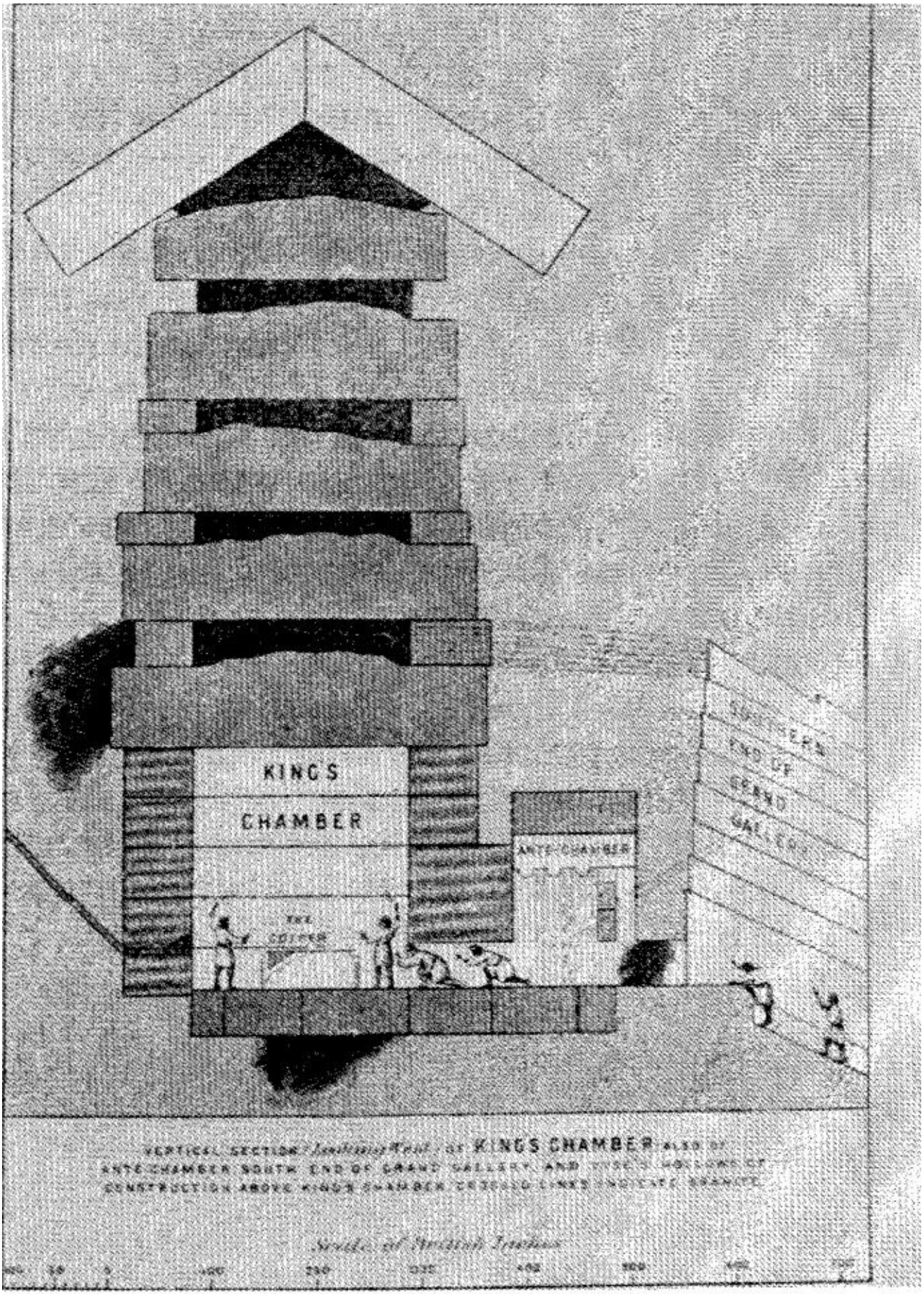
La seule statue qui nous soit parvenue du pharaon Chéops !

9

Les mystérieuses marques des chambres secrètes

L'association de Chéops avec la Grande Pyramide repose entièrement sur l'existence des cartouches portant son nom, peints sur les murs des « chambres de décharge » à l'intérieur du monument. Dans l'ambiance de controverse qui a toujours entouré la Grande Pyramide, ces inscriptions sont, bien sûr, elles aussi contestées. Tout n'est pas aussi clair qu'on l'a dit!

Au-dessus de la « Chambre du Roi », dans la masse du monument, il existe cinq chambres basses empilées les unes sur les autres, dont on ignore la fonction. Certains archéologues ont pensé qu'elles étaient destinées à alléger le poids de la masse des pierres situées au-dessus de la Chambre Royale — qui risquait d'écraser son plafond. D'où leur nom : « chambres de décharge », les constructeurs n'ayant pas prévu d'accès à ces chambres — excepté peut-être pour la plus basse. Celle-ci est reliée au sommet de la Grande Galerie par un étroit boyau grossièrement taillé, qui fut découvert en 1765 par un voyageur du nom de Davison. Dans cette chambre, il n'y a aucune inscription. Plus tard, en 1837-1838, le Colonel Howard-Vyse et J.-S. Perring découvrirent les autres au cours de leurs explorations dans la Pyramide, où ils ouvrirent un tunnel au marteau et à l'explosif. Ce tunnel les conduisit aux autres chambres secrètes, dont les murs portaient les fameuses inscriptions. Il s'agit de marques de carrier et d'hiéroglyphes, à la peinture rouge.



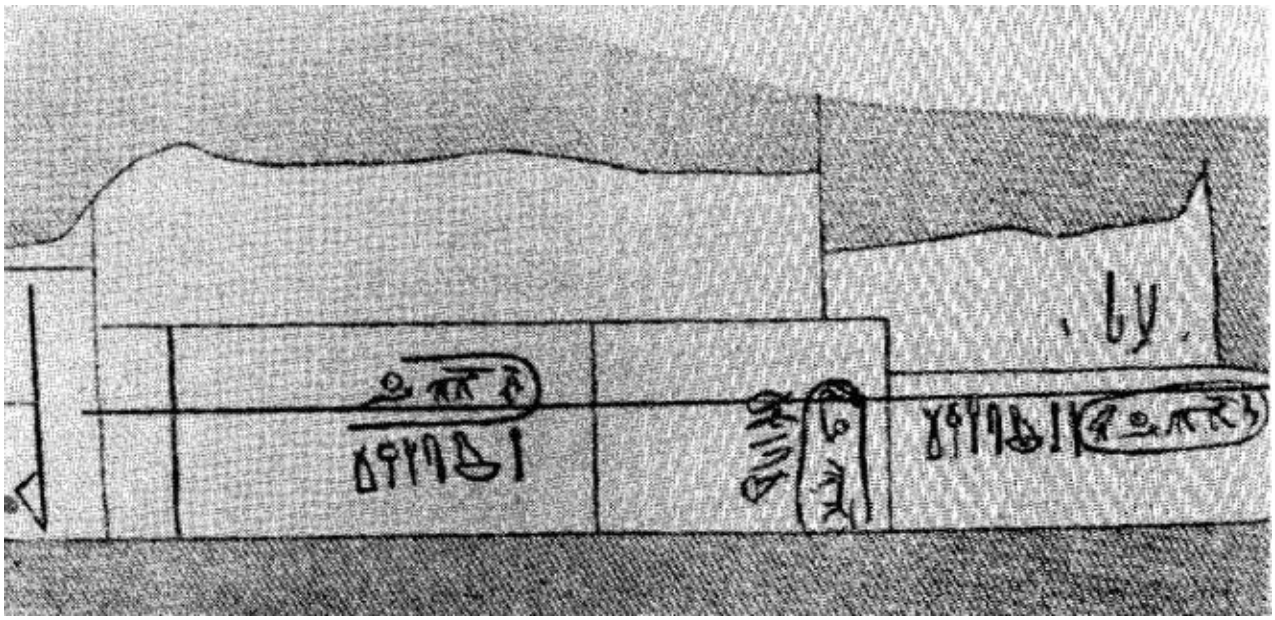
Les chambres de décharge au-dessus de la Chambre du Roi.

King's Chamber : Chambre du Roi.

Ante-Chamber : Salle du Triple Voile ou Antichambre.

Southern end of Grand Gallery : Extrémité sud de la Grande Galerie.

L'une de ces marques a été traduite comme « année 17 », et l'on a conclu, peut-être un peu vite, que la Pyramide avait atteint ce niveau la 17e année du règne du pharaon. Quelques-uns de ces hiéroglyphes sont cerclés d'un trait ovale, autrement dit sont dans un cartouche. Ceux-ci ont été traduits comme « Khoufou » ou « Souphis ». Certains de ces hiéroglyphes étant à l'envers, on pense donc qu'ils ont été marqués sur les blocs de pierre avant d'être placés dans la Pyramide. Ce sont les seules inscriptions d'origine, les seuls écrits qu'on y ait jamais trouvés. Elles sont la seule raison pour laquelle on pourrait attribuer l'édifice à un « pharaon » qui s'appellerait Khoufou (ou Chéops). Toute l'argumentation sur le nom actuel de la Grande Pyramide repose là-dessus, sur ces quelques cartouches. Comme le dit justement Gaston Maspero :



Cartouches et marques de carrier
inscrits dans les chambres de décharge.

« Nous ne sommes pas sûrs de savoir de qui il s'agit. »

Parce que voilà ce qui se passe : les cartouches que l'on peut traduire par Khoufou-Chéops ne sont pas les seuls qui existent dans les chambres de décharge. Il y en a d'autres, beaucoup plus nombreux, où l'on peut lire « Khnoum-Khouf ». Le problème est que celui-là, on ne sait pas qui c'est...

Comme l'écrit Breasted, l'écriture hiéroglyphique, au temps de ces dynasties anciennes, « est tellement archaïque que la plupart des fragments que nous en possédons nous est inintelligible[73] ».

La signification des cartouches traduits comme Khoufou ou Khnoum-Khouf, nous échappe.

On ne comprend pas bien non plus pourquoi ces cartouches se retrouvent dans d'autres endroits, avec ces deux noms associés, par exemple dans une inscription gravée sur des rochers dans le Sinaï. Voici ce qu'en dit Sir Flinders Petrie :

« La seule grande inscription royale (il s'agit de Khoufou) semblable à celle de Snefrou (son prédécesseur immédiat selon l'égyptologie classique) se trouve sur des rochers au Sinaï. Il y a deux textes : l'un avec le nom et les titres de Khoufou, l'autre avec le roi battant un ennemi, et le nom de Khnoum-Khouf. Cela pose un problème qu'aucun historien n'a résolu jusqu'ici de façon satisfaisante. Qui est ce Khnoum-Khouf? Probablement pas un successeur de Khoufou, puisque son nom lui est toujours associé, ainsi que sur les marques de carrier à l'intérieur de la Pyramide — et qu'il n'apparaît sur aucune liste des pharaons (...) Or ce nom se retrouve en cinq endroits différents (...), il ne peut donc s'agir d'une simple faute d'orthographe (...). Les deux noms placés à la suite l'un de l'autre, dans une même inscription, ne peuvent pas non plus être des variantes d'un seul et même nom. Ou bien il s'agit de deux appellations d'un seul pharaon, ou bien de deux pharaons différents. Si c'est le cas, il est possible que Khnoum-Khouf ait été le plus « important[74]. »

Et voilà ce que dit Maspero :

« L'existence de deux cartouches « Khoufou » et « Khnoumou-Khoufou » sur les mêmes monuments embarrasse beaucoup les égyptologues : la majorité d'entre eux pense qu'il s'agit de deux différents rois, dont le second, d'après le Dr Robiou, aurait été celui qui portait le prénom de Didoufri » (autre pharaon de la IVe Dynastie qui, selon certains, fut le successeur immédiat de Chéops).

Cependant, Maspero avait remarqué qu'un autre érudit, Max Müller, considérait Khnoum-Khouf comme le nom d'un dieu, l'expression « Khnoumou-Khoufoui » signifiant « le dieu Khnoumou me protège ». Les égyptologues contemporains se sont ralliés à l'idée que Khoufou et Khoum-Khouf sont deux noms différents pour une même personnalité, mais cela ne résout pas non plus tous les problèmes. Car depuis le temps héroïque des pionniers de l'égyptologie, Petrie, Maspero et Müller, on n'a rien trouvé de plus qui puisse étayer cette opinion. Bien au contraire, certains éléments ont surgi, qui tendent à la remettre en question; il est très possible que ces marques de carrier et ces cartouches, que l'on a utilisés pour attribuer les pyramides à ces pharaons et dater leurs règnes, aient été mal compris.

Le premier de ces éléments vient de la Pyramide septentrionale de pierre de Snéfrou à Dahchour — dans un autre champ de pyramides situé au sud de Gizeh et de Saqqarah.

Cette grande pyramide contient également, semble- t-il, des marques de carrier datant de la construction, à l'encre rouge sur deux des blocs de revêtement. Selon I.E.S. Edwards :

« L'un de ces blocs porte une date que l'on a traduite comme la « vingt et unième année du règne de Snéfrou » (le pharaon auquel on attribue cette pyramide). Placé au coin nord-est, ce bloc pourrait indiquer en quelle année fut posée la première pierre ; l'autre bloc, relevé par Richard Lepsius à mi-hauteur de l'une des faces de la pyramide, indiquerait l'année

suivante[75]. »

En supposant que le revêtement ait été mis en place une fois la pyramide achevée (ce qui est peu vraisemblable excepté pour les Grandes Pyramides de Gizeh, où les blocs de revêtement sont gigantesques), cela voudrait dire que les anciens Égyptiens auraient pu construire une pyramide de 47.960 mètres carrés de surface en deux ans... ce qui est impensable. Ces marques de carrier signifient donc autre chose.

Dahchour peut nous fournir une autre clé. On sait que les dates fixées pour la Quatrième Dynastie varient énormément d'un égyptologue à l'autre; cependant, on s'accorde généralement à placer les pharaons de cette dynastie dans l'ordre chronologique suivant : Snéfrou, Chéops (Khoufou), Didoufri, Chéphren (Kha-fra) et Mykérinos (Menkaouré). Le hic, c'est que certains de ces pharaons (s'ils ont bien été tels...) semblent avoir fait construire plus d'une pyramide. Par exemple, Sir Flinders Petrie avait trouvé des inscriptions impliquant Mykérinos dans deux différentes pyramides[76]. Dans le cas de Snéfrou, tout se complique : les marques de carrier semblent lui attribuer au moins trois grandes pyramides. (Selon Edwards : la Pyramide de Meidoum, qui a 144 mètres de côté; la pyramide rhomboïdale de Dahchour, 189 mètres; et la pyramide septentrionale de pierre de Dahchour, de 219 mètres de côté[77].)

Là-dessus, nombre d'égyptologues, Edwards compris, semblent dérailler : soyons réalistes, comment un seul pharaon aurait-il pu mener à bien trois de ces monstrueux tas de pierre? Et pourquoi trois, si c'était son tombeau? A-t-on besoin de se faire enterrer à trois endroits différents? À cela, certains répondent que le pharaon Snéfrou aurait pu très bien terminer la pyramide de son prédécesseur, qui serait mort avant d'avoir pu l'achever. Ce qui ne l'aurait pas empêché de se construire sa pyramide pour lui tout seul — et il aurait enfin changé d'idée ensuite...

Il est extrêmement difficile de classer chronologiquement les monuments attribués à la Quatrième Dynastie en se fondant sur la chronologie de ses Pharaons. C'est comme un puzzle dont on aurait perdu les morceaux importants[78].

Il y a aussi les ruines d'une autre pyramide, celle d'Abou Rouach, à environ 9 km au nord de Gizeh. On l'attribue à Didoufri, pharaon supposé être le fils de Chéops[79]. On suppose que la seconde et la troisième Grande Pyramide de Gizeh n'existaient pas encore à l'époque de la construction de celle d'Abou Rouach, et que c'est à cause d'une vendetta familiale que Didoufri construisit sa pyramide à l'écart de Gizeh. Et pourtant, cette hypothèse n'explique pas pourquoi Didoufri est le seul « nom de Pharaon » écrit sur les pierres du mur surplombant la barque rituelle récemment exhumée près de la Grande Pyramide de Chéops.

Tout cela signifie que l'on n'a pas su interpréter les cartouches et les marques de carrier relevés sur ces monuments qui remontent à la nuit des temps. Ce n'est pas que la grammaire des hiéroglyphes soit complètement à réviser, mais c'est plutôt que les langues évoluent au cours des millénaires : on n'est pas sûr des traductions lorsqu'il s'agit des inscriptions les

plus anciennes. Évidemment, c'est plus confortable pour les étudiants d'accepter les théories de leurs professeurs sans les discuter. Or, depuis le siècle dernier, ces théories ont fait « boule de neige » dans le même sens — celui de la plus grande pente... c'est-à-dire des interprétations simplistes.

Mais tout cela est construit sur du sable. Ce que l'on croit savoir de la Quatrième Dynastie n'est finalement qu'une série d'hypothèses, de conjectures, d'affirmations sans base solide. Personne n'est certain de quoi que ce soit : est-on seulement sûr qu'il y ait eu un pharaon de la Quatrième Dynastie appelé Chéops ou Khoufou, qui ait construit une pyramide? Est-ce qu'on est même sûr de l'existence de pharaons constructeurs de pyramides, et appelés Snéfrou, Didoufri, Chéphren ou Mykérinos? Bien au contraire, il y a de fortes évidences que, si jamais ce pharaon Chéops a existé, ce soit bien longtemps après la construction de la Pyramide. Et même, peut-être, qu'on lui ait donné le nom de la Pyramide, et non le contraire...

Nous en sommes réduits à nous demander : mais qui donc était le vrai Chéops? Les savants ont donné trois différentes versions des mots Khoufou (Chéops) et Khnoum-Khouf, qui seraient, au choix : 1) deux noms du même pharaon ; 2) ou bien deux souverains différents; 3) ou encore l'un, un nom de pharaon, l'autre, un nom de dieu. Éventuellement deux noms différents du même dieu? ou deux noms de dieux différents?

Les deux dernières versions sont peut-être les plus vraisemblables. Car on a trouvé ces cartouches Khoufou (Chéops) non seulement dans les vestiges attribués à la Quatrième Dynastie, mais aussi sur une douzaine de tombes et de monuments, dont certains — il faut bien l'avouer — sont très récents : seulement quelques siècles avant J.-C.! Il y a des égyptologues pour vous dire que le nom de Khoufou était devenu une sorte de formule magique que l'on mettait sur les monuments pour les protéger. Un peu comme on utilise maintenant le signe de la croix dans les pays chrétiens, deux mille ans après, plus par réflexe que par réflexion. Bien entendu, nous ne prétendons pas que toute image représentant une personne avec le symbole de la croix soit Jésus-Christ, ni que chaque bâtiment portant une croix ait été construit par le Christ lui-même... Et nous ne prétendons pas non plus que toute personne portant le nom de Jésus soit le Jésus des Évangiles! Et cependant, nous continuons à utiliser son nom et son symbole. Il est possible, de la même façon, que ces antiquissimes cartouches soient seulement des symboles alors que nous supposons qu'ils décrivent des personnes historiques.

Et si ce cartouche « Khoufou » était devenu une sorte de puissante formule magique... au fond, qu'est-ce que nous en savons? Est-ce que nous savons s'il représente un pharaon ou beaucoup plus : une fonction, une idée? On a emboîté le pas à Hérodote qui affirme que Chéops-Khoufou fut un véritable personnage, sur la foi de ses informateurs. Mais tout ceci se passait des milliers d'années avant lui : est-on sûr qu'Hérodote a été mieux informé que le guide arabe qui vous cornaque dans la Pyramide?

Si les cartouches avec les noms de Chéops, Snéfrou, Didoufri, Chéphren et Mykérinos étaient des symboles sacrés, liés à différents thèmes liturgiques, aux différentes écoles de pensée, une multitude d'énigmes pourraient être résolues. Cela expliquerait pourquoi ces cartouches se retrouvent dans plusieurs pyramides, et même dans des endroits invraisemblables — bien que nous n'ayons aucune trace historique de ces rois de la Quatrième Dynastie — puisque c'était l'usage des pharaons plus tardifs de reprendre les noms des dieux dont ils se voulaient le représentant[80].

Et dans l'hypothèse que ces cartouches soient finalement bien autre chose que ce que l'on ait cru, nous pourrions aussi, dans la foulée, réviser l'interprétation actuelle des fameuses « marques de carrier » à l'encre rouge. (Et aussi, tant qu'à faire, s'interroger sur la façon dont une masse de pierres de 219 mètres de côté a pu être construite en deux ans!)

En fin de compte, seule une nouvelle interprétation du cartouche « Chéops » ouvrirait des perspectives sur l'immense nécropole qui entoure les Pyramides de Gizeh. Si celles-ci étaient des temples et non des tombes, cela expliquerait mieux pourquoi on a continué à enterrer les gens sur le site, des milliers d'années après l'achèvement de la Grande Pyramide. On a pu souhaiter se faire enterrer là pour la même raison qu'aujourd'hui encore : bien des gens souhaitent se faire enterrer dans le cimetière de leur village, autour de leur église!

Enfin, quelque chose de curieux : si l'on admet que Chéops et Khnoum-Khouf étaient des dieux, ou les deux noms d'un seul dieu, on peut se demander tout naturellement qui étaient ce (ou ces) dieu(x)? Est-ce qu'il(s) avai(en)t encore d'autres noms? Car, dans l'Antiquité, les noms des dieux variaient d'un pays à l'autre, et même d'une région à l'autre — ce qui se passe encore aujourd'hui! Par exemple, Hermès (en grec), Mercure (en latin), Thot, Tehuti (en égyptien)[81] et Énoch (en hébreu) désignent tous la même divinité. Dans l'Égypte ancienne, il était d'usage de donner plusieurs noms à la même déité; par exemple, dans la Vallée des Rois, le dieu Râ est mentionné sous soixante-quinze vocables différents[82]. Bien sûr, les cartouches peints sur les Chambres de décharge peuvent aussi être lus différemment : Khoufou peut se lire Chéops, Souphis, Saophis.

On avait dit qu'il y avait en Égypte un dieu appelé Khnemou, et qui personnifiait l'intelligence. Différentes lectures donnent : Chnoum, et Khnoum, Knef, ou Chnouphis[83]. Les attributions de ce dieu ne sont pas aussi étendues que celles de Thot, mais très voisines. On a écrit aussi que ce Khnoum n'était que le Khnoubis des Gnostiques[84]. D'autres affirment que Khnoubis, sorte de génie protecteur, et Chnouphis sont le même dieu, et que le dernier fut assimilé au Christ (« Christos») chez certains Gnostiques[85]. Le symbole de Chnouphis était un serpent géant. Thot-Hermès, dit cet auteur, devint plus tard un nom générique donné à tous les grands initiés, considérés tous comme « des serpents de sagesse »[86]. D'ailleurs, un serpent géant, disait-on, gardait le légendaire Livre de Thot, englouti dans le Nil, près de la ville de Coptos. Le caducée, attribut d'Hermès, et symbole utilisé encore aujourd'hui, se compose de deux serpents entrecroisés[87]. On se rappelle aussi l'épisode de Moïse[88], élevé dans tous les principes de la sagesse égyptienne et qui, pendant l'Exode, fit

dresser le Serpent d'Airain dont la contemplation sauva les Hébreux de la mort[89].

Donc, d'après tous ces auteurs, Chnouphis était une figure, ou un dieu, équivalent à Hermès-Thot. Mais ce nom n'est qu'une autre forme du nom Chnoum, que l'on peut lire aussi Souphis. De là à penser que tous ces noms (Chnoum, Khoufou, Souphis, Chnouphis, Tehuti, Thot, Mercure, Hermès, Enoch... et même « Christos ») sont seulement des variantes d'une même déité, et d'une même figure mythologique, il n'y a qu'un pas. Il y a, dans les mythologies et les cosmogonies de tous les pays, des dieux (ou des héros) que l'on retrouve de millénaire en millénaire avec le même profil, les mêmes attributions.

Pourquoi est-ce qu'on n'a pas pensé plus tôt à la parenté entre Hermès et Khoufou? D'abord, il y a le mépris que tout bon égyptologue professe vis-à-vis des vieilles légendes arabes : pure fantaisie, disent-ils (c'est ce qu'on disait de la Guerre de Troie avant que les archéologues n'en découvrent les vestiges). Très peu d'étudiants en égyptologie prennent la peine de s'intéresser aux cartouches de Khoufou et au folklore de l'Arabie. La relation entre Hermès et Khoufou est passée inaperçue pour la bonne raison que personne ne s'est penché là-dessus.

Cartouche très abîmé de Chéops, trouvé dans une « tombe » à l'est de la Grande Pyramide.

10

Au pays des mystères

Alors, qui a construit Guizeh? Quand? Comment? Pourquoi? D'innombrables siècles nous en séparent. Grande est notre ignorance...

Mon lecteur a bien compris que la théorie de la Pyramide-tombe ne repose sur rien de sérieux — tout comme la paternité attribuée à Chéops, Chephren et Mykérinos, ces pharaons dont on ne sait rien. Les seuls éléments que nous ayons, ce sont des légendes d'Arabie, et différents échos rapportés par les écrivains anciens, qui, tous, associent à la Grande Pyramide le nom légendaire d'Hermès. Et nous savons aussi que l'architecte, quel qu'il fût, conçut cet édifice sur la base de trois chiffres-clés, qui sont, *justement,* les mensurations de notre planète. Mais en dehors de cela, que savons-nous? Où pourrions-nous chercher? Les innombrables hypothèses et théories échafaudées jusqu'ici répondent plutôt mal à nos questions.

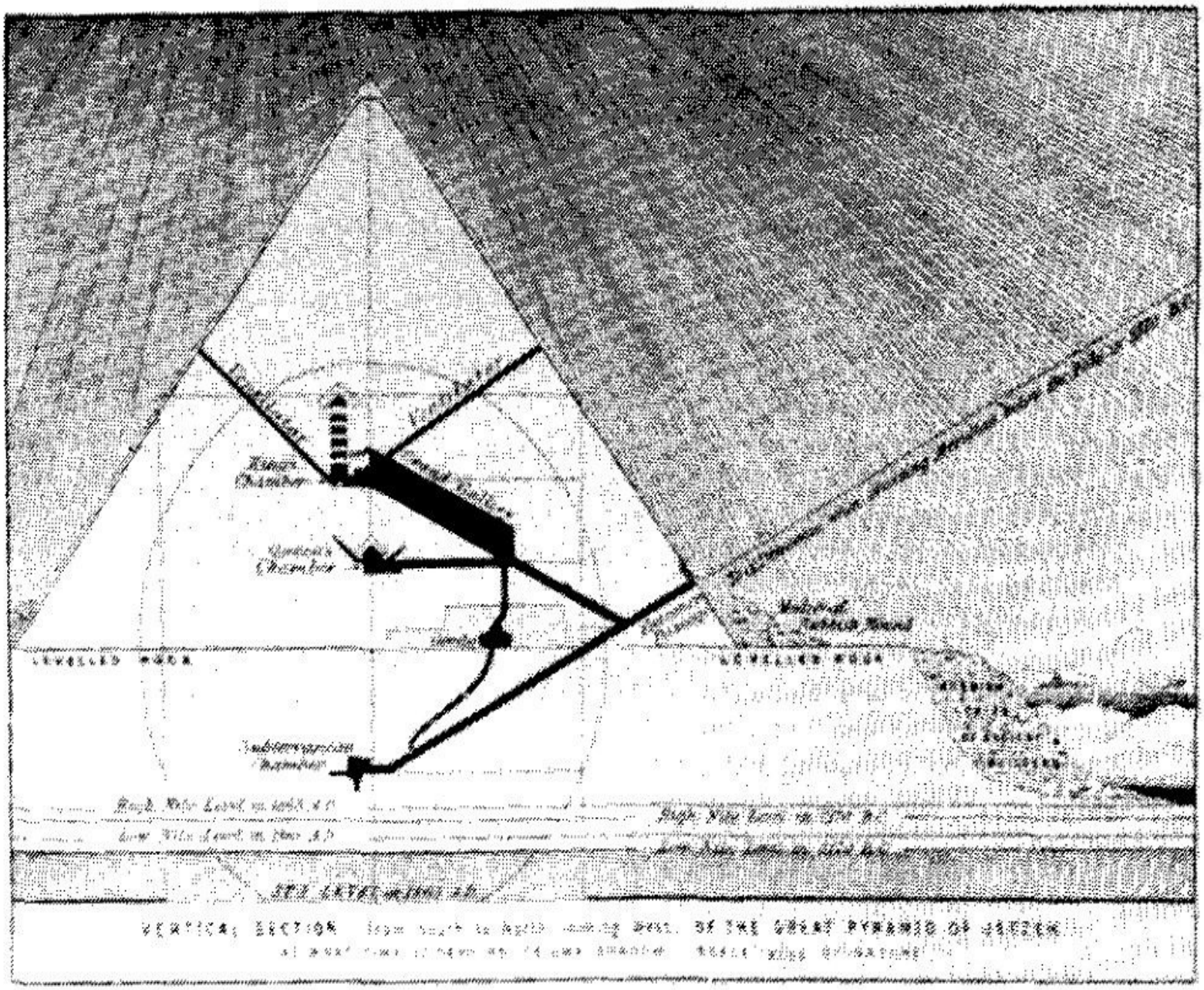


Illustration de Piazzi Smyth, donnant - 2170 comme date de construction de la Grande Pyramide.

Ventilator = conduit d'aération
King's Chamber = Chambre du Roi
Queen's Chamber = Chambre de la Reine
Grotte = grotte
Grand Gallery = grande galerie
Levelled roch = roche-mère aplanie
Subterranean Chamber = chambre souterraine
High Nile Level in 1865 A.D. = niveau supérieur du Nil en crue en 1865 de notre ère
Low Nile Level in 1865 A.D. = niveau des basses eaux en 1865 de notre ère
Sea Level in 1865 A.D. = niveau 0 des océans en 1865
High Nile Level in 2170 B.C. = niveau supérieur du Nil en crue en 2170 avant J.-C.
Low Nile Level in 2170 B.C. = niveau des basses eaux en 2170 avant J.-C.

Rubbish Chips of Ancient Builders = gravats et déchets de l'époque de la construction
Médiéval Rubbish = gravats de l'époque médiévale Entrance = passage d'entrée
To a Draconis when Crossing Meridian below the Pôle in 2170 B.C. = vers l'étoile alpha de la constellation du Dragon lorsqu'elle a passé au méridien en indiquant la direction du Pôle en 2170 avant J.-C.
Entrance passage = couloir descendant.

Quant aux documents écrits, mis à part les chronologies et les thèses d'égyptologie, il n'existe finalement que peu d'ouvrages magistraux sur la Grande Pyramide.

Ceux qui soulèvent les passions les plus violentes sont les Anglais : certains auteurs de ce pays estiment que la Grande Pyramide contient des prophéties. Celles-ci seraient inscrites de façon symbolique dans l'architecture même de l'édifice, dans le plan des couloirs et des chambres intérieures. Les partisans de cette théorie disent que des événements majeurs comme la naissance de Jésus-Christ, et son retour, y sont marqués. Dans cette école de pensée, beaucoup d'auteurs considèrent Chéops comme une « Bible de pierre ».

Ils prennent comme point de départ deux repères du Couloir Descendant, près de l'entrée d'origine de la Pyramide, et mesurent ensuite les distances intérieures des couloirs, en comptant une année pour chaque pouce (2,54 cm). Chaque changement de forme ou de direction d'un couloir est censé correspondre à une date significative.

Cependant, il ne s'agit pas de pouces anglais, mais des « pouces pyramidaux », qui mesuraient 1/1.000^{e} de plus que le pouce normal. Bien entendu, ces idées sont si étrangères à l'égyptologie officielle que les partisans de ces thèses ont parfois été surnommés les « Pyramidofadas ». Je préférerai les appeler les « partisans du pouce »!

Les partisans de l'interprétation prophétique sont beaucoup plus nombreux que l'on ne pense. Cela a commencé en 1859, puis en 1864, avec John Taylor et Piazzi Smyth, qui avaient remarqué quelques-unes des caractéristiques mathématiques de la Grande Pyramide, et sa situation géographique très particulière au centre de la masse des continents émergés. Ces experts, ignorant que les civilisations antiques avaient développé de grandes connaissances techniques, en avaient conclu : « que l'architecte du monument avait bénéficié d'une révélation divine!!! » Ils estimaient que c'était là l'œuvre d'un saint homme, grand prophète du peuple élu...

Ensuite, l'affaire des « pouces pyramidaux » vint sur le tapis, parce que le pouce anglais (comme d'ailleurs les autres unités de mesures employées en Grande-Bretagne) semble remonter à une époque très ancienne.

Piazzi Smyth trouva que chaque longueur de base de la Pyramide mesurait 9.140 pouces anglais, soit 9.131,05 «pouces pyramidaux». Il crut aussi — à tort — que la base de Chéops

était un carré exact, ce qui donnerait, pour le périmètre, 36.560 pouces anglais, c'est-à-dire 36.524,2 « pouces pyramidaux ». Ce dernier chiffre correspond au nombre de jours de l'année, multiplié par 100.

Plus tard, Piazzi Smyth estima que le « pouce pyramidal » n'était qu'une division d'une unité de mesure beaucoup plus grande, qu'il appela la « coudée sacrée », qui aurait contenu 25 pouces pyramidaux. Cela fait 365,242 coudées sacrées pour la longueur de chaque côté de la Pyramide, soit exactement le nombre de jours d'une année.

Piazzi Smyth et ses élèves en conclurent que le « pouce pyramidal » devait avoir été l'unité de mesure employée dans tout le monument. Et pour lui, cela prouvait que la Grande Pyramide avait vraiment été construite par une révélation de Dieu (puisque, n'est- ce pas, on pensait au XIXe siècle qu'aucun peuple de l'Antiquité n'avait été capable de connaître la durée exacte du parcours annuel du Soleil!).

Cela dit, tout n'est pas si simple. Ce que Piazzi Smyth avait mesuré n'était que le périmètre extérieur — mais pas celui de la pyramide proprement dite, qui est de quelques mètres plus court. À l'époque, la base de l'édifice était encore enfouie dans des gravats que l'on n'avait pas encore déblayés, ce qui fait que, même en mesurant la distance entre les fossés à chaque coin, le pauvre Piazzi Smyth n'avait pu obtenir de chiffres exacts! Or le point de départ de la théorie des « pouces » (qu'ils soient anglais ou pyramidaux!) repose là-dessus, sur cette unique mensuration — qui est fausse! C'est pourquoi les partisans de Piazzi Smyth ont cherché, après lui, d'autres mesures plus précises.

Comme nous l'avons vu dans un précédent chapitre, le périmètre de la Pyramide au niveau des fossés est égal à une demi-minute de longitude équatoriale. C'est donc une très curieuse « coïncidence » que le périmètre, exprimé en pouces, soit égal (à un ou deux pouces près) au chiffre 36.524,2[90]. Tout de même, cela tient debout. C'est exactement le chiffre que Piazzi Smyth recherchait — mais en pouces anglais officiels, pas en « pouces pyramidaux ». Et finalement, même si le pouce fut l'unité de mesure employée pour traduire des informations géophysiques, ça ne règle pas pour autant toutes les difficultés que soulève cette théorie.

Car il reste deux autres problèmes.

D'abord, pour que l'hypothèse de la « prophétie de pierre » puisse marcher, il faudrait un point de départ chronologique, c'est-à-dire une date à partir de laquelle compter les années. Mais laquelle? Certains estiment que c'est 2170 avant J.-C., qu'ils croient être la date de construction de la Grande Pyramide — et l'année à partir de laquelle on peut faire démarrer l'ensemble de ces prophéties. D'autres préfèrent - 4000. Mais sur quoi se fondent-ils pour affirmer que le monument a été construit en l'an X ou en l'an Y? Le second problème est que le système complexe de couloirs dans la Pyramide peut être mesuré, et interprété, de bien des manières. Les partisans de cette théorie aboutissent donc à des dates très différentes pour le retour du Christ[91] (certains l'avaient attendu pour 1953 ou pour 1979!).

Il est évident que la théorie « des prophéties » a vieilli... Et, en dépit des tonnes de

littérature (parfois très respectable) qui lui ont été consacrées, on n'y trouve pas grand-chose qui puisse nous éclairer. Cette théorie, avec son côté « folklo », a attiré d'innombrables écrivains, qui ont voulu y trouver un lien entre le christianisme et la Grande Pyramide. C'est ce qui explique son succès. Pourtant, il y a un certain passage du manuscrit *Akbar Ezzeman,* dont nous avons parlé plus haut, qui affirme que la Grande Pyramide contient des données astronomiques et prévisionnelles, des chroniques « des temps passés et à venir ». Cela montre bien que l'idée ne date pas d'aujourd'hui. Et que, même si personne n'a réussi à en tirer un vrai calendrier prévisionnel des événements futurs, l'idée restera dans l'air. Un jour, peut-être, quelqu'un réussira à en prouver l'exactitude... De toute façon, dans ce rayon bien particulier des prophéties, nous disposons d'autres sources d'informations que les couloirs de la Grande Pyramide — et curieusement convergentes.

Également ancienne est l'idée que le monument contient des connaissances géographiques. Le géographe et historien grec Agatharchide de Cnide (IIe siècle avant J.-C.) écrivait que Chéops contenait les mensurations de base de la Terre[92]. Depuis la campagne d'Égypte de Bonaparte en 1798, il existe une tradition scientifique qui s'efforce de vérifier que c'est bien le cas. Un certain nombre de savants de nationalités diverses s'y sont attachés, et l'histoire de ces recherches est trop longue et compliquée pour la reproduire ici[93]. Jusqu'à aujourd'hui, pourtant, personne n'avait réussi à trouver, pour étayer cette hypothèse, les chiffres précis que j'ai avancés au début de cet ouvrage. Aussi rassurant que soient ces 2200 ans de tradition géographique, il me semble que l'on a oublié de se poser les questions essentielles : et à quoi tout cela servait-il? et comment? et quand?

Il existe une autre source d'informations importante —et peu connue — sur la Grande Pyramide. Ce sont les voyances prophétiques du célèbre médium américain Edgar Cayce (1877-1945) que certains ont appelé « le Prophète endormi[94] ». Cayce se mettait lui-même en transe profonde et, dans cet état, répondait à n'importe quelle question. Et, pendant plus de quarante ans, tout ce qu'il disait ainsi en transe fut pris en sténo, et classé en archives. On le connaît, certes, bien davantage pour les milliers de diagnostics et prescriptions médicales qu'il fit en voyance. Dans ce domaine de la thérapie, on estime aujourd'hui que 85 à 90 % des informations qu'il avait données étaient exactes. Bien sûr, des médiums, il en court les rues - mais Cayce est tout de même une exception, une sorte de monument, à cause de l'étendue des sujets qu'il a traités (et dont on a pu ensuite contrôler l'exactitude).

La « découverte » la plus scandaleuse qu'ait faite Cayce en son temps, c'est certainement la réincarnation. Cela se passait en 1923[95], au cours d'une voyance pour un patient qui lui posait toute une liste de questions d'ordre général. Cayce lui affirma qu'il avait vécu sur la Terre auparavant et que la réincarnation était un fait. Lorsque Edgar se réveilla, et que la secrétaire lui lut l'enregistrement sténo (il ne se souvenait jamais de ce qu'il avait dit au cours de la voyance), ce fut l'horreur! Il avait suivi jusque-là un enseignement protestant très conservateur, très peu ouvert, et se trouva brusquement confronté à un horrible dilemme : ou bien remettre en question sa foi religieuse, ou bien refuser son propre travail de voyant. En

acceptant la réincarnation, il choisit, non sans mal, la première solution !

C'est ainsi qu'à partir de cette date, et jusqu'à la fin de sa vie, Cayce donna plus de 2500 « lectures de vies » antérieures pour ses consultants. Parmi ces « lectures », plus de 700 parlent de la légendaire Atlantide, et plus de 1100 de l'Égypte primitive, au temps de la Grande Pyramide — dont il raconte la construction. Trois cents de ces lectures au moins donnent des descriptions détaillées de l'Égypte, de personnages qui y vécurent. Ce qu'il y a de remarquable dans ces lectures, c'est leur cohérence, lorsqu'on pense qu'elles ont été données sur plus de vingt ans, par un homme apparemment endormi — et qui, éveillé, ignorait tout de l'Égypte! Dans son état normal, Cayce ne s'intéressait pas à la Grande Pyramide, pas plus qu'à l'Atlantide ni à l'égyptologie. Dépourvu de toute culture, il n'avait jamais lu un seul livre là-dessus. Bien que ces descriptions de l'Égypte pré-dynastique datent maintenant de trente à cinquante ans et plus, elles n'ont rien perdu de leur intérêt. Peu de gens les connaissaient jusqu'à ce que Mark Lehner les aient réunies dans un petit livre, *The Egyptian Héritage,* en 1974[96].

Voici un résumé de ce que dit Cayce sur la Grande Pyramide. Selon lui, elle fut construite par une équipe composée d'Atlantes immigrés, d'Égyptiens indigènes et de nomades blancs qui arrivaient du Caucase. Ces groupes d'hommes divers furent mis au travail et dirigés par un grand prêtre appelé Ra ou Ra-Ta, un architecte de génie nommé Hermès, et une conseillère nommée Isis. Cayce affirme que la Grande Pyramide fut construite entre 10.490 et 10.390 avant Jésus-Christ. Que ses constructeurs savaient comment faire léviter les pierres en neutralisant la pesanteur. C'est ainsi qu'ils purent transporter et placer en hauteur les blocs de pierre géants que nous voyons aujourd'hui. Que la Pyramide était un temple avec de multiples fonctions. Que les peuples de ces temps-là étaient experts en prophéties et savaient que l'Atlantide allait bientôt disparaître, ce qui n'était que le commencement d'une longue série de désastres à venir. Que donc la Pyramide avait bien été construite pour la sauvegarde des connaissances de cette civilisation, pour donner certaines prophéties, et pour être le temple où avaient lieu les initiations. Toujours selon Cayce, Jésus et Jean le Baptiste, des milliers d'années plus tard, y subirent une initiation finale. C'était pendant les « années obscures » de Jésus (dont nos Évangiles ne parlent pas).

Ces affirmations rendent un son connu : on y retrouve un écho des thèses de la Pyramide – « Prophétie », des légendes antiques et de certaines découvertes scientifiques. Bien entendu, pour ceux qui s'accrochent à l'idée que l'Homme d'il y a 12.000 ans était un demi-singe abruti, c'est irrecevable. Certains vous diront que, d'un médium, on n'attendait pas autre chose! Enfin, si l'on se place sur le plan scientifique, l'origine d'une hypothèse de travail n'est pas ce qui importe le plus. (Par exemple, Einstein trouva dans un rêve l'idée de l'équation de la conversion de la masse en énergie.) Si une hypothèse se révèle vraie, ou fausse, elle le reste quelle que soit la personne qui l'avait émise, et comme elle l'avait trouvée... Ce qui compte surtout, c'est si on peut la vérifier. Eh bien, cela surprendra peut-être, mais les « lectures » de Cayce sur l'Égypte fournissent une hypothèse de travail qui n'est pas si folle qu'elle en a l'air.

11

Ce qu'a dit Edgar Cayce sur la Grande Pyramide

Dans son état de transe, notre cher Edgar[97] voyait l'Égypte du XIe millénaire avant J.-C. comme une civilisation très avancée. La religion, disait-il, y était monothéiste, et ses caractéristiques étaient ce que nous appellerions aujourd'hui « holistiques », avec un mélange de mysticisme, d'amour de la Nature, de Science et d'Art[98]. La technologie et le haut niveau scientifique étaient venus, semble-t-il, de l'Atlantide : voyages aériens[99], chariots propulsés au gaz[100], électricité[101], métallurgie et chimie de pointe[102], utilisation de la « houille rouge », c'est-à-dire l'énergie géothermale[103]. On n'ignorait alors ni l'archéologie[104], ni les hôpitaux[105], ni l'anesthésie[106], ni le scalpel électrique pour coaguler le sang[107], ni les assurances[108]... ni la géographie[109] qui employait déjà les coordonnées que nous appelons aujourd'hui latitude et longitude[110], ni les unités de mesure standardisées comme on les connaît actuellement.

Parmi les édifices monumentaux construits dans cette période, il y en avait un que Cayce appelait « LE TEMPLE DE LA BEAUTÉ[111] ». C'était, disait-il, une longue et basse pyramide avec, à l'intérieur, au sol, une base ovale. Cayce donnait les dimensions de ce temple en coudées qu'il appelait « MIR ». Cette unité de mesure, disait-il, était égale à « vingt-sept pouces et demi » (soit 69,85013 cm). Il ne précisait pas si c'était l'unité employée pour construire la Grande Pyramide, mais que c'était l'unité employée partout à l'époque.

Comme finalement on en sait très peu sur l'époque des Pyramides, certains historiens ont espéré qu'en identifiant définitivement l'unité de mesure employée ils pouvaient identifier le peuple constructeur de ces monuments, et l'époque. On en discute depuis Isaac Newton (1642-1727). Tompkins et Stecchini ont démontré qu'en fait toute une série d'unités de mesure antiques pouvaient convenir. Les égyptologues, dans l'ensemble, croient que l'unité de mesure employée pour la Grande Pyramide était « la coudée royale de Memphis », dont la longueur était de 52,4 cm.

Il s'agit de décomposer arithmétiquement les dimensions de la Grande Pyramide (hauteur et longueur d'un côté) par la longueur de l'unité testée. De toute façon, on ne s'attend jamais à trouver des nombres ronds ! Par exemple, on vous dit souvent que la Pyramide mesurait à sa base, sur chaque côté, 440 coudées royales et 280 de haut. Oui, mais on n'arrive pas à un

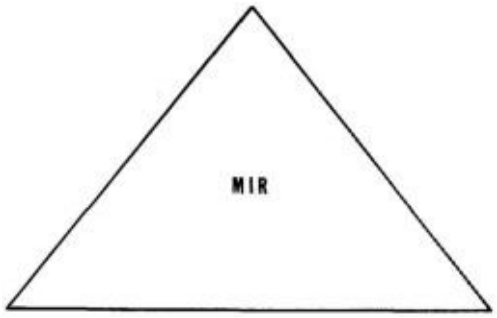
chiffre entier : 440 coudées royales, cela donne 10,3 pouces (26,1 cm) de long de plus que le côté de la Pyramide.

Quant à la coudée que Cayce avait appelée « mir », on n'en trouve pas trace historique, ni sous ce nom, ni avec cette dimension. Néanmoins, il existait bien un mot « mir » en égyptien, qui désignait à la fois les pyramides et leur hauteur — personne ne sait pourquoi[112]. Mais si l'on essaie d'appliquer cette coudée « mir » à la Grande Pyramide, on voit que c'est la meilleure solution, bien plus appropriée que les autres unités.

Nous utiliserons les chiffres du relevé de J.H. Cole en 1925. La longueur moyenne de chaque côté contient 330 fois cette coudée, et la hauteur 210 fois. 330 coudées « mir » de 69,85013 cm chacune donnent un chiffre qui dépasse de 13,9 cm seulement la longueur moyenne du côté. C'est déjà réduire de moitié l'écart que l'on obtenait avec la « coudée royale ».

Pourtant, la coudée « mir » reste dans un flou historique. Aucun archéologue n'a trouvé de témoignages confirmant la longueur que lui donne Cayce — sans du tout rentrer dans les détails. Et si cette coudée « mir » avait 69,80704 cm (c'est-à-dire si elle était seulement plus courte de 0,43 mm), cela irait parfaitement.

Il y a quelque chose d'étrange qui vérifierait l'existence de la coudée « mir » : la hauteur de la Pyramide en contient 210. Et, bien que le pyramidion, ou sommet, soit manquant, on estime que, compris celui-ci, le monument contenait à l'origine 210 assises de pierre. Actuellement, l'on en compte 201 ou 202, suivant les gens — et ces assises n'ont pas toutes la même épaisseur : à la base, pour assurer la stabilité, les pierres sont plus grosses, et elles décroissent vers le haut.



Si l'on suppose que c'est la coudée « mir » qui a été utilisée comme hauteur moyenne de chaque assise, cela aurait été très utile aux constructeurs pour régler l'épaisseur de chaque assise. Cette relation ne se trouve pas avec les autres unités de mesure. Et si la Grande Pyramide a été le premier monument du genre, cela pourrait expliquer aussi pourquoi le mot égyptien ancien « mir » désignait à la fois une pyramide et sa hauteur.

La coudée « mir » convient aussi beaucoup mieux aux dimensions de la Chambre du Roi que la « coudée royale ». Cette pièce fait aujourd'hui 10,478 mètres sur 5,239. Une longueur

de 20 coudées royales et une largeur de 10 donneraient des dimensions un peu trop grandes pour la pièce. Si l'on emploie des coudées « mir », 15 et 7,5, cela fait un peu trop court. Mais quelles étaient les dimensions exactes de la Chambre du Roi à l'origine? On sait qu'un tremblement de terre a secoué Chéops dans l'Antiquité, provoquant un léger élargissement de la pièce. Appliquée aux dimensions d'origine, la coudée « royale » donne une marge d'erreur plus grande, alors que, cette fois, la coudée « mir » convient exactement.

Ces vérifications de la coudée « mir » sont très importantes. L'une des rares façons dont nous puissions vérifier nos théories sur la Pyramide est d'étudier ses dimensions, pour la bonne raison que c'est une vérification actuelle encore possible. On dit que les chiffres ne mentent pas! Et aussi fou que cela puisse paraître, l'information donnée par Edgar Cayce est beaucoup plus vraisemblable que d'autres (voir détails sur ce sujet au chapitre III de l'Appendice, à la fin du livre).

Cela va nous amener à examiner les autres « lectures » de Cayce sur l'Égypte, pour voir si nous pourrions y glaner quelque chose d'intéressant. Reprenons donc l'histoire qu'il nous a racontée, de cette horde de Caucasiens nomades émigrant vers le Nil, avec à leur tête un homme qui deviendra un jour le Grand Prêtre en Égypte sous le nom de Ra-Ta ou Ra. L'une des « lectures » explique pourquoi Ra-Ta et sa tribu choisirent de s'installer en Égypte :

« POURQUOI L'ÉGYPTE? CE PAYS AVAIT ÉTÉ CHOISI PAR LUI (le prêtre Ra-Ta) COMME ÉTANT LE CENTRE ACTIF DES FORCES UNIVERSELLES DE LA NATURE, AUSSI BIEN QUE DES FORCES SPIRITUELLES. ET AUSSI COMME ÉTANT LE PAYS LE PLUS STABLE, LE MOINS EXPOSÉ AUX CATACLYSMES GÉOLOGIQUES, COMME CEUX QUI AVAIENT PROVOQUÉ LA DESTRUCTION DE LA LÉMURIE, PUIS DE L'ATLANTIDE, ET, PLUS TARD, LE DÉLUGE. » (Lecture 281-42, que j'ai traduite à la p. 195 de *L'Univers d'Edgar Cayce,* T.I, Éd. R. Laffont.)

« SI L'ON EXAMINE LES RÉSEAUX DES LIGNES DE FORCE À LA SURFACE DE LA TERRE, AVEC UNE PRÉCISION MATHÉMATIQUE, ON S'APERCEVRA QUE L'ÉPICENTRE EN EST TOUT PRÊT DE L'ENDROIT OÙ SE SITUE LA GRANDE PYRAMIDE. » (Même Lecture, *op.cit.,* p. 215.)

« IL Y AVAIT DONC DES RAISONS MATHÉMATIQUES, ASTROLOGIQUES ET NUMÉROLOGIQUES, AJOUTÉES AUX BESOINS HUMAINS. » (Même Lecture.)

Plus tard, alors que Ra-Ta se trouve momentanément exilé en Nubie, Cayce explique :

« LE GRAND PRÊTRE ALORS COMMENÇA (...) À CALCULER LA LONGITUDE ET LA LATITUDE - COMME ON DIRAIT AUJOURD'HUI - ET LES MOUVEMENTS DES PLANÈTES ET DES ÉTOILES. » (Lecture 294-150.)

Or notre cher Edgar n'avait jamais lu quoi que ce soit sur l'Égypte ou les Pyramides. Et pourtant la première lecture ci-dessus dit nettement que le prêtre caucasien était parfaitement conscient de la position géographique de Gizeh au centre de la masse des terres

émergées — et que ce fut la raison principale de la construction de la Grande Pyramide à cet endroit.

Cette coïncidence géographique, qui avait été relevée la première fois par Piazzi Smyth en 1864, était restée depuis presque totalement ignorée. Il n'en reste pas moins que la voyance de Cayce, qui ignorait Piazzi Smyth, le confirme.

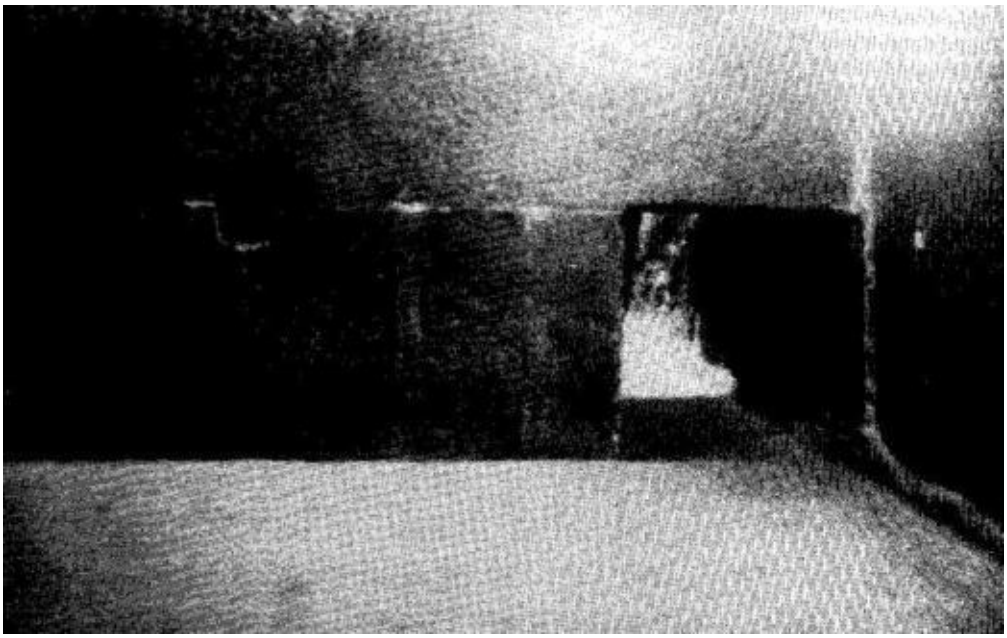
La seconde lecture affirme que les notions de latitude et de longitude étaient connues, du moins par ce prêtre. Or c'est seulement aujourd'hui que l'on commence à admettre que les Anciens connaissaient les coordonnées géographiques. Cayce attribue la Grande Pyramide à trois personnes, dont il définit ainsi les rôles :

« ELLE FUT CONSTRUITE SOUS L'AUTORITÉ DE RA (TA) (...) ET D'HERMÈS COMME GUIDE, C'EST-À-DIRE COMME ARCHITECTE, SELON LE TERME ACTUEL, QUI TRAVAILLA DE CONCERT AVEC LE GRAND PRÊTRE ET AVEC ISIS (...) COMME CONSEILLÈRE. » (Lecture 294-151, que j'ai traduite dans le Tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce*, Éd. R. Laffont, p. 215.)

Nous savons qu'Isis était qualifiée, dans les inscriptions gravées sur les temples au pied des Pyramides de Guizeh, de « Maîtresse de la Pyramide », une référence dont on ignore jusqu'ici à quoi elle correspondait. Bien entendu, ce n'est pas une « preuve » que Cayce dit vrai. Mais c'est en accord avec les plus anciens documents mentionnant la Grande Pyramide. Et revoilà Hermès de nouveau évoqué à son propos, comme dans les vieilles légendes arabes.

Il est possible aussi que ces noms donnés par les lectures soient identifiables avec des noms connus de l'histoire égyptienne, plus tardive. S'il exista jamais un grand prêtre du nom de Ra-Ta, ou Ra, qui aurait joué un rôle capital à un tournant de l'histoire, on devrait normalement en trouver trace, ne serait-ce que sous forme de mythe, de légende. Bien sûr, le nom « Ra » est celui qui revient le plus souvent dans le panthéon de l'Égypte ancienne. On trouve aussi très souvent, dans la littérature religieuse des périodes dynastiques, des formes un peu différentes, comme Rosta, Ra-sheta, Re-stau, Re-stiou, qui n'en sont que des variantes. Ra-Ta ou Rosta est cité en relation à Gizeh et avec Soka-ris, le dieu de la géodésie.

D'après les lectures de Cayce, le Grand Prêtre Ra-Ta, alors à un poste important à la tête de l'Égypte, se laissa séduire par une jeune fille appelée Isris — affaire qui se termina par un exil temporaire de ces deux personnages et par leur fuite en Nubie[113]. Le Grand Prêtre y vieillit quelque temps, puis finalement fut rappelé en Égypte pour y faire face à une situation politique difficile. À son retour, le couple décida de se faire appeler Ra et Isis. Les vastes connaissances médicales du Grand Prêtre lui permirent de se refaire une santé dans le Temple de la Beauté, ou, plus exactement, comme dit Cayce, de se « rajeunir ». C'est le terme même qu'il emploie!



Bouches d'aération dans la Chambre du Roi.

Dans la mythologie égyptienne, il y a une histoire où la déesse Isis essaie de connaître le nom secret du dieu Ra, pour augmenter ses pouvoirs. Ra, devenu vieux et gâteux, est empoisonné par le venin d'un serpent préparé par Isis. Les autres dieux sont impuissants à l'aider, et il se voit obligé de révéler son nom secret à la déesse. Celle-ci (pas si méchante!), en possession d'un nouveau pouvoir, le guérit et le rend à la vie. Ces deux histoires, celles de Cayce et la légende, ont des points communs, compte tenu du fait que le serpent, dans notre tradition, est symbole à la fois de sexualité et de connaissance.

Les lectures de Cayce racontent encore que, lorsque les Caucasiens envahirent l'Égypte en 10506 avant J.-C., ils avaient utilisé des animaux dressés au combat, taureaux, ours, léopards, faucons, etc. qu'on lançait à l'assaut[114]. Apparemment, l'utilisation des animaux de combat se poursuivit en Égypte bien après l'invasion caucasienne. Or les « palettes » que l'on a retrouvées, qui datent des périodes prédynastiques et archaïques, représentent de telles scènes. Sur l'ardoise finement gravée de la « Palette de Narmer », on peut voir un faucon, face à la silhouette d'un roi et placé au-dessus, comme un symbole protecteur. Sur l'autre face est gravée une sorte de duel entre deux léopards stylisés, tenus en laisse, et, dessous, on voit un taureau pourchassant un homme. Cette palette est peut-être un écho de ce que raconte Cayce.

Très important pour nous serait de trouver quelque part une confirmation des dates que donne Cayce pour la construction de Chéops. Hélas! on ne peut pas employer la datation au carbone 14 dans ce cas précis, car cette technique ne marche qu'avec les résidus organiques[115]. Or l'on n'en a pas trouvé qui soient à coup sûr contemporains de la construction de la Grande Pyramide. Les lectures de Cayce disent qu'elle a été commencée en 10490 avant J.-C., et ça n'est pas demain la veille qu'un archéologue ou un historien officiel admettra cette date — beaucoup plus ancienne que ce que l'on enseigne habituellement. Ce

serait admettre qu'il existait dans ces époques reculées une civilisation plus avancée que la nôtre, capable de mener à bien un chantier pareil...

L'évidence, d'ailleurs, ne se démontre pas. Elle s'impose — ou non. Et pourtant, Cayce est loin d'être le seul à avoir avancé une date aussi ancienne ! D'ailleurs, ses lectures sont cohérentes et donnent toute une série de dates pour les événements qu'il raconte, dates qui forment un ensemble logique[116]. La date de 10490 avant J.-C. a été donnée par lui plusieurs fois. Les événements qu'il décrit comme contemporains de la Grande Pyramide sont datés par lui, très logiquement, autour de 10506, 10500, 10490 et 10300 avant J.-C. Mais, surtout, Platon, Manéthon et Hérodote (dont le pauvre Cayce ignorait jusqu'aux noms...) donnent la même fourchette chronologique[117]. Bien sûr, on ne peut pas croire les yeux fermés tout ce qu'ils nous racontent. Néanmoins, il faut bien constater que ce même onzième millénaire avant J.-C. est indiqué dans plusieurs sources différentes. Mais revenons à ce que disent les lectures de Cayce.

Selon lui, la Grande Pyramide aurait été bâtie avec l'aide des ingénieurs atlantes, peu de temps avant la destruction finale de l'Atlantide. N'oublions pas que, comme nous l'avons dit, les légendes arabes disent que la Grande Pyramide fut bâtie avant le Déluge. Celui- ci aurait-il été le contrecoup de l'engloutissement du continent atlante? Platon, lui, situe ce cataclysme 9000 ans avant le temps du sage Solon (638-559 avant J.-C.). Cela nous ramène à 9600 ans avant J.-C., date qui, à quelques siècles près, n'est pas loin du chiffre donné par Cayce.

Il n'y a pas que Platon. Vers 300 avant J.-C., le scribe égyptien Manéthon avait donné les grandes lignes chronologiques de l'Histoire égyptienne; et lui aussi remontait à une aussi lointaine antiquité. Manéthon n'est pas pris au sérieux, on le considère comme sans intérêt dans certains milieux. Et néanmoins, comme nous l'avons dit, toute la chronologie officielle, encore enseignée actuellement, de l'Égypte ancienne repose sur sa classification des trente dynasties pharaoniques. Alors, il faudrait savoir si on le prend au sérieux ou non!

CHRONOLOGIE DE MANÉTHON

Le Règne des Dieux eut lieu il y a 13.900 ans
Le Règne des Héros dura 1.255 ans
Le Règne des Rois dura 1.817 ans
Le Règne des 30 Pharaons Memphites dura 1.790 ans
Le Règne des 10 Pharaons Thinites dura 350 ans
Le règne du Pharaon Ménès et des 30 dynasties qui le suivirent dura 5.813 ans
Total **11.025** ans

Autrement dit, Manéthon considérait que l'Âge des Héros s'était terminé 11.000 ans avant lui-même. Cela nous ramène à Hérodote, selon qui le premier pharaon d'Égypte avait régné

10.500 ans avant un certain pharaon du VIIIe siècle avant J.-C. (soit 700 ans), et que, de l'un à l'autre, il y avait 341 générations, soit, disait-il, 11.340 ans[118].

Les lectures de Cayce ne disent pas que le pharaon contemporain de la construction de la Grande Pyramide était le premier[119]. Mais le pouvoir pharaonique qu'il décrit repose déjà sur une centralisation qui lui permet de mener à bien de grands chantiers nationaux[120].

Il existe également des indices concrets qui permettent d'affirmer que les grands monuments du plateau de Gizeh sont d'une époque tout à fait différente de celle des autres pyramides que l'on trouve un peu partout en Égypte, et qui furent construites sous les dynasties connues. La Grande Pyramide, donc, que nous connaissons comme « Chéops », est un phénomène unique à bien des aspects : sa taille, la précision de son orientation, l'intégration des données mathématiques et scientifiques, par exemple. C'est aussi la seule pyramide dans laquelle on trouve un grand Couloir Ascendant, et la seule dans laquelle la Chambre Principale est placée à une telle hauteur à l'intérieur de l'édifice[121].

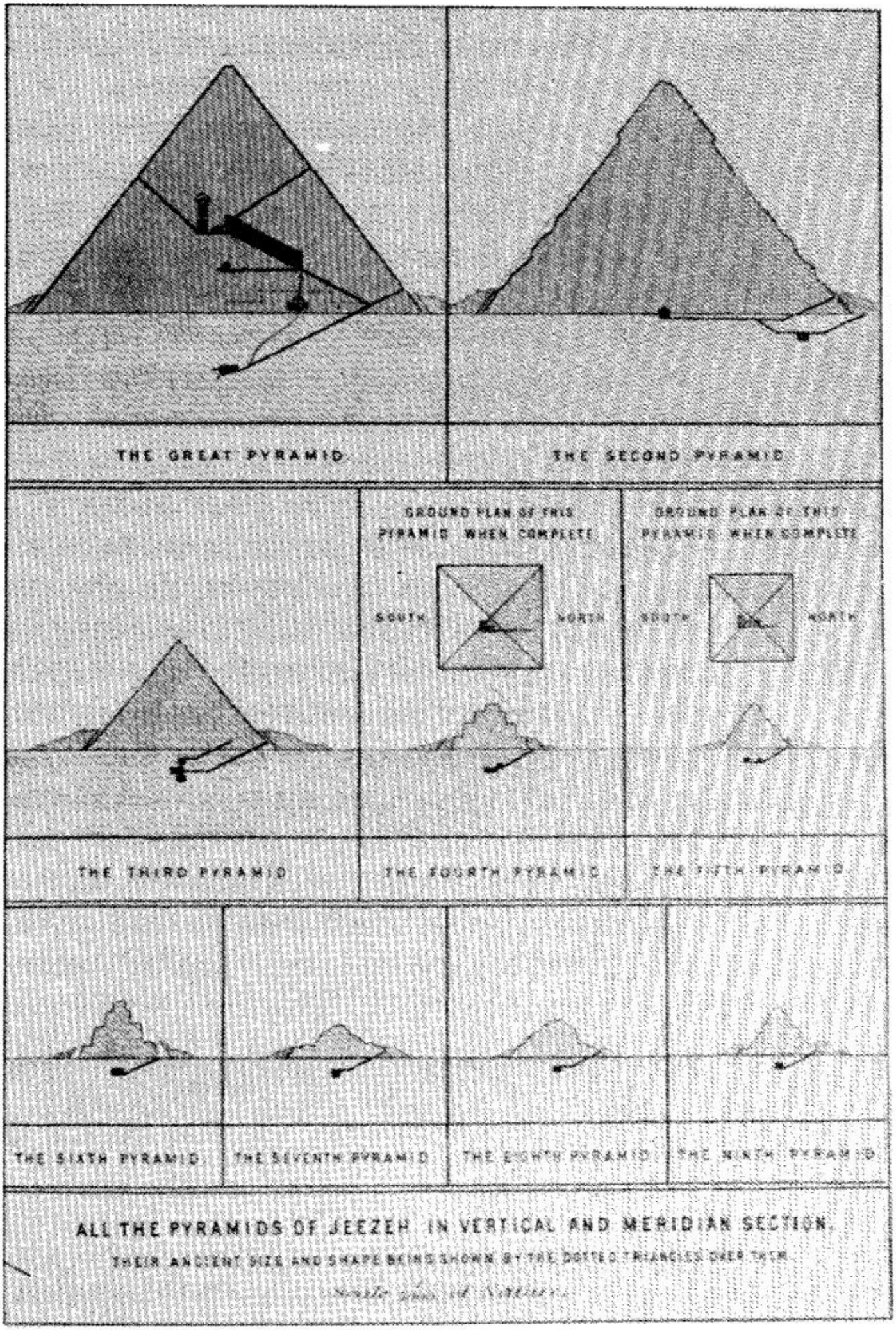
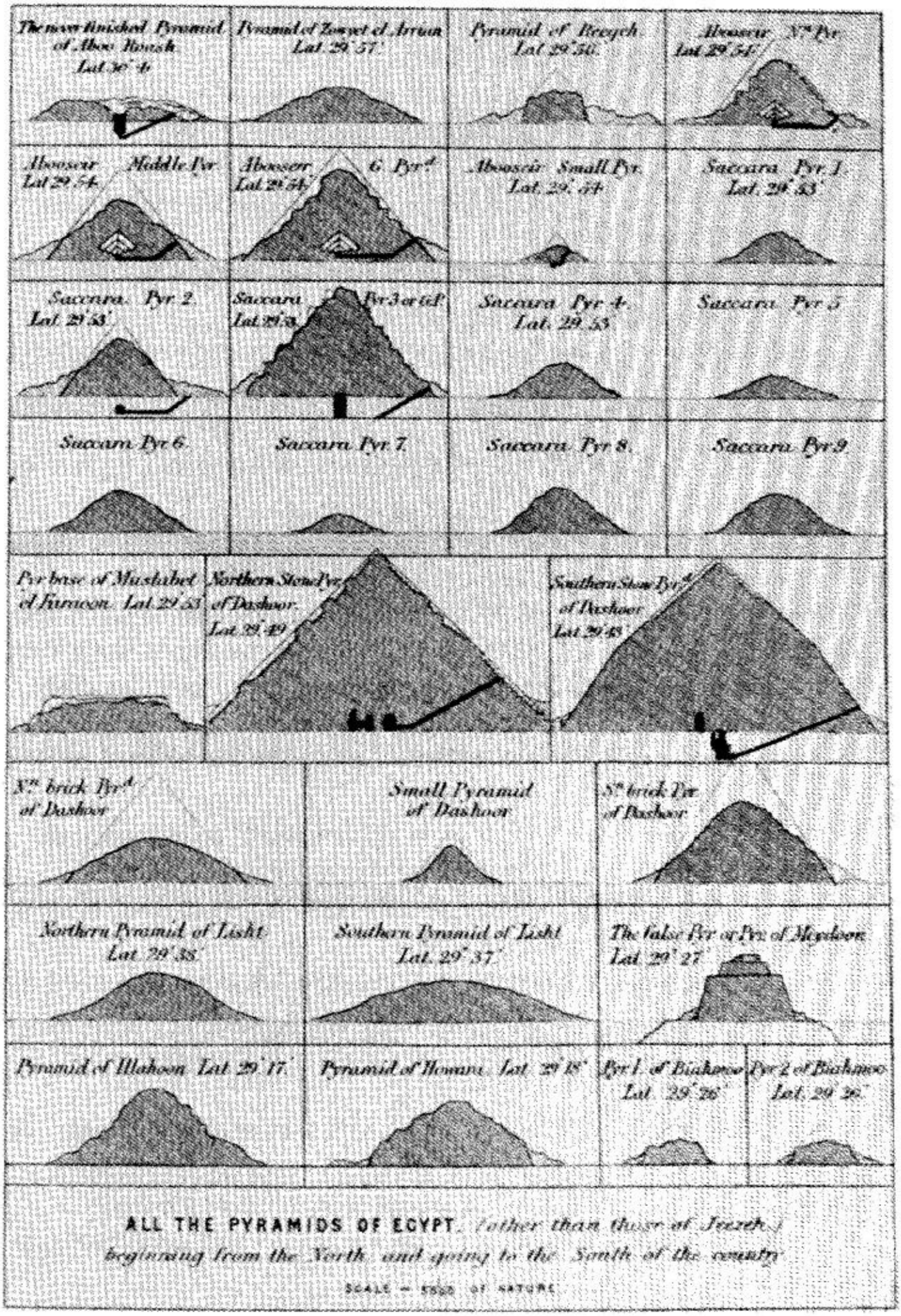

THE GREAT PYRAMID
THE SECOND PYRAMID
GROUND PLAN OF THIS PYRAMID WHEN COMPLETE
SOUTH
NORTH
GROUND PLAN OF THIS PYRAMID WHEN COMPLETE
SOUTH
NORTH
THE THIRD PYRAMID
THE FOURTH PYRAMID
THE FIFTH PYRAMID
THE SIXTH PYRAMID
THE SEVENTH PYRAMID
THE EIGHTH PYRAMID
THE NINTH PYRAMID
ALL THE PYRAMIDS OF JEEZEH IN VERTICAL AND MERIDIAN SECTION.
THEIR ANCIENT SIZE AND SHAPE BEING SHOWN BY THE DOTTED TRIANGLES OVER THEM.

Illustration de Piazzi Smyth comparant les différentes Pyramides d'Égypte.

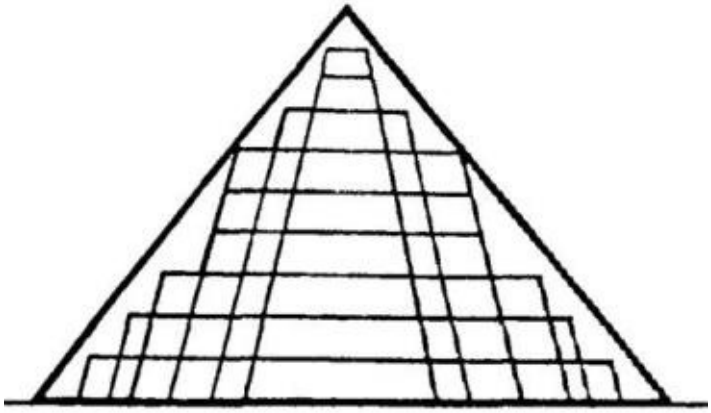

The never finished Pyramid of Aboo Roash Lat. 30° 4'
Pyramid of Zowyet el Arrian Lat. 29° 57'
Pyramid of Reeyeh Lat. 29° 56'
Abooseir N.ª Pyr. Lat. 29° 54'
Abooseir Middle Pyr. Lat. 29° 54'
Abooseir 6. Pyr.d Lat. 29° 54'
Abooseir Small Pyr. Lat. 29° 54'
Saccara Pyr. 1. Lat. 29° 53'
Saccara Pyr. 2. Lat. 29° 53'
Saccara Pyr. 3 or 6 P. Lat. 29° 53'
Saccara Pyr. 4. Lat. 29° 53'
Saccara Pyr. 5
Saccara Pyr. 6.
Saccara Pyr. 7.
Saccara Pyr. 8.
Saccara Pyr. 9.
Pyr. base of Mustabet el Faraoon Lat. 29° 53'
Northern Stone Pyr. of Dashoor Lat. 29° 49'
Southern Stone Pyr.d of Dashoor Lat. 29° 43'
N.ª brick Pyr.d of Dashoor
Small Pyramid of Dashoor
S.ª brick Pyr. of Dashoor
Northern Pyramid of Lisht Lat. 29° 38'
Southern Pyramid of Lisht Lat. 29° 37'
The false Pyr. or Pyr. of Meydoon Lat. 29° 27'
Pyramid of Illahoon Lat. 29° 17'
Pyramid of Howara Lat. 29° 18'
Pyr. 1. of Biahmoo Lat. 29° 26'
Pyr. 2. of Biahmoo Lat. 29° 26'
ALL THE PYRAMIDS OF EGYPT (other than those of Jeezeh) beginning from the North and going to the South of the country
SCALE — 5000 OF NATURE

The Great Pyramid = la Grande Pyramide, dite de Chéops.
The Second Pyramid = la Seconde Pyramide, dite de Chéphren.
The Third Pyramid = la Troisième Pyramide, dite de Mykérinos.
Ground Plan of this pyramid when complete = plan au sol de cette petite pyramide en son état d'origine.
South = sud ; *North* = nord.
The Fifth Pyramid = la cinquième Pyramide (de Gizeh).
The sixth, seventh, eight, ninth pyramid = la sixième, septième, huitième, neuvième pyramide (de Gizeh).
All the pyramids of Jeezeh in vertical and meridian section; their ancient size and shape being shown by the scale 1/5.000 =
Toutes les pyramides de Gizeh en coupe verticale et nord-sud; la forme qu'elles avaient autrefois, indiquée par un triangle en trait pointillé. Échelle au 1/5.000
The never finished pyramid of Aboo Roash, lat. 30°4' = la pyramide inachevée d'Abou Roach, latitude 30°4' nord.
Pyramid of Zowyet el Arrian, lat. 29°5' = la pyramide de Zaouiet el Arrian.
Pyramid of Reegeh, lat. 29°56' = pyramide de Rigeh.
Abooseir North. Pyr., lat. 29°54 = la pyramide d'Abou Seir (pyramide nord).
Abooseir Middle Pyramid, lat. 29°54 = la moyenne pyramide d'Abou Seir.
Abooseir Small Pyramid, lat. 29°54 = la petite pyramide d'Abou Seir.
Abooseir G. Pyramid, lat. 29°54 = la Grande Pyramide d'Abou Seir.
Saccara Pyramid 1, lat. 29°53 = la pyramide n° 1 de Saqqarah.
Saccara Pyramid 2, lat. 29°53 = la pyramide n° 2 de Saqqarah.
Saccara Pyramid 3 or GP, lat. 29°53 = la Grande Pyramide à degrés de Saqqarah, dite pyramide de Djéser.
Saccara Pyramid 4, lat. 29°53 = la pyramide n° 4 de Saqqarah.
Saccara Pyramid 5 = la pyramide n° 5 de Saqqarah.
Pyramid of Mustabet el Faraoon, lat. 29°53 = la pyramide tronquée de Mustabet el Faroun.
Northern Stone Pyr. of Dashoor, lat. 29°49' = la pyramide nord de Dashour, de pierre.
South Stone Pyramid of Dashoor, lat. 29°48 = la pyramide rhomboïdale de Dashour.
Nth. brick Pyramid of Dashoor = la pyramide nord de briques de Dashour.
Small Pyramid of Dashoor = la petite pyramide de Dashour.
Sth. brick Pyramid of Dashoor = la pyramide sud de briques de Dashour.
Northern Pyramid of Lisht, lat. 29°38' = la pyramide nord de Licht.
Southern Pyramid of Lisht, lat. 29°37 = la pyramide sud de Licht.
The false Pyr. or Pyr. of Meydoon, lat. 29°27' = la fausse pyramide à degrés de Meidoum.
Pyramid of Illahoon, lat. 29°17' = la pyramide d'El Hahoun.
Pyramid of Howara, lat. 29°18' = la pyramide d'Haouara.
Pyr. 1 of Biahmoo, lat. 29°26' = la première pyramide de Bi Ahmou.
Pyr 2 of Biahmoo, lat. 29°26' = la deuxième pyramide de Bi Ahmou.

All the Pyramids of Egypt (other than those of Jeezeh) beginning from the North and going to the South of the country : scale 1/5.000 of nature = toutes les pyramides d'Égypte autres que celles de Guizeh, en commençant par celles du Nord et en allant vers le Sud : échelle 1/5.000.

Toutes les autres pyramides ont l'air de copier la Grande. On n'a retrouvé aucun graffiti ancien (ni de l'Égypte dynastique, ni de l'époque hellénistique ou romaine) dans le Couloir Ascendant. Aucun non plus dans la Grande Galerie, ni dans la Chambre de la Reine, ni dans celle du Roi, mais seulement dans le Couloir Descendant et dans la Chambre Souterraine[122]. On sait que, jusqu'en l'année 820 de notre ère, personne n'avait pénétré dans les Chambres Supérieures, car leur accès était bloqué par le « Linteau Caché » en granité, au bas du Couloir Ascendant (on n'aurait pu y parvenir qu'en remontant le puits vertical à partir de la Chambre Souterraine). Il fallut attendre les ouvriers d'Al Mamoun pour atteindre les Chambres Supérieures. Cela nous laisse penser que les Égyptiens de la période dynastique (c'est-à-dire Moyen et Bas Empire) n'avaient connu que la partie inférieure de Chéops; et, peut-être, est-ce là la raison pour laquelle les autres pyramides que nous connaissons n'ont que des couloirs descendants vers des chambres situées au rez-de-chaussée ou en profondeur. Tout nous porte à croire que les autres pyramides d'Égypte, plus tardives, ont été dessinées d'après le modèle de la Grande (y compris le détail suivant : elles ont toutes leur entrée sur la face Nord!). Quoi qu'il en soit, celles de Gizeh se détachent vraiment de l'ensemble. Selon George Reisner, dans *L'Histoire de la Nécropole de Gizeh*, toutes — y compris les plus petites — présentent la particularité d'avoir des passages souterrains et des chambres creusées dans la roche-mère[123]. Le plan général des autres pyramides comporte plutôt des couloirs descendants conduisant à des chambres et creusés à ciel ouvert comme des tranchées[124]. Ensuite, les uns et les autres étaient recouverts d'un dallage de pierre, et la pyramide, enfin, construite par-dessus. C'est le cas, par exemple, de la pyramide d'Abou Roach que l'on suppose avoir été construite immédiatement après Chéops.

Quant à la Seconde des Grandes Pyramides de Gizeh (que nous appelons Chéphren), à la Troisième (Mykérinos), aux grands temples qui les flanquent à l'est et au Temple de la Vallée immédiatement au sud du Grand Sphinx, ils ont eux aussi des caractéristiques très étranges par rapport aux autres monuments égyptiens de ce genre. La première chose étonnante est cette perfection du travail exécuté, qui révèle un niveau de compétence technologique bien supérieur à tout ce que l'on voit ailleurs. Les blocs de granite, par exemple, que l'on y trouve sont d'une taille monstrueuse.



Coupe d'une pyramide type, montrant sa structure interne composée de « coquilles » successives s'emboîtant les unes dans les autres.

Et il en va de même avec les blocs de calcaire : les autres pyramides que l'on peut voir en Égypte sont faites de blocs bien plus petits; elles semblent avoir été construites selon un schéma d'enveloppes successives (voir dessin ci-dessus), avec de multiples murs internes pour renforcer la cohésion. Les trois Grandes Pyramides de Gizeh n'ont pas, autant que l'on sache, cette armature intérieure. La taille même des blocs assure la stabilité de l'ensemble[125].

De plus, les Grandes Pyramides et les Temples du Plateau de Gizeh sont, au point de vue du style, très différents du reste des antiquités égyptiennes. Par exemple, on n'y trouve ni ornements ni inscriptions. Les murs y sont nus, alors qu'à Louxor et à Saqqarah toute la surface de la pierre est couverte de symboles et d'hiéroglyphes gravés.

Or les motifs décoratifs dans l'art égyptien dynastique sont restés remarquablement permanents sur des centaines d'années. Cette différence importante entre Gizeh et tout le reste de l'Égypte indique bien qu'il est impossible de replacer les monuments de Gizeh dans l'ensemble de la chronologie des trente dynasties. Alors, où les mettre? Plus tardivement, c'est impossible. Il faut donc reculer leur date de construction dans un passé encore plus lointain. En acceptant de titrer les conséquences logiques de cette extraordinaire différence de style, on finit par s'acheminer vers une antiquité reculée... et nous voilà de nouveau aux abords de - 10500! Les monuments du plateau de Gizeh pourraient être considérés comme les « produits d'une culture extrêmement avancée, qui se perd dans la nuit des temps » !

De plus, la disposition du complexe de Gizeh en lui-même suggère aussi que la Grande Pyramide n'était pas une unité intégrée dans un cimetière géant construit avant elle — mais plutôt qu'elle existait avant les diverses tombes et pyramides mineures construites autour d'elles, certainement à des époques plus récentes[126].

Si c'est le cas, il faut alors admettre que, après la construction des Grandes Pyramides, le monde est entré dans une fameuse décadence! Cela semble avoir été vrai dans les religions : les dieux se seraient multipliés et la superstition aurait graduellement remplacé la véritable

foi éclairée. En art et en architecture, la simplicité dépouillée de la Grande Pyramide et du Temple de la Vallée se serait dégradée dans un art maniéré, noyé sous une profusion de symboles, de sculptures et de peintures qui, peu à peu, auraient envahi temples et tombeaux.

Dans pratiquement tout ce qui nous reste de l'Égypte prédynastique, on retrouve cette indication d'une culture très avancée à l'aube de l'Histoire. Les Égyptiens possédaient non seulement des hiéroglyphes extrêmement complexes, mais aussi un véritable alphabet, et cela, semble-t-il, 3500 ans avant les autres civilisations[127]. Peu d'œuvres d'art égyptiennes surpassent en qualité ce que l'on trouve sous l'Ancien Empire.

Il y a encore un autre indice de cette précocité de l'Égypte en matière de civilisation. Il est universel, par exemple, de trouver les sites anciens réemployés par les cultes et religions plus tardives. C'est ainsi que les églises et cathédrales chrétiennes, on le sait aujourd'hui, dans toute l'Europe, furent construites directement sur les ruines de sanctuaires plus anciens[128]. C'est vrai aussi en Amérique latine, où de nouvelles pyramides ont été construites par-dessus les restes des anciennes et sur les esplanades des lieux de culte précédents. On peut voir en Égypte, par exemple à Louqsor, près de Karnak, le même phénomène : une mosquée a été construite à l'intérieur des murs d'un ancien temple. L'actuel Temple de Karnak, qui date du Nouvel Empire (1567-1085 avant J.-C.), peut très bien avoir été construit sur un sanctuaire beaucoup plus ancien. Et une expertise de son architecture, en particulier l'étude de son axe d'orientation, a laissé penser à certains que les premières constructions dateraient de 11000 avant J.-C. (voir Appendice n° IV.)

L'analyse approfondie des lectures de Cayce, avec ses descriptions de l'Égypte ancienne, donne certainement des clés utiles. Celles-ci sont cohérentes avec un certain nombre de détails que l'on peut trouver dans l'abondante littérature qui existe en égyptologie. La chose tout de même incroyable est qu'un observateur vraiment impartial pourrait en tirer quelques conclusions — par exemple, que les théories d'Edgar Cayce pourraient trouver autant de confirmations que les théories officielles des égyptologues... Finalement on peut accepter ou pas les explications de Cayce sur la construction de la Grande Pyramide — c'est seulement une hypothèse de plus (et qui ne fait d'ailleurs pas absolument le tour de la question). Une chose est sûre, c'est que ses lectures ne sont pas si folles que cela, qu'il se pourrait même qu'elles soient vraies — et devraient orienter certaines recherches dans le futur.

Et puis, bien sûr, il y a la vieille objection : alors, dira-t-on, n'importe quel médium de bazar peut se mettre en transe et trouver la réponse que cherchent les plus intelligents savants depuis deux siècles? À cela, je répondrai que, malgré notre orgueil scientifique, nous savons en réalité très peu de chose sur la Préhistoire — comme d'ailleurs sur la Nature elle-même, ou sur l'esprit humain! Le plus grand mystère de la planète n'est-il pas l'Homme lui-même? Et comment il est apparu sur la Terre? Et pour quoi faire? Aucun autre monument ancien ne pose autant de questions fondamentales que la Grande Pyramide. Alors, pourquoi rejeter un homme Edgar Cayce, et chercher à voir où mènent ses théories... puisque, de toute façon, nous en savons si peu sur cet étrange monument !

La pyramide ruinée d'Ounis à Saqqarah, montrant l'indigence des techniques de construction employées sur le site.

II

L'ATLANTIDE A-T-ELLE RÉELLEMENT EXISTÉ ?

12

Où en sont les recherches en Atlantologie ?

Il se pourrait bien que l'Histoire de l'Homme sur la Terre se révèle beaucoup plus longue, beaucoup plus compliquée qu'on ne l'avait cru : la Grande Pyramide ne s'intègre pas tellement bien dans la vision de l'Histoire qu'on nous enseigne. Il y a des milliers d'années, quelqu'un a mesuré la Terre avec une impeccable précision, et a intégré ses mesures codées dans la pierre d'un édifice — peut-être le plus ancien du monde?...

S'il exista un jour une grande civilisation capable de mesurer la planète et de construire la Grande Pyramide, qu'est-elle devenue?

Est-il vrai que « nous savons maintenant que les civilisations sont mortelles[129] »? Le folklore du monde entier l'affirme. Chez tous les peuples primitifs, il y a une tradition mythologique se rapportant à une série de cataclysmes qui auraient mis fin, l'un après l'autre, à de brillantes époques préhistoriques. Les divers folklores ont de nombreux points communs, et, entre autres, d'affirmer que ces cataclysmes étaient prévisibles; mais que l'Homme, s'il voulait continuer à assurer sa présence sur la planète, devait les surmonter. Nous avons vu plus haut les traditions arabes disant que la Grande Pyramide avait été construite avant la dernière de ces catastrophes, expressément pour survivre aux destructions prévues d'avance par les constructeurs.

Pour s'assurer que leur message ne serait pas perdu, les constructeurs de la grande Chéops nous ont-ils laissé autre chose que celle-ci? Quelque chose de caché, destiné à être découvert deux mille ans plus tard, c'est-à-dire à la fin de cette ère?

Que dit Cayce dans ses lectures? Que, autour de 10500 avant notre ère, certains des Atlantes[130] avaient su qu'ils touchaient la fin d'un cycle de l'Histoire, et que ce qui restait de l'Atlantide disparaîtrait à jamais. Que la destruction finale, en effet, arriva peu après. Qu'ils avaient également prévu notre époque qui serait un âge de plus en plus sombre, d'obscurité morale et intellectuelle jusqu'à sa fin[131] ! Et que c'est seulement dans la dernière décennie du vingtième siècle que l'on découvrirait la véritable nature des monuments de Gizeh et les civilisations disparues d'avant le Déluge. Edgar Cayce donna des descriptions multiples, détaillées et répétées des « archives de l'Atlantide » enfouies dans des salles souterraines et même dans une petite pyramide enterrée aux abords du Grand Sphinx. L'une des lectures dit

même que les restes d'un Atlante, nommé Exli, seraient retrouvés dans une colline inexplorée, en face du Sphinx. Or il y a bien, en effet, à cet endroit-là une colline (pas très haute mais colline tout de même puisqu'elle atteint les 183 mètres). On commence seulement à la fouiller aujourd'hui. Cayce parle également des passages souterrains qui partent de la patte droite du Grand Sphinx et conduisent à des vestiges atlantes.

Mais il parle surtout d'un atlante, qu'il appelle Hept-Supht, et qui aurait été le conservateur des archives de l'Atlantide. Celui-ci les aurait apportées avec lui de Poséïdia (la dernière île émergeant encore[132]) dans le but de sauvegarder l'histoire de cette civilisation, et sa religion. Cayce appelle celle-ci « la Loi de Un », et la fait remonter à 200.000 ans avant notre ère. Voici la traduction d'un extrait de la lecture[133] où il parle de la « SALLE DES ARCHIVES » OU de la « PYRAMIDE DES ARCHIVES », quelque part en face du Grand Sphinx :

« *Et que contient cette salle murée? Quelles archives exactement?*

« LES ARCHIVES DE L'ATLANTIDE DEPUIS LE COMMENCEMENT DES TEMPS OÙ L'ESPRIT PRIT FORME ET COMMENÇA À DESCENDRE SUR CETTE TERRE. AVEC LE DÉVELOPPEMENT DES PEUPLES DURANT LEUR SÉJOUR SUR CE CONTINENT, AVEC LES PREMIÈRES DESTRUCTIONS, LES CHANGEMENTS QUI SURVINRENT. AVEC (...) L'HISTOIRE AUSSI DE TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE (...) ET DE LEURS ACTIVITÉS (...). DE CE QU'IL DEVINT NÉCESSAIRE DE FAIRE AVANT LA DESTRUCTION FINALE DE L'ATLANTIDE, ET LA CONSTRUCTION DE LA PYRAMIDE DE L'INITIATION (c'est ainsi que Cayce désigne la Grande Pyramide, dite de Chéops). TOUT CELA AVEC LES NOMS DES INDIVIDUS, DES LIEUX, AVEC LES DATES, ET LES RAISONS DE TOUT. AINSI QUE DES PROPHÉTIES CONCERNANT LA DATE ET LES TEMPS OÙ CES ARCHIVES RACONTANT LA CATASTROPHE DE L'ATLANTIDE SERONT À NOUVEAU OUVERTES... (...) CAR, AVEC LE CHANGEMENT DES TEMPS (à venir sur la Terre), ELLE (l'Atlantide) DOIT RESURGIR À NOUVEAU (...).

VOICI SA LOCALISATION (de la Salle cachée): AU MOMENT OÙ LE SOLEIL S'ÉLÈVE AU-DESSUS DES EAUX, LA LIGNE D'OMBRE - OU DE LUMIÈRE - TOMBE ENTRE LES PATTES DU SPHINX, QUI A ÉTÉ MIS LÀ COMME UNE SENTINELLE, COMME UN GARDIEN DU SEUIL : DANS LEQUEL ON NE POURRA ENTRER, ET DANS LES CHAMBRES QUI S'Y RACCORDENT EN PARTANT DE LA PATTE DROITE, QUE LORSQUE LES TEMPS SERONT ACCOMPLIS, ET QUE L'ON AURA VU SE PRODUIRE DE GRANDS CHANGEMENTS DANS L'EXPÉRIENCE DE L'HOMME SUR LA TERRE. C'EST (...) ENTRE LE SPHINX ET LE FLEUVE. » (Extrait de la lecture 378-16[134].)

En d'autres termes, on peut s'attendre à ce que les archives disent également qui va les trouver, et quand !

Est-ce que tout cela est du roman? On pourrait le croire, et pourtant les lectures de Cayce ne sont pas les premières à évoquer les trésors cachés dans le plateau de Gizeh. Certains auteurs grecs et latins en avaient déjà parlé. Par exemple, Jamblique (mort en 330 après J.-

C.) raconte que le Grand Sphinx marquait l'entrée de couloirs souterrains sacrés, où se trouvaient des inscriptions et des archives contenant les clés de toute connaissance. Ammien Marcellin, dont j'ai parlé plus haut, dit en substance la même chose. De nombreux chercheurs actuels le croient aussi, et l'idée de souterrains reliant le Sphinx à des chambres encore inconnues de la Grande Pyramide flotte dans l'air!

Les archéologues d'aujourd'hui essaient de vérifier ces traditions avec les moyens de détection modernes, qui permettraient de découvrir ces fameuses chambres cachées. Au début de 1977, le « Stanford Research Institute » avait procédé à des sondages, fondés sur des tests électriques et acoustiques. Les résultats obtenus autorisaient à penser qu'en effet il existerait des salles souterraines, inconnues jusque-là; entre autres, une salle enfouie à plus de 18 mètres de profondeur, sous la Seconde Pyramide, Chéphren; et une autre sous la Chambre du Roi dans la Grande Chéops; sans compter la possibilité d'au moins quatre souterrains et tunnels autour du Grand Sphinx, dont l'un, justement, sous la patte droite[135]. Les recherches continuent! Mais revenons à Cayce — pas si fou que cela! Il va très loin dans la précision des détails : les archives seraient écrites en partie en caractères égyptiens archaïques, en partie en « atlante récent ». Il dit aussi que des copies de ces archives, pour plus de sûreté, ont été déposées en trois endroits différents de la Terre : une copie fut scellée dans le « Temple d'Iltar » au Yutacan, ou près de celui-ci— ce temple aurait disparu ; une autre dans Poséïda elle-même — qui doit émerger un jour du fond de l'océan. Et la troisième, c'est celle du plateau de Gizeh, mise dans une pyramide enterrée, et non encore exhumée.

Cela dit, à supposer qu'on retrouve quelque chose (ce qui prouverait l'exactitude des lectures) et que les fouilles autour du Grand Sphinx nous livrent quelques vestiges exotiques, on peut s'attendre à de violentes polémiques (comme tout ce qui touche à Gizeh...). Le problème est que personne ne sait à quoi ressemble un vestige atlante! Nous n'en avons aucun qui soit identifié à coup sûr. Malheureusement, les passages de Cayce sur la localisation des vestiges atlantes en Occident sont extrêmement flous[136], et, pour l'instant, l'optimisme n'est pas de mise.

En plus de cela, il n'est pas si simple de creuser sous le Sphinx et tout autour. C'est qu'il ne s'agit pas simplement de remuer un peu de sable et de cailloux... Lorsqu'on fait des sondages, on atteint très vite la nappe phréatique. Dans les années 1930, l'archéologue Sélim Hassan avait ouvert et exploré un tunnel sous le Sphinx. Après un mètre ou deux, l'eau s'y infiltra et le remplit. Donc, s'il y a des vestiges atlantes dans le secteur, ça n'est pas seulement sous la terre qu'on les trouvera... mais sous la nappe d'eau. Dans les lectures de Cayce, la découverte de ces archives semble également liée à certains changements géophysiques à la surface du globe, qui iront de pair avec une évolution des mentalités[137].

Bref, il y a suffisamment de blocages actuellement pour penser que les miracles n'arriveront pas vite ! Mais, que Cayce soit finalement reconnu ou non, et ses descriptions prises au sérieux ou non, de trop nombreux indices nous assurent de l'existence d'une civilisation préhistorique d'un très haut niveau : cela, c'est sûr. Les trouvailles récentes ne

font qu'aller dans cette voie; et de nombreux chercheurs maintenant prennent la route de l'Atlantide, sans même douter que ce soit la bonne!

Car il y a en archéologie un sujet encore plus controversé que la Grande Pyramide : c'est l'Atlantide! Depuis 150 ans, plus de cinq mille livres, articles ou brochures ont été écrits[138] sur la question — avec un extraordinaire éventail d'hypothèses, de théories, de démonstrations... Certains ont situé l'Atlantide en Atlantique, d'autres en Méditerranée, quand ce n'est pas en Mer du Nord, dans l'océan Indien ou la Caspienne. Il y a des gens pour penser qu'elle n'a jamais sombré, mais qu'elle occupait ce qui est maintenant recouvert par l'inlandsis groenlandais ou antarctique. Ou qu'elle occupait l'Irlande, la France, le Venezuela, l'Afrique du Nord, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la Suède... et des tas d'autres endroits[139].

Quoi qu'il en soit, l'Atlantide est, comme la Grande Pyramide, un sujet à fort retentissement émotionnel— et pour la même raison. Si Platon a dit vrai lorsqu'il a décrit cette puissante civilisation insulaire extrêmement évoluée, richissime et impérialiste, et si cette civilisation a sombré dans un cataclysme, nos théories « scientifiques » sur la stabilité géologique, la continuité historique et « le-progrès-qu'on-n'arrête-pas » vont en prendre un coup!

Il ne faudrait pas croire que les lectures sur l'Atlantide qu'a données Cayce aient été inspirées par Platon ou d'autres références. Certes non. Et, de plus, ses descriptions minutieuses de l'Atlantide sont extrêmement vivantes et originales : il en a donné des centaines, et c'est comme un air frais que l'on insufflerait dans une vieille théorie poussiéreuse. Non pas que ses descriptions soient en désaccord avec ce qu'en avaient dit ses prédécesseurs, mais c'en est plutôt comme un développement original. Que disent ces fameuses lectures sur l'Atlantide?

D'abord qu'il s'agit du plus haut niveau de culture et de connaissance scientifique jamais atteint par une civilisation dans l'Histoire. Que les Atlantes eurent une technologie et un avancement scientifique que ni l'Amérique du Nord ni l'Europe de l'Ouest n'atteignent encore aujourd'hui, dans le dernier quart du XXe siècle! Non seulement Cayce raconte en détail leurs brillantes réalisations à l'époque de la Grande Pyramide, en Égypte (où ils fusionneront avec des peuples d'origine variée), mais il donne encore un luxe de détails sur le « confort moderne » qu'ils y auraient apporté : la télévision, les enregistrements audiovisuels, l'électricité naturellement, et

« LA PHOTOGRAPHIE À DISTANCE, PERMETTANT LA LECTURE DES INSCRIPTIONS À TRAVERS LES MURS, MÊME À DISTANCE ». (Lecture 519-1.)[140]

... Ils connaissent bien mieux que nous l'utilisation des sons en musique[141], et puis ils avaient surtout le « CRISTAL ». Cayce décrit l'engin, en le qualifiant de « TERRIBLE », « PUISSANT ». C'était un capteur d'énergie solaire et des énergies de la Terre, qui redistribuait l'énergie (électrique ou atomique) alimentant tout le pays.

Cette histoire fantastique, aussi incroyable que la civilisation qui est dépeinte, aurait couvert 200 millénaires, avec des hauts et des bas cycliques — et extrêmes. C'était, à l'origine, dit Cayce, un grand continent qui s'étendait depuis le bord européen de l'océan Atlantique (Espagne) jusqu'aux côtes Est des États-Unis, en passant par la Mer des Sargasses et le Grand Banc des Bahamas. L'Atlantide fut disloquée par trois catastrophes successives; en -50000 avant notre ère, en -28000, et enfin en -9600. Le premier cataclysme brisa le continent en plusieurs îles, le second les fit disparaître — sauf la grande île de Poséïdia qui disparut en -9600 près des Bahamas. Jusqu'à la fin, Poséïdia fut la ville-capitale de cet empire[142].

Pourquoi ces cataclysmes? Les pires ennemis de l'Atlantide furent, dit Cayce, les Atlantes eux-mêmes : ils laissèrent déraper leur civilisation et perdirent le contrôle des outils qu'ils avaient eux-mêmes forgés. À deux reprises, dans le fameux cristal, « LA TENSION FUT RÉGLÉE TROP FORT[143] », et les profondeurs de la Terre furent ébranlées par des décharges d'énergie d'une violence inouïe — ce qui provoqua des éruptions volcaniques.

Pour chacun de ces cataclysmes, toute la planète, et pas seulement l'Atlantide, fut secouée. Cayce parle ailleurs d'un autre continent englouti, le Mû ou Lémurie, qui sombra au fond du Pacifique, pour des raisons identiques. Ailleurs dans le monde, cela provoqua des submersions de terres, ou des émergences, et au moins une fois l'axe des Pôles dut basculer[144], changeant complètement la répartition des climats et des saisons.

Les lectures de Cayce racontent que beaucoup d'Atlantes surent que leur continent allait disparaître et préparèrent leur émigration dans d'autres pays. Ils choisirent de préférence le Yucatan, le Pérou et l'Égypte, apportant dans leurs bagages le ferment des grandes civilisations qui allaient leur succéder, dans ces contrées-là. Ceux qui vinrent en Égypte avaient l'intention d'y laisser leur héritage, leurs archives, à l'intention des hommes de notre temps — 12.500 ans l'intention des hommes de notre temps — 12.500 ans plus tard, c'est-à-dire à la fin de l'âge qui viendrait après la Grande Pyramide.

Celle-ci, vue sous cet angle, apparaît alors comme un produit majeur de la civilisation atlante. Bien sûr, si l'on s'embarque dans cette voie, on aura le plus grand mal à trouver des « preuves », des informations sûres — même s'il y a un océan de documentation à explorer! Et pourtant, cette voie mène à des résultats. À l'heure actuelle, nous assistons à une explosion de l'archéologie — comme dans tant d'autres domaines où la science bénéficie d'une avalanche d'informations. Toute la question est de savoir si l'Atlantide est du roman à l'état pur, ou bien si c'est une étape importante — et oubliée — de l'Histoire de l'Humanité.

13

Quelques folles théories

Toute une tradition d'érudits et de pionniers ont usé leur vie à chercher des preuves de l'existence de l'Atlantide. Ils ont passé au peigne fin la linguistique, l'archéologie, la biologie, l'anthropologie, la géologie, la botanique et la séismologie. De tous ces travaux, nous ne retiendrons ici qu'une faible partie. Ce que nous cherchons d'abord est la preuve qu'il a existé une civilisation à très haut niveau scientifique dans une antiquité très lointaine — puisque c'est ce que nous a appris la Grande Pyramide. Cependant, si les vestiges d'une civilisation insulaire immergée au fond de l'Atlantique n'atteignent que le niveau grec, romain ou carthaginois, ce n'est pas assez. Bien sûr, de nombreux étudiants et chercheurs doutent que l'Atlantide, si elle a existé, ait pu même atteindre le niveau de civilisation de la Grèce ou de Rome. Mais peut-on être sûr qu'on ne retrouvera jamais rien d'une civilisation cent fois plus évoluée encore? Et dont les vestiges, eux, seraient encore plus « durables », ou sur une plus grande échelle? Qu'en savons-nous?

Et pourtant, depuis quinze ans, on n'arrête pas de découvrir des vestiges archéologiques préhistoriques d'un très haut niveau technique et scientifique, qu'on est bien obligé d'attribuer à des civilisations « inconnues ». Sans vouloir tout attribuer aux Atlantes, on peut penser tout de même qu'une partie de ce matériel pourrait avoir un lien avec eux (hormis les vestiges qui se trouvent complètement en dehors des zones supposées faire partie de l'Empire atlante). Mais si l'on part du récit de Platon, qu'on admet que l'Atlantide fut une civilisation au rayonnement mondial très important (comme aujourd'hui l'Europe et l'Amérique du Nord), des vestiges peuvent se retrouver un peu partout[145], comme aujourd'hui la technologie occidentale.

Les vestiges que nous allons examiner, et les civilisations censées les avoir produits, sont datés de quelques milliers d'années avant l'ère chrétienne, par les écoles traditionnelles d'archéologie. Mais cela n'exclut pas qu'en réalité ils soient beaucoup plus anciens qu'on ne l'a dit. Il est possible aussi que ces témoignages de très anciennes civilisations se ramènent à une seule, ou peut-être à quelques-unes seulement. Si l'on examine les traditions anciennes, aucune des grandes civilisations de l'Antiquité ou de la préhistoire n'a prétendu s'être développée toute seule, être née de rien. Elles se réclament toutes d'une grande figure mythologique, qui serait venue leur apporter la « connaissance » et la « civilisation ». Ces figures sont baptisées « dieux », « demi-dieux », « héros ». Et si l'on examine de plus près

encore les diverses mythologies, on constatera que ces figures de « pères » fondateurs (ou de mères) sont réputées être venues de pays engloutis au fond des océans[146].

Tout ceci est assez connu. Mais on voit bien ce qui se passe dans toute cette littérature sur la science et la technologie antiques : les écrivains nous font de grandes théories et fournissent très peu de preuves à l'appui.

Avec la Grande Pyramide, c'est pareil. Dans notre cheminement pour tenter de percer l'obscurité qui entoure la préhistoire, dans l'ignorance générale où nous nous trouvons, nous butons contre de nombreuses thèses « sauvages », qui nous font perdre du temps en éparpillant notre attention. Pour ceux qui cherchent à percer le mystère de la Grande Pyramide, certaines thèses sont vraiment comme le chant des sirènes, aussi séduisantes que dangereuses. Je n'en prendrai qu'un exemple : une communication sur des objets en cuivre plaqué or que l'on a découverts à Chan-Chan au Pérou (district de Chimu). Ce sont des objets d'une grande finesse et fabriqués avec tant d'habileté que l'archéologue A.H. Verrill a déclaré que leur qualité est tout à fait du niveau de ce que l'on obtient aujourd'hui comme placage grâce à l'électrolyse[147]. Verrill estime que c'est vraiment « incroyable » car cela implique que les Péruviens anciens aient utilisé l'électricité[148].

Le seul ennui, c'est qu'on peut aussi expliquer par d'autres techniques la perfection du travail. Les Indiens connaissaient un procédé métallurgique qui, grâce à un alliage de 80 % de cuivre et 20 % d'or, permettait de fabriquer des articles de cuivre plaqué or. Les métallurgistes actuels connaissent ce procédé de dorure.

L'alliage est d'abord préparé, puis chauffé, ce qui provoque l'oxydation du cuivre en surface. Mais l'or, lui, ne s'oxyde pas. Le cuivre oxydé peut être enlevé par abrasion, ou en laissant tremper l'objet dans une solution acide, telle l'urine ou certains jus de plantes[149]. Grâce à quoi, il ne reste plus à la surface qu'une fine couche d'or, que l'on peut polir. Quand le travail a été fait par un expert, le résultat est impossible à distinguer d'un placage par des méthodes modernes[150]. Et dans certains cas, on ajoutait aussi de l'argent à l'alliage. Ces objets ne sont donc absolument pas une preuve que les anciens Péruviens aient connu l'électricité et aient pu l'employer pour dorer ou argenter des objets par l'électrolyse.

Un autre exemple : les objets de platine trouvés en Équateur. Les maniaques de l'Atlantide vous font remarquer que le platine fond à 1.773°C. (soit 3.223 Fahrenheit), et que cela prouve que les peuples précolombiens étaient capables d'obtenir ces très hautes températures[151].

Ce qu'ils oublient de mentionner est que, dans les bijoux en platine précolombiens, on n'a pas eu besoin de fondre ce métal. Il a suffi d'employer une technique spécifique où la poussière de platine et la poussière d'or sont agglomérées par chauffage au point de fusion de l'or seulement — le platine est enrobé dans l'or. Il suffit de retravailler ces objets à la flamme, en les battant, pour qu'ils prennent l'aspect lisse du platine fondu[152].

Encore un autre cas : dans les années cinquante, on a commencé à entendre parler de monumentales sculptures animales qu'on aurait découvertes sur un lointain plateau

péruvien, appelé le Marcahusi. De grandes surfaces de rocher auraient été couvertes de gravures représentant des alligators, des hippopotames et des sauriens ressemblant aux stégosaures[153]. Ou encore que « de lions, de vaches, d'éléphants et de chameaux, mêlés à des silhouettes humaines de type européen, africain ou sémite[154] ». Bizarrement, ces gravures ne sont visibles qu'à certaines époques et à une certaine heure du jour, à la lumière rasante du soleil. Très excité, j'ai pensé dans ma naïveté que c'était la découverte du siècle. En particulier, parce que sur les sculptures du plateau de Marcahusi semblaient figurer des animaux disparus depuis des milliers d'années. L'un des archéologues disait même que, « sans nul doute possible », les hommes qui avaient sculpté ces animaux exotiques en étaient contemporains, et que tout cela avait bien 10.000 ans[155]. Or quand j'eus sous les yeux des photos, ce fut la déception. Tout ce que je peux dire, c'est qu'autrefois j'ai eu un chien qui, pris sous un certain angle, à une certaine distance et en courant très vite, ressemblait vaguement à un poulain — mais la chose dont je suis sûr, c'est que j'aurais fini par trouver des gens à qui le vendre comme si c'en était un...

Quant à l'astronomie des anciennes civilisations, je veux bien, mais encore faut-il voir de quoi il s'agit. Dans les années 1930-1940, l'artiste et écrivain K.E. Maltwood annonça qu'elle avait découvert le « zodiaque de Gladstonbury », en Angleterre. Influencée par la légende arthurienne et l'étude des noms locaux, elle affirmait que la Table Ronde du Roi Arthur n'était qu'un symbole du zodiaque, et que des images géantes des constellations pouvaient se retrouver dans la campagne autour de Gladstonbury, dans le Somerset. Sur les cartes de la région, elle avait tracé des lignes soulignant les accidents de la topographie, collines et rivières, ainsi que les champs, les routes, les canaux et les haies, et avait ainsi reconstitué les figures du Lion et du Taureau. Madame Maltwood était absolument convaincue que ces figures étaient les traces d'un zodiaque préhistorique géant, qui se serait étendu sur 16 km de diamètre. Elle le datait de 2700 avant J.-C. Moi, je veux bien... mais enfin, ses dessins sur la carte ne ressemblent à rien, et vraiment je ne suis pas convaincu que les lignes qu'elle a tracées soient vraiment des vestiges préhistoriques. Plus tard, une nouvelle génération d'archéologues anglais n'ont pas hésité à considérer qu'il s'agissait bien d'un Zodiaque. Or les photos aériennes et l'étude sur le terrain ne démontrent vraiment rien de tel. Ce qui n'a pas empêché les enthousiastes d'attribuer mille et une significations à ce « zodiaque », le décrivant de bonne foi comme une découverte archéologique sensationnelle. Les datations fantaisistes ont fleuri aussi, allant de 2700 à 15000 avant J.-C., et l'on a même entrepris de chercher d'autres « zodiaques » sur les cartes. Si on lit tous ces commentaires de seconde main, on peut être convaincu. Certains, comme Charles Berlitz dans *Mystères des Mondes oubliés*, mettent sur le même pied le « Zodiaque de Gladstonbury » et Stonehenge, où, pourtant, nous avons des vestiges bien concrets[156].

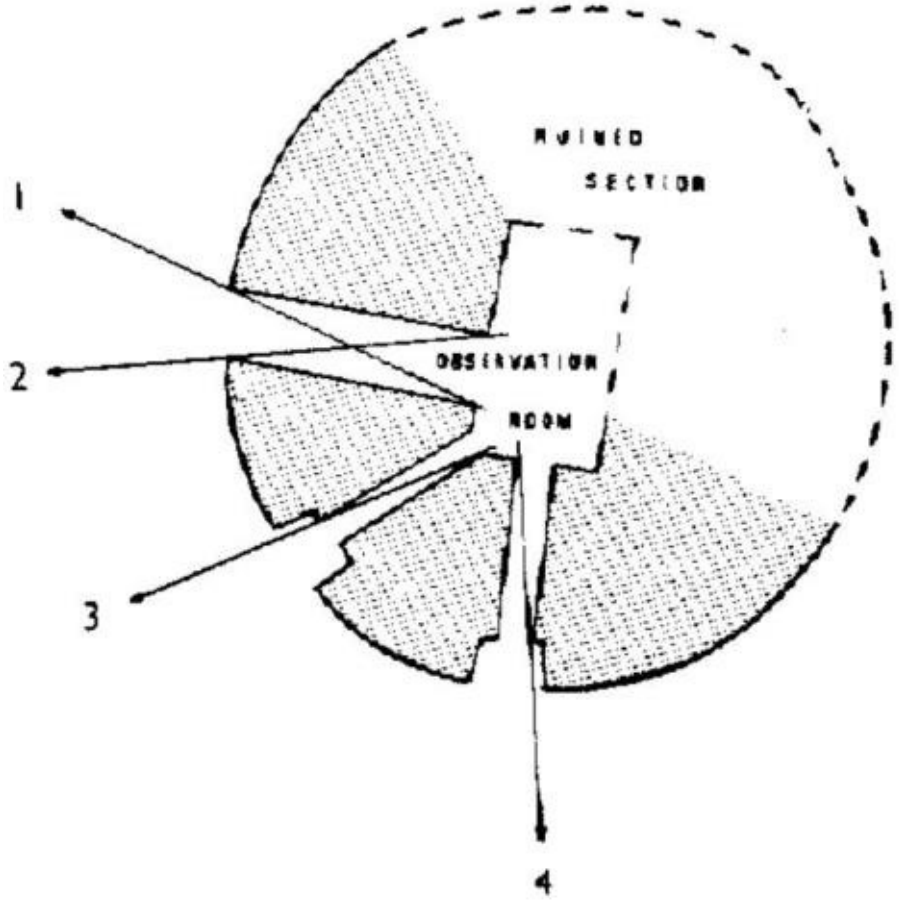
Certaines théories sur l'astronomie préhistorique sont encore plus fantastiques. C'est un fait que le calendrier des Mayas intégrait d'une façon extrêmement sophistiquée des informations parfaitement exactes. Ce calendrier remonte à 3113 ou 3420 avant notre ère[157].

On pense que les Mayas avaient inventé le plus remarquable système numérique qui soit au monde[158]. Quelques chercheurs estiment qu'ils avaient déterminé la longueur de l'année avec une telle précision que c'était plus juste que notre actuel calendrier grégorien. Le calendrier lunaire maya ne se trompe, croit-on, que d'un jour tous les 300 ans[159] — ce qui est admirable et tout à fait au-delà de ce qu'on pourrait attendre d'un peuple « primitif » !

On sait aussi que les Mayas calculaient le temps en combinant un système génial, où interféraient différents cycles astronomiques : celui de l'année solaire, celui des lunaisons, la révolution synodique de certaines planètes. Leur connaissance des périodes synodiques et leur intégration dans les autres cycles de leur système est un exemple reconnu de leur science et de leurs compétences techniques. Pour ceux de mes lecteurs qui peut-être ne s'en souviennent plus, la révolution synodique d'une planète est le temps qu'elle met à réapparaître en un point donné du ciel — tel qu'on peut le voir depuis la Terre. Par exemple, Vénus tourne autour du Soleil en 224,7 jours; mais comme la Terre tourne elle aussi, la révolution synodique de Vénus est de 583,92 jours. Les Mayas connaissaient la révolution synodique de Mercure, de Mars, de Jupiter et de Saturne avec une grande précision. Pour Vénus, on pense qu'ils connaissaient sa durée de révolution exacte, et l'on croit qu'ils comptaient 584 jours. La révolution synodique de Mars est de 780 jours, ce qui fait juste 3 x 260. Dans son livre *La Piedra del Sol*, Raul Noriega démontre que presque toutes les éclipses du Soleil et de la Lune en Amérique Centrale, entre 1204 avant J.-C. et 2250 de notre ère, ont lieu à des dates où joue un multiple de 260. On peut en conclure, et avec certitude, que les Mayas, prodigieux astronomes, connaissaient la longueur de notre année solaire avec une grande précision, et qu'ils étaient au courant d'un grand nombre de cycles du temps. Qu'en plus de cela, leur système numérique leur permettait d'utiliser efficacement les chiffres dans de très nombreux domaines. Ce qu'il a dû falloir de temps pour acquérir toutes ces connaissances, nous nous le demandons : sûrement bien plus longtemps que la durée de l'histoire maya telle que nous la connaissons.

En effet, si leur calendrier va jusqu'au quatrième millénaire avant J.-C., les vestiges archéologiques qu'ils nous ont laissés ne permettent pas de remonter à plus de 1200 avant J.-C. (et encore est-ce l'estimation faite en 1976). Qu'ont-ils fait pendant les 2.000 ans qui ne figurent pas dans la chronologie officielle? On pense que seulement dix pour cent des vestiges mayas ont été mis à jour, nous laissant rêver à ce que l'on pourra découvrir dans le futur! Peut-on penser alors que les mayas avaient hérité d'une autre civilisation, que celle-ci leur aurait transmis ces connaissances mathématiques? et astronomiques? Étaient-ce les Olmèques, et/ou ces peuples descendants des réfugiés atlantes?

Plan au sol de l'observatoire astronomique maya de Caracol à Chichen Itza, Mexique, avec les champs de vision astronomiques.



1. Déclinaison extrême de la Lune en hiver + 29e
2. Coucher du soleil le jour de l'équinoxe d'hiver 0°
3. Déclinaison extrême de la Lune en été - 29°
4. Méridien (nord-sud)
Ruined section : partie en ruines;
Observation room : chambre d'observation.

Oui, les Mayas furent vraiment d'incomparables astronomes. Mais lorsque J. Eric Thompson, archéologue respecté et spécialisé dans l'histoire maya, dit qu'ils pouvaient calculer une date ancienne jusqu'à 500 millions d'années sans erreur, là, je reste un peu sceptique tout de même. Avec tous ces zéros, on ne distingue plus très bien la frontière entre les faits et le roman. Dans *Le Mystère des Pyramides Mexicaines*, Peter Tompkins présente les conclusions de Maurice Chatelain, ingénieur à la NASA, qui s'est penché sur le calendrier maya. Chatelain est sûr d'avoir trouvé dans l'écriture maya un hiéroglyphe signifiant 147.420 millions de jours (147.420.000.000), représentant, dit-il, 78.170 cycles de 260 conjonctions Saturne- Jupiter, chaque conjonction survenant tous les vingt ans. Chatelain, d'ailleurs, ne s'en tient pas là, et jongle avec les zéros dans d'autres chiffres aussi fantastiques. Il se base dans ses calculs sur l'existence du chiffre 195.955.200.000.000 que l'on aurait trouvé sur une tablette cunéiforme babylonienne. Ce chiffre est égal au nombre de secondes dans 240 précessions des équinoxes, chacune étant estimée durer 25.890 ans[160]. Tompkins appelle ce chiffre « la constante de Ninive[161] ». Cela équivaut à juste 65 fois 147.420 millions de jours.

Or un autre hiéroglyphe maya, interprété par Maurice Chatelain, se traduit par un chiffre qui fait juste 15 fois celui-ci. Quant à un autre chercheur, Hugh Harleston, que cite Peter Tompkins, il estime que le grand complexe religieux de Téotihuacan-Mexico est construit sur la base de la douzième racine de 2 — un chiffre tout à fait ésotérique, que seules les mathématiques les plus abstraites utilisent aujourd'hui.

Mais tout le monde n'est pas d'accord. O. Neugebauer, grand spécialiste en mathématiques babyloniennes, considère la supposée « constante de Ninive » comme de l'invention pure! Il dit que le chiffre 195.955.200.000.000 ne figure sur aucune tablette babylonienne ou autre. Le très savant Neugebauer explique que la prétendue « constante de Ninive » est une lubie d'un certain Hilprecht, en 1906, qui a lu de travers une simple table de multiplication et en a donné une interprétation tordue. Il avait lu ce délire de zéros à la place d'un signe de l'écriture cunéiforme qui voulait dire 70, ou 1-1/6[162].

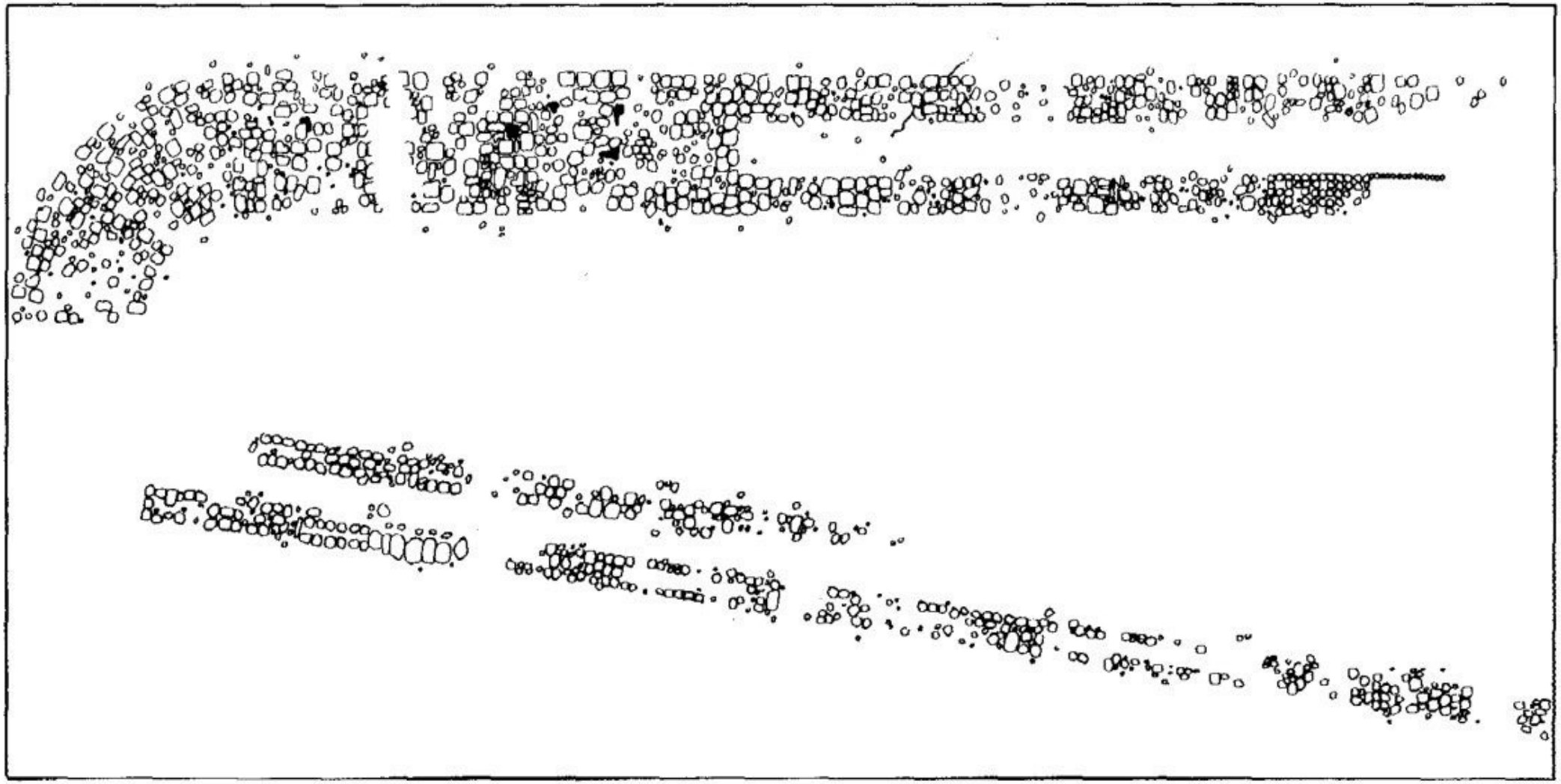
C'est de l'inflation pure et simple, dit-il. Dommage pour Chatelain et Tompkins, qui ont construit toute leur splendide théorie là-dessus! Et toute leur appréciation de l'astronomie babylonienne. Ce qui rend assez suspectes leurs autres trouvailles — la corrida des zéros dans le hiéroglyphe maya et la culture intensive de la douzième racine de 2...

Bien sûr, on pourrait aussi extraire des pyramides et d'autres vestiges archéologiques quelques lois mathématiques aussi modernes que sophistiquées. On pourrait jongler avec les résultats et faire des comparaisons entre les différentes civilisations. Mais qu'est-ce qui nous prouve que les Anciens avaient le même mode de raisonnement que nous ? Au-delà de quelques notions élémentaires d'arithmétique, de géométrie et d'algèbre, le bon sens nous interdit de nous aventurer. Il faudrait aussi se demander à quoi servent toutes ces élucubrations. Les calculs simples que j'ai donnés pour la Grande Pyramide ont une utilité pratique évidente. Des connaissances élémentaires en géographie permettaient aux gens de l'Antiquité de voyager tout autour du monde avec un profit commercial certain. Quel profit tirer de la douzième racine du chiffre 2 ? Si nous allons chercher des explications mathématiques aux monuments anciens, c'est bien à condition de faire simple...

D'autres délires ont déferlé sur le monde archéologique lors de la découverte des vestiges sous-marins de Bimini, dans les années 1960-1970. À l'origine, les recherches étaient parties d'une lecture de Cayce :

«POSÉÏDIA SERA PARMI LES PREMIÈRES TERRES DE L'ATLANTIDE À ÉMERGER, ON PEUT S'Y ATTENDRE DANSLES ANNÉES '68 ET' 69 - DANS PAS SI LONGTEMPS. » (Lecture 958-3, du 28 juin 1940.)[163]

Cayce affirmait que l'archipel de Bimini était lui- même une portion de Poséïdia — la dernière île de l'Atlantide qui fut engloutie — et indiquait que l'on pouvait également retrouver des vestiges atlantes au large de la Floride.



Le premier relevé du mur de Bimini (mur de Rebikoff) fait par David Zink d'après des photos aériennes et des plongées sur le site. Estimé exact à 80 %! Dessin de John Parkes

Or, à la fin de 1968, on apprit que des restes de ce qui aurait pu être un « temple atlante » avaient été photographiés sous la mer, à faible profondeur, sur le Grand Banc des Bahamas. Plus tard, le bruit courut que le plan de ce temple était similaire à celui d'Uxmal au Yucatan — dit le Temple des Tortues[164]. D'autres informations disaient que l'on avait trouvé des ruines submergées, avec des colonnes, dans la zone de Bimini.

À cause des prédictions de Cayce, les imaginations s'enflammèrent très vite et l'on en conclut que l'on avait enfin retrouvé Poséïdia. Néanmoins, des recherches plus approfondies sur le « temple atlante » révélèrent que ce n'était rien d'autre qu'une formation corallienne. Du coup, cela avait jeté quelques doutes sur les vestiges autour de Bimini. Le plus important de ces derniers est appelé « le Mur de Bimini[165] ». Il s'agit d'une structure linéaire de 4,5 à 6 mètres de large sur 548 mètres de long, composé de pierres géantes qui semblent « posées » sur le fond de la mer. À l'une des extrémités, le « mur » s'incline légèrement, ce qui lui donne la forme d'un « J ». Certains océanographes et archéologues ont estimé qu'il s'agit d'une formation sous-marine naturelle, tandis que d'autres, non moins qualifiés, sont sûrs qu'il s'agit d'un travail fait de main d'homme[166]. Le fâcheux précédent du «temple atlante» vieux de 11.000 ans, qui n'est qu'un récif corallien, encouragerait plutôt à rejeter toutes les nouvelles du même genre. Et pourtant... en dépit de tout, il semble bien que le « Mur de Rebikoff » soit un vestige de construction humaine. Beaucoup de chercheurs l'ont étudié, et nous laisserons la parole à David Zink, qui fouille le secteur depuis des années. Le Dr Zink est absolument convaincu que le « Mur », est une vraie ruine préhistorique. Dans les *Pierres de l'Atlantide,* il apporte une masse de preuves et de documents, qui ne permettent plus d'en douter. Il en donne des cartes détaillées; ainsi que du pavement qu'il a trouvé à côté. Les analyses pétrologiques de morceaux des pierres du noyau de l'« édifice » semblent prouver que ces pierres sont d'origines différentes (et donc n'appartiennent pas au sous-sol de sédiments marins sur lesquels elles sont posées). Ce qui confirme qu'il s'agit bien d'un vestige archéologique. Malgré ces éléments, pourtant positifs, la controverse continue et continuera même si l'on découvre encore de nouvelles preuves (dans un sens ou dans l'autre...) — parce que l'Atlantide est un thème qui déclenche toujours de violents remous passionnels.

Il faut tout de même noter une « coïncidence » curieuse : c'est que la découverte a été faite exactement à l'endroit et dans l'année prédits par Edgar Cayce. Quelques « fans » du cher Edgar sont convaincus que le niveau du plancher sous-marin remonte peu à peu, ce qui a amené la découverte du « Mur de Rebikoff[167] ».

Le « Mur » ne semble pas être apparu à la suite d'une éruption sous-marine, entraînant une remontée brutale du fond, mais plutôt à cause du Gulf Stream, dont le flux, qui remonte du Détroit de Floride vers le Nord, ne cesse de déplacer les sédiments du sol sous-marin. Ce « Mur » semble avoir été ainsi couvert et découvert de nombreuses fois, mais jusque-là personne ne s'était inquiété des prédictions de Cayce au sujet des vestiges de l'Atlantide à cet endroit précis. Ainsi, ces prédictions, que l'on avait cru annoncer un événement géologique (comme l'émersion inattendue d'une terre sous-marine), auraient en fait annoncé plutôt un événement archéologique.

Pour terminer ce chapitre, qu'il s'agisse du Mur de Bimini ou de l'astronomie maya, ou des délires sans fin qui secouent le monde de l'archéologie, même l'accord général des autorités en la matière ne prouve rien. Les sommités scientifiques ont enseigné jadis, avec un bel ensemble, que la Terre était plate et le centre de l'Univers. Mais ce qui complique les choses, c'est qu'on ne peut faire confiance ni aux autorités... ni aux autres ! Si nous sommes capables d'inventer des dynasties entières à la seule interprétation de deux ou trois cartouches douteux, pourquoi donc refuser l'électricité aux premiers Précolombiens? Puisque, de toute façon, nous sommes moins experts qu'eux, semble- t-il, en métallurgie... Pourquoi se refuser le plaisir d'inventer un zodiaque topographique de 16 kilomètres de diamètre, si cela fait plaisir à une artiste en coloriage de cartes de géographie? Pourquoi ne pas attribuer la théorie des quanta aux Babyloniens et aux Mayas, tant qu'à faire, ou baptiser « Temple atlante » un récif corallien vieux de 40 ans? Ou faire remonter le niveau des océans pour se faire plaisir?

La seule question est d'être sûr de ne jamais se tromper...

Pour être juste, il faut dire aussi que ces théories fantaisistes contiennent toutes un brin de vérité et des informations intéressantes. Pour ne citer que Charles Berlitz, on lui doit tout de même énormément de trouvailles concernant l'Atlantide, et Peter Tompkins, lui, a mené des recherches à un niveau de qualité que peu d'écrivains ont atteint.

Certes, il y a bien des étrangetés sur la Terre. Mais je voudrais me ranger parmi les partisans du bons sens, qui cherchent à équilibrer l'imagination et le doute salutaire.

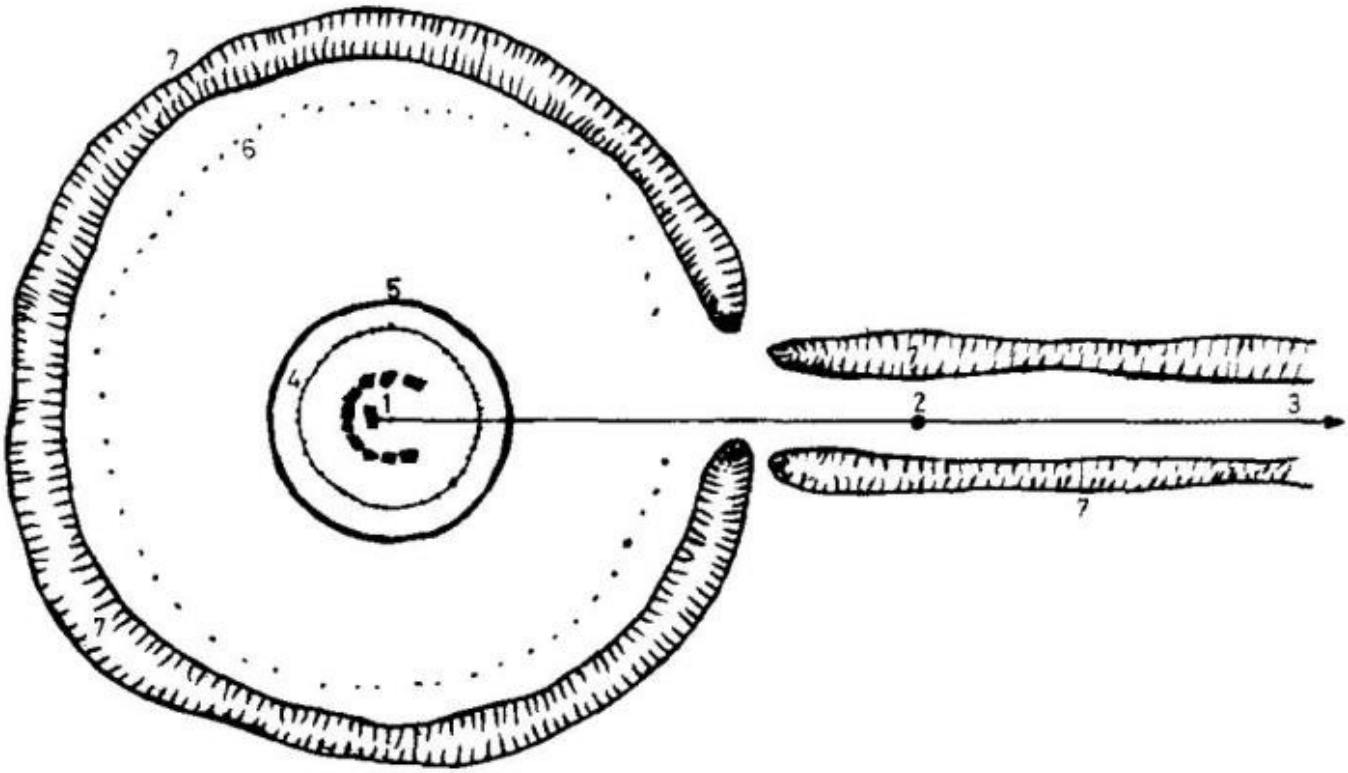


Schéma simplifié de Stonehenge vu d'avion

1. *Demi-cercle intérieur de monolithes en grès sarsen et pierre d’autel*
2. *Pierre de visée*
3. *Direction du soleil couchant au milieu de l’été*
4. *Cercle de monolithes en granité bleu*
5. *Cercle extérieur en grès sarsen*
6. *Trous*
7. *Fossés*

14

Poséïdia redécouverte

Sortons donc des rideaux de fumée, et plongeons à nouveau dans l'océan qui nous sépare de ces mythiques « civilisations perdues ». Il en reste tout de même quelques débris assez curieux si on les examine. Et plus on les analyse, plus on se demande vraiment si la Préhistoire ressemblait à ce que nous avons appris à l'école : nos ancêtres revêtus de peaux de bêtes mastiquant tout cru leur steak de mammouth décapé au silex...[168]

Car on retrouve sur toute la surface de la Terre de très anciens vestiges, extrêmement insolites. Certains sont connus depuis toujours, comme la Grande Pyramide.

Mais la voix des pionniers avait été étouffée par le conservatisme scientifique qui régnait alors, et c'est seulement dans les années 60 qu'on les a redécouverts.

En ce qui concerne l'Atlantide, l'événement fut la publication en 1882 du livre d'Ignatius Donnelly : *L'Atlantide : le Monde antédiluvien*. Son livre se basait sur des recherches vraiment très poussées et fournissait une très abondante documentation, ce qui lui permettait d'en conclure : oui, l'Atlantide a bien existé. Cet ouvrage fait toujours autorité[169]. En 1919, *Le Livre des Damnés* de Charles Fort rassemblait d'une façon agréable à lire de la documentation sur tous les mystères de la planète, depuis les inscriptions préhistoriques indéchiffrables jusqu'aux « Mounds », ces collines en forme d'animal au sud des États-Unis[170]. Charles Fort était écœuré que les savants cataloguent comme « fraude » tous les objets qu'ils étaient incapables de dater et d'expliquer — quand ils ne les ignoraient pas purement et simplement! (Hélas! ça continue encore aujourd'hui!) Fort se vengea en publiant avec humour absolument tout, tout ce qu'il trouvait d'insolite, même les faits les plus « choquants » pour la communauté scientifique, comme les pluies de cendres noires, de grenouilles blanches ou de poissons morts! Charles Fort ne s'est pas limité à la préhistoire, et ses travaux de recherche continuent à faire les délices des curieux sans préjugés.

Depuis le commencement du XXe siècle, les études préhistoriques se sont multipliées. En 1950, Immanuel Velikovski secoua le monde de la science avec son livre *Mondes en collision*[171], où il affirmait qu'autrefois la Terre avait été percutée par une comète géante qui zigzaguait dans l'espace. On lui demanda de donner une date pour cet événement et d'en préciser la cause... Mais quoi qu'il en soit, Velikovski a fait beaucoup pour convaincre le grand public que la Terre avait, dans son passé, été secouée par d'énormes cataclysmes. Son argumentation s'appuie sur quantité de textes antiques, qui décrivent carrément un météorite géant s'abattant sur notre planète dans un embrasement gigantesque; ou bien des

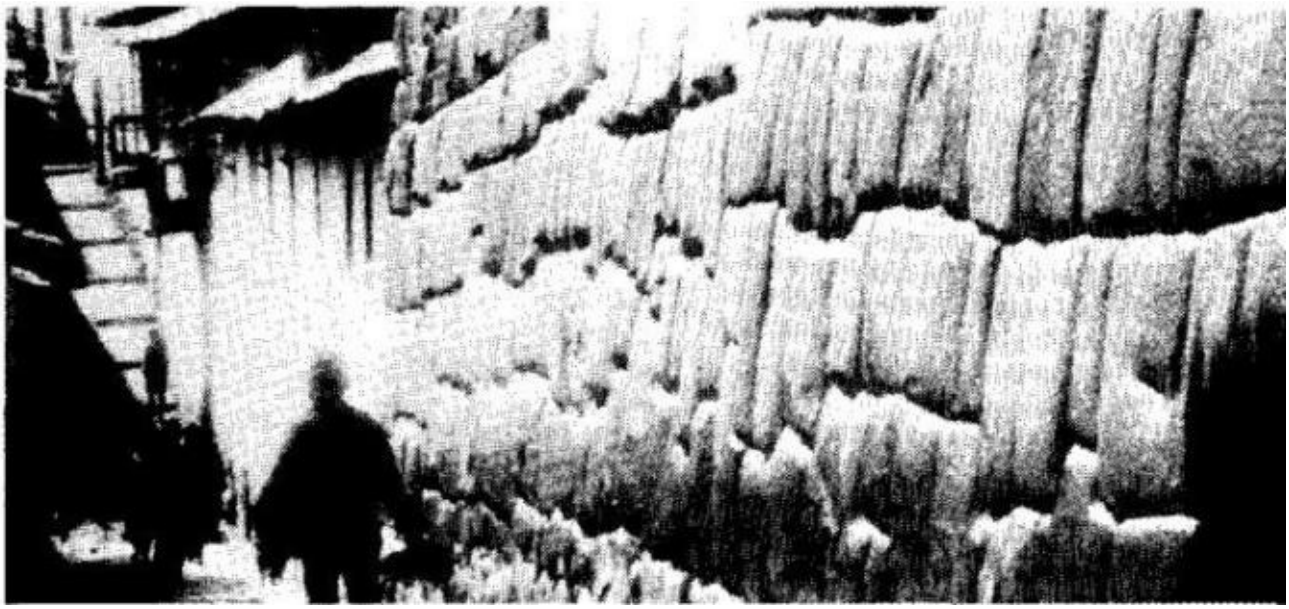
éruptions volcaniques géantes, suivies, comme il est d'usage, par de terribles tsunamis; des ouragans, des continents en feu, des séismes planétaires et généralisés, et finalement le basculement de l'axe des pôles.

Dans les années 60, l'exploration de l'espace et le débarquement sur la Lune ouvrirent de nouveaux horizons aux écrivains et aux chercheurs de tout poil.

C'est alors que l'on se mit à étudier les vestiges préhistoriques avec un plus grand souci de rigueur scientifique.

L'astronome G.S. Hawkins analysa Stonehenge et déclara que c'était un dispositif pour prédire les éclipses[172]. Charles Hapgood découvrit un continent antarctique libre de glaces sur des cartes anciennes[173]. Edgar Evans Cayce publia les lectures de son père qui présentaient l'Atlantide comme une civilisation supérieure à la nôtre, avec bien des points communs[174]. John Michell redécouvrit la géomancie des anciens Celtes et l'appliqua à la recherche de l'Atlantide[175]. Maria Reiche s'attacha à déchiffrer l'énigme des pistes Nazcas au Pérou[176], et Erich von Däniken raconta à tout le monde que c'étaient des pistes d'atterrissage pour visiteurs extraterrestres de la préhistoire[177]. Von Däniken fit beaucoup, de toute façon, pour convaincre ses lecteurs que les vestiges préhistoriques n'étaient pas l'œuvre de primitifs vêtus de peaux de bêtes[178] !

Si des centaines d'auteurs se sont donc lancés dans la « préhistoire vue d'un point de vue scientifique », les résultats sont inégaux. Il y a des travaux de qualité sûre, comme ceux de Hapgood, mais également des fantaisies. Hélas! À cause de ces dernières, les historiens les plus conservateurs ont tendance à tout rejeter en bloc, le pire et le meilleur, et à tout considérer comme un genre de science-fiction. Mais s'il est vrai que la littérature populaire sur les mystères de la Préhistoire avalise bien des théories folles, il est vrai aussi que les savants se trompent — et plus souvent qu'à leur tour!



Murs antiséismiques préhistoriques à Cuzco

sur lesquels on a construit des maisons modernes.

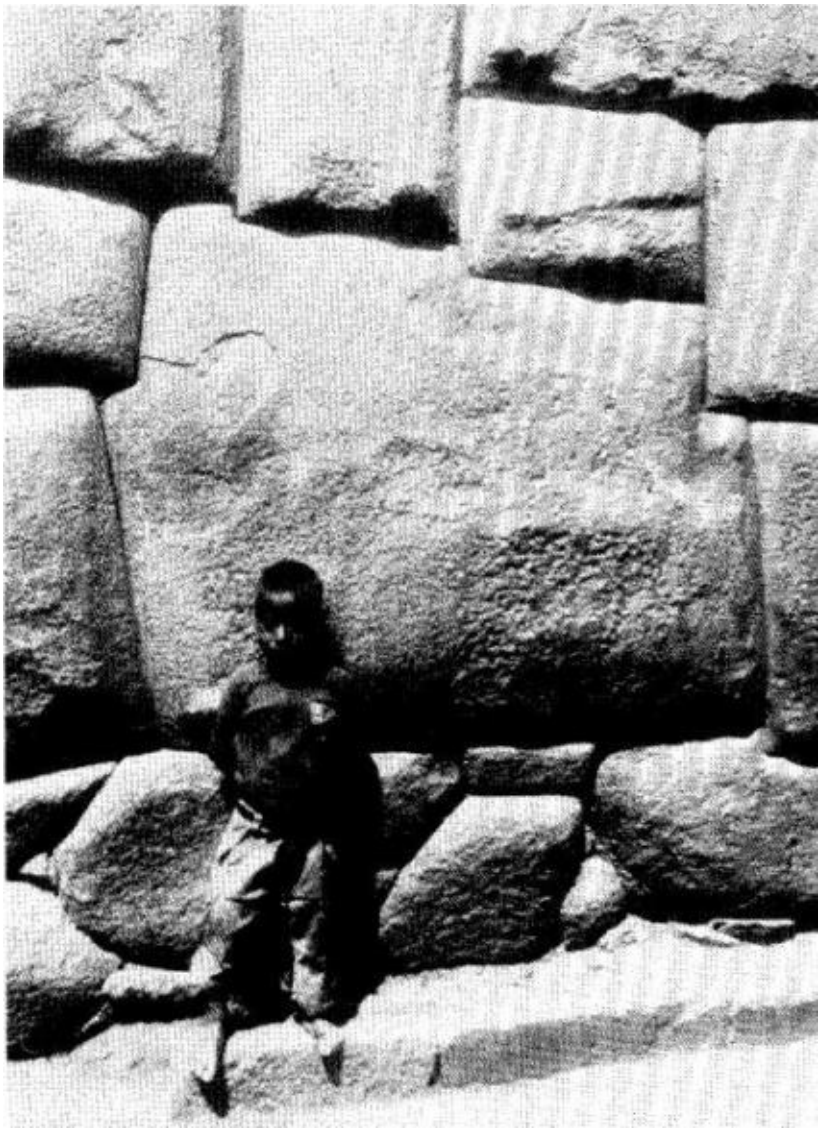
Beaucoup de témoignages préhistoriques se sont perdus, ou ont été ignorés, parce que les gens qui les ont trouvés n'avaient aucune idée de ce qu'ils cherchaient. Trouver un objet, le faire expédier au musée le plus proche ne garantit en rien qu'il sera convenablement étudié et conservé. Dans son livre *Les Sciences exactes dans l'Antiquité,* le Dr Neugebauer raconte une histoire typique sur les innombrables caisses de tablettes cunéiformes entassées dans les caves du British Muséum. On les a trouvées à Ninive dans les années 1920... et, vers 1950, plus personne ne savait où et quand sinon par la date des journaux contemporains qui avaient servi à les emballer hâtivement... Et pourquoi ne les a-t-on jamais étudiées? Mais parce qu'on n'avait personne sous la main d'assez qualifié (ou de disponible) pour le faire!

Si les précieuses tablettes de Ninive ont connu ce triste purgatoire au British Muséum, que dire des milliers d'objets moins chics qui croupissent dans les musées locaux autour du monde? Très souvent, le musée, qui n'a pas les moyens, est obligé de les entasser en attendant mieux... Car parfois il faudrait des siècles de travail pour en venir à bout!

Et lorsqu'un savant se voit obligé de parler de l'une de ses découvertes, il essaiera d'en dire des choses tout à fait acceptables, de façon à ne pas provoquer une levée de boucliers contre lui ! Il s'efforcera d'en donner une explication la moins dérangeante possible pour « l'establishment » scientifique, sinon gare à lui! Réaction naturelle, et de bon sens, mais qui malheureusement ne fait pas beaucoup avancer la science !

À qui pouvons-nous donc faire confiance? Sûrement pas à tout le monde. Pourtant, il y a des cas où même une information qui n'a pas été confirmée peut être valable. Bien des informations impossibles à vérifier sont rejetées pour cette raison — alors qu'il peut se trouver quelque vérité dedans. Voici quelques exemples :

De nombreuses communications archéologiques ont été faites sur des objets de métal de fabrication humaine, qui ont été trouvés sur des sites géologiques « impossibles » — et donc, ces communications ont été négligées. Par exemple, à Morrisonville, en Illinois (USA), en 1891, on avait trouvé une chaîne en or, finement ciselée, enrobée dans une veine de charbon. Des clous forgés, intacts, avec leur tête, ont été trouvés à l'intérieur de blocs de pierre et même de quartz! Et pas dans un seul endroit : au Pérou, en Angleterre et en Californie[179] !



La fameuse pierre à douze angles dans le Mur de Sacsayhuaman près de Cuzco au Pérou.

L'écrivain Andrew Tomas donne encore d'autres cas curieux. Par exemple, on croit que l'aluminium, qui nécessite une métallurgie assez élaborée, est une découverte des temps modernes, au début de 1825. Eh bien, selon Andrew Tomas, le général chinois Chow Chou (265-316 de notre ère) fut retrouvé dans sa tombe avec une ceinture de métal. Celui-ci, à l'analyse, révéla contenir 5 % de manganèse, 10 % de cuivre et 85 % d'aluminium. (Malheureusement, Tomas ne donne pas la référence de cette information[180].)

II cite aussi le cas des armes à feu que l'on suppose avoir existé déjà dans la préhistoire. Au Musée d'Histoire Naturelle, à Londres, il y a un crâne humain daté de 38.000 ans avant J.-C. Trouvé en Rhodésie, il est sur le côté gauche perforé d'un trou parfaitement rond — le côté droit est brisé en morceaux éparpillés[181]. Les armes « blanches », les flèches, ne peuvent avoir produit ce résultat : tandis que le crâne en question, dit Tomas, est pratiquement identique à ceux des soldats des guerres modernes, tués par des balles de fusil. En Russie, au Musée de la Paléontologie, on peut voir également un crâne d'auroch, sorte de bœuf primitif à longues cornes, censé avoir vécu il y a des milliers d'années. Ce crâne est également percé

d'un trou parfaitement rond comme en font les balles de carabine[182].

Et si l'on va chercher en Afrique occidentale, chez les Dogons, par exemple, qui vécurent dans ce qui est maintenant la République du Mali, Dogons dont on connaît aujourd'hui la cosmologie très évoluée et les connaissances mathématiques étonnantes; eh bien, ces Dogons avaient une tradition parlant de « la sombre compagne de Sirius[183]». Celle-ci, encore appelée l'Étoile du Chien[184], est la plus brillante étoile du ciel. Or c'est une étoile double : elle a une sœur jumelle à peine visible, et encore avec un très gros télescope. Elle est bien « la sombre compagne de Sirius ». Comment les Dogons, sans télescope, ont-ils pu trouver ça?

En Chine maintenant. On se souvient des fameuses fouilles de Chou-Kou-Tien, près de Pékin. Il y avait là un très grand nombre de crânes et de squelettes préhistoriques, exhumés et étudiés par le Dr D.F. Weidenrech[185]. Or l'un des crânes fut identifié comme celui d'un homme européen âgé ; un autre comme celui d'une jeune fille mélanésienne et un troisième comme celui d'une femme esquimaude. Et le cimetière fut daté de 28.000 avant J.-C.[186]

Si tout cela est bien exact, cela signifie que les hommes préhistoriques avaient des armes à feu et des télescopes et voyageaient beaucoup[187].

Bien d'autres découvertes encore suggèrent que nos arrière-grands-parents n'étaient pas si abrutis qu'on a bien voulu nous le dire. On pourrait réunir une bibliothèque entière de ces faits troublants, et il y a des livres entiers là-dessus[188]. Bien sûr, il peut y avoir là-dedans beaucoup d'inexactitudes — mais, dans le tas, il y a sûrement aussi quelques vérités! Quelques descriptions exactes, qu'on s'est empressé de nier et d'oublier, parce que c'était plus commode! Et si seulement quelques-uns de ces faits sont exacts, alors cela nous oblige à remettre en cause toutes nos certitudes, en remettant à l'aube de la préhistoire les découvertes technologiques que nous croyions avoir inventées au XXe siècle...

Et si, même en laissant de côté cet amoncellement de documentation, il y avait quelque part des faits et des traces matérielles évidentes et bien documentées, prouvant que nous ne sommes pas la première civilisation « scientifique » qui ait existé sur cette planète?

Par exemple, la métallurgie « moderne » : eh bien, on en trouve des exemples concrets jusqu'à la plus haute antiquité et tout au long des temps bibliques. On connaît, par exemple, la fameuse colonne de fer appelée le « pilier de Koutb Minar » en Inde. Elle n'a pas moins de 7 mètres de haut. Tout le monde a bien vu que le métal dont elle est faite n'est ni oxydé, ni rouillé... après seize siècles d'intempéries tropicales! Elle est toujours en si bon état qu'on peut lire parfaitement l'inscription à sa base. Or chacun sait que normalement le fer et l'acier se rouillent et s'oxydent, et tombent en poussière en moins de 2.000 ans; et c'est pourquoi on retrouve si peu de vestiges vraiment anciens de ces métaux. J.C. Hudson, dans la revue *Nature,* en 1953, a donné une explication partiellement satisfaisante de l'état impeccable de cette colonne. C'est, dit-il, que les conditions atmosphériques de la région de Delhi freinent la corrosion. Il y fait très sec, et on y trouve seulement un mois par an l'humidité nécessaire pour rouiller du fer[189]. (S'il n'y a pas d'humidité suffisante, rien ne rouille!) En dépit de cette

explication, 1.600 ans, ça fait tout de même très long pour un objet en fer, quoi qu'en dise Hudson — et le climat sec de Delhi est loin de tout expliquer!

Autre histoire : en 1885, en Autriche, on trouva par hasard dans un bloc de charbon un petit cube d'acier de 6,7 cm sur 4,7. Le bloc de charbon se brisa sous les yeux des ouvriers, et le petit cube en sortit. Finement ciselé, ses bords étaient soigneusement arrondis. Il paraissait impossible de nier que ce fût là une œuvre humaine. On peut en voir aujourd'hui encore le moulage au Musée de Linz[190] en Autriche.

Dans un tout autre domaine — lié pour nous à la fabrication de machines : on trouve au Pérou d'extraordinaires[191] fragments de tissu qu'aucune usine textile moderne n'est capable de produire actuellement. Comme le dit A.H. Verrill : « On ne trouve nulle part ailleurs des tissus — tissés à la main ou à la machine — comme ceux de ces anciens Péruviens[192]. »

Il est possible que certains Anciens aient en effet connu l'électricité. En 1938-1939, un archéologue allemand, Wilhelm König , mit au jour des vases dans un site vieux de 2.000 ans, près de Bagdad. Ils contenaient des cylindres de cuivre maintenus en place par de l'asphalte, et le dispositif général faisait songer à des batteries électriques. König raconte toute l'histoire dans son livre *Neuf ans au Mali*, publié en Autriche en 1940. Après la guerre, il fit construire une copie de ces vases par la General Electric Company, qui les remplit d'un électrolyte — ce qui permit de constater qu'elles produisaient bien de l'électricité. On peut les voir actuellement au Musée de Bagdad[193].

Autre histoire bien connue : un objet funéraire du Musée du Caire qu'on avait d'abord pris pour un oiseau, puisqu'il avait une tête de faucon. Plus tard, le Dr Khalil Messiha s'aperçut que c'était une maquette d'engin volant, un genre de planeur avec une queue verticale (chose qui n'existe pas chez les oiseaux[194]). La maquette est toujours capable de voler, et depuis on en a retrouvé d'autres (jusqu'à 14, qui furent présentées au Musée du Caire en 1972!).

D'ailleurs, la littérature ancienne parle d'engins aériens. Par exemple, les livres sacrés de l'Inde comme le *Mahabharata,* le *Samarangana Sutradhara* et le *Ramayana* décrivent des machines volantes qu'ils appellent des « vimanas » — en précisant que c'étaient aussi des machines qui pouvaient aller sous l'eau. Du Jules Verne, quoi... comme les engins air-mer-terre atlantes dont parle aussi Cayce[195] ! Le *Mahabharata* serait daté de 1500 à 200 avant J.-C., mais décrit des événements antérieurs de plusieurs milliers d'années. Mais ce qui est le plus intéressant, ce sont les vestiges matériels qui impliquent des connaissances avancées. Si l'Atlantide a vraiment existé comme une civilisation aussi brillante qu'on l'affirme, cela suppose un savoir géographique, astronomique et scientifique avec un rayonnement international. Comme cela se passe actuellement, il aurait dû y avoir des échanges culturels internationaux très développés. On devrait pouvoir en retrouver des traces, même si l'Atlantide elle-même a disparu.

La géographie ne va pas sans l'astronomie, et leur outil commun, ce sont les mathématiques. Par exemple, si vous voulez savoir sur quelle latitude vous êtes, vous le

saurez en observant les étoiles. Un navigateur ne peut pas traverser l'océan sans avoir une montre pour regarder la position du soleil. L'astronomie n'est d'ailleurs que la géographie du ciel. Dans ces deux domaines, les vérifications archéologiques sont tout de même possibles. Même si la position des étoiles fixes change peu à peu avec les siècles, même si l'angle de l'écliptique diminue lentement, que la carte des continents se modifie, on peut penser que l'Homme préhistorique a vu se lever les mêmes étoiles que nous. Voilà pourquoi les recherches modernes les plus récentes admettent de plus en plus que les Anciens n'ignoraient ni l'astronomie ni la géographie, très loin de là.

Dans les îles Britanniques, il y a bien 600 « cercles de pierre » mégalithiques[196], dont personne ne sait l'âge exactement. On les date au minimum de 3.500 ans, mais c'est approximatif, et l'on pense que certains cromlechs seraient des observatoires astronomiques préhistoriques. Le plus connu et le plus complexe est en Angleterre, près de Salisbury. C'est le fameux Stonehenge. Plus élaboré que d'autres monuments mégalithiques, certains de ses blocs de grès sont vraiment géants... jusqu'à 50 tonnes, et jusqu'à 6,7 mètres de haut (plus 2,30 mètres de profondeur dans le sol!). On croit que ces pierres ont été extraites d'une carrière à 32 km de là, dans les « Marlborough Downs ». Certaines pierres plus petites, de granité bleuté (« bluestones »), ne pèsent en moyenne « que » 4,5 tonnes, et proviendraient de l'extrémité des montagnes galloises, les Monts Prescelly, à 241 km de là. On a calculé (toujours dans l'idée que ces pierres ont été rassemblées avec des moyens archaïques...) qu'il aura fallu plus d'un million cinq cent mille journées de travail humain pour réaliser ce travail. Leur étude a montré que le plan en a été conçu en fonction des positions précises de la Lune et du Soleil, à leur lever et coucher. Les éclipses lunaires et solaires, qui suivent comme l'on sait des cycles connus et prévisibles, peuvent être repérées par les jeux d'ombres et de lumières qui passent entre les pierres, comme l'a démontré l'astronome Hawkins. Les experts discutent beaucoup pour savoir quelles techniques ont été employées, et ne sont pas d'accord. Mais les astronomes autres que Hawkins, qui ont étudié le monument en détail, affirment qu'il s'agit d'une sorte d'instrument géant permettant de prédire toutes (ou presque) les éclipses lunaires et solaires — même celles qui ne sont pas visibles de là[197].

Un autre point intéressant est la latitude de Stonehenge. Comme l'explique Hawkins, du point de vue de l'utilité astronomique pratique, un tel « outil » astronomique ne pouvait pas être construit plus au nord qu'Oxford et plus au sud que Bournemouth, villes distantes d'environ 112 km. Entre ces limites assez étroites, les positions extrêmes du lever du Soleil et de la Lune au-dessus de l'horizon forment un angle droit. La structure circulaire de Stonehenge indique également un rectangle (peut-être plus ancien) qui marque ces positions extrêmes. Plus au nord, et plus au sud, ces angles droits n'existent plus, et donc ce rectangle n'aurait pas eu de raison d'être. Il semble donc que le site ait été choisi exprès en fonction de sa latitude[198].

La fonction de Stonehenge comme observatoire a été également prouvée par les travaux d'Alexandre Thom, professeur de sciences techniques à Oxford, qui a analysé avec grand soin

300 des 600 cromlechs qui restent dans les îles Britanniques[199]. II en a conclu que même les petits cromlechs, qui n'ont l'air de rien, sont un très bon outil d'études astronomiques. Ils sont généralement construits sur une unité de mesure qu'il a baptisée le « yard mégalithique » — soit 0,83 mètre (= 2,73 pieds); et il a trouvé que ces monuments intégraient une connaissance exacte de la longueur de l'année solaire en Grande-Bretagne à l'époque où ils ont été construits (vers 2000 ans). Thom a aussi montré que ces cercles de pierre n'étaient pas tous ronds... mais de toutes les formes : certains ovales, d'autres en cercles aplatis, d'autres de forme ovoïde, etc. L'analyse a révélé également que leurs constructeurs connaissaient parfaitement les propriétés des différents triangles de Pythagore, dont les côtés sont dans un rapport de 3, 4, 5 ; de 5/12/13, de 8/15/17 et de 12/35/37. Comme dans le cas de la Grande Pyramide, il est évident que ces figures géométriques étaient connues des milliers d'années avant la Grèce classique.

Une autre propriété remarquable de ces monuments, que Thom a découverte : leurs constructeurs semblaient avoir connu le phénomène d'oscillation de la Lune sur son orbite, oscillation légère qui ne dépasse pas 0,25 degré. Cette oscillation a une période de 173,3 jours, intervient dans le retour périodique des éclipses. Celles-ci n'arrivent que lorsque la Lune atteint le point extrême de cette oscillation. Dans les temps modernes, le premier qui découvrit cette « excentricité » lunaire fut l'astronome danois Tycho Brahé (1546-1601). Selon le professeur Thom, certains des cromlechs qu'il a étudiés présentent un dessin si précis qu'ils permettent de mesurer la magnitude de cette oscillation lunaire.

Il n'y a pas qu'en Europe que l'on trouve de ces cromlechs. Les traditions en Amérique laissent penser que les Indiens en utilisaient de semblables pour leurs observations astronomiques. Hawkins a analysé les vestiges d'un cercle de pieux dans un complexe préhistorique à Kahokia, Illinois, qui permettait également cette observation des astres par alignement. On en a trouvé récemment dans les Grandes Plaines, aux États-Unis et au Canada, similaires à ceux d'Angleterre[200].

Est-ce que « nos-ancêtres-vêtus-de-peaux-de-bêtes » avaient des télescopes? On ne peut pas jurer que non. Plutarque raconte que le très savant Archimède, qui vivait dans la Sicile grecque, possédait des instruments d'optique « pour montrer à l'œil la grandeur du Soleil ». On a découvert de véritables lentilles optiques à Ninive et à Carthage, qui étaient capables d'agrandir 5 à 8 fois[201]. On pense aussi que les Babyloniens connaissaient l'existence des quatre gros satellites de Jupiter, et même des sept satellites de Saturne — qui sont, bien sûr, invisibles à l'œil nu[202] ! On a même trouvé dans le Dakota du Nord un télescope de pierre de 20 cm x 3,4 cm. On l'a d'abord décrit comme « portant des dessins d'influence maya », puis comme « un calumet de paix » et encore « un objet de cérémonie d'usage inconnu», etc[203].

Je sais bien qu'il est souvent impossible de déterminer à quoi servait tel ou tel objet préhistorique. Et pourtant les preuves de la science des civilisations disparues sont parfois extrêmement évidentes. Par exemple, on sait très bien qu'Ératosthène, au IIIe siècle avant notre ère, avait calculé la circonférence de la Terre grâce à un angle de 7,2° formé par l'ombre

du Soleil à Alexandrie lorsque celui-ci paraissait au-dessus de la ville de Syène; or la distance entre ces deux villes est exactement équivalente au 1 /50e de la circonférence terrestre. Ératosthène avait trouvé le chiffre de 41.843 kilomètres, ce qui n'est pas si mal, puisque le chiffre donné actuellement est de 40.075 km. Il n'avait fait qu'une erreur de 1.768 km[204].

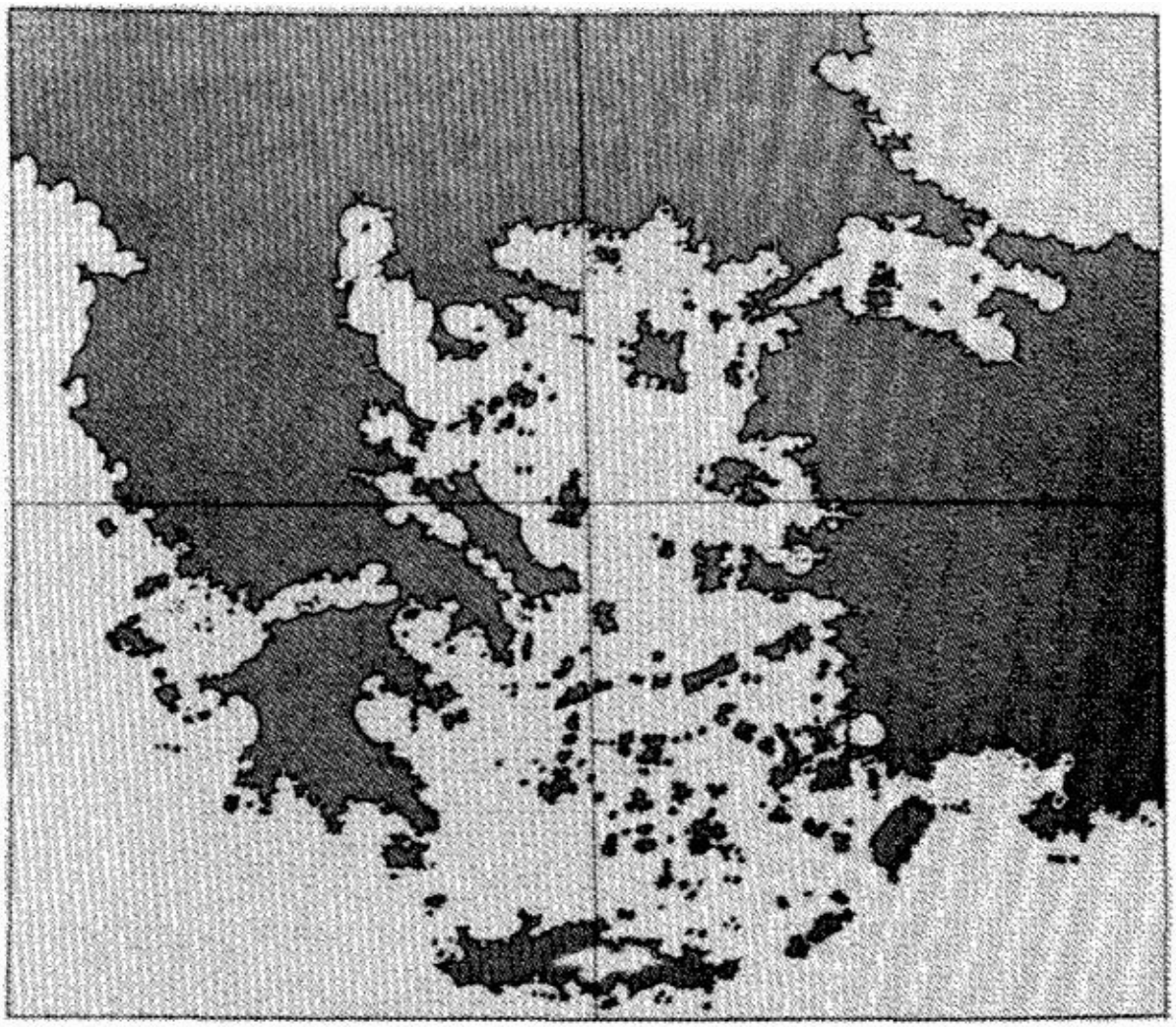
Ce qu'on sait mal, c'est que les anciens Hébreux auraient su la longueur de cette même circonférence avec encore plus de précision qu'Eratosthène. Au XIXe siècle, un gentleman du nom de Wackerbarth détermina la longueur de la « coudée hébraïque » : 55,59715 cm, soit 21,8886 pouces ou 1,82405 pied. Estimant qu'il y avait 12.000 coudées dans un « parasang », il citait le Talmud qui affirmait que la circonférence de la Terre faisait 6.000 « parasang ». Cela nous fait cette fois 40.029 km avec seulement 46 km d'erreur[205]. De quand date le Talmud? Du VIe siècle avant J.-C. au IIIe siècle après J.-C., pense-t-on. Comment ceux qui l'ont écrit ont-ils obtenu cette information?

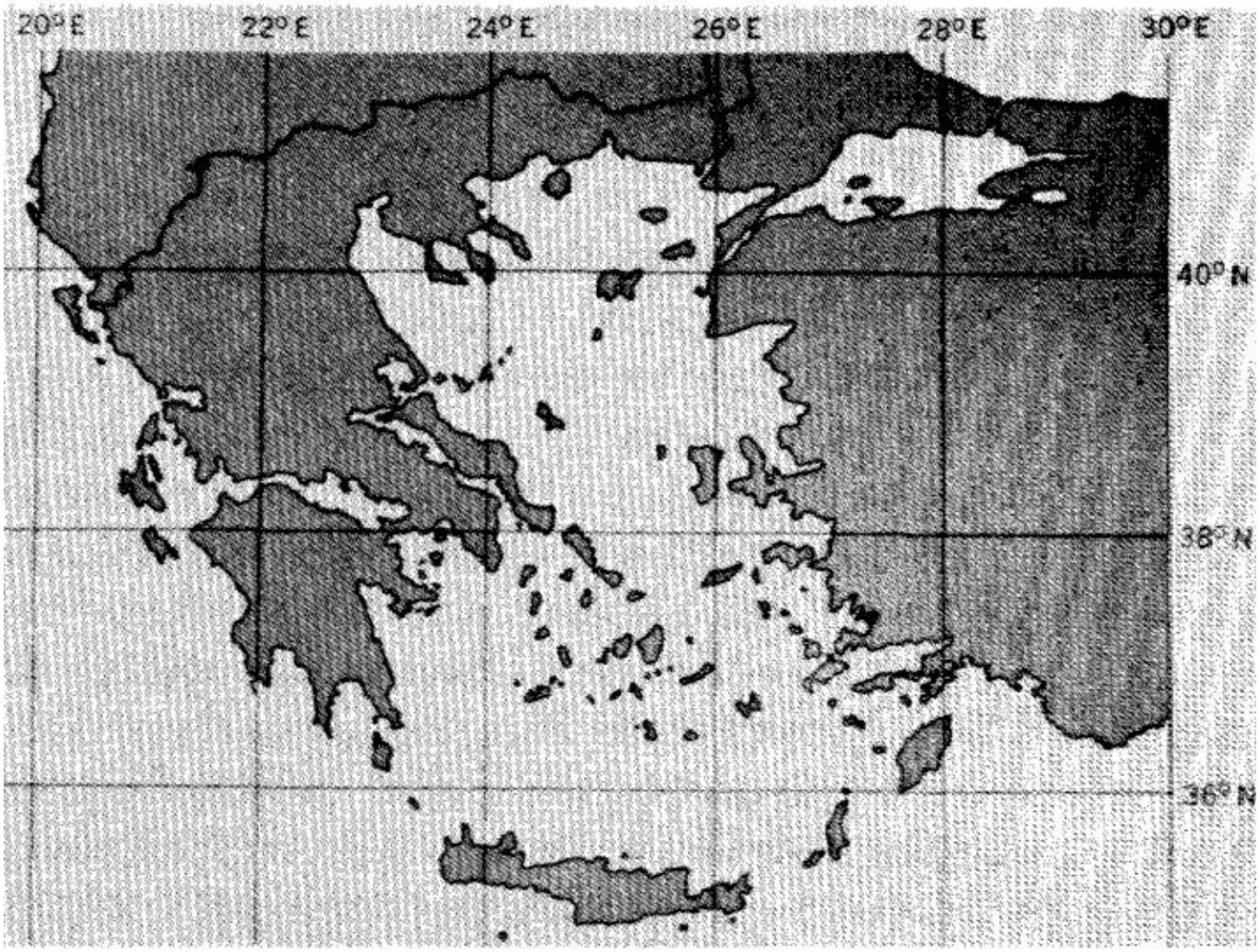
Évidemment, les traces de la géographie des Anciens sont encore visibles si l'on étudie les anciennes unités de mesure, comme l'a fait Stecchini. Cet historien doublé d'un météorologue estimait que toutes les unités de mesure de l'Antiquité (que ce soit de longueur, de volume ou de poids) — y compris celles de l'Inde et de la Chine — faisaient partie d'un système global tout à fait naturel et cohérent[206]. Les mesures de poids étaient dérivées des mesures de volume, qui à leur tour provenaient des mesures de longueur, tels les coudées ou les pieds. Ces derniers, eux, pouvaient se définir comme des fractions de degrés, minutes ou secondes, de latitude et de longitude. L'idée en fait était la même que celle qui a présidé à la naissance du mètre, lequel est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre (autrement dit 1/10.000.000e de la distance du pôle à l'équateur). Ce qui revient à dire qu'il y eut dans l'Antiquité un système universel comme le système métrique, qui pourtant paraît récent. Les unités de mesure anciennes sont de tailles diverses parce qu'elles ont été calculées sur différentes fractions d'unités de base plus longues. Il semble aussi que les difficultés de communications dans les civilisations antiques, et moyenâgeuses, aient contribué progressivement à faire diverger les différentes mesures nationales. Pourtant, les spécialistes qui étudient la question réussissent à remettre le tout dans un ensemble cohérent, à condition de partir de l'idée qu'elles dérivent d'un système plus simple, universel, et d'une très haute antiquité. (Voir appendice partie III.) Stecchini en avait tiré la conclusion que plus on remontait loin dans le passé, plus le souci de précision et les connaissances géographiques étaient évidentes.

II y a aussi cette histoire, dont on a beaucoup parlé, des cartes de la Renaissance. Il existe encore plusieurs de ces vieilles cartes et « portulans » des XVe et XVIe siècles qui nous montrent avec précision les contours de l'Antarctique (qui ne seront officiellement découverts que 300 ans plus tard! Les Européens ne l'ont « retrouvé » qu'en 1818). En plus de cela, certaines de ces cartes montrent l'Antarctique sans sa calotte de glaces. Il semble que ces cartes aient été recopiées, de siècle en siècle et de pilote en pilote, sur des originaux aujourd'hui perdus. L'orfèvre en la matière fut le Pr Charles Hapgood, dont le livre *Cartes des*

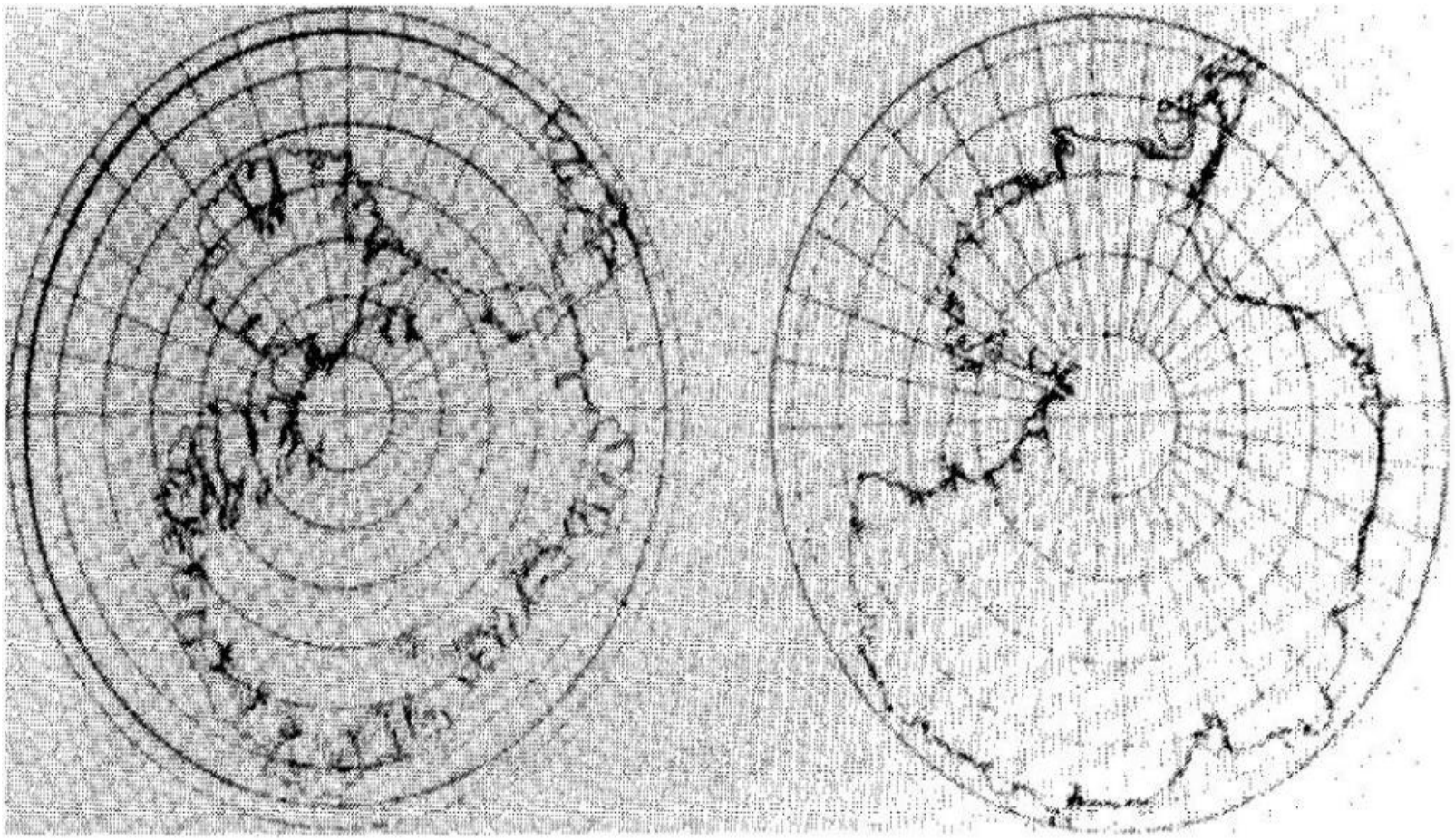
anciens Rois de la Mer montre que même les vieux portulans qui ne vont pas jusqu'à l'Antarctique donnent des indications surprenantes. Il prend pour exemple la carte de la Méditerranée attribuée à Ibn Ben Zara et datée de 1487, carte qui est bien plus exacte et précise qu'on ne pouvait le faire — pense-t-il — avec les instruments de l'époque. Car si trouver la latitude est relativement simple, la longitude (d'est en ouest) est plus compliquée. Hapgood estime que l'exactitude de cette dernière coordonnée, sur la carte d'Ibn Ben Zara, n'était pas possible à cette date — car c'est seulement 300 ans plus tard (en 1780) qu'on a inventé le chronomètre. Pourtant, il y a une chose qui indique l'extrême antiquité du modèle copié par Ibn Ben Zara : c'est le niveau 0 de la Mer Égée. La carte montre à certains endroits un niveau bien plus bas qu'il n'est aujourd'hui; autrement dit, on y trouve beaucoup de petites îles qui ne sont plus visibles, et d'autres beaucoup plus étendues qu'elles ne le sont actuellement. L'exactitude d'ensemble de la carte montre qu'il ne s'agit pas d'erreurs, mais bien d'un autre profil du rivage, qui a existé jadis. La carte montre l'embouchure de certaines rivières avec une ligne de rivage différente de celle d'aujourd'hui; par exemple, une baie à l'embouchure de Guadalquivir, au sud de l'Espagne, qui depuis s'est comblée, tandis que le fleuve a construit un delta de 48 km sur 80, qui s'avance actuellement sur la mer. Hapgood pense que le Guadalquivir a mis plusieurs milliers d'années à construire ce delta.

Parlons aussi de la fameuse carte de Piri Reïs, datée de 1513[207]. On peut y voir aussi une partie de la côte de l'Amérique du Sud et de la côte ouest de l'Amérique du Nord (que Colomb et les autres ne « découvrirent » que plus tard) — et qui ne seront pas immédiatement cartographiées d'ailleurs. On y voit même un morceau de rivage de l'Antarctique! (mais pas si clairement que sur d'autres cartes de la même époque, qui sont moins célèbres que celles de Piri Reïs, par exemple la carte du géographe Oronteus Finaeus, de 1531, qui montre l'Antarctide en entier, et débarrassée de son inlandsis glaciaire.)




20° E
22° E
24° E
26° E
28° E
30° E
40° N
38° N
36° N

Détail de la Mer Égée sur la carte d'Ibn Ben Zara (ci-dessus), comparée avec une carte moderne. La carte d'Ibn Zara montre des îles qui ont disparu aujourd'hui.



Carte de l'Antarctique datée de 1531 (à gauche) due au géographe Oronteus Finaeus comparée à une carte actuelle (après réduction à la même échelle.)

La plupart des géographes de la Renaissance connaissaient l'existence de ce continent autour du pôle Sud, mais une chose est de « connaître », une autre d'en donner un relevé exact... car c'est ce que fait la carte d'Oronteus Finaeus. Le détail de la côte antarctique est d'une rare précision, et sont même indiquées des montagnes et des rivières qui sont aujourd'hui recouvertes d'une croûte de plusieurs kilomètres de glace. Certains de ces reliefs sous-glaciaires n'ont d'ailleurs été découverts qu'en 1957-1958, durant l'Année Géophysique Internationale, lorsqu'on a établi au sonar le profil du sous-sol rocheux de ce continent complètement gelé. Hapgood estime qu'il y avait moins d'une chance sur cent millions, à l'époque, de dessiner une carte exacte... La seule « erreur » de cette carte est de donner trop de place au continent antarctique. Peut-être est-ce dû à une erreur de copiste, qui a confondu le 80e parallèle avec le Cercle Polaire (à 66° 33 de latitude sud). Il y a encore une autre carte remarquable, qui montre l'Antarctide, c'est celle du géographe Gerardus Mercator, en 1538.

Celui-ci publia en 1569 une autre carte du monde. Mais elle est bien moins exacte que la première. Autrement dit, Mercator avait fait davantage confiance aux rapports erronés des capitaines de son époque qu'à l'original (ou plutôt la copie d'original) qu'il avait recopié en 1538. La question que l'on se pose évidemment, c'est : « Quand l'Antarctide était-elle couverte d'herbe verte? » ou « Quand l'original de toutes ces copies a-t-il été fait? » Les avis sont partagés. Certains géologues penchent, en réponse à la première question, pour des centaines de milliers d'années. D'autres estiment, après analyse des fonds de la Mer de Ross, que c'était seulement il y a 6000 ans, autrement dit hier! Hapgood d'ailleurs ne s'est pas fondé dans son étude sur une seule carte, faite par un seul homme. Le patron de tout le service cartographique américain, le capitaine Burroughs, estime que « l'étude des particularités de la carte d'Oronteus Finaeus montre qu'il s'agit d'une compilation de différentes cartes[208]. » Une autre personne qui a étudié les cartes, le Pr Lineham, ancien chercheur de l'observatoire du College de Boston, séismologue, cartographe de la marine américaine, et qui connaît bien l'Antarctique, ne voit pas comment la carte qui est à l'origine celle de Piri Reïs et des autres aurait pu être établie sans l'aide de la photographie aérienne. D'autres spécialistes partagent son avis. Et en plus, il faudrait que ces relevés aériens aient été faits il y a très longtemps, avant que le continent antarctique ne disparaisse sous une croûte de glace! Hapgood finit par conclure : « Ces cartes nous apportent la preuve qu'il a existé, dans une très haute antiquité, avant l'Histoire telle que nous la connaissons, une civilisation extrêmement avancée, qui était ou bien localisée dans une région précise, ou bien mondiale. »

Autre observation du Pr Hapgood : la plupart de ces cartes sont centrées sur l'Égypte ! Il lui semble que la cartographie a connu un long déclin, pendant des milliers d'années, jusqu'à sa résurrection il y a quelques siècles. Eh bien, nous y revoilà, nous qui étions partis à la recherche d'une grande civilisation de rayonnement mondial ! Et le Pr Hapgood de conclure avec modestie que retrouver l'Antarctique sans son glacier dans une vieille carte, ça n'est pas rien... C'est presque comme si on avait retrouvé une carte de l'Atlantide!

Les découvertes extraordinaires dont je viens de parler se renforcent les unes les autres pour nous amener à cette conclusion qui s'impose absolument : l'existence d'une civilisation préhistorique très ancienne, très avancée scientifiquement et sur le plan géographique en particulier.

On n'en finit plus d'accumuler les découvertes qui vont dans ce sens. En 1900, des morceaux de bronze et de bois que la mer avait agglomérés ensemble furent repêchés dans une épave ancienne, au large de l'île grecque d'Antikythera. Soixante ans plus tard, cet objet fragile fut enfin nettoyé; et c'est alors qu'apparut aux yeux sidérés des archéologues un instrument de précision dont les rouages étaient encore visibles, et qui portait encore un « mode d'emploi » que l'on put déchiffrer. L'objet se révéla être un modèle réduit du système solaire, construit d'une façon très mystérieuse, et les archéologues durent se mettre à plusieurs pour comprendre comment il fonctionnait : il permettait de lire les cycles solaires,

lunaires et planétaires. Les professeurs Merrit, Stais, Georges Stamires et Derek de Solia Price l'ont expertisé et daté de l'an 65 avant notre ère. On ne pensait vraiment pas qu'il ait pu exister à cette époque un outil aussi perfectionné — et rien dans la littérature scientifique ancienne ne pouvait suggérer son existence! C'est comme si l'on avait trouvé un Mirage IV dans la tombe de Tout-Ankh-Amon[209] !

Tout porte à croire que « l'ordinateur planétaire » d'Antikythera n'était pas une pièce unique. Probablement les navigateurs de cette époque en utilisaient-ils de semblables pour faire le point en mer. On sait par ailleurs que la navigation dans l'Antiquité ne se limitait pas au trafic côtier, mais que les marins n'hésitaient pas à se lancer dans de très lointains voyages. Car on avait alors de très gros bateaux capables de tenir la mer. Lors du siège de Syracuse en 415-413 avant J.-C., Athènes envoya 42.000 hommes sur 134 trirèmes et 73 galères contre cette cité grecque de Sicile. Comment veut-on que des navires de cette taille aient pu trouver leur chemin sans l'aide d'instruments de mesure adéquats? Car on est sûr qu'ils allaient très loin : on a retrouvé en Amérique des inscriptions en langue celtique (dite celtique Ogham), en phénicien, en minoen (crétois), et autres langues anciennes de la Méditerranée. Autrement dit, ces peuples avaient tout ce qu'il faut pour les voyages au long cours. Ces inscriptions antiques, on en retrouve partout, et de plus en plus, au Brésil, au Venezuela, en Colombie et aux États-Unis. Par exemple, le « Rocher aux Inscriptions » (« Inscriptions Rock »), près d'Albuquerque dans le Nouveau-Mexique, a été traduit : c'est le texte des Dix Commandements en phénicien[210] ! Et, en plus, on le connaît depuis des dizaines d'années! Mais à cause de la théorie officielle en vigueur, que « l'homme blanc n'avait jamais mis le pied en Amérique avant Colomb », les archéologues dédaignaient ces inscriptions, considérées comme des faux. C'était moins dérangeant... Et puis la plupart des archéologues américains n'avaient pas la culture suffisante pour comprendre de quoi il s'agissait.

En 1885, une pierre gravée d'une inscription fut extraite d'« un monticule indien » (« Indian mound »), à l'endroit où Bar Creek touche la rivière Tennessee dans le comté de Loudon (États-Unis). Ce fut l'archéologue Cyrus Thomas, de la Smithsonian Institution, qui la découvrit et la fit étudier en 1890; il déclara sans ambages qu'il s'agissait « sans aucun doute » de l'alphabet des indiens Cherokee[211]. Bien, bien plus tard, en 1964, le Dr Henriette Mertz fit remarquer qu'en publiant cette inscription le très docte bulletin de la Smithsonian l'avait mise à l'envers! (ce qui amènera également à se demander si Thomas n'avait pas lui aussi la tête à l'envers...) : quand on la remet droit, cette inscription se révèle être du cananéen (langue sémitique proche du phénicien), que le Dr Cyrus Gordon traduit par « Pour Jéhu[212]. »

Cela ouvrit de nouvelles perspectives dans les recherches, et l'on commença à étudier sérieusement les rochers et les pierres gravées avec ces inscriptions méditerranéennes. En 1976, le fameux livre du Pr H.B. Fell, de Harvard, *L'Amérique avant Jésus-Christ*[213], apportait des preuves convaincantes de l'authenticité de ces innombrables inscriptions

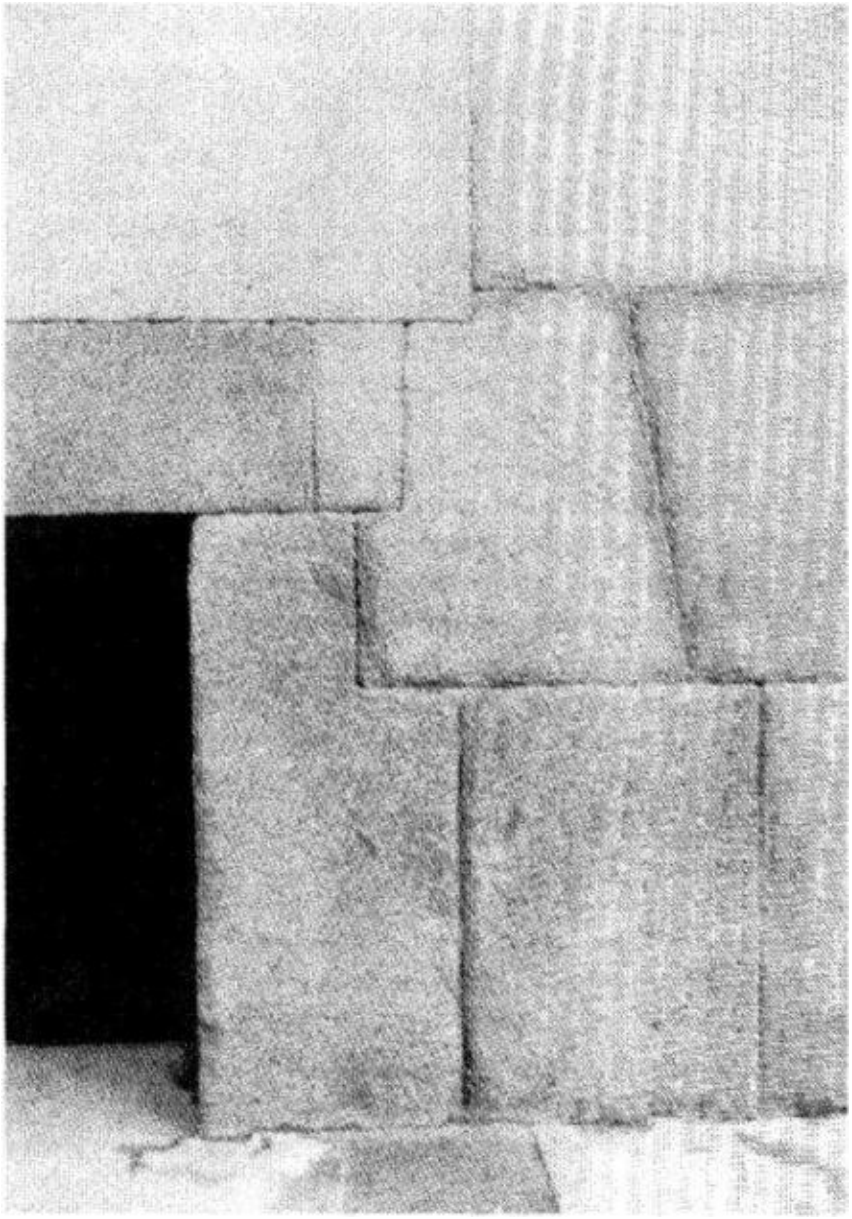
sémitiques que l'on trouve un peu partout en Amérique. La vaste culture de Fell, l'abondance et le sérieux de sa documentation éliminaient toute possibilité de tricherie. Il avait déchiffré de très nombreuses inscriptions prouvant que Phéniciens, Celtibères et Libyens avaient eu des contacts fréquents avec le continent américain. Tout ceci prouve à l'évidence que les voyages transatlantiques n'étaient pas ignorés dans l'Antiquité — et que des liens culturels très forts avaient existé de part et d'autre de l'Atlantique... De là à penser à l'Atlantide, il n'y a qu'un pas. Car ces malins de Phéniciens — qui gardaient secrets leurs itinéraires — s'étaient taillés un bel empire maritime non seulement autour de la Méditerranée mais encore tout le long des rivages de l'Atlantique, où ils avaient aussi établi des comptoirs. Leur hégémonie dura si longtemps qu'on peut supposer qu'ils savaient parfaitement où ils allaient!

Il y a encore une autre preuve, et d'un tout autre ordre : ce sont les analyses de sang faites en 1952 sur les momies inca du British Muséum, par deux chercheurs, Gilbey et Lubran. Ces analyses donnèrent un curieux résultat : les momies n'appartenaient pas aux groupes sanguins des populations indigènes de l'Amérique du Sud[214]. Ce qu'évoquent les fameuses légendes péruviennes sur l'origine de leur civilisation, due à des hommes blancs venus de l'Est.

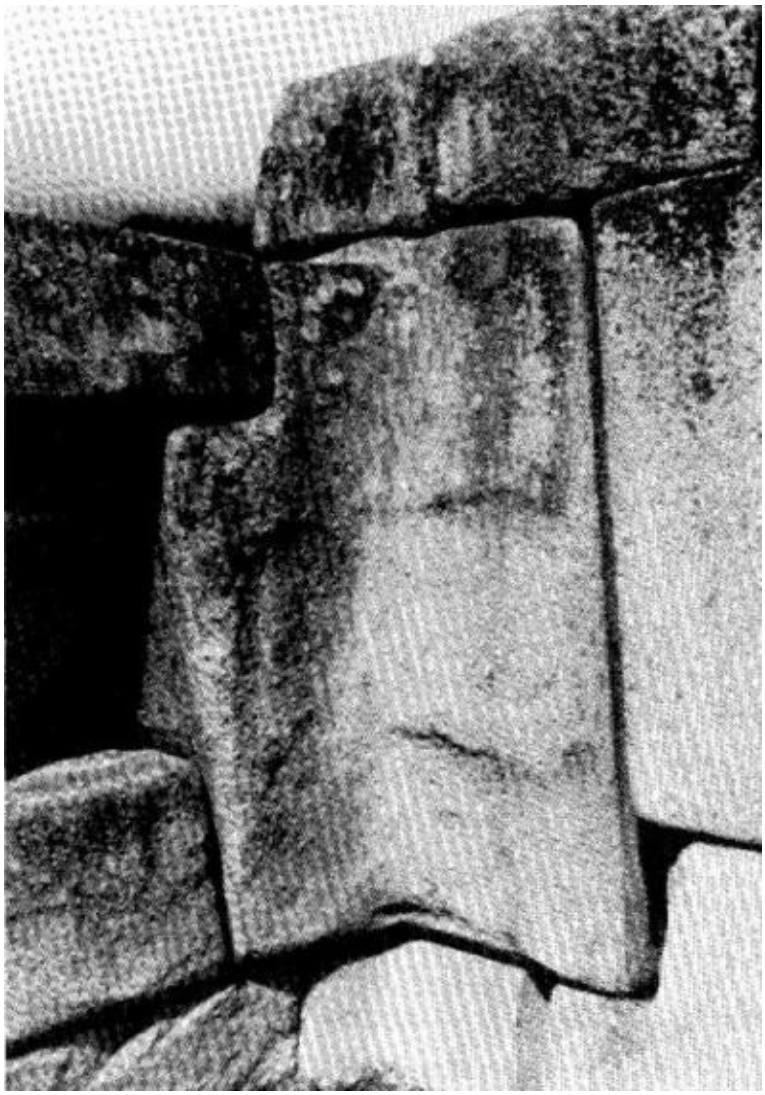
...Et voilà où nous en sommes : en train de redécouvrir des vérités connues depuis toujours! C'est aussi l'histoire des fameux rochers et sables vitrifiés que l'on trouve sur les sites archéologiques du Pérou, du Désert de Gobi, de Californie, d'Iraq, de Palestine et de Grande-Bretagne[215]. La vitrification du sable[216] ou de la roche ne peut se faire que si on les chauffe jusqu'à leur point de fusion, jusqu'à ce qu'ils fondent pour donner du verre. On l'a d'ailleurs bien vu lors des essais nucléaires dans le Nevada, le Nouveau-Mexique et la Mongolie chinoise. Or un squelette avec une radioactivité cinquante fois supérieure à la normale a été exhumé en Inde[217]... Les textes sanscrits décrivent une arme terrible à la façon dont nous décririons une explosion thermonucléaire :

« Un seul projectile chargé de toute la puissance de l'Univers! Une colonne incandescente de fumée et de flammes, aussi brillante que dix mille soleils, s'éleva dans toute sa splendeur... C'était une arme inconnue, un éclair de fer, un gigantesque messager de mort, qui réduisit en cendres la race tout entière des Vrishnis et des Andhakas... Les cadavres furent brûlés au point d'être absolument méconnaissables. Leurs cheveux, leurs ongles étaient tombés. Tout ce qui était en poterie se brisa sans cause apparente et les oiseaux devinrent tout blancs. Après quelques heures, toute nourriture était devenue empoisonnée (...). Pour échapper au feu, les soldats se jetèrent tout habillés dans les rivières[218]. »

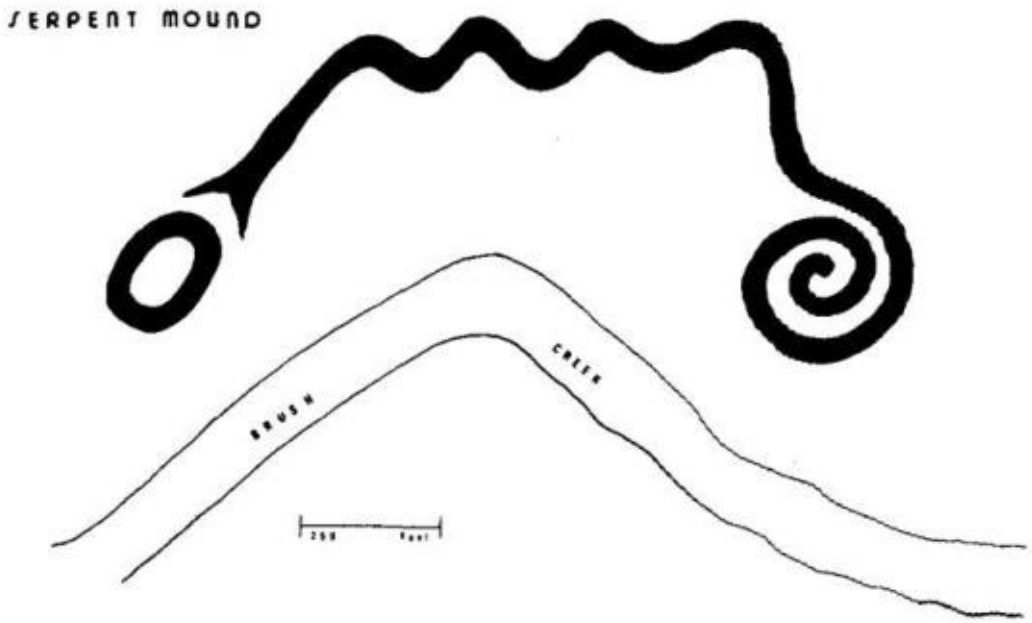
Eh bjen, comme disait Cayce, il n'y a vraiment rien de nouveau sous le Soleil! Il y a eu dans le passé des hommes aussi capables que nous de manier cette puissance technologique. Et finalement, au fil de ces trouvailles récentes, est-il difficile d'imaginer la civilisation de Poséïdia — très semblable à la nôtre? Poséïdia fut-elle notre pays d'origine, et y retournerons-nous[219] ?



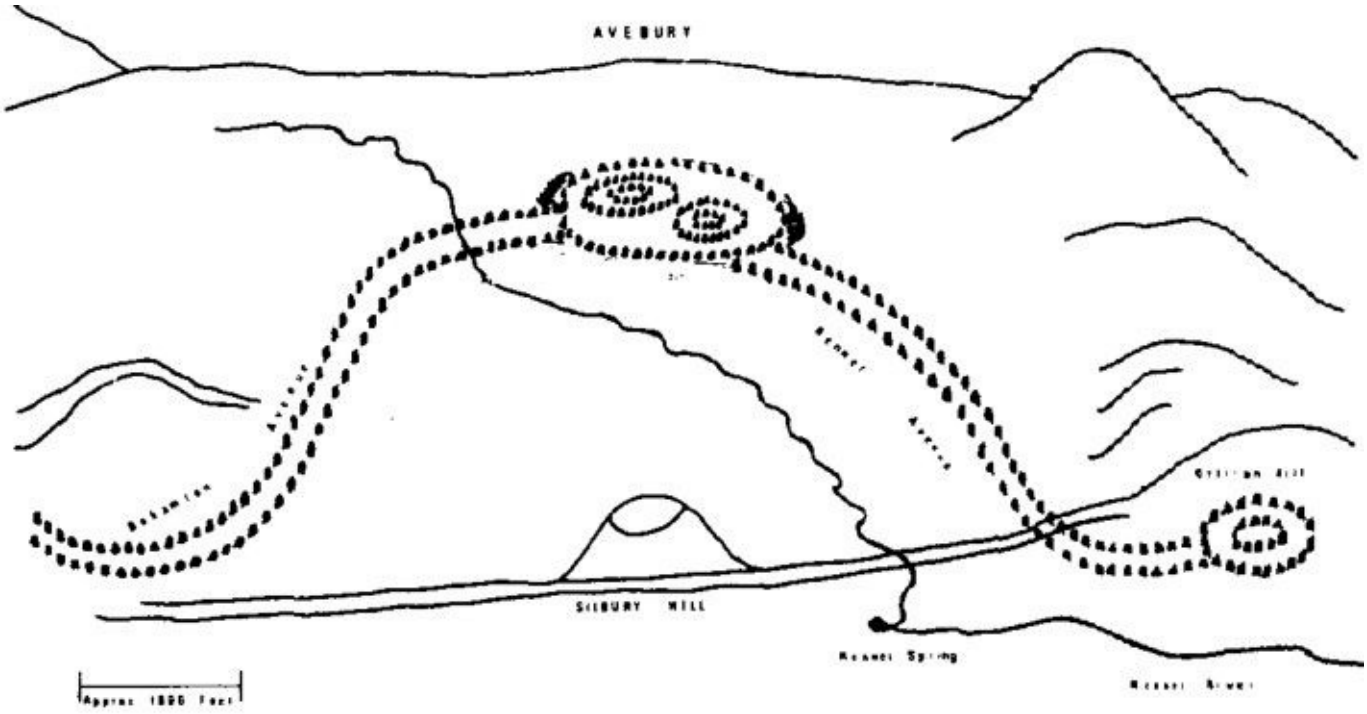
Agencement des blocs dans le Temple de la Vallée à Guizeh, montrant le même appareillage des pierres qu'à Machu Picchu et les autres sites du Pérou, ainsi qu'à l'Île de Pâques.



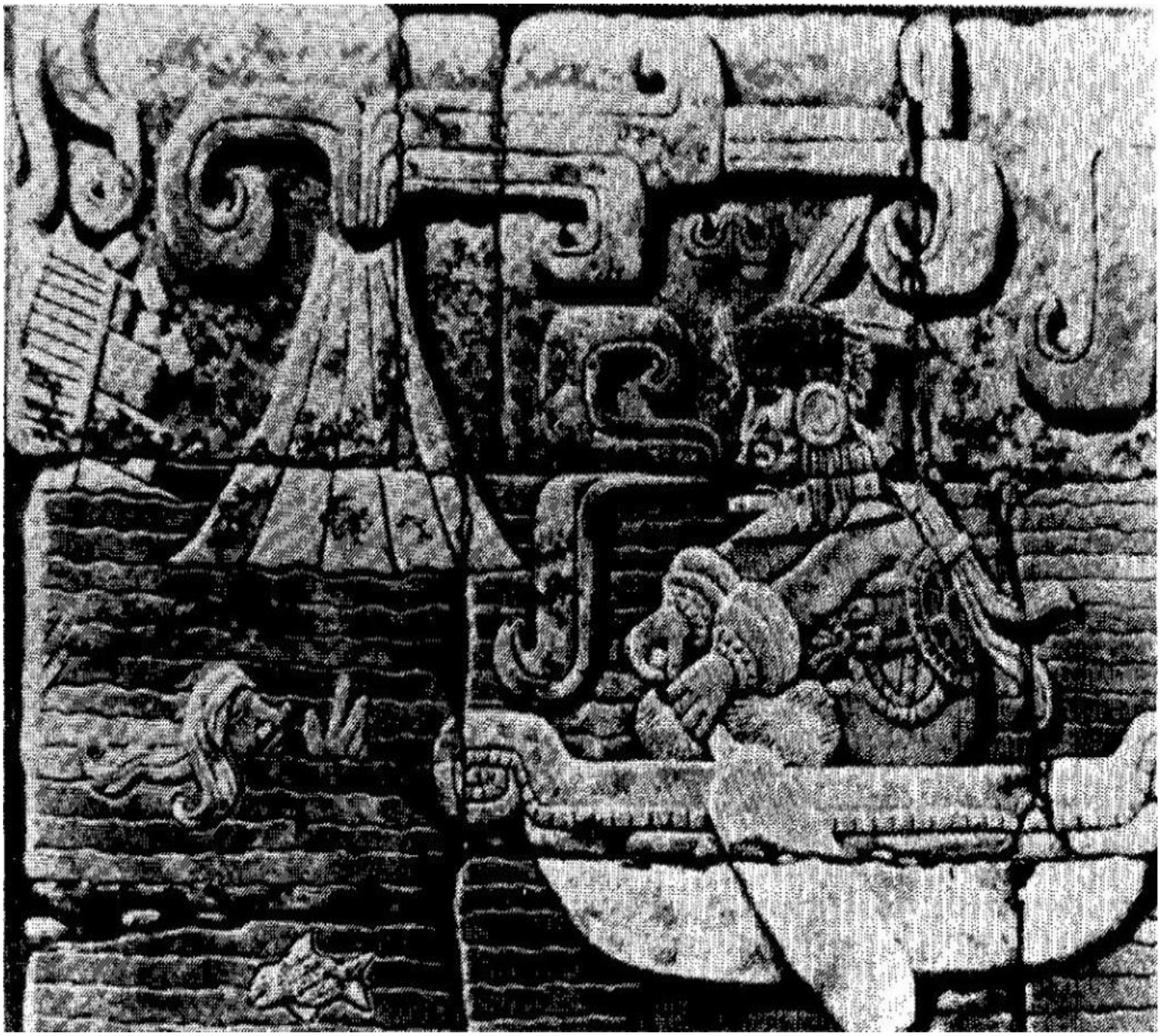
Coin intérieur d'un temple à Machu Picchu au Pérou.



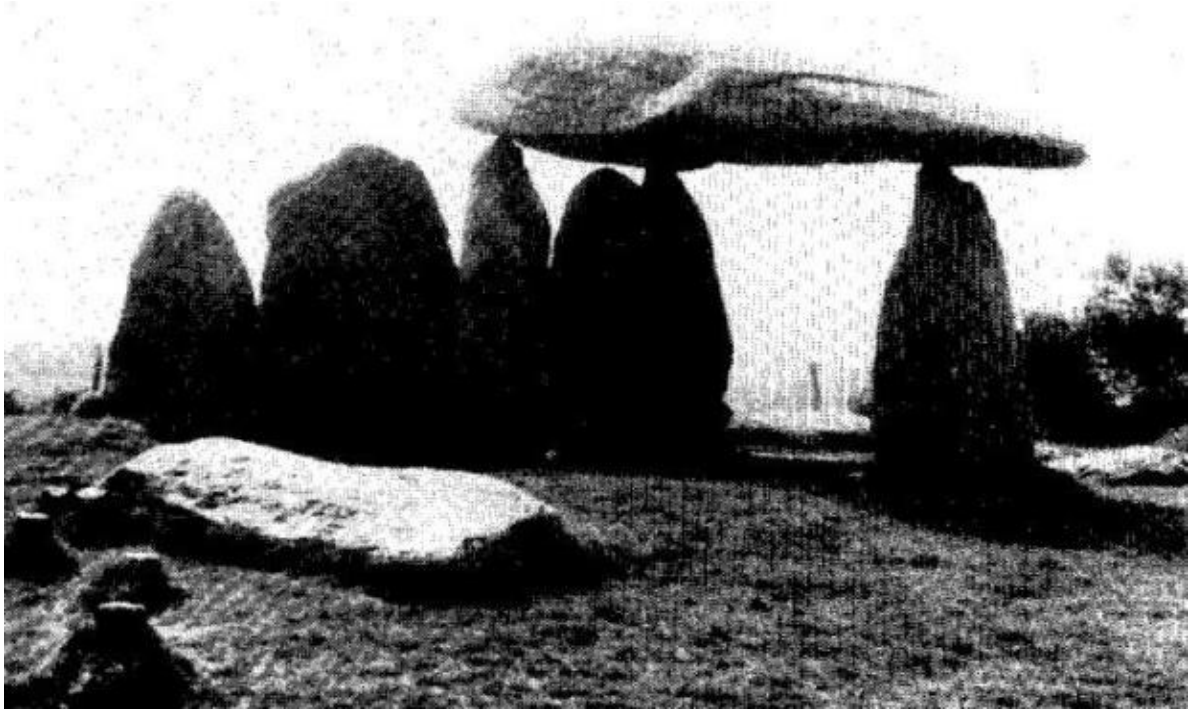
La fameuse « colline du serpent »,
levée de terre, dans l'Ohio (États-Unis).



Croquis de l'ensemble du complexe d'Avesbury en Angleterre, tel qu'on a pu le reconstituer. Montrant sa parenté avec la colline du serpent dans l'Ohio. La plupart des mégalithes qui en formaient la trame ont été brisés et utilisés comme matériaux de construction au XVIIIe siècle.



Pierre sculptée maya décrivant une catastrophe : on voit une pyramide s'écroulant, tandis qu'un volcan entre en éruption et que la terre s'enfonce. On ne sait pas où, au Yucatan, a été prise cette photo du photographe Teobert Maler (1842-1917).



Un dolmen au pays de Galles, parmi les nombreux monuments mégalithiques des îles Britanniques.

Les pistes Nazca. Admirez l'impeccable tracé de ces deux lignes parallèles qui traversent le désert péruvien pour grimper sur la montagne...

15

La Grande Décadence

Chacun voit midi à sa porte, et l'Atlantide, c'est un peu la même chose... Pour certains, tout ce que nous avons vu précédemment constitue un ensemble de preuves irréfutables de son existence. Pour d'autres, ça ne suffit pas. Pour bien des gens, l'idée d'un gigantesque cataclysme qui aurait noyé une civilisation préhistorique très avancée est vraiment impossible à admettre, parce que cela les obligerait à remettre en question trop d'idées reçues. Et puis, c'est angoissant : notre science et notre technologie ne nous mettent donc pas à l'abri d'un cataclysme? Si l'on admet l'engloutissement d'un continent Atlantide, l'avenir peut nous sembler bien incertain...

La dictature intellectuelle de Darwin nous a bloqués dans l'idée d'un progrès continu : la ligne de la pensée correcte, c'est que, depuis 8 à 10.000 ans, l'homme des « cavernes » n'a fait qu'évoluer. Bien sûr, on retrouve partout des témoignages de vie « primitive », et même sur une assez longue durée. Mais pas partout! Pour ceux qui voudraient ouvrir les yeux, le panorama de la Préhistoire est également peuplé de vestiges extraordinaires, d'une importance et d'une solidité qui ne dépendent absolument pas des théories à la mode — mais qui s'offrent à nos yeux dans leur splendeur. Ceux qui veulent bien regarder sont étonnés de voir combien ce passé se rapproche du présent — et combien l'idée d'un progrès continu fait place au sentiment d'un long déclin.

Ces vestiges grandioses dans leur simplicité raffinée sont éparpillés dans le monde entier. Et, de façon générale, ils sont impossibles à imiter avec nos moyens actuels! Par exemple, pour prendre l'un des plus frappants, les remparts de la forteresse de Sascsayhuaman, près de Cuzco au Pérou. Elle contient des pierres gigantesques qui font jusqu'à 100 et 300 tonnes. Ici aussi, comme nous l'avons vu dans la Grande Pyramide, chaque bloc est « usiné », puis assemblé avec un tel soin, une telle perfection, qu'on ne pouvait pas introduire une lame de rasoir entre deux blocs. Et, chose extraordinaire, aucun de ces blocs n'est taillé au carré, mais ils sont polygonaux, avec des formes portant jusqu'à 12 surfaces (au lieu des 6 d'une brique ou d'un cube); et chacune de ces surfaces est si précisément travaillée qu'elle adhère exactement à celles des pierres voisines. De quand date ce mur? Personne n'en sait rien. Il est attribué aux civilisations préincaïques, c'est tout. Des professionnels de la maçonnerie et de l'architecture modernes ont déclaré que, même avec l'équipement le plus moderne, ils seraient bien incapables de refaire un mur pareil ! Et non seulement il est en soi une

prouesse technique — mais il faut aussi juger de sa résistance. La ville actuelle de Cuzco, qui flotte à l'intérieur de ses murailles préincaïques trop vastes pour elle, est construite en grande partie avec des pierres enlevées à ces murailles. Or, en 1950, un important tremblement de terre ravagea 90 % de la ville moderne de Cuzco : les vieilles murailles avaient tenu bon, et aucune ne s'était écroulée. Il est donc vraisemblable qu'elles ont été construites avec des techniques antisismiques éprouvées.

Ce type d'« appareil », avec cette disposition caractéristique que l'on appelle « cyclopéenne[220] », se retrouve en bien d'autres endroits au Pérou. Ces murs, construits avec la même technique prodigieuse, se rencontrent encore à Ollantaytambo, où des blocs de 150 à 200 tonnes sont perchés en haut d'une falaise de 457 mètres de haut! Ou encore à Machu-Picchu, la « cité perdue », redécouverte en 1911, où toute une ville couvre un sommet de montagne quasi inaccessible. Ou encore en Bolivie, à Tiahuanaco, près du lac Titicaca — toujours des blocs impossibles de 100 à 200 tonnes! Là encore, il s'agit d'un grand ensemble préhistorique, situé à 3.960 mètres d'altitude. Lorsque les Espagnols y parvinrent, les murs de Tiahuanaco étaient assemblés avec des tenons d'argent — que les conquistadors s'empressèrent de barboter. À la suite de quoi, les murs s'effondrèrent lors des tremblements de terre. Comme l'a noté Charles Berlitz[221], « 3.960 mètres d'altitude, c'est trop haut pour faire pousser du blé; on ne peut pas y élever des chats, et les femmes blanches ne peuvent pas y accoucher[222] ; c'est certainement bien trop haut pour une grande ville dont les maçons auraient eu à transporter ces blocs énormes (vu l'effort physique impliqué). »! Alors? Au moins peut-on dire que l'altitude est bien trop élevée pour toutes les techniques nouvelles que nous connaissons à ce jour! Voilà pourquoi certains géologues pensent que la région entière a pu subir un exhaussement du sol, par rapport au niveau de la mer, depuis que la cité a été construite.

Mais la même époustouflante technique se retrouve ailleurs dans le monde. Par exemple, la Pagode Noire, en Inde, a 69 mètres de haut — ce qui n'est rien — mais... elle est recouverte d'un seul bloc de pierre! Cette dalle géante fait 7,6 mètres d'épaisseur, et son poids est estimé à 1.000 tonnes. À Baalbeck, au Liban, la plate-forme du Temple de Jupiter offre pareillement à nos yeux incrédules un dallage contenant 3 blocs massifs de... 19,8 mètres sur 3,6 sur 4,5! Poids estimé : 750 tonnes chacun! Bien sûr, le Temple de Jupiter a été construit par-dessus les fondations d'un édifice beaucoup plus ancien, qui contenait ces incroyables blocs. Un autre est resté dans une carrière voisine, parfaitement découpé — et son poids estimé est de 2000 tonnes!

Tout autour de la Méditerranée se retrouvent ces gigantesques vestiges « cyclopéens ». Certains, comme la Tour d'Alatri, en Italie, furent attribués à un peuple mythique appelé les «Pelasges[223] ». Le vestige le plus célèbre, dans le genre, est en Grèce, à Mycènes : un énorme édifice appelé le « Trésor d'Atrée », coiffé d'une coupole allongée, qui s'appuie sur une colline ; tout à côté, la fameuse « Porte des Lions » présente une sculpture considérée comme la plus ancienne d'Europe[224].

Le Mexique, également, offre à notre réflexion ces pierres « cyclopéennes », sous forme de têtes sculptées géantes; elles sont attribuées à la civilisation olmèque, que l'on croit être la plus ancienne localement. Taillées dans du basalte noir très dur, ces têtes ont de 1,4 mètre à 3 mètres de haut, et pèsent 5 à 40 tonnes! Et — toujours la même question — on se demande comment on a pu les transporter là, depuis les carrières qui se trouvent à 48 et à 90 km, au-delà d'une zone infranchissable de jungle et de marécages!

Il y a un équivalent au mystère des têtes olmèques, ce sont les mystérieuses sphères de pierres d'Amérique Centrale. On les trouve reposant sur de petites plates-formes de pierre, au milieu des jungles du Costa Rica, du Mexique, d'Aruba et d'Haïti.

Ces sphères sont parfaitement rondes et ont une taille variée, de quelques pouces à plus de 2 mètres de diamètre. Elles peuvent peser jusqu'à 16 tonnes. Personne ne sait qui les a mises là, ni pourquoi ni quand...

Et c'est comme ça sur toute la surface de la planète! Il semble, autant que l'on puisse juger, que les pierres les plus grosses soient les plus anciennes, et les plus parfaitement travaillées. C'est également, semble-t-il, le cas des vestiges préhistoriques remodelant la forme du sol.

On s'aperçoit aujourd'hui que, dans de très nombreux pays, le paysage lui-même a été modelé, de main d'homme, sur une large échelle — et l'exécution montre une maîtrise, une élégance de facture telle qu'on peut difficilement les attribuer à quelques Indiens emplumés primitifs...

Un nombre surprenant de ces « paysages artificiels » se trouve en Amérique du Nord — mais ils sont mal connus. Bien qu'il existe des centaines d'organismes américains et canadiens qui s'occupent d'archéologie, on les a négligés. Peut-être à cause d'une gêne envers tout ce qui touche aux Indiens, une sorte de culpabilité qui a éloigné les chercheurs[225].

Mais parlons-en un peu ! Les collines artificielles (les « Mounds ») et ces espaces enclos de levées de terre étaient très nombreux à l'arrivée des Européens. Beaucoup ont été détruits par des pillards, ou par des fouilles sauvages au XXe siècle. Un nombre encore plus grand a été rasé pour les besoins agricoles — et on ne peut les retrouver que sur quelques images datant du XIXe siècle. Parmi ceux qui restent, le plus célèbre est probablement le grand « Serpent Mound » (colline en forme de serpent) de 410 mètres de long, dans l'Ohio, près de Brush Creek. Ailleurs, dans cet État, dans la circonscription de Ross et de Licking, on trouve une débauche de collinettes, en forme de carrés, de cercles, d'octogones, et de murs parallèles couvrant des kilomètres carrés. Certains de ces cercles ont jusqu'à 524 mètres de diamètre. Il y a des sortes de « routes » avec deux levées parallèles, dont l'une fait 4 km de long[226]. En fait, des dizaines de milliers de petits tertres[227] s'étendent sur des km^2, dans les vallées de l'Ohio et du Mississippi. Dans un lieu bizarrement appelé « Poverty Point », sur les bords de l'Arkansas, on a trouvé six octogones parfaitement réguliers et emboîtés concentriquement — sur 1,2 km de diamètre. Ils sont formés de levées de terre d'1,8 m de haut, et de 24 mètres de large. La construction de ces sortes de talus a nécessité le déplacement d'au moins 500.000

mètres cubes de terre — et encore, certains ont-ils disparu au cours des siècles par érosion.

Ces formes géométriques soigneusement dessinées[228] n'ont pu l'être que par des gens qui avaient des notions de mathématiques et des compétences d'ingénieurs — bien au-delà de ce qu'on pouvait attendre des Indiens d'il y a quatre cents ans. Cependant, les fouilles ont, dans certains cas, permis de retrouver des squelettes tout à fait identiques aux Indiens. Mais, lorsque ceux-ci furent interrogés par les premiers Européens, même les plus anciens ne purent fournir aucune indication sur les bâtisseurs de ces tertres. On pense que ceux-ci datent de 500 à 1500 après J.-C., mais ils peuvent être beaucoup plus anciens que les vestiges qu'on y a retrouvés. Certains de ceux-ci, datés au carbone 14, accusent un bien plus grand âge : de 2000 à 7300 avant J.-C. Il est possible aussi que ce soit l'œuvre de gens « racialement » identiques aux Indiens, mais d'une civilisation différente. Ou alors que ces constructions aient représenté l'apogée d'une civilisation ancienne, dont nous ne voyons que la décadence à l'arrivée des Européens. Car cette civilisation était déjà en déclin depuis des milliers d'années. Voilà pourquoi la mémoire s'en est perdue.

Des tertres, il en existe également beaucoup en Angleterre. Certains ont une forme d'anneau (« ring ») et sont analogues à ceux que l'on trouve dans la vallée de l'Ohio, mais sans dessins géométriques aussi précis[229]. Le plus imposant est appelé « le Château de la Jeune Fille » (ou de la « Fée » — « Maiden Castle »). Un site moins étendu se trouve à 28 km de Stonehenge, à Avebury; on l'a baptisé « le plus grand temple à ciel ouvert d'Europe ». Il comprend une dépression bordée d'une levée de terre de 15 mètres dans une structure arrondie de 426 mètres de diamètre. À l'intérieur de la dépression, un cercle d'énormes pierres occupait l'espace. À quelques kilomètres de là, à Silbury Hill, se trouve un des plus grands tertres d'Europe : il a 40 mètres de haut. Ce sont les trois plus grandes collines artificielles des îles Britanniques, croit-on. On a avancé les dates de 1500 à 2000 avant l'ère chrétienne, mais en fait on n'en sait rien (pas plus que la raison pour laquelle ils ont été construits, ni par qui!). Outre leur nombre, leur taille, le mystère qui les entoure, il y a encore quelque chose d'étonnant avec ces sites préhistoriques en Angleterre : c'est qu'ils ne sont pas construits n'importe où, mais sur des alignements — et même parfois des intervalles — réguliers. Aussi intéressants qu'ils puissent être pris individuellement, il serait encore plus intéressant de les analyser globalement. Et si on le fait, on s'aperçoit à nouveau qu'ils n'ont pas pu être construits sans de grandes connaissances géographiques, astronomiques et technologiques.

La Préhistoire perce parfois sous l'Histoire. Par exemple, de nombreuses pyramides du Mexique, et du Yucatan, englobent complètement des petites pyramides plus anciennes que l'on retrouve dessous! Dans certains cas, la grande pyramide apparente a été datée de mille ou de deux mille ans — mais on est incapable de dater la plus ancienne qui est encore dessous!

On sait bien aussi que sur les grands sites d'Angleterre existent encore les routes romaines, dont le réseau était une pure merveille, très étendu et bien entretenu[230]. On vous raconte

que les Romains ont construit ces routes[231]. Mais pourtant, ils n'ont débarqué qu'en 43 de notre ère — et les témoignages historiques que nous avons vus impliquent qu'il y a eu un réseau routier complet en place dans les années 47 à 50. Ce qui paraît impossible : trop peu de temps pour construire tout ce kilométrage. On peut donc supposer que les « routes romaines » ont pris le relais d'un réseau beaucoup plus ancien qu'ils ont simplement modernisé. Exemple : un sondage d'une route romaine au sud de Steep Hill, dans le Lincolnshire, a révélé quatre niveaux distincts[232] :

- 15 pouces de pierres de surface, brisées ;
- 15 pouces de cailloutis ;
- 8 pouces de ciment ;
- 18 pouces de matériau de colmatage.

Or ces deux derniers niveaux se révèlent être une chaussée pré-romaine. En profondeur, la couche de ciment est plus épaisse (de 25,5 à 35,5 centimètres) et paraît beaucoup plus dure. Cela prouve que le réseau routier préhistorique de l'Angleterre était bien fait, par des cantonniers qui savaient leur métier. En fait, les parties les plus anciennes de ce réseau, avec leurs bas-côtés assez hauts, ont été pavées autrefois. Le tracé en est d'une surprenante rectitude, sur des kilomètres. Les fouilles ont montré que les segments de moindre qualité, plus étroits, plus sommaires, étaient plus tardifs. Il est vrai que les Celtes avaient la réputation d'être d'excellents conducteurs et fabricants de chariots — et donc, probablement, exigeants sur la qualité des routes[233]. On peut les leur attribuer, mais qu'est-ce qui nous prouve que celles-ci n'ont pas été construites encore avant, par d'autres civilisations?

Et pourtant, ni les Celtes, ni les Romains, ni les Bri- tons n'ont égalé la Grande Route Inca. S'allongeant sur 5.230 km depuis Quito (Équateur) jusqu'au Chili, cette route est l'un des grands témoignages de l'extraordinaire niveau scientifique atteint par les civilisations inconnues de la protohistoire. Selon A. H. Verril :

« Les plus hautes chaînes des Andes, les canyons les plus profonds, les ravins les plus infranchissables, les déserts interminables, les glaciers et les torrents, tous ces obstacles de la Nature furent vaincus comme s'ils n'avaient jamais existé! On jeta des « ponts suspendus sur les abîmes avec d'immenses câbles de fibre et des cordes solides passées à travers des trous creusés dans le roc. Les gorges des torrents furent comblées et maçonnées pour fermer d'immenses chaussées. On perça des tunnels dans les montagnes et les falaises — et ces tunnels sont toujours utilisés aujourd'hui. Les montagnes les moins hautes pouvaient se franchir grâce à un système de marches et de gradins, et de lacets en épingle à cheveux, calculés avec une précision parfaite. Et sur toute sa longueur, la route était pavée et même asphaltée en surface — au point qu'à l'heure actuelle certaines parties sont toujours utilisées comme grand-route[234]. »

Ce travail d'Hercule fait penser à ce que Platon racontait des Atlantes. Et plus le temps passe, plus on découvre de vestiges au Pérou, et alors on ne peut s'empêcher de penser à ce

que disait Edgar Cayce sur ce pays, qui aurait été, comme le Yucatan et l'Égypte, le pays refuge de l'immigration atlante. On n'a pas fini de découvrir le Pérou! Récemment, les photos aériennes ont révélé les extraordinaires tracés géométriques à la surface du désert autour de Nazca. Il s'agit d'un gigantesque écheveau de lignes enchevêtrées, qui couvrent près de 258 km². L'une des personnes qui contribua le plus à le faire connaître — et qui y consacra sa vie — fut la géographe et mathématicienne allemande Maria Reiche. Voilà près de trente ans qu'elle en fait des relevés et essaye de les sauver de la destruction. Ses livres font autorité[235].

Maria Reiche a essayé de dater le site, ce qui est très difficile. Un petit vestige de bois trouvé sur place donne 525 de notre ère au carbone 14 — mais le problème général est que nous n'avons aucun moyen de savoir si ce morceau de bois est contemporain ou non de l'ensemble que l'on cherche à dater : malheureusement, le carbone 14 ne peut servir dans le cas des pierres, le matériau utilisé à Nazca. Peut-être ces incroyables dessins ont-ils été faits il y a des millions d'années... On se dispute beaucoup pour savoir à quoi ils ont bien pu servir. Repères astronomiques? Gigantesque calendrier au sol? En effet, quelques dessins pointent vers des directions précises en relation avec certaines dates du lever ou du coucher du soleil. Mais enfin, pas tous, de très loin. Et c'est toujours le même leitmotiv : un chef-d'œuvre, dont on ignore les auteurs, le but, et la date...

C'est Erich von Däniken qui a relancé, si l'on peut dire, l'intérêt du grand public pour les travaux de Maria Reiche. Il est sûr, lui, qu'il s'agit de pistes d'atterrissage utilisées par des visiteurs extraterrestres qui ont colonisé la Terre. Vu d'avion, en effet, ça peut ressembler à une piste — mais, au sol, ça manque de ciment! C'est bien trop mou pour les engins que nous connaissons. Certaines de ces « pistes » traversent des terrains vraiment inadéquats pour un engin volant. Maintenant que l'excitation est retombée, le mystère reste plus grand que jamais. Car tout, ici, est inexplicable : l'implacable direction des lignes qui gravissent les montagnes sans dévier d'un pouce, malgré la pente; leur rectitude absolue sur parfois presque 8 km; les figures mystérieuses qui sont représentées, comme les grands rectangles (prétendues pistes d'atterrissages), les triangles et les spirales; l'élégance de certains dessins qui représentent des animaux stylisés, oiseaux, araignées, singes, lézards géants. Ces animaux sont exécutés avec une seule ligne continue qui ne se recoupe jamais — comme un tube au néon! En fait, depuis longtemps, l'on savait qu'il y avait des vestiges archéologiques importants dans ce coin-là. On pensait qu'il s'agissait de grandes routes incas, ou de ruines d'un système de canaux d'irrigation. Ce ne fut qu'en 1930 que, en survolant la région, on s'aperçut qu'il s'agissait d'autre chose.

Tous ceux qui les ont vues, ces pistes incroyables, se sont posé la question : à quoi cela peut-il bien servir? Et à qui? Car il est presque impossible de les voir dans leur ensemble, si ce n'est d'avion.

Est-ce qu'on aurait pu les construire à partir du sol uniquement? Maria Reiche estime que les constructeurs possédaient des outils et des techniques qui nous sont complètement

inconnus. Comme d'ailleurs aux Incas du XVIe siècle !

Il y a des cas où la décadence d'une civilisation est plus facile à expliquer. Prenons par exemple les Esquimaux. En 1950, des tombes et des ruines d'un établissement esquimau furent découvertes en Alaska, près de Point Barrow. À l'époque, on pensait que c'étaient les plus anciens vestiges de cette civilisation que l'on ait exhumés jusque-là. Selon T.C. Lethbridge, *The Legend of the Sons of God,* les chasseurs du Cercle Polaire Arctique étaient de grands artistes. Et pourtant, leurs sculptures sur ivoire montraient qu'ils avaient jadis bien connu les métaux — puisque ceux- ci apparaissent sur les dessins (par exemple, des chaînes avec des anneaux). Sur le site, il n'y avait que quelques outils, dont l'un avait encore une lame de métal. L'auteur concluait que ces tribus avaient été forcées d'abandonner l'usage des métaux pour ne plus employer que les os, ayant probablement été obligées de quitter leur aire culturelle habituelle.

Passons à d'autres continents. Afrique et Australie. Lorsque les Européens y débarquèrent, il y a 100 à 500 ans, ils y trouvèrent des aborigènes vraiment « primitifs ». Mais ceux-ci avaient un folklore qui racontait leur histoire — une histoire de longue dégénérescence!

Ils étaient tombés assez bas, mais partout (y compris dans les Amériques) ces peuples étaient conscients d'avoir eu autrefois des pouvoirs et des connaissances qu'ils avaient perdus en cours de route.

C'est tout de même un argument contre la Théorie de l'évolution, non? De plus, nulle part les peuples n'ont réussi, depuis lors, à remonter vraiment la pente. C'est même tout à fait le contraire qui s'est passé. Le contact avec les Européens a été catastrophique, et —sans accuser personne — on peut dire qu'ils ne sont pas remontés au niveau technique des grands travaux réalisés par les ancêtres (nous non plus d'ailleurs, malgré nos prétentions!).

Il faudrait tout de même avoir l'honnêteté de reconnaître qu'il existe de par le monde un schéma préhistorique très évident, complètement opposé à cette idée reçue de la progression continue de l'Homme depuis 8000 ans, à partir d'un état plus ou moins « sauvage ». Si nous ouvrons les yeux, que voyons-nous? Des réalisations extraordinaires, tant sur le plan artistique qu'intellectuel, dans ces temps tellement anciens que ce n'est même plus la « préhistoire », mais la « protohistoire ». Et plus c'est ancien, plus c'est génial! Mais alors, d'où sont venues cette ou ces grandes civilisations? Et pourquoi ont-elles disparu?

16

Les enseignements du prêtre de Sais

Si l'on compare les différents folklores tout autour de la planète, on ne peut s'empêcher d'être frappé de voir qu'ils racontent tous la même histoire — avec des variantes locales. D'abord, ils attribuent tous aux Anciens des pouvoirs quasi divins. Partout, on vous parle de peuples disparus et de dieux qui construisaient ce qu'ils voulaient, voyageaient partout à leur gré. Ces dieux vivaient à une sorte d'« Âge d'Or » de la Terre, qui s'était terminé en cataclysme. Mais cet Âge d'Or avait néanmoins enseigné à l'humanité des bases culturelles qui avaient duré des milliers d'années après. Pendant longtemps, on n'a pas tellement pris au sérieux ces histoires mythologiques.

On commence maintenant à les étudier avec beaucoup plus d'attention, et l'on s'aperçoit qu'elles ont bien des choses à nous apprendre.

Dans la tradition occidentale, le grand nom est Platon (427-347 avant J.-C.) et, parmi ses œuvres, les fameux dialogues du *Critias* et du *Timée*. Dans ceux- ci, il décrit l'Atlantide comme une île, et aussi comme un empire richissime et puissantissime. Platon dit que ces informations lui ont été transmises par son ancêtre Solon, le législateur d'Athènes, plusieurs générations auparavant.

Solon les tenait d'un prêtre de Sais en Égypte, qui lui-même savait qu'elles dataient d'un temps très ancien. D'après Platon, donc, le fondateur de l'Empire atlante était Poséidon (= Neptune pour les Romains), qui de son épouse Cleito eut cinq paires de jumeaux masculins. L'aîné de tous, Atlas, reçut en héritage une partie de cet empire, que Poséidon divisa en dix régions — et chaque fils en reçut une. Les successeurs de ces dix garçons régnèrent sur l'Atlantide avec honneur et sagesse pendant de nombreuses générations. Ils purent, dit Platon, mener à bien de grands travaux et créèrent sur l'Atlantide elle-même des zones terrestres et des zones maritimes, autour d'une colline sacrée qui devint le centre de l'Empire[236]. Platon parle d'un grand Temple qui avait une « apparence étrange et barbare » (c'est-à-dire non grecque), qui mesurait 182 mètres de long sur 91 de large, et était entièrement recouvert d'or et d'argent.

Les Atlantes, dit-il, furent pendant des millénaires connus pour leur sagesse, car ils estimaient la vertu plus que l'or — mais l'étincelle divine en eux s'affaiblit peu à peu; ils dégénérèrent, s'engageant dans des aventures militaires et des guerres de conquête contre les

Athéniens et autres peuples de la Méditerranée. Platon raconte comment les Athéniens résistèrent avec succès à l'impérialisme atlante — qui, peu après cette agression, sombra dans les eaux noires de l'Atlantique, après une série de gigantesques séismes. Il devint impossible de naviguer dans l'océan, dit-il, à cause des tonnes de boue restées en suspension à cet endroit-là —c'est ce que l'on a dit de la Mer des Sargasses dans les temps modernes. Platon donnait une date pour l'effondrement de l'Atlantide : 9000 ans avant Solon.

Or la description de l'Atlantide et de sa très haute civilisation est parfaitement cohérente avec ce qu'en dit Edgar Cayce[237]. Ses lectures suggèrent un modèle culturel parfaitement compatible avec ce que nous enseignent les prodigieux vestiges archéologiques dont nous avons parlé : les plus vieux sont les plus parfaits! De plus, le nom de la capitale atlante, Poséïdia, que donne Cayce, est un écho du nom du premier roi d'après Platon : Poséidon. Platon n'est pas non plus le seul écrivain de l'Antiquité classique à en avoir parlé. Dans l'Antiquité classique, la croyance en l'existence de l'Atlantide semble avoir été générale (même si les auteurs que nous allons citer sont postérieurs à Platon) : Krantor (IVe siècle avant J.-C.), Ammius Marcel- lin (330-395 de notre ère), Proclus (410-485 de notre ère), Timogène (Ier siècle avant J.-C.), Diodore de Sicile *{idem),* Tertullien (160-240 après J.-C.), Philon le Juif (20 avant J.-C. - 40 après J.-C.), Arnobe l'Africain (IIIe siècle de notre ère), etc. Tous font référence à un grand continent qui aurait sombré dans l'océan Atlantique[238].

Proclus mentionne un écrivain grec, Marcellus l'Éthiopien, dont l'œuvre est antérieure à celle de Platon, ce qui est intéressant. Voilà ce qu'il écrit :

« Les habitants de cette île (probablement une des Canaries) ont gardé la tradition de l'Atlantide, la plus grande des îles qui existait là ; et qui, au cours de nombreux siècles, avait dominé toute la grande mer extérieure ; et celle-ci était consacrée à Poséidon[239]. »

Or les preuves de l'existence d'un continent aujourd'hui submergé dans l'Atlantique et la Mer Caraïbe ne cessent de s'accumuler. Les échantillons de lave volcanique prélevés sur le plancher océanique, au niveau des Açores, à une profondeur de 3,2 km ont toutes les caractéristiques minéralogiques des laves qui se solidifièrent en plein air! La structure de ces roches éruptives est vitreuse, tandis que les laves qui se sont solidifiées sous l'eau ont une structure cristalline. On sait que la lave, après sa solidification, se décompose sous l'eau en 15.000 ans. Le géologue français Pierre Termier, après analyse de cette lave, pensait qu'elle avait été immergée sous la mer peu de temps après s'être refroidie. Termier estimait que « l'entière région nord des Açores n'a été que récemment submergée, probablement dans ce que les géologues appellent l'époque actuelle[240] ».

Le Dr M. Klionova, à l'Académie des Sciences d'URSS, avait fait une communication semblable. Des échantillons de sol sous-marin prélevés à 96 km au nord des Açores, à une profondeur de 2.011 mètres, montraient à l'évidence qu'ils avaient autrefois été exposés à l'air vers -15.000 ans. De même, les sédiments prélevés par les océanographes au milieu de la « Dorsale atlantique[241] » indiquent que cette chaîne fut partiellement émergée autrefois. Les

océanographes ont pu récolter des restes de plantes aquatiques... d'eau douce! indiquant qu'une partie au moins de la Dorsale atlantique avait autrefois émergé.

On trouve aussi des plages de sable fin sous-marin au large des Açores — parfois à des centaines de mètres de profondeur, alors qu'on sait que les plages de sable ne se forment que sur les rivages, et jamais dans les abysses[242] !

Dans la Mer des Caraïbes et le Golfe du Mexique, les fouilles géologiques ont accumulé les preuves d'une subsidence due à des séismes. En 1969, la Duke University préleva des échantillons de granité dans 50 sites sous-marins le long de la côte du Venezuela (au lieudit « Aves Ridge »). Le granite est une roche ignée acide, caractéristique des granites continentaux. Quant à la croûte terrestre sous les océans, l'on sait qu'elle se compose de basalte — acide — très foncé. Le Dr Bruno Heezen, de l'observatoire géologique de Lamont, fit le commentaire suivant :

« Le fait d'avoir trouvé ce type de granité faiblement coloré apporte une preuve à la théorie de l'ancien continent submergé qui aurait existé à l'est de la Mer des Caraïbes. Il se peut que ces roches soient ce qui reste du noyau de ce continent disparu. »

Plus au Nord, les relevés de l'institut Géologique National des États-Unis, un peu au large de l'archipel des « Keys » de Floride, ont révélé par -121 mètres de profondeur des dépressions sous-marines de -152 mètres. Comme si « celles-ci étaient des bassins fossiles creusés jadis par de l'eau douce[243] ».

Près de l'île d'Andros, la plus grande des Bahamas, le commandant Cousteau a exploré une grotte sous-marine par - 50 mètres de fond. Elle contenait stalactites et stalagmites, qui ne peuvent se former qu'à l'air ! Les sédiments marins sur les parois de la grotte ont permis d'établir qu'elle avait été submergée environ 10.000 ans avant notre ère[244].

Plus à l'ouest, Cousteau a exploré le fameux « Trou Bleu », au large de la côte de Belize. II y a trouvé une série de cavernes sous-marines, qui non seulement contiennent stalactites et stalagmites, mais encore ces dernières sont-elles inclinées : elles ne sont plus à la verticale, ce qui indique que les cavernes ont été bousculées par des séismes. En tout cas, la dernière fois qu'elles ont été à l'air libre, c'était également vers -10.000 avant J.-C. Une date qui nous rapproche beaucoup des 9.600 ans de Platon[245] !

Côté océan Pacifique, il y a le continent englouti du Mû, c'est-à-dire la Lémurie. Le navire océanographique « Anton Brunn » a photographié des colonnes dressées, émergeant de la vase par 1 828 mètres de fond au large des côtes du Pérou, à 88 km (alors qu'il était parti collecter des échantillons de mollusques!). Ces colonnes ont environ 60 cm de diamètre et dépassent de 1,50 m le niveau de fond. On a même pu voir sur la photo que l'une de ces colonnes porte une inscription gravée, dans un alphabet inconnu.

Platon[246], dans le *Timée,* rapporte la conversation qu'eut Solon avec un prêtre de Sais « très très vieux ».

Solon avait parlé de l'ancienneté de sa famille, et s'attira le commentaire suivant : « Toi et les autres Hellènes, vous n'êtes que des enfants et vous ignorez le passé. Il y a déjà eu beaucoup de cataclysmes, et il y en aura encore, dont les causes sont variées. Les Grecs ne se souviennent que d'un seul déluge, alors qu'il y en a eu beaucoup! » Et le vieux prophète de décrire comment la Terre avait été ravagée par le feu à cause « d'une déclinaison des corps célestes gravitant autour de la Terre et dans les cieux », et également par des inondations. Mais l'Égypte, déclare-t-il, avait été presque toujours épargnée à cause de sa situation géographique « et c'est la raison pour laquelle les choses qui sont ici sont réputées être les plus anciennes ».

Que dirait ce vieux prêtre à l'heure actuelle? Que nous sommes encore plus ignorants que les Grecs! Platon n'a pas inventé l'Atlantide ni cette idée d'un grand cataclysme mondial. On les trouve dans tous les folklores des peuples qui bordent l'océan Atlantique. Ce mythe se retrouve non seulement en Grèce et en Égypte, mais aussi au Maroc, au Portugal, en Espagne, en France[247], au pays de Galles, en Irlande, sur toutes les îles de l'Atlantique — et également dans toutes les histoires amérindiennes, que ce soit au Mexique, aux États-Unis ou dans l'Amérique Latine[248]. C'est tout de même bizarre que le même récit légendaire se retrouve chez des peuples si éloignés les uns des autres géographiquement! Et toujours sur un continent englouti, l'un dans l'océan Pacifique, l'autre dans l'océan Atlantique — continent dont sont issues, disent les traditions, toutes les tribus et populations autour de ces rivages!

Bref, le monde entier a des traditions sur ces catastrophes et sur ces migrations! L'étude moderne des cosmologies et mythologies antiques donne raison au vieux prêtre de Sais. Car il est passionnant d'étudier ces légendes orales et écrites des peuples anciens —et actuels. Ce que nous appelons, nous, « Préhistoire » y est décrit comme quatre grands âges de l'humanité : cela commence avec l'Âge d'Or — le meilleur — puis l'Âge d'Argent — encore assez bien. Enfin, décadence à l'Age de bronze, et ne parlons pas de l'Âge de Fer, le nôtre... présenté par la tradition (mondiale!) comme le plus dur, le dernier et le pire de tous ! Le prophétisme mondial est bien d'accord aussi[249], qu'il soit chrétien[250], indien ou autre, ou qu'il s'agisse d'Edgar Cayce[251], de Nostradamus[252] ou du comte Louis de Hamon, dit Cheiro[253] . Tout le monde est bien d'accord là-dessus. Cet épouvantable Âge de Fer va se terminer et nous aurons droit à un Cinquième Age bientôt (et meilleur)! Essayons un peu de chiffrer ces âges, d'après les différentes sources qui nous en parlent. Cela situerait l'Âge d'Or vers les -200.000 avant J.-C. et jusqu'à -50.000, l'Âge d'Argent de -50.000 à -28.000, l'Âge de Bronze de -28.000 à -9,600, l'Âge de Fer de -9600 à 2001? Et le Nouvel Âge à partir de 2001?

Les cosmologies antiques sont unanimes : tous ces âges se terminent régulièrement par une catastrophe, qu'il s'agisse d'un déluge, d'un grand incendie ou du basculement de l'axe des Pôles faisant valser la Terre. La seule consolation, c'est que ces castastrophes n'ont pas toutes eu lieu en même temps, ni partout. C'est ce qui explique que les traditions puissent présenter des variantes. Mais la plupart des peuples parlent de Quatre Âges, avec un bel

ensemble sur le scénario. Exemple : le Déluge. Nous, nous le connaissons par le premier livre de la Bible, la *Genèse*. Mais on le retrouve dans tout le Moyen-Orient, l'Égypte, l'Inde, la Chine, la Méditerranée occidentale également, l'Europe de l'Ouest et du Nord, et même les Esquimaux au nord du Cercle Polaire Arctique! Parmi les Indiens d'Amérique, cette tradition se retrouve chez 130 peuples différents et distincts. C'est universel!

17

En osant aller encore plus loin...

Expliquer la Grande Pyramide ne peut se faire qu'en changeant notre vision de l'Histoire. Comme nous l'avons dit, on enseigne aujourd'hui partout qu'on « n'arrête pas le progrès », qui nous a fait évoluer depuis « l'hominien-au-front-bas » jusqu'au glorieux citoyen du XXe siècle, si fier de sa révolution industrielle...

Et pourtant, nombre d'intellectuels, qui se seraient bien contentés de présenter les résultats immédiats de leurs recherches, ont buté sur le schéma classique au moment où ils s'y attendaient le moins. William Thompson, par exemple, auteur de *At the edge of History,* pense qu'un mythe n'est pas une étape du développement de l'Homme primitif. Il lui semble, dit-il, que la plupart des « primitifs » que l'on a étudiés ne sont pas « au commencement » de quelque chose, plutôt à la fin d'autre chose... Dans un autre livre, *Hamlet's Mill,* les professeurs von Dechend et de Santillana remarquent que la littérature des peuples, même les plus archaïques, parle de traditions qui étaient déjà pour eux des mythes anciens! Ils démontrent que la plupart des mythes sont en fait des « archives » transmettant une information sur des événements astronomiques censés s'être produits dans la nuit des temps :

« Ces gens qui sont nos prédécesseurs, au lieu d'étaler leurs fantasmes avec une liberté naïve, se conduisent plutôt comme des commentateurs embarrassés : ils essaient toujours de faire l'exégèse d'une tradition qu'ils comprennent à peine[254].»

Plus nous étudions les origines de l'humanité, plus il semble qu'en réalité il s'est passé le contraire de ce que nous avions cru jusque-là! D'abord, les mythes anciens, les légendes ne sont pas de l'invention pure et simple : ils sont ce qui reste d'une histoire des cycles de l'humanité. Et notre histoire, telle que nous avons cru qu'elle était, n'est finalement, comme dit Voltaire, qu'un mensonge sur lequel tout le monde est d'accord. Ce que nous avons refusé de recevoir, ce sont les enseignements du vieux prêtre de Sais.

Ceux qui acceptent telle quelle la théorie du progrès linéaire en Histoire devraient pouvoir espérer avoir les faits dans leur camp. Or il ne s'agit pas d'un conflit entre ceux à qui les faits donnent raison, et les autres; la question est l'interprétation opposée de ces mêmes faits! L'Atlantide, c'est peut-être un délire pour l'enseignement classique. Mais si l'Histoire n'est pas telle qu'on nous l'a enseignée, un progrès continu, alors, c'est leur vision du monde à eux

qui devient un délire! Et vraiment, à la lumière des découvertes sur la Grande Pyramide, les bases mêmes de l'Histoire officielle ont commencé à vaciller.

Et c'est eux-mêmes — les partisans de l'enseignement officiel, qu'ils soient égyptologues, archéologues, anthropologues, historiens, c'est eux-mêmes qui ont scié la branche sur laquelle ils sont assis...

Ils ont bien établi maintenant que l'Homme, sous une forme ou sous une autre, est présent sur la planète depuis déjà plusieurs millions d'années, et utilise le feu depuis 750.000 ans! Même les anthropologues les plus dogmatiques situent maintenant l'apparition de l'Homo Sapiens il y a 100.000 ans[255]. L'Homme de Cro-Magnon, qui était grand, droit sur ses jambes, avec une capacité crânienne très supérieure à celle de l'Homme moderne, est là pour témoigner qu'il y a eu des hommes supérieurement intelligents depuis déjà des dizaines de millions d'années.

On a des inscriptions et des pictogrammes qui ont été datés d'il y a 15 ou 30.000 ans[256]. Dans son livre *Ancestral Voices,* James Norman parle des os gravés qui donnent les phases de la Lune, et autres variables. Et ces os, au carbone 14, datent d'il y a 135.000 ans! Ce qui apporte de l'eau au moulin de ceux qui pensent que les alphabets dérivent du zodiaque et des phases de la Lune. Ces symboles auraient d'abord fonctionné comme des nombres avant de fonctionner comme des lettres : l'écriture serait-elle fille des mathématiques? Mais cette évolution a pu se faire sur des milliers d'années.

Dans notre perspective historique, il faut se rappeler avec un peu de modestie que notre propre culture a mis un peu moins de 500 ans à passer de Christophe Colomb à l'exploration de la Lune. Alors, plutôt que de considérer ces 100.000 ans de l'« Homo Sapiens » comme une ère de barbarie, il serait plus réaliste de penser que ce laps de temps a vu naître et mourir de très brillantes civilisations.

Les vieilles légendes arabes qui considéraient la Grande Pyramide comme le « conservatoire » des connaissances d'un âge d'or disparu donnent finalement la seule explication sensée. Ces légendes, rappelons-le, insistaient sur le fait que ces connaissances devaient être mises à l'abri, car viendrait un jour un grand désastre ; et qu'après elles devraient pouvoir servir aux survivants — aux hommes qui viendraient dans le cycle suivant. Ce point de vue implique que les constructeurs de Chéops furent au moins aussi intelligents que nous-mêmes. Un simple fait : à quoi sert de bricoler six millions de tonnes de pierres et de les réduire à huit hectares et demi agencés au millimètre près, pour en faire une tombe, un temple, un observatoire astronomique, une pompe à eau, une Bible de pierre, etc., si ça ne doit pas durer? Mais si le monument est conçu pour passer victorieusement l'épreuve du temps, pour survivre à 12.500 ans de séismes, d'intempéries et de vandalisme, alors oui, c'était une bonne raison de se donner tout ce mal.

Si l'Histoire n'est qu'un renouvellement perpétuel, pourquoi refuser aux pharaons et aux prêtres de l'Égypte prédynastique (et aux Atlantes) des connaissances avancées dans le rayon

prophétique? Pourquoi n'auraient-ils pas été capables de prévoir la disparition de l'Atlantide et de sa culture? Et prévoir le déclin général, tant politique que culturel, qui s'ensuivrait?

Pourquoi refuser absolument l'idée qu'il y ait eu des hommes capables de prévoir une longue décadence à venir — sur le plan intellectuel et scientifique — et le danger d'oubli, de perte des connaissances de l'âge précédent? S'il a existé des chefs éclairés, ils ont pu vouloir sauvegarder ces connaissances pour un temps meilleur.

Car ce qu'ils ont construit là, ces six millions de tonnes de cailloux, c'est quelque chose d'indestructible, dont la simple permanence à travers les siècles témoigne de leur haut niveau technologique. Tout dans Chéops, sa localisation, ses mesures, sa structure, ses proportions, a l'allure d'un témoignage de pierre qui nous interpelle sur la continuité des connaissances humaines.

Tout ceci pourrait bien être la seule raison intelligente à la construction de cette taupinière géante. Mais, tout de même, cela pose une autre question. Pourquoi aurait-on pris la peine de travailler avec une telle incroyable perfection, sur cette « borne géographique », au centre de la masse des terres émergées? Pour des inconnus qui viendraient 12.000 ans plus tard? On imagine mal la motivation qui a pu pousser les constructeurs de Chéops, même les plus altruistes, à accumuler 6 millions de tonnes de pierres s'ils n'y avaient pas eu eux-mêmes un intérêt immédiat. Peut-être l'avaient-ils? C'est la question que nous allons voir.

Pour cela, il faut nous pencher sur les cosmologies de l'Antiquité. Or l'ingrédient essentiel de celles-ci, qu'on le veuille ou non, est la croyance en la réincarnation. Croyance générale chez les Anciens, et encore aujourd'hui dans bien des pays, elle suppose la croyance dans l'éternité de l'âme et de l'esprit individuels[257]. Dans cette perspective, les âmes humaines reviennent sur la Terre sur des millénaires, et peuvent y retrouver leurs œuvres passées, avec leurs conséquences. Les Anciens croyaient donc que reviendrait un temps avec des problèmes semblables à ceux qui avaient existé en Atlantide... Ils croyaient que ceux qui s'y étaient incarnés déjà reviendraient « en masse[258] » affronter les mêmes défis.

Évidemment ce point de vue change tout. La réincarnation massive des Atlantes à notre époque expliquerait donc le retour de la technologie moderne — en particulier un peu avant la Seconde Guerre mondiale, au commencement de ce siècle. En termes traditionnels, comme l'exprimaient les Anciens, l'explosion scientifique actuelle de ce siècle serait due à ce phénomène de réincarnation massive des énergies atlantes, des milliers d'années plus tard.

La réincarnation est une théorie rationnelle, qui permet de coordonner logiquement le passé, le présent, le futur, dans un éternel présent. Serions-nous donc les mêmes Atlantes ou les Égyptiens prédynastiques qui construisirent la Grande Pyramide? Les mêmes qui avaient déjà vécu en Atlantide? Aurions-nous construit la Pyramide pour nous-mêmes, pour nous aider à ne pas oublier notre héritage, 12.000 ans plus tard?...

Car l'intérêt croissant porté à l'Égypte et à l'Atlantide n'est pas un délire temporaire. Pour des millions de lecteurs, cela sonne comme quelque chose de vaguement familier. Mais

quelle est l'origine de la science et de la technologie de pointe? Et d'où viennent ces délires graphiques dont on nous inonde, ces histoires de batailles de monstres, de géants et de dinosaures, qui remplissent les livres de science-fiction et les BD? Est-ce que ce sont des images surgies de l'inconscient collectif? Ou plus exactement une « mémoire collective » de l'humanité sur la Terre?

Tout ceci n'est pas nouveau, et cette notion de « mémoire collective » a toujours intrigué les grands philosophes classiques. Il y a vingt-quatre siècles, Platon écrivait (faisant parler Socrate) que toute connaissance n'est que mémoire. L'éducation n'est là que pour nous rafraîchir la mémoire sur des choses que nous avons vécues et expérimentées dans d'autres états. Platon, la Bible, les lectures d'Edgar Cayce sont d'accord là-dessus, et s'expriment par le proverbe : « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Si c'est vrai, cela expliquerait l'engouement actuel du public pour tout ce qui est occultisme et parapsychologie — mais aussi science-fiction, technologies futuristes, violences exotiques, séries noires, civilisations perdues et autres mystères — tout cela ne serait que des souvenirs inconscients de ce qui a existé dans d'autres temps. Si l'Histoire n'est qu'un perpétuel recommencement, le passé devient le miroir de notre avenir.

Le cycle actuel se terminera aussi sûrement que ceux qui l'ont précédé; et il est étonnant de voir que des millions de gens le sentent. On attend un grand changement comme si la Terre allait vers un événement étonnant au fur et à mesure que l'on s'approche de l'an 2000. Cette attente s'exprime partout à l'heure actuelle, depuis les prévisions économiques jusqu'à la littérature et la musique populaire. Il y en a qui prévoient des tremblements de terre géants, d'autres l'invasion des extraterrestres, d'autres encore le retour du Messie. Les prophéties traditionnelles, même anciennes, sont unanimes à affirmer que nous allons vers un tournant[259]. On croule sous la littérature apocalyptique d'inspiration chrétienne, dont le thème favori est que « nous sommes dans les derniers jours », comme le dit la Bible : nous serions dans les temps précédant immédiatement le retour du Christ[260]...

On en donne comme signes la résurrection d'Israël, la renaissance de l'Empire romain sous la forme de la Communauté européenne, la crise économique mondiale, l'aggravation de la tension militaire au Proche-Orient, etc., qu'on pense être des signes avant-coureurs de l'Armageddon[261].

Il court aussi un peu partout des prophéties tirées de la Bible sur les « tremblements de terre en divers endroits », « le Soleil qui doit s'obscurcir, la Lune qui doit perdre sa lumière, et les étoiles qui doivent tomber du ciel ». Ces images pourraient en fait suggérer le basculement des pôles et la « chute » des étoiles comme une description visuelle du ciel nocturne lors d'un pareil cataclysme. Le folklore des Lapons[262], c'est tout de même étrange, décrit la fin d'un âge marquée par un déplacement de l'Étoile Polaire, à la suite de quoi « les cieux tomberont ». Chez les Indiens Skidi-Pawnee des Grandes Plaines, c'est le même refrain : l'Etoile Polaire marquant la fin d'un âge, et avant cela « la lune deviendra rouge et le soleil mourra dans les cieux[263]».

Edgar Cayce, d'ailleurs, avait prophétisé la même chose dans la lecture 3976-15[264], qui prévoit un cataclysme :

« COMME L'ONT DIT LES ANCIENS, QUAND LE SOLEIL S'OBSCURCIRA ET QUE LA TERRE SE BRISERA EN DIVERS LIEUX[265]... »

que j'ai traduite dans *L'Univers d'Edgar Cayce*, Tome I[266], Éd. R. Laffont, et dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce,* p. 70, Éd. du Rocher.

Cayce situait autour de 1998-2000 ce fameux basculement de l'axe des Pôles, c'est-à-dire un nouveau basculement de la Terre, qui mettrait fin au cycle que nous vivons actuellement pour en avoir un nouveau. Phénomène qui changerait complètement la distribution des climats à la surface de la Terre... et bien d'autres choses encore. Cette date est proche de celle donnée par le calendrier maya, qui situait en 2011 la fin d'un âge, marquée par des tremblements de terre... « De nouveaux cieux et une nouvelle terre », comme disait le prophète Isaïe.

Edgar Cayce a fait également un certain nombre d'autres prophéties, qui commencent à être connues, sur divers bouleversements géologiques et géopolitiques affectant certains pays. On ne sait pas si ces événements doivent survenir avant ou après le basculement de l'axe des Pôles — probablement à la faveur de celui- ci. S'ils surviennent, ce qui n'est d'ailleurs pas sûr du tout! La difficulté est d'interpréter à quel niveau jouent ces événements. Est-ce possible qu'ils passent inaperçus, comme l'émergence de Poséïda, dont nous avons parlé plus haut? Mais on ne doit pas non plus rejeter à priori la possibilité que toutes ces prédictions ne se réalisent ; et si c'est le cas, elles seraient des signes accompagnant un changement d'ère?

Le scénario des événements donné par Cayce commence trois mois au moins avant l'éruption du Vésuve, ou de la Montagne Pelée[267], par de très grands séismes en Californie du Sud; les zones de Sait Lake City et du Nevada Sud seraient également touchées. Dans l'une des lectures, cela va même jusqu'à la « disparition » de Los Angeles et San Francisco[268] — bien qu'aucune date ne soit vraiment précisée. La ville de New York serait détruite par un séisme — ou une guerre —, les trois États de Caroline du Nord, du Sud, et de Géorgie s'enfonceraient en partie sous l'eau — et le Japon également. Par contre, d'autres terres émergeraient au large de la côte Est des États-Unis, dans la mer Caraïbe ; quant à l'Europe du Nord, il s'agit de la configuration de ses côtes, dont les contours doivent bientôt « changer ». Cayce dit que cela peut arriver « en un clin d'œil » — suggérant peut-être la disparition de certaines zones basses au bord de la mer[269].

Toutes ces prophéties avec des terres qui disparaissent et d'autres qui apparaissent font penser au mythe de l'Atlantide qui se serait enfoncée dans les flots. Or Cayce répète que c'est justement le « retour des Atlantes », avec leurs tendances extrémistes, qui créerait la possibilité de ces cataclysmes. La destruction de l'Atlantide, dit-il, avait été due surtout aux manipulations imprudentes des prodigieuses énergies de la Nature par des hommes qui les

avaient mal employées.

L'histoire linéaire à laquelle on nous a habitués se veut étrangère à toute moralité; les compromissions et erreurs humaines n'y sont pas sanctionnées, puisque, par définition, on va vers un progrès continu. L'Histoire, analysée comme une répétition de cycles, par contre, coïncide avec une morale élémentaire, qui veut que les désastres qui terminent régulièrement une époque soient la conséquence des méfaits humains, de l'ignorance de l'Homme ou de sa perversité. Dans cette perspective, on n'accuse plus les « caprices » de la Nature, qui frapperait aveuglément, mais on rend à l'Homme la responsabilité des catastrophes. C'est la vision de Platon, et également de tous les folklores. Comme le dit par exemple la légende Hopi : « Au fond des mers reposent les fières cités, les patuwvotas volants, et les trésors du monde matériel corrompus par le mal, avec tous ces peuples qui ne trouvèrent pas le temps de louer le Créateur du haut de leurs collines[270]. »

Le corollaire, c'est que, si l'Homme provoque les désastres, il peut aussi bien les empêcher. Or, actuellement, il est en train de transformer la Terre en poubelle sur une si vaste échelle que ces prophéties devraient nous inquiéter. Nous altérons l'atmosphère, polluons les eaux et le sol d'une façon terrifiante. L'écosystème de la planète est complètement perturbé par plus de 500.000 produits chocs différents, qui l'empoisonnent, ainsi que par les explosions nucléaires, l'extraction massive des hydrocarbures et combustibles fossiles. Le réveil risque d'être dur. On pourrait même penser que si les Pôles basculent, nous y serons pour quelque chose...

Ce basculement des Pôles[271] n'est d'ailleurs pas une nouveauté[272]. Il existe des preuves scientifiques au point que l'on pense actuellement qu'il s'est déjà produit, alors même que l'Homme était sur la Terre. Une légende des Indiens Hopi raconte que le second âge du Monde se termina lorsque la Terre « oscilla, perdit l'équilibre, se mit à tourner comme une toupie, puis roula sur elle-même deux fois. Alors les montagnes plongèrent dans les mers en faisant un grand « splash »; mers et lacs débordèrent sur les terres[273] ». Après quoi commença le troisième âge... Bien sûr, il s'agit de cataclysmes terrifiants. Mais si les vieilles légendes disent vrai, cela voudrait dire que l'espèce humaine a survécu à ces grands cataclysmes. Dans cette vision des choses, l'Homme n'est donc pas condamné à disparaître; les catastrophes naturelles le purifient et le transforment.

Évidemment, tout cela fait sourire les sceptiques, qui ne verront pas le lien entre la Grande Pyramide et les prophéties apocalyptiques. Mais soyons sérieux : tout est lié. La Grande Chéops nous amène depuis les frontières de l'Histoire au futur immédiat qui est le nôtre. Et si les conclusions que l'on peut en tirer sont inquiétantes, elles ouvrent en même temps des perspectives bien plus exaltantes sur les pouvoirs de l'Homme, sur son origine, sur sa destinée. Il y a beaucoup plus d'espoir qu'on ne nous l'a dit...

On nous avait enseigné que l'Homme descendait du singe. Mais ce n'est pas ce que disent les anciennes traditions. Nous sommes plutôt des dieux venus des étoiles, et piégés dans la

matière le temps qu'il faut pour nous purifier et nous fortifier. L'esprit de l'Homme, son intelligence sont éternels et viennent des cieux — non pas de la Terre. Nous sommes des extraterrestres. Comme Edgar Cayce le disait, faisant écho au folklore de tous les peuples anciens : les âmes humaines seraient arrivées sur cette planète en ayant le pouvoir de se projeter dans la matière dans la forme souhaitée, se seraient laissé piéger dans la matière physique[274]. Mais il n'est pas impossible que certains de ces esprits-formes aient choisi de se projeter dans des singes anthropoïdes, dont ils auraient rapidement et radicalement transformé l'espèce pour arriver à l'Homme tel qu'on le connaît. Évidemment, dans cette dernière hypothèse, il faudrait trouver le fameux « chaînon manquant » (entre le singe et l'homme). Car il y a, dans ce passage supposé de l'un à l'autre, bien des choses que l'on ne comprend pas encore : comparée à l'évolution des autres espèces, celle de l'Homme semble s'être produite avec une extrême rapidité.

« Le chaînon manquant », en anthropologie et paléontologie classiques, c'est tout simplement la nature spirituelle et éternelle de l'Homme. Pour ceux qui ont une vision cyclique de l'Histoire, il peut sembler inutile de réaffirmer que l'essence de l'Homme est spirituelle — mais cette vérité, largement passée sous silence dans les universités, a le mérite de dédramatiser les apparentes tragédies de l'Histoire.

Que gagne-t-on à étudier celle-ci? Une prise de conscience. À tous les niveaux de son être, l'Homme apprend lentement les leçons de la Terre. Si l'Histoire est constituée d'une série de cycles, ceux-ci s'emboîtent en spirale. Si l'Homme descend des étoiles, sa destinée est peut-être d'y remonter. Bien que l'étude de la Grande Pyramide semble nous démontrer que la Science n'a pas autant progressé qu'on le croit, il semble tout de même y avoir un progrès, une remontée globale vers le haut, dans l'Histoire de l'Homme.

La Grande Pyramide n'est pas seulement la bibliothèque, le musée des connaissances d'un monde disparu. Elle a aussi quelque chose à nous dire sur notre nature humaine et sur notre avenir. Elle nous apporte un message du passé qui est bouleversant. Ce message change le sens de l'Histoire et nous ouvre à nouveau les perspectives d'une philosophie ancienne qui avait éclairé l'humanité, il y a douze mille ans — et qui, aujourd'hui, nous interpelle...

18

Changer notre vision de l'Histoire

Lorsqu'on étudie Chéops, une trouvaille mène à une autre, et les éléments d'information se recoupent d'une façon absolument étonnante. Si bien que l'on finit par être sidéré devant les conclusions qui en émergent. Les égyptologues, les géographes, les ingénieurs, les arpenteurs et les mystiques l'ont vue sous l'angle de leur spécialité — mais très peu de ces spécialistes vont au-delà des frontières de leur discipline[275].

Il faut regarder les choses d'un peu plus haut, et c'est alors que l'on découvre combien les enseignements de la Grande Pyramide peuvent être importants pour nous. C'est comme si nous entrions dans un royaume magique, qui est ce passé mystérieux, où chantent des peuples et des paysages dont l'horizon n'a plus de limites — et la Grande Pyramide devient quelque chose comme la pierre philosophale de l'alchimiste. Au cours de sa recherche, celui-ci finit par se transformer lui-même !

C'est ainsi que la Grande Pyramide amène le chercheur à changer, à approfondir son niveau de perception et de conscience. Ce mystère de pierre nous oblige à nous poser des questions essentielles sur l'origine, la nature et la destinée de l'Homme.

Malgré cette fascination millénaire qu'exerce la dernière Merveille du monde, le plateau de Gizeh est très loin d'avoir livré tous ses secrets. L'archéologie n'y a pas dit son dernier mot et il est plus qu'évident que de très grandes découvertes sont encore à venir.

Le Grand Sphinx et les temples qui l'encadrent reposent sur le niveau actuel le plus bas qui soit visible. A l'est de ces temples, le soubassement rocheux est recouvert de sables et de limons déposés par les crues du Nil, bien après la construction de l'ensemble architectural que nous étudions. Cette zone à l'est du Sphinx est pleine de mystères, et tout est là pour nous le dire, autant les légendes que les études géologiques. Depuis une dizaine d'années, la recherche dans cette zone s'intensifie, et l'intérêt des chercheurs ne fait que s'accroître. Il est sûr qu'un jour on fera une découverte fracassante; peut-être, dans un très proche avenir, saurons-nous où nous en sommes...

Cependant, même si une guerre empêchait de continuer les fouilles sur le plateau de Gizeh, certaines informations, qui nous sont parvenues récemment[276], commencent à nous ouvrir des portes.

Jusqu'ici, on faisait assez mal le tri entre la réalité et l'imagination, dans l'histoire de la Pyramide, mais il semble tout de même qu'aujourd'hui on y voie un peu plus clair.

En 1971, *At the Edge of History,* de William Irwin Thompson, à travers une approche sociologique de l'Histoire, estimait que l'Atlantide avait sûrement été « quelque chose de plus qu'un mythe »; et que, d'autre part, nous sommes certainement à la fin d'une époque : « Des fragments épars d'un monde nouveau semblent apparaître ici et là, et au fur et à mesure que « notre imagination travaille, le vieux schéma classique du monde paraît de moins en moins crédible. Mais l'imagination n'est pas la science : nous « ne savons rien encore avec certitude. »

Pourtant, deux décennies plus tard, nous pouvons dire que nous « savons » quelque chose de plus. Nous « savons » que, dans la plus haute antiquité, quelqu'un connaissait la forme et les dimensions de la Terre avec une précision scientifique : dimensions qui sont, comme nous l'avons répété dans la première partie de ce livre, intégrées dans la Grande Pyramide. Le périmètre de Chéops, qui correspond donc à une demi- minute de latitude équatoriale, le périmètre extérieur qui correspond à une demi-minute de longitude équatoriale, soit 1/43.200^{e} de la circonférence de la Terre; et enfin sa hauteur, qui est égale à 1/43.200^{e} du rayon polaire.

Ces trois mesures-clés sont une preuve. Il serait absurde de supposer qu'elles sont là « par hasard »... Mais c'est un fait.

Il y a aussi les lectures de Cayce, qui, bien sûr, n'ont pas de caractère scientifique absolument indiscutable, mais qui peuvent être considérées comme une orientation de recherche. On se souvient qu'il avait parlé de cette unité de mesure, le « mir », utilisé, disait-il, au temps de la construction de Chéops... coïncidence troublante. Mais comment expliquer encore « par hasard » la localisation exacte de la Pyramide au centre des terres émergées?

Il y a aussi l'ensemble des études scientifiques actuelles sur l'histoire et la nature de l'Homme, qui semblent justifier le mot de Valéry : « L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain. »... Les choses qui nous paraissaient fantastiques, irréelles, ou de la pure imagination, autrefois, sont en train de se réaliser. L'Histoire montre que la conception qu'a l'Homme de la Terre a radicalement changé plusieurs fois déjà, et changera sûrement encore... Nos petits-enfants nous considéreront comme des idiots : le mythe de l'Atlantide peut un jour devenir un fait scientifique, sous nos yeux incrédules — comme la Guerre de Troie, dont on a prouvé maintenant qu'elle a bien eu lieu ! La Grande Pyramide est là pour nous éveiller à de nouvelles réalités[277].

III

ANNEXES

Annexe 1

Les dimensions de la Terre et celles de Chéops

L'ÉQUATEUR[278]

Tout le monde n'est pas d'accord sur le chiffre exact! Voici quelques variantes (au niveau de la mer) :

D'après le sphéroïde de Clarke, l'équateur fait 40.075,452 km, soit 24.901,68 miles.

D'après le *calendario atlante* de l'Istituto geografico De Agostini (Novare, Italie), l'équateur fait 40.076,594 km, soit 24.902,39 miles.

D'après *l'Encyclopédie britannique* (édition 1964), l'équateur fait 40.076,688 km, soit 24.902,45 miles.

D'après *l'Encyclopédie américaine*, à l'article « géodésie » (édition 1976), l'équateur fait 40.075,159 km, soit 24.901,5 miles.

D'après le *Grand Larousse* (édition 1990), l'équateur fait 40.075,017 km.

Nous avons pris le chiffre de 40.075,159 km (24.901,5 miles) comme référence pour nos calculs.

DIMENSIONS DU PLUS GRAND PÉRIMÈTRE DE CHÉOPS, MESURÉ AU NIVEAU DES FOSSÉS EXTÉRIEURS

Lorsque j'ai essayé de calculer ce périmètre, ignorant si quelqu'un l'avait déjà fait, j'ai utilisé les relevés de Cole, datant de 1925, qui donne 921,453 m pour le périmètre proprement dit, et j'y ai ajouté la mesure des distances entre les bases extérieures des fossés placés devant les angles de base.

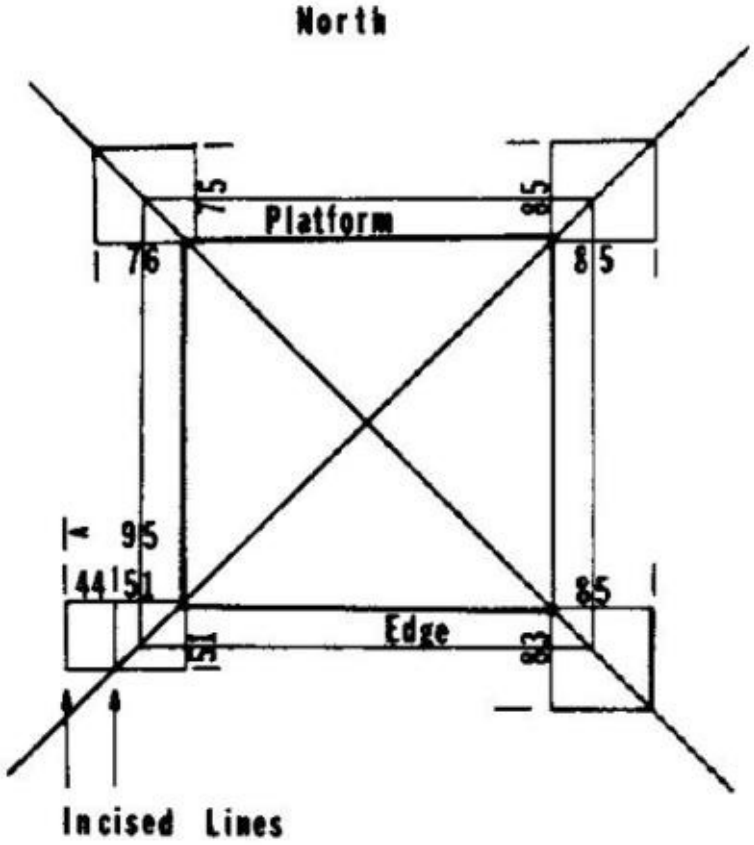
En centimètres, voici ces distances sur la figure ci- dessous : Cole estimait que le fossé sud-ouest était en trop mauvais état pour être mesuré. Cependant Tompkins[279] en donne une mesure : 51 cm. Il semble donc plus petit que les autres. D'autres auteurs donnent d'autres dimensions : Davidson[280], Rutherford[281], Sir Flinders Petrie[282], il y a un peu plus longtemps, donnaient plutôt 44 cm.

En additionnant les quatre côtés, cela donne :

85 cm + 85 cm + 83 cm + 85 cm + 75 cm + 76 cm + 51 cm + 51 cm + 44 cm = au total 635

cm (6,35 m).

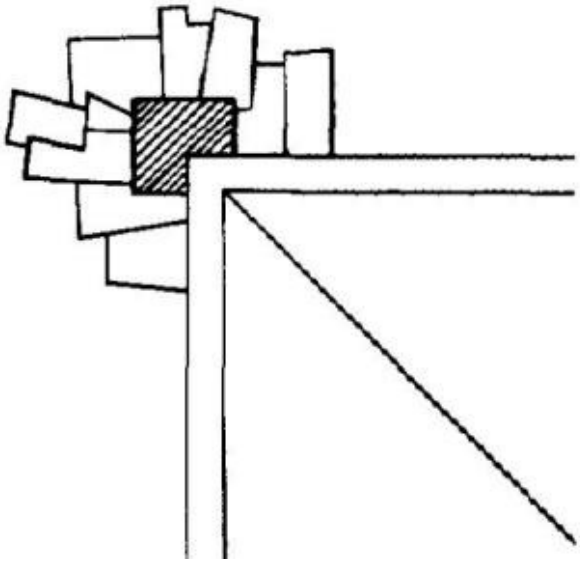
Cela donne la différence entre le périmètre mesuré aux coins extérieurs et celui de la Pyramide *stricto sensu*.



Plan au sol de la Grande Pyramide montrant les distances des bases des fossés à chaque angle de la Pyramide. Ces mesures sont exagérées pour la clarté de l'exposé.

Le périmètre total extérieur est donc : 921,453 m + 6,35 m = 927,803 m. C'est ce chiffre qui nous donne la demi-minute de longitude, qui équivaut à 927,66571 m.

Il faut se rappeler que ce périmètre extérieur devait être beaucoup plus visible à l'origine. Peut-être ces fossés étaient-ils couverts par des pierres d'angle et un pavé tout autour. La plupart des chercheurs sont dans l'ensemble plus ou moins d'accord là-dessus. L'examen général de la maçonnerie, dans ce qui reste du dallage, montre que les constructeurs ont généralement eu tendance à tailler les blocs en biseau (ce qui suggère que les pierres d'angle aient présenté un plan incliné au lieu de s'élever verticalement des fossés). Peut-être, dans ce cas, le périmètre des fossés aurait- il été légèrement plus court. Après avoir effectué tous ces calculs, je me suis aperçu que Sir Flinders Petrie avait lui aussi mesuré la différence entre les coins extérieurs des fossés. Davidson et Aldersmith[283] donnent le total auquel est arrivé Petrie : 927,64 m (soit 36.521,2 pouces).



Une pierre d'angle vue de dessus. L'illustration montre un coin de la Grande Pyramide, le dallage qui l'entoure, avec le bord de la plate-forme interne qui apparaît, se prolongeant à l'extérieur. En grisé, une pierre d'angle avec les dalles du pavé.

Ce chiffre est moindre que celui que j'avais obtenu au début. De toute façon, les bords des fossés sont aujourd'hui complètement déformés, brisés, patinés —et tout ce que l'on peut dire sur leur taille exacte reste un peu arbitraire. Cependant, entre mes calculs du début et ceux de Petrie, on peut faire la moyenne, ce qui donne 3.043,7 pieds de différence (927,72161 m), ce qui est très proche de ce que j'avais estimé. Nous comparons ce chiffre avec celui de la demi-minute de longitude équatoriale et la circonférence de la Terre :

-*Périmètre extérieur des fossés:* 927,72161 m.

-*Demi-minute de longitude* basée sur un équateur long de 40.075,159 km : 927,66571 m.

-*Différence :* 5,59 cm.

La précision de cette relation est évidente, lorsqu'on compare la circonférence de la Terre (40.075,159 km) avec la circonférence suggérée par le périmètre extérieur de la Pyramide. Celle-ci est construite à l'échelle des 1/43.200,200^{e}. Nous n'avons qu'à multiplier toutes les mesures du bâtiment par 43.200.

Autrement dit, 927,72161 m x 43.200 = 40.077,573 km.

Résumons :

-*Périmètre de la pyramide* (multiplié par 43.200) : 40.077,573 km

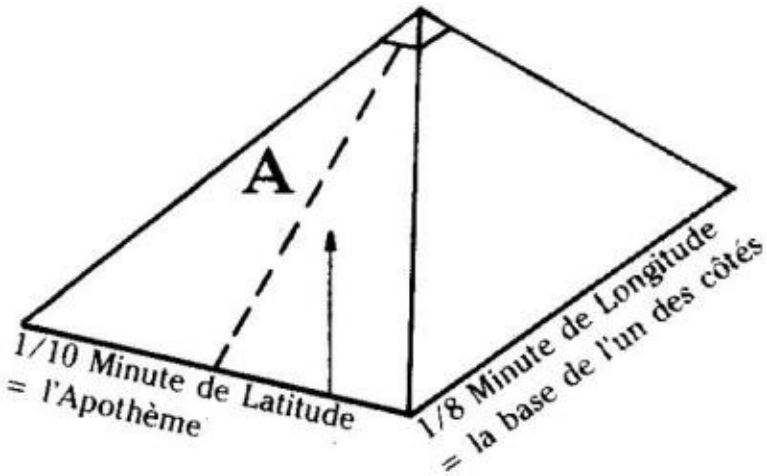
-*Longueur de l'équateur* : 40.075,159 km

-*Différence* : 2,414 km

C'est tout de même d'une stupéfiante précision. Le mètre-étalon français sur lequel repose tout le système métrique est beaucoup moins précis : il diffère de 2 km de la longueur de l'arc

du méridien (distance du pôle à l'équateur). Ce qui donne 8 km d'erreur avec la circonférence polaire (c'est-à-dire la longueur totale du méridien).

Si Sir Flinders Petrie avait envisagé la signification de ces chiffres, et n'avait pas été aveuglé par sa querelle avec Piazzi Smyth, il aurait pu parvenir à ces résultats[284].



Différence entre un degré de longitude à l'équateur et un degré de latitude

D'autre part, si nous avons trouvé une légère différence (de 2,4 km) entre la circonférence de la Terre et les mesures de Chéops, il ne faudrait pas pour autant en conclure que les bâtisseurs se sont trompés. C'est que nous n'avons pas pu mesurer assez précisément les fossés, vu leur état, et que, d'autre part, tout le monde n'est pas non plus d'accord sur la longueur exacte de la circonférence de notre planète ! Il est très possible que les bâtisseurs de Chéops aient connu avec plus de précision que nous les mesures exactes de la Terre...

LE RAYON POLAIRE TERRESTRE

Tout comme la mesure de l'équateur, les géographes n'ont pas été capables de se mettre d'accord sur un chiffre exact! J'ai donc décidé de prendre le chiffre donné par *l'Encyclopedia americana* (volume 12, édition 1976): 6.356,774 km, soit 3949,908 miles[285] anglais.

Ce rayon de la Terre n'est pas celui d'une sphère parfaite, mais d'une « ellipsoïde ». C'est donc de toute façon une approximation.

LA HAUTEUR DE LA PYRAMIDE

Bien entendu, les chiffres varient d'une source à l'autre. Le meilleur, ici encore, semble être celui de 146,59 mètres (soit 480,2 pieds) que donnent *l'Encyclopaedia Britannica* et bien d'autres. Personne n'est absolument sûr de la hauteur d'origine de la Pyramide, puisque la pointe (ou pyramidion) et les sept ou huit dernières assises sont manquantes. On peut

néanmoins estimer cette hauteur avec une projection graphique (ci-dessous), qui donne le chiffre cité plus haut. Il semble certain que la hauteur de la Grande Pyramide était exactement le 7/11e de la longueur d'un côté[286].

Comme chaque côté a une longueur légèrement différente, il est plus simple de diviser le périmètre total par 4 (ce qui donne une longueur moyenne pour chaque côté).

-côté nord : 230,251 mètres

-côté est : 230,391 mètres

-côté sud : 230,454 mètres

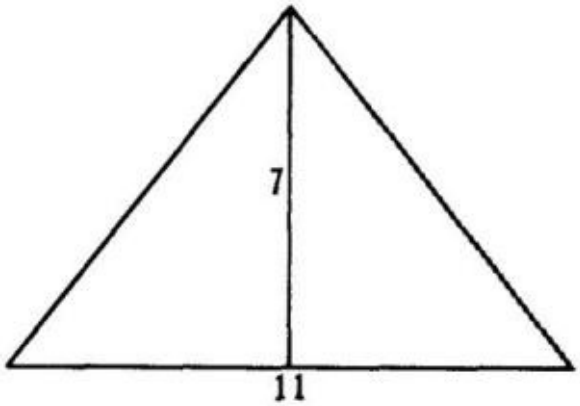
-côté ouest: 230,357 mètres

Total : **921,453** mètres

(Ce total divisé par 4 donne une longueur moyenne de 230,36325 mètres pour chaque côté.)

Et donc la hauteur :

230,36325 m x 7/11 = 146,59479 mètres Si la Grande Pyramide intègre les dimensions de la Terre au 1/43.200e, sa hauteur indique donc le rayon polaire, c'est-à-dire la distance entre le pôle Nord et le centre de la Terre. Or le chiffre de la hauteur ci- dessus, multiplié par 43.200, donne en effet, à 23 km près, la longueur de ce rayon polaire. Si celui-ci est officiellement de 6.356,774 km, la hauteur de la Pyramide, multipliée par 43.200, donne 6.332,8949 km. La marge d'erreur est minime. Mais si nous créditons les architectes de la Pyramide de connaissances scientifiques très poussées, alors c'est trop : ils auraient pu faire quelque chose d'exact, tant qu'à faire!



Mais notre calcul n'intègre peut-être pas la hauteur exacte de Chéops, parce que nous n'avons pas compris dedans l'épaisseur de la plate-forme de base, le socle du monument.

LE SOCLE DE LA GRANDE PYRAMIDE

Les différentes mesures du monument qui ont été faites n'ont pas accordé assez d'attention au socle sur lequel il repose. En 1837-1838, le colonel Howard-Vyse, en fourrageant sous les tas de gravats, atteignit le rebord de ce socle et l'estima à 21 pouces d'épaisseur. Un autre relevé, meilleur (et en fait le seul), lui donne une épaisseur moyenne de 55 cm. C'est celui qui a été fait par les égyptologues italiens Maragioglio et Renaldi, et publié dans *L'Architettura délia Piramidi Menfite.*

Cette plate-forme et son épaisseur n'ont guère attiré l'attention jusqu'ici, parce qu'on considérait le dessus de cette dernière comme le niveau zéro de la pyramide. Bien sûr nous ne savons pas ce que les architectes considéraient comme le « niveau zéro », mais il semble que les deux grandes pyramides, Chéops et Chephren, aient été conçues comme un ensemble en trois parties : le pyramidion, le corps du bâtiment et la plate-forme (voir plus loin). Si l'on utilise le chiffre des auteurs ci-dessus, pour l'épaisseur de cette base, c'est-à-dire 55 cm, cela donne :

Hauteur de la Pyramide : 146,59479 mètres

+ *Plate-forme :* 0,55 mètre

Total : 147,14479 mètres

Chiffre qui, multiplié par 43.200, donne un résultat étonnant : 6.356.657,9 mètres, soit 6.356,6579 km.

On s'attendait à trouver 6.356,774 km (le rayon polaire de la Terre); il n'y a qu'une petite différence : 119 mètres. Quelle remarquable coïncidence...

PRÉCISION ET CONSÉQUENCE DE CES CALCULS

Comme tout est multiplié par 43.200, quelques millimètres d'erreur font évidemment, multipliés ainsi, une longueur bien plus importante. Si la hauteur de la Pyramide, comme nous l'avons calculée, avait seulement 2,75 mm de plus, on arriverait au chiffre exact du rayon polaire! C'est tout de même extraordinaire, non?

Chacun sait qu'en géographie le rayon polaire (qui part du pôle au centre de la Terre) et le rayon équatorial (qui part de l'équateur) n'ont pas tout à fait la même longueur, puisque la Terre n'est pas ronde, mais aplatie aux pôles. Ces deux rayons sont actuellement calculés par rapport au niveau zéro des océans, sans tenir compte des montagnes[287].

Or nous ne savons pas comment les constructeurs de la Pyramide ont calculé les dimensions de la Terre. On peut envisager qu'ils aient pris des bases différentes des nôtres — ou alors que la Terre, à une époque très ancienne, n'ait pas eu exactement la même forme? (L'accumulation des glaces au pôle Sud, par exemple, depuis 6 à 10.000 ans, aurait-elle modifié légèrement la rotondité de la Terre?)

Il est possible également que la plate-forme sous la Pyramide ait plus, ou moins, de 55 cm :

à quelques millimètres près, cela change nos chiffres (mais nous avons déjà cette possibilité d'erreur pour les fossés !).

Cependant, on peut dire que l'erreur est minime, suivant les meilleures normes modernes — et cela implique nécessairement une connaissance scientifique de notre planète, aussi précise que celle que l'on obtient maintenant avec les photos prises de satellites.

Annexe 2

Les trois parties d'une pyramide

Extérieurement, on pense que les pyramides égyptiennes ont deux parties : un corps de pierre posé sur le sable ou le rocher, et un pyramidion qui fait la pointe du sommet. Celui-ci est parfois en granité, tandis que le corps du monument est en calcaire. On a des indications archéologiques tendant à prouver que certains de ces pyramidions étaient dorés. Quelques auteurs pensent que celui de la Grande Pyramide était entièrement métallique, fait d'un alliage d'or inaltérable.

Outre l'effet de finition esthétique, ces pointes étaient considérées comme une partie séparée et importante du bâtiment[288]. Selon les cas, on les comptait ou non dans le calcul des dimensions. Par exemple, on a essayé de calculer l'apothème de la Grande Pyramide (distance depuis la base de la pointe jusqu'au milieu du côté de l'édifice).

Mais peu de chercheurs ont remarqué que Chéops et Chephren (et d'autres encore) comportent un troisième élément, une plate-forme sur laquelle est construit le monument. Dans les deux pyramides majeures de Gizeh, ces plates-formes sont non seulement les fondations même de l'édifice, mais elles ajoutent un élément essentiel au calcul des mesures terrestres dont nous avons parlé ci-dessus. La pyramide de Chephren, qui a été beaucoup moins mesurée et étudiée, pourrait également amener à des découvertes (à part le fait qu'elle intègre la relation 3-4-5). Il n'est pas impossible qu'elle soit différente de celle de Chéops.

La plate-forme de cette dernière semble faite de calcaire blanc de Mokkatam — comme les dalles de revêtement. Elle dépasse d'environ 40 cm la base du monument et mesure 55 cm d'épaisseur. Arrivant directement contre le rebord de cette plate-forme, un dallage de pierre forme une sorte de pavé, également de calcaire blanc, et de même épaisseur. Mais les dalles en sont plus petites, plus irrégulières que celles de la plate-forme. On pense que ce dallage entourait la Grande Pyramide sur trois côtés, mais pas sur le côté sud, et qu'au nord il s'étendait beaucoup plus loin — ... jusqu'où, on l'ignore, les dalles du pavé ayant été en partie arrachées. Cela permet de mieux voir la plate-forme. En fait, le dallage semble avoir été fait pour protéger le rebord de la plate-forme. Mais on devait très bien distinguer celle-ci du dallage, à l'origine, parce que les pierres sont taillées différemment. Peut-être cependant ne pouvait-on mesurer exactement l'épaisseur de la plate-forme.

Dans le cas de Chephren, cela fait des milliers d'années qu'on peut lui voir sa plate-forme.

Mais c'est seulement récemment, en 1965, que les archéologues Maragioglio et Renaldi ont attiré l'attention dessus (dans leur livre cité plus haut). La base de Chephren est entourée d'une seule assise de pierre (deux, selon certains), de granité rouge, que l'on a pendant des années considérée comme la première assise de la pyramide elle-même. Les deux archéologues italiens firent remarquer qu'il s'agissait d'un élément distinct, qui faisait office de fondations.

« Ces blocs de granité des fondations ne sont pas uniformes mais de taille inégale. Cependant, leur face horizontale supérieure est au même niveau[289].

« Le vrai niveau zéro de Chephren ne semble pas être celui sur lequel repose la première assise, mais (...) la surface de pierres du socle qui est mise à niveau avec une grande précision[290]. »

En fait, on a toujours mesuré Chephren avec sa plateforme, et Chéops sans la sienne... Il n'est donc pas déraisonnable d'étudier d'un peu plus près ces plates-formes en les considérant comme un élément à part.

D'ailleurs, les hiéroglyphes semblent le suggérer. Voici le nom de la Grande Pyramide tel qu'il est inscrit sur le mur des mastabas de Gizeh[291] :

Le dernier élément du nom parle de lui-même. Certains égyptologues y voient un mur entourant la pyramide. Nous ne les suivons pas ! Car si les Pyramides étaient, croit-on, entourées de murs dits « temenos », ceux-ci étaient à une certaine distance du bâtiment. Dans le cas de Chéops, à 23,6 mètres des faces nord et ouest, et à 18,5 mètres de la face sud (à l'est, on n'a rien trouvé)[292].

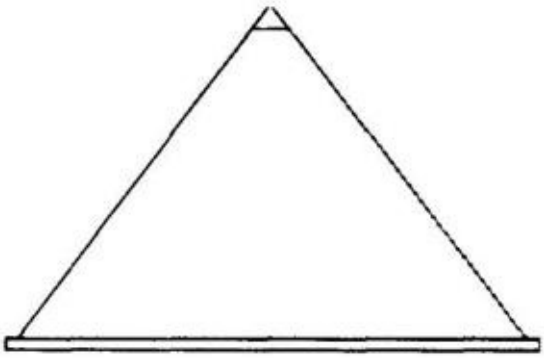
Pour nous, il ne s'agit pas d'un mur mais d'une plateforme de base. I.E.S. Edwards, dans son livre *Les Pyramides d'Égypte*, commence par défendre l'opinion qu'il s'agit d'un mur, sous prétexte que les Égyptiens, lorsqu'ils représentaient un objet, en donnaient une vue complète sous toutes ses faces[293].

Mais plus loin, dans le même livre, il fait une observation importante : supposant que Chéops et Chephren étaient peintes à l'extérieur, il écrit :

« Une preuve semble en être le signe hiéroglyphique peint sur les murs des mastabas de l'Ancien Empire : on y voit des pyramides représentées en blanc avec une bande de rouge brun souligné de noir, et quelquefois un pyramidion en bleu ou jaune. La bande rouge représente clairement le granite rose, comme les deux dernières assises du revêtement de Chephren[294]. Le bleu représente le granité gris et le jaune est probablement la couche d'or qui recouvrait quelquefois le pyramidion[295]. »

Si l'on avait voulu représenter le « temenos » de la Seconde Pyramide, on ne l'aurait pas

fait ainsi, et je suis sûr qu'il faut prendre cette représentation d'une pyramide telle qu'elle est, avec sa plate-forme de base.



Représentation du mot « pyramide » dans les textes égyptiens.

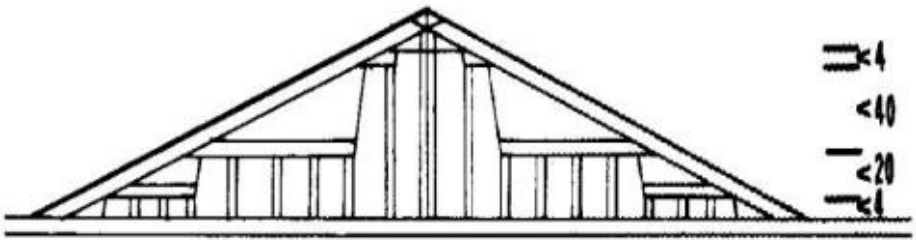
Annexe 3

La coudée égyptienne dite « MIR » comparée aux autres unités de mesure

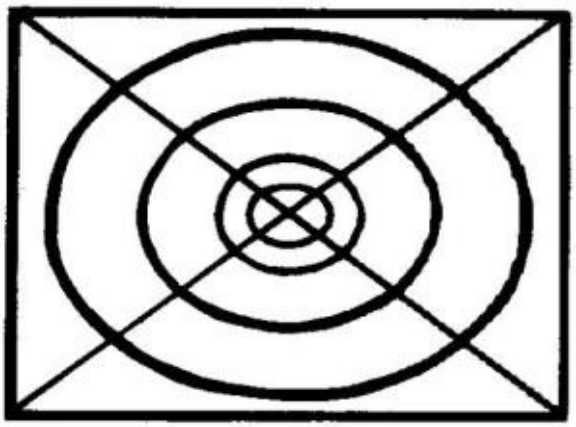
Voici un extrait de l'une des lectures d'Edgar Cayce sur l'Égypte, décrivant un édifice qu'il appelle « le TEMPLE DE LA BEAUTÉ » et une unité de mesure qu'il appelle le « MIR ». Ce bâtiment avait la forme :

« D'UN GLOBE À L'INTÉRIEUR ET D'UNE PYRAMIDE À L'EXTÉRIEUR. IL FAISAIT QUATRE FOIS QUARANTE ET QUATRE COUDÉES. LA COUDÉE, EN CE TEMPS-LÀ, APPELÉE LE « MIR », ÉTAIT DE VINGT-SEPT POUCES ET DEMI. LA HAUTEUR DU BÂTIMENT FAISAIT QUATRE ET VINGT ET QUARANTE ET QUATRE MIRS, ET LA FORME EN ÉTAIT OVALE[296]... ». (Lecture 281-25[297].)

J'interprète cette lecture de la façon suivante : la longueur du bâtiment serait de 444 mirs de 27,5 pouces, ce qui donne 1.017,5 pieds — soit 310,13 mètres. La description de la hauteur est étrange. Il me semble qu'on pourrait l'interpréter comme une indication que la hauteur du bâtiment n'était pas partout la même, le toit en pente recouvrant des plafonds étagés à des niveaux différents, 4 - 20 - 40 et finalement 68 « mirs » au sommet. Peut-être la hauteur était-elle de 72 mirs, soit 50,29 mètres. Puisque Cayce dit que la forme architecturale du bâtiment était une pyramide contenant un ovale, voilà le schéma que l'on pourrait en faire :



Coupe du Temple de la Beauté. La hauteur intérieure du Temple est, selon les étages, de 4, 20, 40 et 4 « mirs ».



Plan du sol du Temple de la Beauté, montrant la structure en ovales concentriques sous une pyramide rectangulaire de 444 coudées de longueur.

Ce bâtiment ainsi décrit par Cayce a dû être assez imposant et bien plus volumineux que la Grande Pyramide. Pourtant, la quantité de matériaux utilisés a dû être moindre que dans Chéops — ce qui explique peut- être qu'il n'en soit rien resté?

Il est intéressant que Cayce parle d'une unité de mesure qu'il appelle « LA COUDÉE MIR », en lui donnant une longueur de 27,5 pouces. Si Cayce ne dit pas expressément que la Grande Pyramide ait été construite avec cette unité de mesure, néanmoins il ressort du contexte de l'ensemble des lectures que c'était l'unité de mesure couramment utilisée à cette époque et dans cette civilisation.

Le mot « mir » n'est pas inconnu en égyptologie[298]. Stecchini dit qu'il était employé en égyptien ancien, en relation avec les pyramides et plus particulièrement pour désigner leur profil triangulaire. Il dit aussi que les Égyptiens parlaient de l'Égypte comme du « pays du mir », ou « tomera ». Et peut-être est-ce de là que vient actuellement le nom arabe de l'Égypte... : « Al Misri[299] »

I.E.S. Edwards, dans son livre *Les Pyramides d'Égypte*[300], écrit : « En égyptien, ce type de tombe, la pyramide, ou du moins sa forme géométrique, était appelé m(i)r, mot auquel on n'a jamais pensé à attribuer une signification descriptive[301]. »

L'association du mot mir avec les pyramides, que fait aussi Cayce dans ses lectures, permet de penser que cette unité de mesure fut aussi employée dans la construction des Pyramides de Gizeh. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est très simple : on divise la longueur du côté de la Pyramide par la longueur de l'unité de mesure, et on voit si ça donne un chiffre rond...

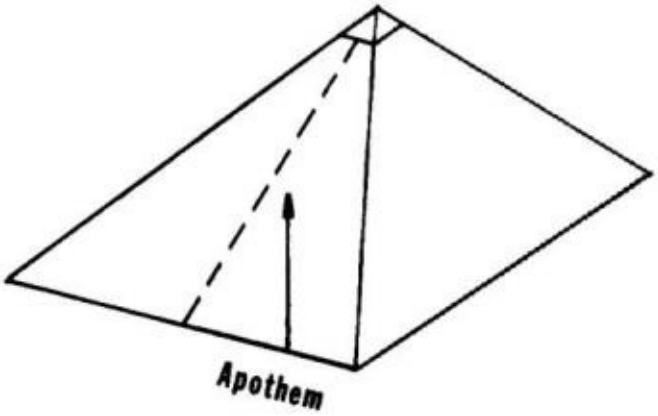
Peter Tompkins[302] a essayé de démontrer qu'il existe toute une gamme d'unités de mesure anciennes qui auraient pu convenir à Chéops : le pied égyptien de 0,300 m, le pied grec (ou géographique) de 0,308 m, etc. Mais son travail est malheureusement fondé sur des informations inexactes. Car Tompkins lui-même et Stecchini ont bien remarqué qu'il existait dans l'Antiquité une très grande variété de mesures de la Terre, c'est-à-dire d'unités de

mesure qui traduisaient une fraction d'un degré de latitude et différents segments de la géographie terrestre. (Comme on le sait, les degrés de latitude sont légèrement plus courts à l'équateur et s'allongent en remontant vers les pôles[303].) Or nous avons vu que le périmètre de la Grande Pyramide est égal à une demi-minute de latitude à l'équateur, où le degré est le plus court. Il faut savoir par quoi on divise quoi... pour trouver quoi!

Or Tompkins a pris comme base de départ que la Pyramide mesurait 231 mètres de longueur sur chaque côté — ce qui est une moyenne simplifiée, mais (comme nous l'avons vu plus haut) inexacte. La longueur moyenne du côté de la Pyramide est 230,3625 mètres, d'après le relevé de Cole, comme nous l'avons vu. Cela fait 0,63675 mètre de différence, ce qui est beaucoup trop pour ce genre de calcul! Car on arrive à 2,54 mètres sur le périmètre total de la Pyramide, ce qui fait tout de même une assez grande marge d'erreur. Bien sûr, le travail de Tompkins est intéressant dans la mesure où il donne la liste des mesures anciennes autres que la coudée sacrée, qui ont pu être utilisées dans l'édifice.

Refaisons ce petit travail avec un peu plus de précision, c'est-à-dire en divisant la longueur moyenne du côté de la Pyramide par la longueur du « mir », donnée par Cayce : 27,5 pouces, soit 0,6985013 m.

Donc: 230,36325 m divisé par 0,6985013 m = 329,79645 m.



Ce n'est pas un nombre rond, mais on peut l'arrondir à 330. Et si l'on procède à l'opération contraire, quelle serait la longueur de l'unité qui aurait pu être employée 330 fois exactement ?

230,36325 m (côté moyen de la pyramide, divisé par 330 = 0,6980704 m). La marge d'erreur est mince, mais enfin cela pourrait convenir aussi bien à la Grande Pyramide que n'importe laquelle des autres unités de mesure anciennes proposées par Tompkins.

Bien sûr, l'unité de mesure qui a été employée dans la construction d'un bâtiment ne l'est pas seulement pour la longueur de base, mais pour toutes ses autres dimensions. Pour Chéops, qui nous intéresse, la « coudée mir » devrait également tomber juste pour la hauteur de la pyramide et pour son apothème (dessin ci-dessus).

Si le périmètre de la Grande Pyramide est égal à une demi-minute de latitude équatoriale, son apothème devrait, comme l'ont fait remarquer beaucoup d'égyptologues, être égal à 1/10e de minute. En effet, l'apothème est égal aux 8/10e d'un côté. Puisque la hauteur de la Pyramide est égale à 7/11e de sa base, il faudrait voir s'il existe une unité de longueur qui convienne exactement à la hauteur. Or les seules unités de mesure qui semblent convenir sont le pied égyptien (0,300 m), la coudée royale (0,525 m), la coudée mir (0,6985013 m) et le mètre mégalithique (0,84 m). Ce sont les seules unités de mesure qui cadrent à peu près avec la hauteur, l'apothème et le côté moyen de la pyramide. On peut supposer que toutes ces unités furent au départ calculées d'après la latitude à l'équateur.

On a beaucoup parlé de la « coudée sacrée » des Hébreux[304]. Le premier qui en fit état fut Isaac Newton, qui s'était amusé à reprendre les mesures données par l'historien Flavius Josèphe pour les colonnes du Grand Temple de Salomon (appelées Jachin et Boaz dans la Bible). Newton avait trouvé que ces piliers avaient été construits avec une unité de mesure de 0,6299 m à 0,6355 m (ce qui donne en Angleterre 24,8 à 25,02 « inches » ou pouces). Plus tard, l'astronome Piazzi Smyth en vint à penser que la Grande Pyramide avait été construite avec cette même « coudée », qu'il estimait à 0,6356362 mètre (soit 25,025 pouces). Chaque coudée faisait ainsi 25 « pouces pyramidaux » de long (soit pour chaque pouce pyramidal : 1,001 pouce anglais). Smyth se justifiait en rappelant qu'en bien des pays on employait traditionnellement pour mesurer le tissu une coudée qui faisait à peu près cette dimension[305].

Bien que de nombreux auteurs aient adopté la théorie de Piazzi Smyth, sa « coudée pyramidale » ne va pas très bien avec les dimensions réelles du monument (d'après les chiffres relevés par Cole). Même en supposant que sa longueur ait varié, la coudée de 0,6356362 m se retrouve 363 fois dans la base de Chéops, 231 fois dans la hauteur, mais 290,4 fois sur l'apothème (ce qui ne donne donc pas un chiffre rond).

Les quatre unités qui conviennent le mieux à ces trois dimensions sont bien, comme nous l'avons dit plus haut, le pied égyptien, le mètre mégalithique, la coudée royale et la coudée mir — même si ces unités de mesure se retrouvent avec des valeurs légèrement différentes. Avec ces quatre mesures, la marge d'erreur est mince. (Voir Tompkins et Stecchini[306].)

Visiblement, ce sont les deux dernières unités qui s'adaptent le mieux aux dimensions de Chéops. Les égyptologues sont virtuellement unanimes à estimer que la « coudée royale courte » fut employée dans la Grande Pyramide, et certains poussent même jusqu'à affirmer que cette unité « colle » exactement au monument — ce qui n'est pas tout à fait vrai.

Bien meilleure est la coudée mir, car si on calcule tout avec cette dernière, on trouve une marge d'erreur moitié moindre qu'avec la coudée royale. De plus, il y a deux faits qui militent en faveur de cette coudée mir. D'abord il semble qu'il y eut à l'origine 210 assises de pierre dans la Grande Pyramide, en comprenant le pyramidion. Et la hauteur, calculée en coudées mir, donne 210 fois celle-ci. Maintenant, il ne reste que 201, 202 ou 203 assises (selon la

façon de compter des auteurs). Sir Piazzi Smyth estimait qu'il y en avait 209, 210 ou 211 à l'origine, et plus tard finit par s'arrêter à 210. Et si la coudée mir fut vraiment l'unité employée, cela explique alors que le mot en égyptien se rapporte à la hauteur et au profil triangulaire d'une pyramide. Il n'y a pas d'autre unité de mesure qui s'adapte aussi bien à l'épaisseur des assises de pierre de Chéops.

Il y a également les dimensions de la Chambre du Roi. Les voici[307] :

Longueur : 10,478 m (412,54 pouces ou 34,378 pieds) Largeur : 5,239 m (206,27 pouces ou 17,189 pieds) Hauteur : 5,857 m (230,62 pouces ou 19,218 pieds) Isaac Newton fit remarquer que la « coudée royale » de 20,63 pouces pouvait expliquer la hauteur (10 x 20) de la pièce. A priori, cela peut sembler une corrélation intéressante, mais si l'on reprend la dimension exacte de cette coudée — donnée par Stecchini (524,1483 millimètres, soit 20,635718 pouces) —, c'est un peu trop long (même pour la variante « courte » de cette unité de mesure) :

Longueur de la Chambre du Roi

20 x 20,635718 pouces = 412,71436 pouces, soit 10,482966 m.
On devrait trouver : 412,54 pouces, soit 10,478536 m.
La différence (en plus) : 0,17436 pouce, soit 0,00443 m.

Largeur

10 x 20,635718 pouces = 206,35718 pouces, soit 5,241483 m.
On devrait trouver : 206,27 pouces, soit 5,2392684 m.
La différence est de : 0,08718 pouce, soit 0,0022146 m.
Avec la coudée mir, l'erreur est encore plus petite, on serre l'exactitude de plus près, en arrivant à un chiffre presque rond :

Longueur de la Chambre du Roi :

On devrait trouver : 412,54 pouces, soit 10,478536 m.
Avec la coudée mir : 15 x 27,5 pouces = 412,5 pouces, soit 10,477519 m.
La différence est de : 0,04 pouce, soit 0,001017 m.

Même calcul pour la largeur, où l'erreur est de 0,02 pouce, soit 0,0005087 m — soit une erreur infime! La coudée mir de 27,5 pouces (soit 0,6985013 m) correspond parfaitement aux dimensions de la Chambre du Roi (quatre fois plus juste que la coudée royale de 0,525 m).

Sir Flinders Petrie confirme ces calculs[308]. Il écrivait que les architectes avaient utilisé pour la Chambre du Roi une coudée longue de 0,523 m — bien que l'on n'ait pas retrouvé d'autres monuments historiques construits avec une unité de mesure de cette dimension. Il

faut dire aussi que la Chambre du Roi n'est plus intacte, un tremblement de terre ayant déplacé[309] certains des murs. Autrement dit, ses dimensions d'origine étaient probablement légèrement moindres — ce qui explique peut-être l'erreur d'un centième de pouce ci-dessus. Bref, la coudée mir s'ajuste exactement à la Chambre du Roi... c'est trop beau! Il est plus que probable que c'est cette unité qui a été employée pour toute la Pyramide (et qui, d'ailleurs, est celle qui s'ajuste le mieux) — même si Edgar Cayce en donne une valeur de 27,5 pouces (0,6985013 m) alors que, sur le reste de la Pyramide, nous avons trouvé 27,483031 pouces (soit 0,6980704 m).

Bref, en résumé, tout ce que nous venons de dire plus haut donne raison à Edgar Cayce, en concluant que la coudée mir fut l'unité de mesure avec laquelle on construisit la Grande Pyramide. Ceux qui s'intéressent à la question peuvent aussi se livrer à la joie des calculs en découvrant que la coudée mir se retrouve également très bien — et mieux que la coudée royale — dans les dimensions du puits creusé sous Chéops, dans celles du coffre vide dans la Chambre du Roi et également du coffre existant dans Chephren, la Seconde Pyramide, et même dans les dimensions extérieures de celle-ci.

Quant aux anciennes unités de mesure, il faut se rappeler que bon nombre de celles-ci sont divisibles les unes par les autres. Par exemple, puisque nous parlons de la Grande Pyramide :

Si le « pied » égyptien (0,300 m) se retrouve 490 fois dans la hauteur,

Si la coudée royale (0,525 m) se retrouve 280 fois dans la hauteur,

Si la coudée mir (0,6985013 m) se retrouve 210 fois dans la hauteur,

Si le mètre mégalithique (0,84 m) se retrouve 175 fois dans la hauteur,

Si on divise chacun par 35, cela fait respectivement 14, 8, 6, 5. Autrement dit, le nombre d'unités contenues dans la hauteur peut se diviser par 35, quelle que soit l'unité employée — ce qui montre leur relation les unes aux autres.

Si donc elles ont toutes été calculées sur le même degré de latitude, la coudée mir vaudrait :

7/3 du pied égyptien; 4/3 de la coudée royale ; 5/6 du mètre mégalithique.

Tandis que la coudée royale vaudrait respectivement 7/4 du pied égyptien, 3/4 de la coudée mir, 5/8 du mètre mégalithique, etc. Autrement dit, presque toutes ces unités de mesure semblent avoir une relation proportionnelle les unes aux autres — ce qui semble prouver qu'elles dérivent toutes du calcul de la latitude dont nous avons parlé plus haut et qu'elles n'ont pas été choisies au hasard (comme la longueur du pied de tel ou tel roi, ou de sa coudée, comme on l'a raconté!). Les anciennes unités de mesure ont sûrement été définies sur une base scientifique, comme une fraction d'une minute ou d'une seconde de latitude[310].

Le fait que la coudée mir s'intègre si bien dans ce schéma général constitue une preuve de plus de son existence et donne raison à Cayce. Sur ces bases, on pourrait envisager une étude bien plus complète de la Grande Pyramide — ce qui amènerait probablement à des découvertes inattendues sur la période dite de « l'Ancien Empire » en égyptologie!

Annexe 4

Quelques remarques sur l'axe du temple de Karmak

Au début de ce siècle, l'astronome anglais Sir Norman Lockyer tenta de démontrer que l'axe du Grand Temple de Karnak en Haute Égypte est orienté de façon à indiquer la position du Soleil couchant le jour du solstice d'été, en 6000 avant J.-C.

L'inclinaison de l'écliptique, c'est-à-dire l'angle que fait l'axe de la Terre sur son plan orbital avec l'équateur céleste, change lentement d'année en année[311].

Selon certains astronomes, cet angle, qui est de plus de 24° aujourd'hui, était de 24°6 en 4000 avant J.-C. Autrement dit, à cette époque-là, le Soleil se couchait sur l'horizon un peu plus au nord qu'aujourd'hui pour la plupart des pays de l'hémisphère nord.

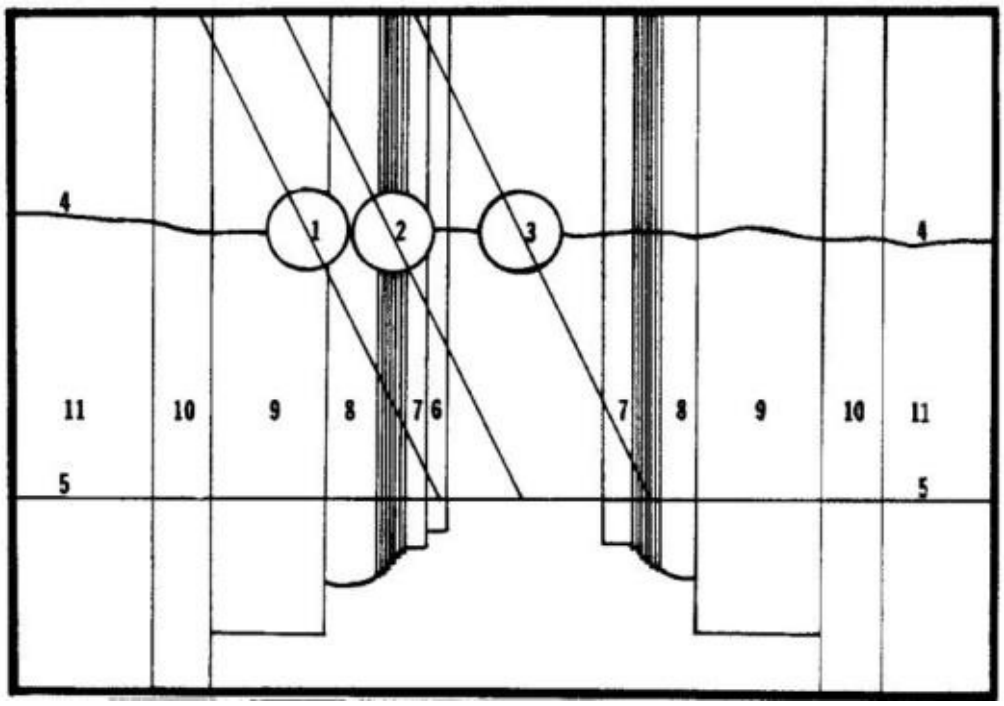
En 1921, un certain F.S. Richards publia un article intitulé « Note sur l'Âge du Grand Temple d'Amon à Karnak d'après l'orientation de son Axe », où il analysait la théorie de Lockyer. Richards calcula que, pour que l'axe du Temple concorde avec le Soleil couchant lors du solstice d'été, l'angle de l'écliptique devait être de 25°9'55". Soit que Richards n'ait pu croire que l'angle était si grand, soit qu'il ait pensé que cela impliquait une date de construction si ancienne que cela n'était pas croyable — bref, il rejeta toute la théorie.

Or Richards ne donnait pas la date qui aurait correspondu à un angle de 25°9'55". Il n'est pas si aisé de la calculer, car cela implique de nombreux facteurs — et il n'est pas sûr que le changement progressif de l'angle en question ait été uniforme de siècle en siècle. Les autorités en astronomie ne sont pas d'accord là-dessus. En dépit de tous les travaux sur la question, les astronomes modernes ne sont guère capables de se mettre d'accord pour donner avec précision l'exact angle de déclinaison du Soleil au-delà de quelques siècles d'histoire.

Pourtant, certains chercheurs ont tenté de trouver à quel siècle, à quelle année, pouvait bien correspondre cet angle de 25°9'55". À l'heure actuelle, beaucoup d'astronomes estiment que cet angle diminue d'une minute par 133 ans. Ils sont arrivés au résultat suivant : l'axe de Karnak indique la direction où le Soleil se couchait il y a 13.699 ans (soit 11.700 avant J.-C.).

Chiffre discutable sur le plan strictement astronomique, la marge d'erreur pouvant atteindre plus ou moins 3.000 ans. De plus, la situation actuelle du Temple ajoute quelques incertitudes. Était-il à la même hauteur qu'aujourd'hui à l'époque où son orientation a été

décidée? Notre illustration montre le parcours du Soleil couchant en 4000 avant J.-C. sur l'horizon céleste, au centre de l'axe du Temple. Apparemment, cela donne raison à la théorie de Lockyer. Mais c'est le coucher du Soleil dans le rayon visuel qui compte. Or il est possible que le niveau du sol sur lequel est construit le Temple ait été plus haut à l'origine. Et les collines de l'autre côté du Nil, juste en face, étaient-elles à la même hauteur qu'aujourd'hui? Si c'était le cas, si l'horizon visuel était différent de celui d'aujourd'hui, cela changerait tout.



En regardant ouest-nord-ouest vers l'axe du Temple, notre schéma montre les différentes positions du soleil couchant au solstice d'été (21 juin). (Dessin d'après F.S. Richards.)

1. *Trajet du Soleil couchant sur l'actuel horizon.*
2. *Trajet du Soleil couchant sur l'horizon, 4.000 ans avant J.-C.*
3. *Trajet du Soleil couchant sur l'horizon vers 11.700 ans avant J.-C.*
4. *Horizon visuel actuel (à cause des montagnes).*
5. *Horizon céleste (réel).*
6. *Pylône I,*
7. *Pylône II,*
8. *Piliers en forme de lotus,*
9. *Pylône IV,*
10. *Pylône V,*
11. *Sanctuaire du Temple.*

Le coucher du Soleil en 1 (l'actuel) et en 2 (4.000 ans avant J.-C.) ne peut être vu aujourd'hui de l'observateur qui se place dans l'axe du sanctuaire : le disque solaire est caché par les pylônes.

Il est évident que ce grand Temple de Karnak est en grande partie ou entièrement une

œuvre du Nouvel Empire (1567 — 1085 avant J.-C.), donc récente; et je n'oserais pas affirmer qu'il y reste aujourd'hui des vestiges datant de 11700 avant J.-C. Mais l'on sait que les mêmes sites sacrés[312] sont indéfiniment reconstruits de siècle en siècle, ou de millénaire en millénaire; il est possible que l'actuel Temple de Karnak ait été reconstruit sur un bâtiment plus ancien, en respectant le même axe.

L'orientation des bâtiments sacrés a toujours été choisie avec le plus grand soin et selon des critères astronomiques précis : c'est ce qui a toujours été fait depuis la Préhistoire et jusqu'à une époque récente, y compris chez nous. La Grande Pyramide, comme toutes les pyramides égyptiennes, tous les temples, qu'ils soient d'Europe, d'Amérique précolombienne ou d'ailleurs, toutes nos églises, a été orientée avec précision. L'axe du Temple de Karnak ne fait sûrement pas exception à cette loi générale. Quant à la date de 11.700 avant J.-C., nous l'avons vu, elle est citée partout, à la fois par les auteurs anciens comme Hérodote, Manéthon et indirectement par Platon et par des voyants comme Cayce!

L'axe du Temple de Karnak indiquant une date bien plus ancienne que celle des bâtiments actuels, on peut tirer la conclusion que les origines de la civilisation égyptienne remontent à bien plus loin qu'on ne le pensait...

Bibliographie

(Note de la Traductrice : j'ai inclus un certain nombre d'excellents ouvrages de base en français dans la bibliographie presque exclusivement anglo-américaine de l'auteur.)

Archeologia n° 52, nov. 1972, Dijon, numéro spécial consacré à Champollion.

BARGUET P. : *Le Livre des morts des anciens Égyptiens,* coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », Ed. du Cerf, Paris, 1947.

BARBARIN Georges : *Le Secret de la Grande Pyramide* (Ed. J'ai Lu) *et L'Énigme du Grand Sphinx* (Éd. J'ai Lu).

BERLITZ Charles : *L'Atlantide retrouvée,* Éd. du Rocher; *L'Arche de Noé retrouvée,* Éd. du Rocher; *Les Phénomènes étranges du monde,* Éd. du Rocher; *Le Mystère de l'Atlantide,* Éd. J'ai Lu; Le *Triangle des Bermudes,* Éd. J'ai Lu.

BLAVATSKY Hélène : *La Doctrine secrète,* Éd. Adyar, Paris.

BONAPARTE : *Description de l'Égypte,* rééditée par l'institut d'Orient, 1989.

CHAMPOLLION : *Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne,* Institut d'Orient, 1984.

Lettres et Journaux écrits pendant le voyage d'Égypte, Éd. Christian Bourgois, Paris, 1987.

CINQUIN Chantal et SUCHY Jean : *Précis du système hiéroglyphique, L'Archéologie avant l'Histoire,* Éd. Robert Laffont (coll. « les Énigmes de l'Univers »).

CHARROUX Robert a publié toute une série de livres chez Robert Laffont : *Histoires inconnues des hommes depuis cent mille ans* ; *L'Énigme des Andes-, Archives des autres mondes ; Le Livre des mondes oubliés* ; *Le Livre du passé mystérieux-, Le Livre des livres,* etc. (coll. « les Énigmes de l'Univers »). À lire absolument!

CARNAC Pierre : *L'Histoire commence à Bimini* (Éd. Robert Laffont, même collection).

DESROCHES-NOBLECOURT C. : *La Femme dans l'ancienne Égypte,* Stock, Paris, 1986.

DRIOTON E. et BOURGUET P. : *Les Pharaons à la conquête de l'Art,* Desclée de Brower, Paris, 1965.

EDWARDS I.E.S. *Les Pyramides d'Égypte,* Paris, 1967.

GORDON Cyrus *L'Amérique avant Colomb,* Éd. Robert Laffont (coll. « les Énigmes de l'Univers »).

GOYON G. : *Le Secret des bâtisseurs des Grandes Pyramides, Chéops* (Pygmalion, Paris,

1977).

HAPGOOD Ch. : *Les Cartes des anciens rois des mers,* Éd. du Rocher.

HERODOTE: *L'Enquête,* Gallimard, Paris, 1964.

HERY François-Xavier et ENEL Thierry : *La Bible de pierre, l'alphabet sacré de la Grande Pyramide,* R. Laffont, Paris, 1990

JACQ Christian : *Akhénaton et Néfertiti,* Éd. R. Laffont (coll. «les Énigmes de l'Univers»); *Le Voyage dans l'autre monde selon l'Égypte ancienne* (Éd. du Rocher et J'ai Lu); *Le Monde magique de l'Égypte ancienne* (id.).

LAUER Jean-Philippe : *Histoire générale des Océans,* Éd. R. Laffont; *Observations sur les Pyramides,* Le Caire, Institut Français d'Archéologie orientale, 1960; *Saqqarah, une vie,* Éd. Rivages, Paris, 1989; la *Pyramide à degrés, fouilles à Saqqarah,* Tomes I et II, Le Caire, Service des Antiquités de l'Égypte, 1936; *Le Mystère des Pyramides,* Ed. Presses de la Cité, Paris, 1974.

LECLANT S. : *Les Textes des Pyramides*, in *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique,* II, Hommage à J.- F. Champollion à l'occasion du 150e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes (1822-1972), Le Caire, Institut Français d'Archéologie orientale (IFAO), 1974.

MAZIÈRE F : *Fantastique île de Pâques,* Éd. R. Laffont.

MASPERO Gaston : *«L'Égypte »,* dans *Histoire Générale de l'Art,* Hachette, 1912.

MAZEL Jean : *Énigmes du Maroc* et *Avec les Phéniciens,* Éd. R. Laffont, coll. « les Énigmes de l'Univers ». Abbé MOREUX : *La Science mystérieuse des pharaons,* C. Doin éditeur, Paris.

NIEL : *Stonehenge, le Temple mystérieux de la préhistoire,* Éd. R. Laffont (même collection).

NEUBERT Otto : *La Vallée des Rois* (Éd. R. Laffont).

OSTRANDER S. et SCHROEDER L. : *Fantastiques recherches parapsychologiques en URSS,* Éd. R. Laffont, coll. « les Énigmes de l'Univers ».

PLATON : *La République*; *Critias*; *Le Timée;* Paris, Gallimard, 1950.

POSENER, SAUVERON, YOYOTTE : *Dictionnaire de civilisation égyptienne,* F. Hazan, Paris, 1959.

POCHAN André : *L'Énigme de la Grande Pyramide,* Éd. R. Laffont (coll. « les Énigmes de l'Univers »).

RIBA Daniel : *Mystères des statues-menhirs de Corse,* (Éd. R. Laffont).

SAURAT Denis : *L'Atlantide et le règne des géants*; *La Religion des géants et la civilisation des insectes,* Éd. J'ai Lu (l'Aventure mystérieuse).

SLOSMAN : *La Vie extraordinaire de Pythagore,* Éd. R. Laffont.

VELIKOVSKY Immanuel : *Mondes en collision,* Éd. Stock, Paris.

Von DANIKEN Erich : *Présence des extraterrestres,* (R. Laffont); *Chariots de feu*.

YOYOTTE : *Égypte ancienne,* in *Histoire de l'Art,* I, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1961 ; *Les Trésors des pharaons,* Skira, Genève, 1968. WAISBARD Simone : *Les Pistes de Nazca* ; *Machu Picchu,* Éd. R. Laffont, coll. « les Énigmes de l'Univers ».

SUR EDGAR CAYCE

Cayce n'a rien écrit lui-même, à part une petite plaquette sur les auras telles qu'il les voyait. Ses « lectures » enregistrées en sténo et retranscrites sont conservées à la Fondation Edgar Cayce, où les chercheurs du monde entier viennent les étudier. Il y a bien environ 200 livres publiés sur Cayce en américain — de qualité très inégale. Certains apportent vraiment quelque chose, par exemple le recueil des principales lectures sur l'Égypte ancienne, publié par Mark Lehner sous le titre *The Egyptian Héritage* excellent ouvrage qui donne la parole à Edgar Cayce en faisant comparativement peu de commentaires. D'autres, que je ne citerai pas, enrobent d'un flot de commentaires délirants quelques rares extraits de lectures, sortis de leur contexte, auxquels ils font dire ce qu'ils veulent. Cette sauce « made in America » est rarement d'un grand intérêt pour nous autres, Européens, affaiblissant plutôt l'extraordinaire cohérence des lectures de Cayce elles-mêmes, qui atteignent un niveau d'universalité absolument transcendant; lectures qui s'adressent à l'homme et à la femme de notre temps, quel que soit son pays, sa race, sa religion... (alors que les commentaires américains sont marqués en général par un conformisme biblico-yankee étroit, qui passe de moins en moins bien chez nous!)

Je me suis donc efforcée, soit de faire moi-même des ouvrages thématiques et synthétiques sur Cayce, pour que mes concitoyennes et concitoyens sachent vraiment ce qu'il a dit, lui, Edgar! soit d'adapter quelques ouvrages américains qui m'ont paru valables. J'ai passé trois années à la Fondation Edgar Cayce afin de bien le connaître. Et plus on entre profondément dans cette philosophie, plus on la trouve intéressante! Personnellement, Cayce m'a aidée à me guérir et m'a apporté espoir, foi et joie, et je voudrais beaucoup que mes lecteurs en reçoivent le même bienfait! Donc, voici quelques ouvrages en français :

L'Univers d'Edgar Cayce, Tomes I et II, chez Robert Laffont (coll. « les Énigmes de l'Univers ») et Éd. J'ai Lu, dans lesquels j'ai traduit les extraits de lectures que cite William Fix.

L'Astrologie karmique, Éd. R. Laffont, dans lequel j'expose la théorie de la réincarnation telle que la voit Cayce et où je donne son thème astrologique.

Edgar Cayce, guérir par la musique, aux Éd. du Rocher (où, bien entendu, on parle énormément de l'Égypte ancienne, notamment lorsque Cayce dit que les blocs de pierre de la Grande Pyramide avaient été assemblés par lévitation et par la puissance du son).

Les Prophéties d'Edgar Cayce, où je donne toutes les lectures sur l'Atlantide que je n'avais pas données dans les 2 tomes de *L'Univers d'Edgar Cayce* (Éd. du Rocher).

En ce qui concerne les auteurs que j'ai adaptés :

Les Remèdes d'Edgar Cayce, du Dr Mac Garey, aux Éd. du Rocher (la médecine de l'Égypte ancienne pratiquée dans le Temple de la Beauté!).

Edgar Cayce : recettes de beauté et de santé, de Lawrence Steinhart. Même chose en beaucoup plus détaillé : il y a en moyenne de 5 à 6 extraits de lectures de Cayce par page, le lecteur est donc bien informé.

Il y a encore d'autres titres publiés en français :

ROBINSON L. W. : *Enseignements et prédictions d'Edgar Cayce, médium et guérisseur* ; *Le Phénomène Edgar Cayce* qui est intéressant sur le plan biographique (Éd. du Rocher).

Les petits livres de la collection ésotérique « J'ai Lu- New Age » (réédition des anciens livres à couverture rouge et or : « L'Aventure mystérieuse »).

MILLARD Joseph : *L'Homme du mystère.*

CAYCE Edgar Evans : *Visions de l'Atlantide.*

ROBINSON Lytle W. : *Edgar Cayce et le destin de l'Homme.*

Ces trois livres sont traduits par France-Marie Watkins dont la traduction est parfaitement lisible... ce qui n'est pas le cas de certaines traductions canadiennes dont le vocabulaire assez différent du nôtre nous rend la lecture très difficile. Français d'Europe et français du Canada, même problème qu'entre l'anglais classique et l'américain quotidien !

Il y a encore : STEARN Jess : *Edgar Cayce le prophète,* paru chez Sand-Tchou, qui est excellent.

Le livre de PIGANI Erik : *Channels, les médiums du Nouvel Âge,* coll. L'Âge du Verseau, Ed. Belfond, consacre de nombreuses pages à Cayce qui éclairent son travail en tant que médium, par comparaison avec d'autres cas, ce qui est très intéressant.

Quant aux titres que je considère comme illisibles, fantaisistes ou bâclés, je préfère n'en point parler !

OUVRAGES EN ANGLAIS, ALLEMAND ET ITALIEN

Ci-dessous une sélection des titres anglais donnés en référence par William Fix :

BLANCHARD R.H. : *Handbook of Egyptian Gods and Mummy Amulets,* Le Caire, 1909.

BREASTED James Henry : *Ancient Records of Egypt,* Université de Chicago, 1970. *A*

History of Egypt, Charles Scribner's Sons, New York, 1937.

BUDGE E.A.T. Wallis : *A History of Egypt*, London, Kegan Paul, Trench Trübner, 1902.

COLE J.H. : *The Détermination of the exact size and orientation of the Great Pyramid of Giza,* Le Caire, 1925.

DAVIDSON D. et ALDERSMITH H. : *The Great Pyramid : It's Divine Message,* London, Williams et Norgate, 1925.

DONNELLY Ignatius : *Atlantis : The Antediluvian World,* New York, 1949.

FAKHRY Ahmed : *The Pyramids,* Université de Chicago, 1974.

HAPGOOD Charles : *Maps of the Ancient Sea Kings,* Philadelphia, Chilton, 1966.

HASSAN Selim : *The Sphinx : Its History in Light of Recent Excavations,* Le Caire, 1949.

MARAGIOGLIO Vito et RENALDI Celeste : *L'Architettura Délia Piramidi Menfite,* Rome, Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente, 1965.

MERTZ Henriette : *Atlantis — Dwelling Place of the Gods,* Chicago, 1976.

MONTGOMERY Ruth : *Here and Hereafter,* New York, Fawcett World, 1969.

MUCK Otto : *Cheops und die Grosse Pyramide*, Walter Verlag, 1958.

MURRAY M.A. : *Ancient Egyptian Legends*, London, 1920.

PETRIE Sir William Flinders : *A History of Egypt,* London, Methuen, 1920; *Religious Life in Ancient Egypt,* Boston, 1924; *Seventy Years in Archaeology,* Green- wood Press, 1963.

REICHE Maria : *Geheimnis des Wuste,* Stuttgart, 1968.

REISNER George A. et STEVENSON SMITH William : *History of the Giza Necropolis,* Université d'Oxford. 1949

RUTHERFORD Adam : *Pyramidology*, Institute of Pyramidology, 1968.

SMITH William Stevenson : *History of Egyptian Sculptures and Painting in the Old Kingdom,* Boston, Oxford University Press, 1949.

SMYTH Sir Charles Piazzi : *Our Inheritance in the Great Pyramid,* W. Isbister, 1874, Charles Burnett, Londres, 1890.

STECCHINI Livio Catullo : *Notes on the Relation of Ancient Measures to the Great Pyramid,* en appendice à *Secrets ofthe Great Pyramid* de Peter Tompkins, New York, Harper and Row, 1971.

SYKES Edgerton : *The Pyramids of Egypt,* Markham House Press, London, 1973.

TOMAS Andrew : *We are not the First,* Sphere Books, London, 1971; *The Home of the Gods* (*Atlantis from Legend to Discovery,* New York, Berkeley, 1974.

TOMPKINS Peter : *Secrets of the Great Pyramid,* Harper and Row, New York, 1971.

ZINK David : *The Stones of Atlantis,* Prentice-Hall, New Jersey, 1978.

OUVRAGES ROMANCÉS SUR L'ÉGYPTE ET L'ATLANTIDE

Il en existe plusieurs d'excellents, qui valent autant par le style que pour la documentation (pour l'Égypte) et la qualité des souvenirs karmiques (pour l'Atlantide, en l'absence de documentation...! Mais pour l'Égypte aussi).

GRANT Joan : *Le Pharaon Ailé,* Éd. Robert Laffont *(Winged Pharaon* en anglais). Un grand classique! Coll. « Les Portes de l'Étrange ».

WALTARI Mika : *Sinouhé l'Égyptien*. Aussi fabuleux que le précédent.

SLOSMAN Albert : *Les Survivants de l'Atlantide,* Éd. R. Laffont, coll. « Les Portes de l'Étrange ».

PRIEUR Jean : *Navires pour l'Atlantide,* Éd. Fernand Lanore.

PHILOS : *J'ai vécu sur deux planètes,* Éd. Robert Laffont, Coll. « Les Portes de l'Étrange ».

Postface de l'auteur

LE TRÉSOR DU GRAND SPHINX

Il faut bien constater qu'à l'heure actuelle la conspiration du silence de la communauté scientifique continue d'empêcher la diffusion des découvertes dont je viens de parler dans ce livre. Faudra-t-il attendre une trouvaille qui fasse choc, qui impressionne le public au point qu'il soit enfin obligé d'ouvrir les yeux? De reconsidérer ce qu'on lui a dit sur la Grande Pyramide?

Par exemple, si l'on découvrait les restes de l'Atlantide sur un fond de mer — ou bien la Salle des Archives à l'est du Sphinx, qu'Edgar Cayce a décrite?

Nombre de mes lecteurs m'ont écrit pour s'étonner que le Conservateur en chef des Antiquités Égyptiennes au Caire n'ait encore rien fait pour ouvrir un chantier à l'est du Grand Sphinx ; c'est là qu'on doit chercher cette fameuse Salle des Archives de l'Atlantide, le fameux Trésor du Sphinx. Il y a une raison très simple à cette inertie : la plupart des égyptologues, même égyptiens, obtiennent leurs diplômes dans les universités d'Europe et d'Amérique, où le conformisme est de règle : on s'y tient à une vision « darwinienne » de l'Histoire (c'est-à-dire à l'évolution de civilisations « primitives » vers notre glorieux âge moderne !). C'est dire que les égyptologues de métier ne savent rien ou presque de toute l'histoire des recherches autour de la Grande Pyramide.

De plus, le délire évident de certaines publications pseudo-scientifiques autour de la Grande Pyramide les a — à juste titre — effarouchés. Ces publications plus ou moins folles qui ont surgi depuis le siècle dernier ont dégoûté les gens sérieux de s'intéresser à la « Salle des Archives ». Encore un délire, pensent-ils.

Et même si, d'ici dix ou vingt ans, on commence à envisager de la rechercher, il est probable que cela n'ira pas sans d'énormes problèmes. C'est que le tourisme est la première source de devises pour l'économie égyptienne — et que, justement, cette zone à l'est du Sphinx en est le cœur même. Il paraît difficile de l'interdire au public sans créer des perturbations dans l'industrie touristique locale. En second lieu, il y a des obstacles géologiques : les sédiments déposés par le Nil à l'est du Grand Sphinx se sont accumulés sur près de quinze mètres depuis les dernières dix mille années. Si l'on fait confiance à Cayce en acceptant sa chronologie, il faut s'attendre à creuser très profond pour retrouver la Salle du Trésor! Enfin, comme je l'ai déjà dit dans le livre, la zone en question n'est qu'à quelques

mètres au-dessus du niveau moyen des eaux du Nil. Dès qu'on creuse, on tombe tout de suite sur une nappe d'eau, à un mètre ou deux de la surface. Si donc cette Salle des Archives existe, elle est non seulement sous la terre, mais encore sous une nappe d'eau. Il faudrait alors utiliser des pompes d'une grande puissance, construire des murs de soutènement, poser des drains, etc. Tout ça risque de coûter très cher, si jamais on décide de s'y attaquer.

Et pourtant, depuis la parution de ce livre, il s'est passé quelque chose, un fait qui a passé presque inaperçu, et qui suggère que la description donnée par Cayce était juste et devrait être prise au sérieux.

En 1985, une équipe d'agronomes envoyée par le gouvernement égyptien était occupée à mesurer le niveau de la nappe phréatique dans un village à l'est du Sphinx. On devait faire une série de tests, dont l'un après forage d'un banc de roche dure. Bien entendu, ces hommes ignoraient tout de Cayce et de sa « Salle des Archives ». Mais (au terme d'un forage de 13 à 15 mètres de profondeur) en prélevant leurs échantillons de roche juste à l'endroit où Cayce avait situé la Salle, ils remontèrent à la surface un morceau de granite rose d'Assouan. Et c'est bien là le signe, la trouvaille tout à fait insolite. Car le granité d'Assouan n'existe pas sur le plateau de Gizeh, composé de roches sédimentaires[313] (calcaires et argiles) sur sa frange est. Le granite rose vient d'une ancienne carrière à Assouan, à 720 kilomètres au sud de Gizeh. On sait qu'il fut utilisé à des fins décoratives dans les trois Grandes Pyramides et dans le Temple de la Vallée (à Gizeh). Dans l'hypothèse où la « Salle des Archives » aurait également comporté du granite rose d'Assouan, cet échantillon est-il un indice? Mais ce n'est pas une « preuve » à proprement parler, bien sûr. Ce débris peut provenir d'un bloc endommagé lors du transport en bateau depuis la carrière, pendant la construction des édifices majeurs du plateau de Gizeh. Néanmoins, sa découverte confirme qu'il faudrait creuser là où Cayce prédisait que l'on ferait un jour la plus sensationnelle découverte archéologique de tous les temps!

William Fix, 1990

Remerciements

L'auteur souhaite particulièrement remercier ceux qui l'ont aidé tout au long de son travail.

Les extraits des lectures d'Edgar Cayce appartiennent à la Fondation Edgar Cayce (ARE) et ont été publiés avec son autorisation.

Pour les photos, elles sont soit la propriété de l'auteur, soit publiées avec l'accord de ceux qui en ont le copyright (s'adresser à William Fix).

WILLIAM FIX est diplômé en Psychologie, Histoire et Philosophie ; approche pluridisciplinaire qui lui a facilité le travail de recherche sur ce sujet complexe qu'est la Grande Pyramide.

Il a écrit également : *Star Maps* et *The Bone Peddlers* (Macmillan, 1984), où il continue d'analyser l'Égypte ancienne à la lumière des découvertes les plus récentes en parapsychologie. Il réside aux États-Unis, mais a beaucoup voyagé, en particulier en Égypte et en Angleterre. Voici l'adresse de l'éditeur où l'on peut se procurer l'ouvrage en anglais : *Pyramid Odyssey*

Mercury Media Inc.
Box 222
Urbanna VA 23175 (États-Unis)

Dorothée Koechlin de Bizemont, l'adaptatrice-traductrice, tient à remercier Madame Arielle Fonrojet pour son efficace et intelligente collaboration dans l'adaptation de ce livre.

Pour toutes les questions concernant Edgar Cayce, et pour les réunions et activités inspirées par sa philosophie, les renseignements en langue française sont donnés par notre association :

« Le Navire Argo »
BP 674-08
75367 PARIS CEDEX 08 (ateliers de lecture des auras, méditation, analyse des rêves, géobiologie, radiesthésie, astrologie karmique, etc.)

Le plus vieux pays du monde...

Achevé d'imprimer le 19 octobre 1990
dans les ateliers de
Normandie Impression S.A.
61000 Alençon

N° d'imprimeur : 902178

Dépôt légal : octobre 1990

Imprimé en France

Quatrième de couverture

La Grande Pyramide en Égypte demeure un mystère. Quels sont les secrets de sa construction ? N'est-elle que le tombeau de Pharaon ? Quelle est sa véritable origine ? Jamais ces questions n'ont été véritablement éclaircies... Edgar Cayce, le célèbre médium américain, guérisseur et prophète, s'est consacré à cette énigme. Ses révélations stupéfièrent les hommes de son temps et ébranlèrent le peu de certitudes que les archéologues nourrissaient. Et pourtant, ne rejoignaient-elles pas les messages des grandes Traditions ?

Selon Edgar Cayce en effet, la Grande Pyramide est d'une provenance beaucoup plus lointaine qu'on le prétend. La pierre date de 12 000 ans. Elle fut taillée par les Atlantes, en elle reposent les secrets de la civilisation disparue...

Un livre passionnant qui révolutionne l'approche et l'histoire des Pyramides, ces "demeures d'éternité", et modifie l'éclairage que nous portons sur notre origine...

William Fix, l'auteur de ce livre, est un égyptologue américain. Il appartient à la nouvelle génération de scientifiques qui cherchent à ouvrir d'autres voies en intégrant des informations médiumniques données, en l'occurrence, par le prophète Edgar Cayce.

Fille d'égyptologues, Dorothée Koechlin de Bizemont est écrivain et journaliste, spécialisée dans la parapsychologie. Elle a passé plusieurs années à la Fondation Edgar Cayce aux États-Unis pour y étudier ses enseignements.

[Illustration : Huile : Marguerite de Limbourg Stirum (détail).]

La Grande Pyramide en Egypte demeure un mystère. Quels sont les secrets de sa construction ? N'est-elle que le tombeau de Pharaon ? Quelle est sa véritable origine ? Jamais ces questions n'ont été véritablement éclaircies...
Edgar Cayce, le célèbre médium américain, guérisseur et prophète, s'est consacré à cette énigme. Ses révélations stupéfièrent les hommes de son temps et ébranlèrent le peu de certitudes que les archéologues nourrissaient. Et pourtant, ne rejoignaient-elles pas les messages des grandes Traditions ?
Selon Edgar Cayce en effet, la Grande Pyramide est d'une provenance beaucoup plus lointaine qu'on le prétend. La pierre date de 12 000 ans. Elle fut taillée par les Atlantes, en elle reposent les secrets de la civilisation disparue...
Un livre passionnant qui révolutionne l'approche et l'histoire des Pyramides, ces "demeures d'éternité", et modifie l'éclairage que nous portons sur notre origine...

William Fix, l'auteur de ce livre, est un égyptologue américain. Il appartient à la nouvelle génération de scientifiques qui cherchent à ouvrir d'autres voies en intégrant des informations médiumniques données, en l'occurence, par le prophète Edgar Cayce.

Huile : Marguerite de Limbourg Stirum (détail).

Fille d'égyptologues, Dorothée Koechlin de Bizemont est écrivain et journaliste, spécialisée dans la parapsychologie. Elle a passé plusieurs années à la Fondation Edgar Cayce aux Etats-Unis pour y étudier ses enseignements.

66895-4
ISBN 226 801 043-0
9 782268 010434

130 F

Illustration de la couverture : Gil de Bizemont.

---

[1] Rappelons que cette campagne est l'acte de naissance de l'égyptologie : « Ce fut seulement après la venue de Napoléon Bonaparte en Égypte, pour une décevante campagne militaire (1798-1801), accompagné d'un groupe de savants, que l'Europe commença à s'intéresser à l'Égypte, à son passé et à son présent. Dans leur œuvre colossale : La Description de l'Égypte, ces savants donnèrent un excellent aperçu du peuple, des coutumes, des costumes, des villes de ce pays. Mais surtout, ils donnèrent une description détaillée des monuments anciens et des inscriptions en hiéroglyphes — bien que ces savants n'aient pas compris le sens de ce qu'ils avaient recopié. Cette information éveilla l'intérêt pour l'Égypte et son glorieux passé dans toute l'Europe; et les nations européennes commencèrent à acheter des antiquités égyptiennes pour leurs collections (...). Mais c'est seulement avec Jean-François Champollion que naquit un réel intérêt pour les vestiges de l'Égypte ancienne. C'est lui qui découvrit les clés du déchiffrement de l'alphabet hiéroglyphique, grâce à la Pierre de Rosette.

Le 22 décembre 1822, cet homme de génie put annoncer à monsieur Dacier, secrétaire de l'Académie française, sa découverte — qui ouvrait une nouvelle page dans l'histoire de l'une des plus vieilles civilisations du globe. » (Dr. Labib Habachi, éminent égyptologue égyptien, dans son livre The obelisks of Egypt, pp. 152-153, Ed. Scribner's sons, New York, 1977. (N.D.L.T.)

[2] On se rappelle, par exemple, l'expédition de l'astronome Le Gentil de la Galaissière, partit pour l'Inde en mars 1760, afin d'y attendre le passage de la planète Vénus en un certain point — ce qui devait lui permettre d'évaluer la distance de la Terre au Soleil. À cause de la guerre, il y resta 9 ans... Lorsqu'il rentra, sa femme s'était remariée et il avait perdu son poste à l'Académie! Néanmoins, ses collègues avaient pu trouver un chiffre approximatif — autour de 140 millions de km (en réalité, c'est 149! Ce chiffre, nous le verrons plus loin, est également inscrit dans les mesures de la Grande Pyramide). (N.D.L.T.)

[3] Où, rappelons-le, les Grecs divisaient l'Histoire en trois âges de moins en moins brillants : l'ère des dieux, puis celle des demi-dieux, enfin celle des héros. Et pour finir, celle des hommes. (N.D.L.T)

[4] Nos ancêtres du XVIIIe siècle connaissaient bien mieux que nous l'Antiquité classique. Toutes les études secondaires s'appuyaient sur une connaissance approfondie des auteurs grecs et latins, chose que nous avons du mal à imaginer aujourd'hui. Au XVIIIe siècle, certains esprits cultivés avaient ouvert la voie : par exemple, Diderot estimait que les pyramides avaient pour fonction de transmettre certaines connaissances scientifiques et historiques. (N.D.L.T.)

[5] Comme « l'échelle » des cartes géographiques ; on peut considérer la Pyramide comme une « carte » de pierre. L'échelle au 1/700.000e par exemple, dans une carte, veut dire que 1 cm sur cette carte représente 7 km. (N.D.L.T.)

[6] Ce système d'unités de mesure existait chez nous avant la Révolution française. Ses origines remontent très certainement à « nos ancêtres les Gaulois » (comme tous les gestes concrets de notre vie quotidienne!). De siècle en siècle, il est arrivé jusqu'à nous comme un héritage du monde celtique, lequel nous marque encore profondément. Edgar Cayce a d'ailleurs parlé du lien historique peu connu qui existait entre le monde celtique et l'Égypte, tous les deux héritiers de l'Atlantide. J'en ai longuement parlé dans le Tome II d*e L'Univers d'Edgar Cayce* (Éd. R. Laffont). Il n'est donc nullement étonnant que « nos ancêtres les Gaulois » et les bâtisseurs de Pyramides aient utilisé les mêmes unités de mesure... atlantes! L'Angleterre est restée plus imprégnée encore que nous des traditions celtiques, de façon plus consciente du moins. Cependant, la Révolution française nous a fait cadeau du système métrique, avec sa division centésimale infiniment plus pratique. Personne en France n'a envie de revenir aux pouces et aux pieds de l'Ancien Régime, c'est évident! Dans le système centésimal, tout se règle tellement plus vite, en ajoutant ou en retranchant une brochette de zéros! On ne voit pas pourquoi on retournerait au calcul mental tout byzantin qu'impliquent pouces et pieds. Point de vue d'européens « continentaux », comme disent nos voisins d'outre- Manche, qui ignorent les voluptés du système métrique (mais ne cessent d'être tentés de s'y rallier!). (Note de la Traductrice.)

[7] Depuis Jomard, d'autres chercheurs français ont parlé de ces mesures cachées dans la Grande Pyramide. Citons le pionnier le plus connu : l'abbé Moreux, qui fait autorité : *La Science mystérieuse des Pharaons*. L'un des auteurs le plus célèbre en France, sur ce sujet, est Georges Barbarin : *L'Énigme du Grand Sphinx, Le Secret de la Grande pyramide* (Éd. J'ai Lu, l'Aventure mystérieuse) : deux livres très agréables à lire et très documentés. En 1980, a paru chez R. Laffont dans la collection « Les Énigmes de l'Univers » un excellent livre très original, dont le sujet est tout à fait le même que celui de l'ouvrage de Fix que je traduis ici : *L'Archéologie d'avant l'Histoire*, de Chantal Cinquin et Jean Suchy. Cet excellent ouvrage n'a pas eu le retentissement qu'il méritait. Il apporte nombre de précisions supplémentaires à la thèse de Fix. (Note de la Traductrice.)

[8] Pour le lecteur qui l'aurait oublié, rappelons qu'elles étaient ces Sept fameuses Merveilles du monde dans l'Antiquité : 1. Les jardins suspendus de Babylone; 2. Les Pyramides d'Égypte; 3. Le Phare d'Alexandrie (la Tour de Pharos); 4. Le Colosse de Rhodes; 5. La statue de Jupiter Olympien de Phidias ; 6. Le Temple de Diane à Éphèse; 7. Le Tombeau du Roi Mausole. (N.D.L.T.)

[9] Comme disait Victor Hugo — grand voyant et grand prophète : « Le genre humain a deux livres, deux registres, deux testaments : La Bible de pierre et la Bible de papier. » C'est pourquoi deux chercheurs en égyptologie ont récemment intitulé leur livre sur l'alphabet sacré de la Grande Pyramide : *La Bible de Pierre* (Éd. R. Laffont, 1990). (N.D.L.T.)

[10] Champollion avait eu l'intuition de ce langage des formes architecturales égyptiennes, « car », disait-il, « les plus simples ornements de cette architecture sont des emblèmes parlants ». (N.D.L.T.)

[11] C'est-à-dire 921 mètres sur 146 mètres. (N.D.L.T.)

[12] Cole, *The Détermination of the Exact Size and Orientation of the Great Pyramid*.

[13] 921,453 divisé par 4 = 230,36325 m.

[14] La hauteur de la Pyramide était les 7/11e de de sa base soit 230,36325 x 7/11 = 146,59479 mètres.

[15] Tompkins, « Les Secrets de la Grande Pyramide ».

[16] Voir Smyth, *Our Inheritance in the Great Pyramid*, Éd. 1880, Planche II. Voir aussi pages 85-90. Smyth croit que c'est William Petrie, le père de l'archéologue William M. Flinders Petrie, qui remarqua le premier qu'il y a « le plus de terres émergées et le moins de mers » dans le méridien qui passe par la Grande Pyramide.

[17] Ibid.

[18] Voir Hapgood, *Cartes des anciens Rois des Mers*, au sujet du développement des instruments nécessaires à la recherche de la longitude.

[19] Une demi-minute de latitude à l'équateur est de 921,45 mètres. Le relevé de Cole donnait 921,453 mètres comme périmètre de base à la Grande Pyramide. La différence est d'environ 3 millimètres.

[20] Tompkins, « Les Secrets de la Grande Pyramide ».

[21] Ibid.

[22] Fakhry, *The Pyramids*, p. 117.

[23] Tompkins, op. cit.

[24] Rutherford, *Pyramidology*, Third Edition, Vol. I, p. 27.

[25] Maragioglio et Renaldi, *L'Archetettura Délia Piramidi Menfite*, partie IV, p. 12.

[26] 1 pied carré = 0,0929030 mètres carrés, soit 929,030 centimètres carrés.

[27] Petrie cité par Smyth dans *Our Inheritance in the Great Pyramid*.

[28] 1 pouce = 2,54 cm.

[29] Tompkins, op. cit.

[30] Les dimensions du coffre, ou sarcophage, selon Petrie et données par Stecchini dans *Les secrets de la Grande Pyramide* sont : longueur : 2,27635 mètres, largeur : 0,97790 mètre, hauteur : 1,04927 mètres.

[31] Tompkins, op. cit.

[32] Voir Stecchini, *Notes on the Relation of Ancient Mesures to the Great Pyramid*, en appendice du livre de Tompkins, cité plus haut.

[33] Dernier reliquat de la suprématie britannique mais indispensable aux astrologues... ! (N.D.L.T.)

[34] Voir Stecchini, Ibidem, pour les chiffres admis en géodésie. Et les articles « Géodésie » et « Géographie » dans le *Grand Larousse* et le *Quid*.

[35] Dimensions exactes de chacun des côtés de la Grande Pyramide, à la base d'après Cole, *The Exact Size and Orientation of the Great Pyramid of Giza* : Face Nord : 230,251 mètres, Face Est : 230,391 mètres, Face Sud : 230,454 mètres, Face Ouest: 230,357

mètres.

Ce qui fait un périmètre de 921,453 mètres, à mettre en corrélation avec la demi-minute de latitude équatoriale, égale à 921,45 mètres.

C'est d'une précision stupéfiante. Il semble donc que, avec l'extraordinaire maîtrise avec laquelle est construite Chéops, ses architectes auraient pu donner la même longueur aux quatre côtés. S'ils sont légèrement inégaux, cela n'est sûrement pas une« erreur », mais c'est voulu — peut-être pour indiquer certaines dimensions mal connues de la Terre?

[36] Dans l'Antiquité, les temples, symbolisant la Terre, intégraient souvent dans leurs dimensions certaines mesures de notre planète. Le Temple était le lieu de rencontre privilégié entre le Ciel et la Terre.

[37] Petrie, *Seventy Years in Archaeology*, pp. 36-37.

[38] Maragioglio et Renaldi, op.cit., partie II, p. 7.

[39] Avec sa plate-forme (socle), la Pyramide de Chéops a donc 147 mètres de haut, et la colline sur laquelle elle a été construite s'élève à 36 mètres. Ainsi, le sommet de l'édifice était à environ 183 mètres au-dessus du delta du Nil à l'est.

[40] Maragioglio et Renaldi, *L'Archetettura Délia Piramidi Menfite*, partie IV, p. 20, p. 108.

[41] Edwards, *Les Pyramides d'Égypte*.

[42] Petrie, *The Building of a Pyramid, in Ancient Egypt*, 1930, partie II, pp. 33-39; cité par F.N. Wheeler, *Pyramids and Their Purpose in Antiquity*, Vol. IX, 1935, pp. 172-174; comme le dit Edwards dans *Les Pyramides d'Égypte*.

[43] J.-P. Lauer, *Le mystère des Pyramides*, Paris, Gallimard, 1984.

[44] C'est ce que dit Edgar Cayce, dans la lecture n° 5750-1 que je donne dans le tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce*, Éd. R. Laffont, p. 218; Cayce ajoute même que cette technique sera « REDÉCOUVERTE EN 58 » : alors si l'un de mes lecteurs en a entendu parler, qu'il me le signale ! (N.D.L.T.)

[45] Cf. Hérodote, dont l'ouvrage *Historai* a été traduit, soit Histoires, soit *L'Enquête*, chez Gallimard, Paris, 1964.

[46] J'ai repris la traduction donnée par Georges Barbarin dans son livre *Le secret de la Grande Pyramide*, Éd. J'ai Lu. (N.D.L.T.). Ibid.

[47] Le nom complet de l'historien copte Massoudi, mort en 957, était Abd el Kadar ben Mohammed al Makrizi. Le titre de son ouvrage en arabe, conservé à Oxford, s'intitule *Akbar al Zamen — Noumadj al Zemel*.

[48] Georges Barbarin, *op. cit.* (N.D.L.T.)

[49] À mon grand étonnement, j'ai découvert une très mystérieuse lecture d'Edgar Cayce, qui suggère la même chose : « MAIS ON NE PEUT PAS Y ENTRER SANS AVOIR L'INTELLIGENCE DE CES MYSTÈRES. CAR CEUX QUI ONT ÉTÉ LAISSÉS COMME GARDIENS NE LAISSERONT PAS PASSER AVANT QUE NE SOIT ACCOMPLIE LA PÉRIODE DE RÉGÉNÉRATION [...] DES HOMMES DANS UNE NOUVELLE RACE. » (Lecture 5748;6, que j'ai citée dans le Tome 1 de *L'Univers d'Edgar Cayce*, Éd. R. Laffont, p. 222). (N.D.L.T.)

[50] Comme le dit Edgerton Sykes, dans *The Pyramids of Egypt*, p. 6. Cet auteur cite l'appréciation de Gibbon dans *Décline and Fall of the Roman Empire*, chapitre 24, sur le grand sérieux de l'historien Ammien Marcellin, son impartialité et sa précision.

[51] Voici ce que dit Cayce, dans la lecture 5748-5 : « CELLE-CI (la Grande Pyramide) A REÇU EN DÉPÔT TOUTES LES DONNÉES HISTORIQUES, DEPUIS LE COMMENCEMENT DES TEMPS, TELLES QU'ELLES FURENT LÉGUÉES PAR (...) RA, JUSQU'À CETTE PÉRIODE OÙ L'ON « VERRA UN CHANGEMENT DANS LA POSITION DE LA TERRE. » (In : *L'Univers d'Edgar Cayce*, tome I, Éd. R. Laffont, p. 217). J'ai donné dans cet ouvrage quelques-unes des nombreuses lectures où Cayce parle des archives secrètes cachées à la fois sous Chéops et dans des galeries souterraines situées entre la Pyramide et le Sphinx. La légende sur les automates qui gardent l'entrée des souterrains fait penser à l'histoire (vraie) du château de Montségur-sur-Lauzon, dans la Drôme, où le terrible baron des Adrets avait fait construire un dispositif semblable à l'entrée d'une chambre secrète (histoire connue, très bien racontée par Jean Prieur dans son livre *La Prémonition et notre destin* (Coll. « Les énigmes de l'univers », chez Robert Laffont). (N.D.L.T.)C'est ce que dit aussi Edgar Cayce dans la lecture 294-15 citée p. 215.

[52] C'est ce que dit aussi Edgar Cayce dans la lecture 294-15 citée p. 215.

[53] Auguste Mariette fut l'un des pères de l'égyptologie française. On l'appelait « Mariette Pacha » en Égypte, où il demeura au

service du gouvernement ottoman de 1858 à 1881. Il fut le premier à prendre conscience du pillage archéologique dont était victime ce pays, et décida de protéger le patrimoine égyptien. Avec lui cessèrent les fouilles sauvages et les destructions dues aux chercheurs de trésors. Ce fut Mariette qui dégagea les pattes du Grand Sphinx de Guizeh, et fonda à Boulaq le premier « Musée du Caire ».

[54] Les auteurs anglais et américains disent « Koufou » (Khufu) tandis que les égyptologues français gardent la forme grecque du nom : Chéops. De toute façon, personne ne sait comment cela se prononce. (N.D.L.T.)

[55] Fouillée et restaurée par l'égyptologue français Lauer, qui reste le dernier représentant du fameux Service des Antiquités d'Égypte, où s'illustrèrent Gaston Maspero, successeur de Mariette, et le Chanoine Drioton — ces grands archéologues français qui avaient une classe folle et une culture encyclopédique. Des géants!... Jean-Philippe Lauer est le dernier de cette race. À 88 ans, toujours souriant et sportif, il est devenu lui aussi un monument. Il vient de publier un livre : *Saqqarah, une vie* (Paris, Éd. Rivages, 1988). (N.D.L.T.)

[56] D'après *L'art de l'Ancienne Égypte*, par K. Michalovski, éd. Lucien Mazenod,Paris, 1968.

[57] L'Égypte, conquise par Alexandre le Grand, devient alors une partie de l'immense Empire (dit « hellénistique »). À la mort d'Alexandre, J'Empire est partagé entre ses généraux, les « dia- doques », et l'Égypte échoit alors à Ptolémée. Voilà pourquoi cette période de l'histoire égyptienne est dite « ptolémaïque ». (N.D.L.T.)

[58] Budge, *A History of Egypt*, p. 125.

[59] Ibid., p. 125.

[60] Ibid., pp. 113-114.

[61] Ibid., p. 116.

[62] Ibid., pp. 129-146.

[63] Ibid., p. 145. Dans aucune des versions de Manéthon, ni dans le *Livre de Sothis* ni dans *La Vieille Chronique* qui en sont dérivés, Budge ne donne le nom de « Khoufou », mais toujours « Souphis », que l'on admet généralement être une version du même nom. [Chéops en français. Manéthon, vers 250 ans avant J.-C., était égyptien et le gardien des archives du Temple d'Héliopolis sous Ptolémée Philadelphe. Il écrivit en grec une Histoire Universelle de l'Égypte (« Aïguptiaka ») dont (...) Julien l'Africain fit un abrégé (Dictionnaire de Littérature grecque et latine, de Jean Laloup, Éditions Universitaires, Paris, 1969, (N.D.L.T.).]

[64] Encyclopaedia Britannica Macropaedia, 1974, Vol. 4, p. 575.

[65] Julien l'Africain, cité par Budge, écrit que les trois premières dynasties totalisaient 769 ans, et que Khoufou ou Souphis fut le second roi de la Quatrième Dynastie, après le règne de 29 ans de son prédécesseur.

[66] Voici les dates que les premiers égyptologues donnèrent pour le commencement du règne de Ménès : Champollion-Figeac : 5867 avant J.-C. ; Broeckh : 5702 avant J.-C. ; Lepsius : 3892 avant J.-C. ; Mariette : 5004 avant J.-C. ; Bunsen : 3623 avant J.-C. ; Wilkinson : 2320 avant J.-C. ; Brugsch : 4455 ou 4400 avant J.-C.

[67] Breasted, *A History of Egypt*, pp. 147-148.

[68] Ibid., p. 214.

[69] Fakhry, *The Pyramids*, p. 102.

[70] Breasted, *A History of Egypt*, p. 35.

[71] Reisner and Smith, *History ofthe Giza Necropolis*, Vol. 2, p. 12.

[72] Avec un type très chinois : pommettes et yeux bridés ! Il y a d'ailleurs une lecture de Cayce où il dit que les Égyptiens du temps de la construction de la Grande Pyramid e étaient « PRESQUE DE LA MÊME COULEUR QUE CE QUE L'ON APPELLERAIT UN CHINOIS AUTHENTIQUE AUJOURD'HUI ! » (Lecture 849-45, in *L'Univers d'Edgar Cayce*, Tome I, page 197.) (N.D.L.T.)

[73] Breasted, *A History of Egypt*, p. 60.

[74] Petrie, *A History of Egypt*, Vol. I, pp. 42-43.

[75] I.E.S. Edwards, *Les Pyramides d'Égypte*, Paris, 1967.

[76] Petrie, op. cit., p. 53.

[77] I.E.S. Edwards, *Les Pyramides d'Égypte*, Paris, 1967.

[78] Je n'ignore pas qu'il existe bien cinq ou six belles grandes statues portant des cartouches qui peuvent se lire « Chephren » et quelques plus petites « Menkaura », au Musée du Caire. Je n'ignore pas non plus que la « tombe » avec le sarcophage vide sur le côté est de la Grande Pyramide a été attribuée à Hétépherès, que l'on croit être la mère de Chéops. Si la Troisième Grande Pyramide est dite de « Mykérinos », c'est seulement parce que Hérodote et Diodore de Sicile la lui ont attribuée ! Et parce que le nom Mykérinos (Menkaura) a été retrouvé peint en rouge sur le plafond d'une chambre de la seconde des petites pyramides secondaires qui sont alignées au sud de la Troisième Grande Pyramide (voir Edwards Les Pyramides d'Égypte, Paris, 1967). Le processus est le même pour Chephren. Il n'y a même pas la moindre indication qu'un roi de ce nom ait jamais existé! La Seconde Pyramide lui a été attribuée par tradition et au hasard des circonstances. Dans *A History of Egypt*, p. 47, Sir Flinders Petrie écrivait : « Elle lui a toujours été attribuée (à Chephren) par Hérodote et Diodore de Sicile et par les auteurs modernes. Les seuls vestiges archéologiques qui pourraient justifier cette attribution sont les débris d'un vase et la tête d'une arme portant son nom, trouvés dans le Temple à l'est de la Pyramide. » On a également trouvé des statues de Chephren dans les environs, mais Chephren (qui aurait régné de 3908 à 3845 avant J.-C.., selon Petrie) fut également, comme Chéops et Mykérinos, adoré comme dieu à une époque tardive (Petrie, op. cit., p. 53). Et on n'a aucun moyen de savoir si ces vestiges archéologiques sont des produits de l'époque des Pyramides, ou plus tardifs. En ce qui concerne Hétépherès, George Reisner, l'un des chercheurs qui fouilla sa « tombe », écrit : « La reine Hétépherès nous est totalement inconnue, à part la maigre information fournie par les titres écrits sur les objets de sa tombe. » (Reisner et Smith, *History of the Giza necropolis*). Ici encore, nous n'avons presque rien comme noms ou titres. On de sa tombe. » (Reisner et Smith, *History of the Giza necropolis*). Ici encore, nous n'avons presque rien comme noms ou titres. On peut imaginer que Mykérinos, Chephren et les autres ont été gravés sur des statues tardives considérées comme la représentation des dieux ou de leurs assistants dans certains cultes. Tout comme la petite figure votive représentant Chéops, ces statues ont pu être faites des milliers d'années après les pyramides, maintenant associées au nom de ces rois.

[79] Cf. Drioton et Vandier, *Les peuples de l'Orient*, vol. II, Paris, Méditerranée, 1962. Je tiens à citer le chanoine Drioton, que j'ai connu en Égypte, et qui fut un très grand égyptologue, et dont les thèses rejoignent parfois celle d'Edgar Cayce. (N.D.L.T.)

[80] Voir note 78.

[81] Et Toutatis en gaulois... (N.D.L.T., grande lectrice d'Astérix.)

[82] Blanchard, *Handbook of Egyptian Gods and Mummy Amulets*, p. 6.

[83] Stewart, *The Symbolism of the Gods of the Egyptians and the Light They Throw on Freemasonry*, pp. 97-98 et p. 116.

[84] Blanchard, *Handbook of Egyptian Gods and Mummy Amulets*, p. 16.

[85] H.-P. Blavatsky, *La Doctrine Secrète*, Ed. Adyar.

[86] Cet animal symbolisant la connaissance, la sagesse — de conserve avec l'aigle et régis tous les deux par le Scorpion. (N.D.L.T.)

[87] Murray, « The Book of Thoth », *Ancient Egyptian Legends*, pp. 29-31; cf. Kingsland, *The Gnosis Or Ancient Wisdom in the Christian Scriptures*, pp. 96-97 et Note 2, p. 96; cf. James, *Myths and Legends of Ancient Egypt*, pp. 100-117.

[88] Lequel fut certainement un initié égyptien (à titre d'héritier du trône) ; cf. le livre d'Albert Slosman, *Moïse l'Égyptien*, chez R. Laffont. (N.D.L.T.)

[89] *Livre des Nombres*, XXI, 4-9, dans la *Bible*.

[90] Comme je l'explique dans la partie I de l'Appendice, ces deux chiffres les plus caractéristiques du périmètre des fossés viennent des relevés de Petrie et de Cole : 36.521,2 pouces et 36.527,604 pouces. J'ai pris la moyenne des deux, soit 36.524,402 pouces = 3043,7 pieds.

[91] Prophétie très en vogue chez les Américains, et dont on parle très peu chez nous. Il s'agit du retour du Christ, annoncé par les prophéties, et que celles-ci situent en général à la fin de ce siècle. Dans les pays catholiques, nous avons aussi des prophéties mariales sur le retour de Marie. Cf. *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, Éd. du Rocher. (N.D.L.T.)

[92] Pour plus de détails, voir Tompkins op. cit.

[93] Pour plus de détails, voir Tompkins op. cit.

[94] Voir biographie d'Edgar Cayce, en français, in *L'Univers d'Edgar Cayce, Tome I*, Éd. Robert Laffont et J'ai Lu, et L.-W. Robinson *Enseignements et Prédictions d'Edgar Cayce au Rocher*, et Jess Stearn *Edgar Cayce le Prophète* chez Sand-Tchou.

[95] J'ai raconté plus en détail cette histoire dans *L'Univers d'Edgar Cayce*, tome I, Éd. R. Laffont. (N.D.L.T.)

[96] J'ai traduit les meilleures de ces « lectures » dans *L'Univers d'Edgar Cayce*, tome I et II, Éd. R. Laffont, aux chapitres sur l'Égypte et l'Atlantide, et dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce*. (N.D.L.T.)

[97] Les lectures de Cayce, numérotées et classées, se trouvent toutes réunies dans la Bibliothèque de la Fondation Cayce ; les auteurs américains y puisent celles qui les intéressent pour leurs thèses (N.D.L.R.).

[98] Lecture 5750-1, lectures 341-8 et 2056-1.

[99] Lecture 2667-1.

[100] Lecture 275-38.

[101] Lectures 1135-1.

[102] Lecture 470-30.

[103] Lecture 294-149.

[104] Lecture 900-277.

[105] Cité dans plusieurs lectures sur l'Égypte.

[106] Lecture 2329-3.

[107] Lecture 470-33.

[108] Lecture 2533-4.

[109] Lecture 294-149.

[110] Lecture 281-25.

[111] Cité dans plusieurs lectures. Malheureusement Cayce avait dit que très peu de vestiges de ce temple seraient retrouvés.

[112] Cf. l'Annexe 3.

[113] J'ai raconté tout cela en détail dans L'Univers d'Edgar Cayce, Tome I, Éd. R. Laffont. (N.D.L.T.)

[114] Lecture 900-277, op. cit.

[115] C'est-à-dire provenant d'êtres vivants : animaux, plantes, humains, qui contiennent tous dans leur organisme une forte proportion de carbone. Dans les roches éruptives ou sédimentaires (sauf charbon et pétrole), le carbone a disparu et on ne peut donc pas mesurer le temps qu'il a fallu pour qu'il se désintègre. (N.D.L.T.)

[116] Comme je l'explique dans tous mes livres sur Cayce, cet homme inculte, je dirais même primaire à nos yeux d'Européens, donnait ses « lectures » en état de transe où il semblait endormi. Je ne vais pas répéter encore ce que j'ai cent fois raconté ailleurs, à savoir que Cayce ne savait pas du tout ce qu'il disait dans cet état. Lorsqu'il se « réveillait », il se faisait lire les notes sténo prises par sa secrétaire. Tout ce qu'il racontait sur l'Égypte, l'Atlantide, Ra-Ta et compagnie lui semblait parfaitement incongru, et même le paniquait considérablement. Or, en regroupant ses diverses « lectures » sur un seul sujet, échelonnées sur une trentaine d'années, on s'est aperçu qu'elles étaient parfaitement cohérentes. D'une lecture à l'autre, même à vingt ans de distance, il ne se contredit pas : cela milite en faveur de la véracité de ses récits. (N.D.L.T.)

[117] Voir Hérodote, op. cit.

[118] Petrie, *Religious Life in Ancient Egypt*, p. 104.

[119] Cayce fait mention d'un pharaon qui régnait avant l'arrivée des Caucasiens menés par Ra-Ta, et raconte que la Grande Pyramide

fut construite par le successeur de ce pharaon indigène (il ne parle pas des prédécesseurs). Cf. *L'Univers d'Edgar Cayce*, Tome I, Ed. R. Laffont. (N.D.L.T.)

Illustration de Piazzi Smyth comparant les différentes Pyramides d'Égypte.

[120] Edgerton Sykes était un historien anglais spécialisé dans l'atlantologie. Lui aussi dit que les Pyramides de Guizeh datent de 10.000 avant J.-C., dans son livre *The Pyramids of Egypt*. Nous avons déjà bien remarqué cette curieuse coïncidence que, lorsqu'on l'exprime en pouces, la demi-minute de longitude équatoriale intégrée dans la distance entre les fossés est égale au nombre de jours dans cent ans : 36.524,2 (ce qui ne cadre pas du tout avec le chiffre que j'ai utilisé pour les calculs dans l'Appendice, mais c'est un chiffre possible pour le périmètre des fossés, vu la marge d'erreur que ce calcul implique). Double coïncidence que ce soit juste la longueur du temps que les lectures d'Edgar Cayce donnent comme la durée de construction de la Pyramide. Cela tendrait à prouver que le pouce et les unités de mesure anglaises sont en général très anciens — et c'est ce que tendent aussi à prouver un grand nombre de recherches faites par les spécialistes. L.C. Stecchini estime que les unités de mesure anglaises remontent au troisième millénaire avant J.-C. Nous avons vu que la « coudée mir » avait été employée pour la construction de la Grande Pyramide, mais cela n'exclut pas que les constructeurs aient employé d'autres unités de mesure (comme aujourd'hui nous possédons à la fois le système métrique et le système anglais avec les pieds, pouces, miles, etc.) Cette coïncidence entre le périmètre des fossés et le nombre de jours en 100 ans correspond aussi à ce que dit Cayce...

[121] Reisner, *History of the Giza Necropolis*, Vol. I, pp. 3-4.

[122] Reisner, *History of the Giza Necropolis*, Vol. I, pp. 3-4.

[123] Les seules exceptions sont la Pyramide de Sekhemket à Saqqarah, la Pyramide de Khaba à Zaouiet el Arrian — lesquelles sont de mauvaise qualité et inachevées. Voir Mendelssohn *The Riddle of the Pyramids*, p. 42-44.

[124] I.E.S. Edwards remarquait : « Il est, de plus, irréfutable que les petites pyramides secondaires existant encore sur le plateau de Guizeh furent construites avec des murs intérieurs — et il serait bien étrange que les Grandes n'aient pas été construites de la même manière. » (in *Les Pyramides d'Égypte*, déjà cité.) Et pourtant, il semble bien que les pyramides majeures soient néanmoins construites différemment. Le tunnel creusé dans Chéops à partir de la face Nord par l'équipe des armées d'Al Mamoun est encore utilisé aujourd'hui comme accès. Maragioglio et Renaldi (op. cit.) font remarquer que ce tunnel devrait pénétrer de nombreuses assises de pierre... et ne le fait pas. Ces auteurs estiment que la structure de la Chambre du Roi et des chambres de décharge au-dessus « est absolument incompatible avec un noyau construit en murs de pierre en plan incliné ».

Quant à Chephren, Mariette, au XIXe siècle, affirmait qu'il n'avait pu trouver que des joints verticaux dans ce noyau de pierre. Maragioglio et Renaldi (op. cit.) font une remarque semblable : « Un examen soigneux de la maçonnerie du noyau de la pyramide, quoique impossible à mener jusqu'au bout à cause de l'état du monument, n'a pas apporté de preuve à la théorie (...) qui veut que toutes les pyramides soient construites à partir d'une série de murs internes en plans inclinés — et n'a pas non plus prouvé l'existence de paliers importants dans le noyau de pierre. »

Quant à Mykérinos, la Troisième Grande Pyramide, il y a des indices qui montrent qu'elle serait construite comme les deux premières (et pourtant on a beaucoup moins d'informations). En 1215 de notre ère, le calife Malek Al Aziz Othman ordonna de détruire les pyramides de Guizeh. Il s'attaqua à la troisième avec une nombreuse équipe de démolisseurs. Mais la taille des blocs et l'ampleur de l'ouvrage découragèrent les armées. Tout ce qui reste de cette tentative avortée, c'est une entaille assez profonde sur la face Nord — laquelle ne révèle aucune structure de plans inclinés à l'intérieur.

[125] Selon Maragioglio et Renaldi (op. cit.) : « Les petites pyramides dites « des reines », à l'est de Chéops, semblent avoir été complètement isolées des autres éléments du complexe de Guizeh. En fait, il n'existe pas trace de porte dans le mur d'enceinte de Chéops. Le temple appelé « funéraire » devant Chéops est lui aussi entièrement différent des temples funéraires qui l'ont précédé et suivi. » (Fakhry *Les Pyramides*, p. 105.) Tout ce qui demeure de ce temple important a été englobé dans une route moderne.

[126] Breasted, *A History of Egypt*, p. 45.

[127] Budge, *A History of Egypt*, pp. 98-101.

[128] C'est particulièrement connu à N.-D. de Chartres, où la splendide cathédrale occupe l'emplacement d'un ancien sanctuaire gaulois dédié à la Déesse-Mère. A chacune de mes visites, je ressens la cathédrale comme un lieu « chargé » depuis des millénaires, et c'est bien ce qui le rend si impressionnant. Des générations d'archéologues et d'historiens l'ont confirmé. C'est aussi le cas de Notre-Dame de Paris, bien sûr! (N.D.L.T.)

[129] Comme le disait Paul Valéry. (N.D.L.T.)

[130] Voir dans *L'Univers d'Edgar Cayce,* Tomes I et II, Éd. R. Laffont, toutes les lectures sur le sujet. Et aussi *Les Prophéties d'Edgar Cayce,* aux Éditions du Rocher. (N.D.L.T.)

[131] Voir Edgar Evans Cayce *Visions de l'Atlantide* (Éd. J'ai Lu), Mark Lehner *The Egyptian Héritage* et Furst *Edgar Cayce's Story of Jésus*. Chacun de ces ouvrages contient une poignée d'extraits de lectures décrivant ces archives atlantes. [J'ai traduit des fragments de ces lectures en français dans L'Univers d'Edgar Cayce, Tomes I et II, aux Éd. R. Laffont et J'ai Lu; Edgar Cayce, guérir par la musique; Les Prophéties d'Edgar Cayce; Edgar Cayce, recettes de beauté et de santé aux Ed. du Rocher. Voir aussi Robinson : Enseignements et prédictions d'Egar Cayce, chez le même éditeur. (N.D.L.T.)]

[132] Cf. *L'Univers d'Edgar Cayce,* Tome I, le chapitre qui leur est consacré. (N.D.L.T.)

[133] Lecture 5540-5.

[134] Que j'ai traduite pp. 223-224 de *L'Univers d'Edgar Cayce,* Tome I, Éd. R. Laffont. Elle est extraite de la série des lectures 378, données à un consultant de Cayce qui était la réincarnation du fameux Hept-Supht l'Atlante (prononciation : Hept-Souft). Je donne cette précision pour mes lecteurs déjà familiers des lectures. « Monsieur 378 » était un proche de Cayce. (N.D.L.T.)

[135] Stanford Institute Research, *Application of Modem Sensing Techniques to Egyptology*, pp. 64-67.

[136] À la question : *« Où peut-on retrouver des vestiges de l'Atlantide? »,* Cayce avait répondu essentiellement: au Yucatan, à Bimini, au Maroc et dans les Pyrénées. D'isolés et courageux chercheurs ont fait des travaux là-dessus, en particulier en comparant ce qu'on trouve au Maroc et au Yucatan. Mais la communauté scientifique a bien trop de préjugés pour s'intéresser à eux. (N.D.L.T.)

[137] Voir lectures 2329-3, 378-1 et 5748-6. *Visions de l'Atlantide* en parle aussi, ainsi que les Tomes I et II de *L'Univers d'Edgar Cayce* et *Les Prophéties d'Edgar Cayce*.

Voir in *Les Prophéties d'Edgar Cayce,* Éd. du Rocher, de quels « CHANGEMENTS » il s'agit. (N.D.L.T.)

[138] Et en Europe, depuis bien plus longtemps encore : l'Abbé Brasseur de Bourbourg donnait déjà au XVIIIe siècle une carte de l'Atlantide que les modernes atlantologues ne considèrent pas comme dépassée... (N.D.L.T.)

[139] Il existe d'ailleurs toute une tradition affirmant que ces pays furent des colonies de l'Empire atlante dans sa plus grande expansion. (Cf. Tome II *de L'Univers d'Edgar Cayce,* déjà cité.) (N.D.L.T.)

Cf. Charles Berlitz, *L'Atlantide retrouvée*. Éd. du Rocher.

[140] Que j'ai traduite dans le Tome I de *L'Univers d'Edgar Cayce,* Éd. R. Laffont, p. 188. (N.D.L.T.)

[141] Voir *Edgar Cayce, guérir par la musique,* Éd. du Rocher. (N.D.L.T.)

[142] Voir *L'Univers d'Edgar Cayce,* Tomes I et II, Éd. R. Laffont et « J'ai Lu », où j'ai traduit la majorité des lectures importantes sur l'Atlantide. (N.D.L.T.)

[143] Voir *L'Univers d'Edgar Cayce,* Tome I, p. 189, et Tome II, Éd. R. Laffont. (N.D.L.T.)

[144] Voir *Les Prophéties d'Edgar Cayce,* Éd. du Rocher. Cayce parle aussi d'une émigration massive des Atlantes dans nos Pyrénées nationales... qui ont ainsi manqué d'avoir des pyramides! (Cf. Tome II de *L'Univers d'Edgar Cayce.)* (N.D.L.T.)

[145] Comme les boîtes de Coca-Cola que les archéologues futurs, hélas! retrouveront aux quatre coins de la planète... Même les Chinois de la place Tien-An-Men croient indispensable de s'affubler d'horribles jeans et T-shirts, « american way of life » oblige... hélas! Ils ont oublié que la beauté est la première de toutes les thérapies. Quand on pense aux prodigieux artistes qu'ils ont été, et qu'ils ont enseigné leurs arts aux peuples du monde, on se dit qu'on est vraiment tombé très bas. (N.D.L.T.)

[146] Ignatius Donnelly et les autres atlantologues ont souligné la possibilité d'un lien direct entre les mythes grecs et l'Atlantide, disant même que les mythes grecs sont en fait l'histoire atlante. D'autres voient également un rapport entre le Déluge décrit par La Génèse et la destruction du continent atlante. Certains disent que le mot hébreu « Adam » vient d'une racine signifiant « terre rouge », à mettre en corrélation avec la tradition qui veut que les Atlantes aient été la race rouge.

[147] Verrill, *Old Civilizations of the New World*, p. 223.

[148] Voir Andrew Tomas : *The Home of the Gods (Atlantis from Legend to Discovery)*, p. 84-85, et Ch. Berlitz : *Les Phénomènes étranges du monde* (Le Rocher).

[149] *The Golden Treasure of Palmar Sur*, de Rawleigh H. Rails, décrit trois espèces de plantes dont le jus était utilisé pour décaper de tels objets au Costa Rica ; il s'agit d'Oxalis L [Famille de l'oseille ! (N.D.L.T.)], de Monsteras et d'Anthuriums, dont, dit-il, le jus dissout le cuivre et laisse en surface une pellicule d'or pur. Voir le *Lapidary Journal*, octobre 1973, Vol. 27, n° 7, p. 1122.

[150] Voir Percy Knauth, *The Metalsmiths*, pp. 138-139.

[151] Tomas, *We Are Not The First*, p. 32.

[152] Knauth, *The Metalsmiths*, pp. 133-137.

[153] Charles Berlitz, *Les Phénomènes étranges du monde* (Éd. du Rocher).

[154] Tomas, *We are Not The First*, p. 26.

[155] Ibid. pp. 26-27.

[156] Ch. Berlitz, op. cit.

[157] Verrill, *Old Ciuilizations of the New World*, p. 96.

[158] Ibid. p. 49.

[159] Tompkins, *Mysteries of the Mexican Pyramids*, p. 290.

[160] C'est « la grande année », dont les astrologues modernes tiennent compte dans leurs calculs (cf. *L'Astrologie Karmique*, Éd. R. Laffont, où un chapitre est consacré à la présentation des équinoxes). (N.D.L.T.)

[161] Ville proche de Babylone. (N.D.L.T.)

[162] Neugebauer, dans *The Exact Sciences in Antiquity* dit : « L'absence de précisions graphiques qui permettraient de déterminer la valeur absolue d'un nombre (à Babylone) ouvre la porte aux contresens lorsqu'on veut interpréter même de simples tables de multiplication. Lorsque Hilprecht, en 1906, publia un volume de traduction des « tablettes mathématiques météorologiques et chronologiques de la Bibliothèque du Temple de Nippour », il était convaincu que ces textes avaient une corrélation avec la mystique des nombres de Platon. Dans le livre VIII de La République, Platon donne des règles mystérieuses sur la manière dont était gouvernée la société idéale dont il parlait, allant jusqu'aux lois qui régissaient de façon dictatoriale les mariages des citoyens. Avec beaucoup d'efforts, l'auteur essayait de mettre ce texte en relation avec les nombres trouvés sur les tablettes — mais sans convaincre vraiment!

[163] Que j'ai donnée déjà dans *L'Univers d'Edgar Cayce*, Tome I, Éd. R. Laffont, p. 179; et dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, Éd. du Rocher, p. 120. (N.D.L.T.)

[164] Tomas, *The Home of the Gods (Atlantis From Legend to Discovery)*, pp. 120-121.

[165] En France, nous l'appelons « Le Mur de Rebikoff », du nom du plongeur sous-marin français qui, le premier, l'avait repéré et photographié. (N.D.L.T.)

[166] Mertz, dans *Atlantis : Dwelling Place of the Gods*, p. 29, cite le rapport de Pierre de Latil, professeur à la Sorbonne, dans L'Énigme des Bahamas, Paris, 1970. Il semble que Latil et ses collègues aient entendu des récits contradictoires sur le Mur de Bimini. John Gifford, océanologue de l'université de Miami, fit deux études sur le site, notant dans la première que le schéma de la disposition des pierres était différent de celui de la roche-mère partout ailleurs aux Bahamas, et que rien n'empêchait de penser que ce mur était fait de main d'homme. Dans la deuxième, vingt mois plus tard, n'ayant trouvé aucune trace d'outil sur les pierres, il mettait en doute la nature archéologique du « mur ». Pierre de Latil, ouvert à l'une ou l'autre théorie (de la nature humaine, donc archéologique, du site, ou purement naturelle, c'est-à-dire géologique), étudia le site en s'attendant plutôt à cette dernière éventualité. Cependant, après analyse, Pierre de Latil se convertit à l'évidence qu'il s'agissait d'un site archéologique.

[167] C'est tout à fait mon avis, après avoir lu les travaux de différents océanographes français, en particulier Gattefossé à l'université d'Aix-en-Provence, dont les travaux de recherche prouvent à l'évidence la surprenante mobilité des fonds marins dans cette partie de l'océan Atlantique. D'ailleurs, depuis le fameux « Mur », on a fait d'autres découvertes ahurissantes, dont j'ai vu les photos. En particulier des dessins parfaitement géométriques représentant des plans de bâtiment, dessinés au sol par des herbiers sous-marins qui pousseraient sur des ruines en traduisant leur forme. (N.D.L.T.)

[168] Comme dans *La Guerre du Feu* (voir le film de J.-J. Annaud), dont le succès tient à la diffusion scolaire des « idées reçues » sur l'Homme des Cavernes! (N.D.L.T.)

[169] Il serait juste de dire que l'excellent livre de Donnelly n'est pas le premier sur le sujet. Il avait hérité d'une longue tradition, en particulier celle des atlantologues français que je voudrais citer ici pour leur rendre hommage : Bory de Saint-Vincent *(Essai sur les Isles Fortunées),* E. Amélineau *(Antiquité des Temps),* R. Derigne *(Un continent disparu),* et bien d'autre. Aujourd'hui, citons encore Albert Slosman, J. Gattefossé (Recherches océanographiques à l'université d'Aix-en-Provence), la revue *Atlanlis* avec son fondateur P. Le Cour *(L'Atlantide atlantique)* et son président Jacques d'Arès, la revue *Kadath* à Bruxelles et le livre de Jacques Gossart, *Les Atlantes hier et aujourd'hui* (Éd. R. Laffont). (N.D.L.T.)

[170] Il existe en France toute une littérature — absolument passionnante — sur le sujet que W. Fix ne mentionne pas, puisqu'il est surtout anglophone, mais que je signale à mes lecteurs francophones. Chez R. Laffont, il y a un excellent auteur, Robert Charroux, qui s'est spécialisé dans la recherche des énigmes préhistoriques *(Le Livre des mondes oubliés, Le Livre du passé mystérieux, Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans,* etc.). De plus, les deux collections dirigées par l'explorateur Francis Mazière, « Les Portes de l'Étrange » et « Les Énigmes de l'Univers » (dans laquelle j'ai l'honneur de figurer pour les deux tomes de *L'Univers d'Edgar Cayce),* présentent un très large choix d'auteurs français et étrangers sur ces questions. Enfin, la petite collection de poche des éditions « J'ai Lu » (« J'ai lu New Age ») est également une mine d'or pour mes lecteurs, et je la leur recommande très vivement. (N.D.L.T.)

[171] Éd. Stock. (N.D.L.T.)

[172] Hawkins, *Stonehenge Decoded*.

[173] Hapgood, op. cit.

[174] E. Evans Cayce, *Visions de l'Atlantide* (Éd. J'ai Lu New Age).

[175] Michell, *The View Over Atlantis*.

[176] Maria Reiche, *Mystery on the Desert*.

[177] Von Däniken, *Chariots of the Gods?*

[178] Dans cette énumération, les auteurs français sont absents. Il y en a pourtant eu beaucoup, mais s'ils ne sont pas cités ici, c'est qu'ils sont très peu traduits en langue anglaise. William Fix ne les cite pas; comme je ne voudrais pas que mes lecteurs croient qu'il y a là un « désert français », voici quelques noms : Francis Mazière (sur l'île de Pâques surtout), Jean Mazel (Énigmes du Maroc), Robert Charroux (une foule d'excellents livres, voir note ci-dessus), Maurice Magne, Christian Jacq, Louis Kervran, Roger de Lafforest, Jean Mabire, Jacques de Mathieu, Georges Barbarin, Albert Slosman, Guy Tarade, Jean Svehy, Daniel Riba, Jean Sendy, Renée Paule Guillot, etc. Les mystères ne manquent pas non plus dans notre pays, ni les esprits libres de préjugés. Le problème de ces chercheurs français, c'est qu'ils ont rarement une grosse diffusion et presque jamais dans les pays de langue anglaise, qui ne cherchent nullement à les traduire... Pride and Prejudice! Le même préjugé que nous avons parfois vis-à-vis des auteurs Italiens, dont certains ont vraiment des choses fantastiques à raconter. Mes lecteurs peuvent se reporter aux collections (dont j'ai parlé dans une note précédente) des Éditions R. Laffont, et des Éditions « J'ai lu » (New Age). (N.D.L.T.)

[179] Tomas, *We Are Not The First*, p. 29.

[180] Ibid., p. 32.

[181] Dans son livre *We are not the First*, p. 29, Tomas dit que le côté droit du crâne est brisé, tandis que dans *The home of the Gods*, p. 65, il dit qu'il est manquant.

[182] Tomas, *We are not the First*, p. 28, montre une photo avec la coupe du crâne.

[183] Tomas, *The Home of the Gods (Atlantis From Legend To Discovery),* p. 79; voir aussi *We Are Not The First*, p. 65 ; Tomas cite M. Agrest, *Literatournaya Gazeta*, Moscou, 1963.

[184] α (Alpha) de la constellation du Grand Chien. (N.D.L.T.)

[185] Et le Père Teilhard de Chardin. (N.D.L.T.)

[186] Tomas, *We Are Not The First*, p. 23.

[187] Pour faire bon poids, bonne mesure, je voudrais mentionner une trouvaille extraordinaire sur le sol français, où tout ce que dit W. Fix peut aussi s'appliquer. Il s'agit des fameux « forts vitrifiés » que l'on retrouve en Bretagne (camp de Péra, Côtes-du-Nord), dans la Creuse, l'Orne, la Mayenne, dans la Vienne, etc. (comme également en Irlande). Ce sont des enceintes de granité, dont les énormes blocs semblent avoir « fondu » sur leur surface extérieure, comme s'ils avaient été soumis à l'effet d'un lance-flammes, qui atteindrait 1.300 à 1.500 degrés! Or c'est seulement au cours du XXe siècle qu'on a pu construire des armes produisant une pareille chaleur. Car, pour faire fondre du granite, il ne suffit pas d'un gentil feu de bois ! Ce qui pose la question : si nos mystérieux ancêtres ont construit ces forts, avaient-ils la technologie capable de construire ces lance-flammes? Sont- ce des vestiges de l'Atlantide? Cf. *L'Univers d'Edgar Cayce,* Tome H, p. 124, et Robert Charroux : *Le Livre de ses Livres,* Éd. R. Laffont. (N.D.L.T.)

[188] Robert Charroux et Georges Barbarin, par exemple! (N.D.L.T.)

[189] W.R. Corliss, *Strange Artifacts, A Sourcebook on Ancient Man*, Vol. 2 ; cite J.-C. Hudson, Nature, 172 : pp. 499-500, 12 septembre 1953.

[190] Cf. Tomas, *The Home of the Gods (Atlantis From Legend To Discovery),* p. 67 ; et *We Are Not The First*, p. 29.

[191] Simone Waisbard, parlant des tissus qui emballaient certaines momies péruviennes, écrit : « Quant aux pièces tissées en coton, leur longueur extraordinaire, de 20 à 30 mètres, n'est encore rien à côté de leur inexplicable largeur : jusqu'à 4 mètres! Par quel prodige, sur quel métier « hors-série » — aucun n'a été retrouvé — furent-elles obtenues? Semblable largeur est aujourd'hui irréalisable sur les métiers les plus modernes... » (in *Les Pistes de Nazca,* Éd. R. Laffont, 1977, p. 162.) (N.D.L.T.)

[192] Verrill, *Old Civilizations of the New World*, p. 22, p. 322.

[193] Voir Tomas, *We are not the First*, p. 93, et Ch. Berlitz, *Les phénomènes étranges du Monde* (Le Rocher).

[194] Ch. Berlitz, *Le Triangle des Bermudes* (Le Rocher).

[195] Lecture 2437-1 dans *Visions de l'Atlantide* (J'ai Lu).

[196] Que nous appelons « cromlechs » en Bretagne. Dans tout ce qui va suivre, notre auteur se concentre uniquement sur les mégalithes d'Angleterre. Je dois à mes lecteurs francophones et européens de compléter l'information, en ajoutant que les monuments mégalithiques de France, de Suisse, de Belgique, d'Espagne (Baléares), du Portugal, des îles méditerranéennes (Malte, Corse, Sardaigne) et d'Afrique du Nord sont tout aussi impressionnants. La Bretagne compte des centaines de milliers de mégalithes. Uniques au monde par leur ampleur sont les grands alignements de menhirs du Morbihan, à Carnac : 3000 menhirs ; à Erdeven : 1129; à Kermaria : 982; à Kerlescan : 579! etc. Une énorme masse de littérature en français existe là-dessus. Nous avons des tumulus funéraires très bien conservés, des centaines de dolmens et des cromlechs, et le plus grand et le plus lourd des mégalithes connus en Europe — le grand menhir de Locmariaquer (Morbihan), qui fait 382 tonnes! — sans oublier Astérix, notre emblème national, et son ami Obélix — livreur de menhirs de son état ! Et on en découvre tous les jours (par exemple à Lutry, près de Lausanne, sur les bords du lac Léman, en creusant récemment un parking, on est tombé sur un ravissant cromlech de style breton...). Cependant, il est vrai que Stonehenge est unique pour son état de conservation et ses dimensions. (N.D.L.T.)

[197] Hoyle, « Stonehenge — An Eclipse Predictor », *Nature*, 211 : pp. 454-456; 1966, juillet 1930.

[198] Comme le disent très bien Jean Suchy et Chantal Cinquin dans leur livr*e L'Archéologie avant l'Histoire,* coll. « Les Énigmes de l'Univers », Éd. R. Laffont : « Sur l'un des piliers de granité bleu (de Stonehenge), une ramure creusée sans bavure signale une maîtrise parfaite de la taille de la pierre. Or les ouvriers de Stonehenge eurent à traiter des pierres si dures qu'on ne les travaille qu'avec de très grandes difficultés aujourd'hui, même avec les outils modernes en acier. » Or, « selon les théories explicatives conventionnelles (...) les hommes de Stonehenge ne possédaient même pas les élémentaires machines (...) des Romains, et ignoraient la roue (...). L'outillage romain disponible aurait été parfaitement inopérant pour dresser les mégalithes de Stonehenge » (pp. 116, 117, 123). Ces auteurs analysent très longuement le phénomène Stonehenge dans leur ouvrage passionnant, et en tirent exactement les mêmes conclusions que William Fix pour la Grande Pyramide : impossible d'avoir réussi à tailler et à ajuster ces pierres de cette façon extraordinairement précise, avec l'outillage du pauvre Cro-Magnon ! (N.D.L.T.)

[199] Cf. Thom, *Megalithic Sites in Britain, Megalithic Lunar Observatories*.

[200] Cf. Eddy, « Probing the Mystery of the Medicine Wheels », National Géographic, janvier 1977.

[201] Corliss, *Strange Artifacts*, Vol. 2 ; cite l'*American Journal of Science*, 2 :15:pp. 122-123, 1953; *Nature*, 126: p. 445, 13 septembre 1930.

[202] Tomas, dans *We are not the First*, p. 65, cite George Rawlinson dans *The Five Great Monarchies of the Ancient Eastern World*, Vol. 3 (New York, 1880) : « On dit qu'il est pouvé qu'ils connaissaient les quatre satellites de Jupiter et on a de bonnes raisons de croire qu'ils savaient également que Saturne a sept satellites. »

[203] Corliss, *Strange Artifacts*, Vol. 2, p. 133, cite : Anon., *New York, Times*, IV, 11 : 8, 24 mai 1936.

[204] National Géographie Society, *Greece and Rome, Builders of Our World*, p. 210.

[205] Corliss, *Strange Artifacts*, Vol. 2, p. 106, cite A.D. Wackerbarth, Royal Astronomic Society, 33; 576-577, 1873. Wackerbarth cite le Talmud.

[206] Stecchini, « Notes on the Relation of Ancient Measures to the Great Pyramid », dans Peter Tompkins, *Secrets of the Great Pyramid*.

[207] Amiral et cartographe turc du sultan Soliman le Magnifique au XVIe siècle. (N.D.L.T.)

[208] Cf. Andrew Tomas, *We Are Not The First*, p. 90.

[209] Cf. Andrew Tomas, *The Home of the Gods (Atlantis from Legend To Discovery)*, p. 81 ; cite Sydney (Australie), *Daily Mirror*, 9 janvier 1959 et *Price's Scientific American*, juin 1959, et *Natural History*, mars 1962.

[210] Corliss, *Strange Artifacts*, Vol. 1, pp. 64-66.

[211] Mertz, *Atlantis-Dwelling Place of the Gods*, p. 107.

[212] Pour mes lecteurs, beaucoup moins familiarisés avec la Bible que les Américains, Jehu est un nom biblique (cf. « les Compagnons de Jehu »). La grande différence entre notre culture et celle des États-Unis est l'omniprésence omnubilante des références bibliques là-bas, alors que nous autres en Europe avons d'autres sources religieuses, et d'autres traditions, en plus de la Bible (je pense aux traditions celtiques encore tellement vivantes, à l'Antiquité gréco-latine dont nous sommes les héritiers directs, et à la prodigieuse richesse culturelle que nous avons ici). Voilà pourquoi nos lecteurs ne sont pas si experts en références bibliques! (N.D.L.T.) Mertz (op. cit.) dit que l'inscription se lit : « le chuchotement de la mort ». Voir Berlitz, Les Phénomènes étranges du monde, et Mertz, op. cit., p. 105-108.

[213] Cf. Le livre de Cyrus Gordon, *L'Amérique avant Colomb*, traduit en français aux Éd. R. Laffont, coll. « Les Énigmes de l'Univers ». Voir aussi *L'Histoire commence à Bimini*, même éditeur, de Pierre Carnac.

[214] Tomas, *We Are Not The First*, p. 138, cite Mon, bulletin du *Royal Anthropological Institute*, Londres 1952.

[215] Et de France ! J'en ai parlé plus loin et plus longuement dans L'Univers d'Edgar Cayce, Tome II, p. 124, citant mes sources qui sont les livres de Robert Charroux (même éditeur, même collection). (N.D.L.T.)

[216] Le sable provient de la décomposition des roches primaires, comme le granite, ou sédimentaires, comme le grès ou le calcaire. Le verre est obtenu en fondant les roches ou les sables à haute teneur en silice. (N.D.L.T.)

[217] Tomas, *The Home of the Gods (Atlantis From Legend To Discovery)*, p. 40, cite Alexander Gorbovsky, *Riddles of Antiquity*.

[218] Dans le *Mahabharata* et le *Ramayana*, cités par C. Berlitz dans *Les Phénomènes étranges du monde*, Éd. du Rocher.

[219] Je voudrais compléter l'excellent exposé de William Fix pour mes lecteurs et lectrices d'Europe continentale. Car il n'y a pas qu'au Pérou, à Stonehenge, aux États-Unis, au Mexique, en Grèce, qu'on voit cette architecture « cyclopéenne » dont la caractéristique est... un travail de titan! ou de « romain »! c'est-à-dire ces pierres pesant plusieurs centaines de tonnes, travaillées et ajustées avec cette précision impossible aujourd'hui. Tout ce que l'on appelle en France « mégalithique » (le mot d'ailleurs veut dire « grosse pierre ») rentre dans cette catégorie des vestiges « cyclopéens » dont parle Fix. Et nous en avons des ...tonnes, si je puis dire. Je voudrais juste citer le grand turaulus de Gavrinis dans le Morbihan, « dont le vestibule qui mène à la chambre sépulcrale est constitué de blocs de pierre parfaitement lisses et ajustés avec la plus grande précision. Sur leurs parois ont été régulièrement tracés des motifs géométriques (volutes, spirales) qui n'ont, jusqu'à ce jour, reçu aucune interprétation. » (Cette citation, et les suivantes, sont empruntées à l'excellent livre de Chantal Cinquin et Jean Suchy que j'ai déjà cité, L'Archéologie avant l'Histoire, Éd. R. Laffont, et que je recommande vivement à mes lecteurs.) Passons maintenant à une autre région, le Val de Loire : « Le grand dolmen de Bagneux, près de Saumur, donne l'exemple d'une allée couverte aux dimensions impressionnantes, et représente la tombe mégalithique la plus monumentale de toute la France. » (Ibidem, p. 127.) Il y a également « dans le Bassin Parisien, dans les vallées de la Seine, de l'Oise, de la Marne, de la Loire, des

tombes collectives et mégalithiques, prenant la forme d'allées couvertes, tantôt menacées dans le sol (hypogées), tantôt érigées au-dessus du sol... Dans les collines crayeuses de la Marne, on a taillé près de 200 tombes ou excavations... Cette organisation interne de la colline (...) révèle un travail d'évidement et de taille de la roche, qui, sur le nombre de 200 grottes (mais l'extension de l'hypogée est vraisemblablement supérieure...), n'a pas pu être obtenu par l'outillage de fortune à la disposition des hommes de la préhistoire. (Ibidem, p. 129.) « Nous ne saurions assez insister sur les capacités technologiques dont témoigne l'œuvre mégalithique (...), les appareils présentent une précision d'ajustage parfait, les parois des chambres sépulcrales sont lisses et leur régularité les distingue nettement des grottes naturelles. » (Ibidem) « Sur le plan de la conception et de la réalisation architecturale, il y a peu de différences entre les tombes collectives européennes du Nord (de l'Europe) et les nécropoles des vallées de Gorème en Turquie, ou des vallées étrusques au nord de Rome, ou de Levanzo et Pantalica en Sicile. La parenté technologique entre ces exemples est évidente (...). Les exemples les plus extraordinaires de ces "tombes collectives" sont sans doute ceux d'Italie, sous la dénomination de "nécropoles étrusques", parce qu'on y trouva des corps qui furent enterrés là par les populations étrusques historiquement connues (...). Dans la région de Tarquinia, au nord de Rome, il est apparent que des massifs de montagne entière ont été aménagés, creusés d'un réseau de couloirs, de galeries et d'escaliers souterrains, de chambres dont les portes d'accès ont été découpées dans le vif de la roche (...). Parfaitement régularisé, le tout présente une surface lisse... un tracé parfait qui ne souffre d'aucune bavure et qui s'est conservé en dépit de l'usure du temps (...). Une comparaison s'impose entre le fini des travaux qui est visible dans ces sites de Toscane et le soin apporté notamment à l'exécution du Temple de la Lune à Machu-Picchu, à la facture des géants de l'île de Pâques, ceux qui sont visibles et ceux qu'ont dégagés Thor Heyerdal et surtout Francis Mazière. Parmi les plus spectaculaires, nous mentionnerons les nécropoles qui s'étendent sur 400 ha autour de l'actuelle ville de Cerveteri (...). Apercevant ces nécropoles, le visiteur est saisi d'une vision hallucinante, lorsqu'il réalise que ces ensembles grandioses doivent être imaginés sans la couverture végétale envahissante de l'époque actuelle. À l'origine, sur des centaines de km2, la roche d'un massif montagneux a été mise à nu et parfaitement équarrie, polie, sculptée, façonnée, creusée en couloirs, galeries, escaliers, salles et voûtes (...). Alors le visiteur est confondu d'admiration, terrassé par l'ampleur de ce qu'il pressent. Il ne peut plus croire que quelques centaines d'Étrusques, réunis en tribus, aient pu façonner le tuf dans des proportions aussi gigantesques en ne disposant que du rudimentaire outillage mégalithique. » (Ibidem, p. 138.) Les auteurs citent d'autres zones en Italie, je viens moi-même de visiter la nécropole étrusque de Sovana (province de Grosseto), et, effectivement, c'est époustouflant. Il n'y a d'ailleurs pas que les nécropoles; la petite ville de Saturnia présente elle aussi des vestiges de muraille « cyclopéenne » tout à fait dans le genre Cuzco, ou terrasses de Baalbeck (ou Pyramides).

Je ne veux pas terminer cette note en oubliant les mégalithes d'Espagne : près d'Almeria, le dolmen de Natarubilla, près de Séville, la nécropole de Palmela à l'embouchure du Tage ni ceux des Baléares et du Portugal (Zambujal), qui ne le cèdent en rien, en splendeur et en prodiges techniques, aux nôtres. Il existe également des mégalithes en Belgique et en Suisse, comme je l'ai dit plus haut. Beaucoup en Allemagne, au Danemark, dans la Suède du Sud. Dans l'Europe du Nord où la végétation est plus envahissante, on les voit peut-être moins bien — l'érosion pluviale et fluviale a davantage perturbé les sites que sous les climats méditerranéens. Enfin, je tenais à rétablir un peu l'équilibre du « tour du monde des mégalithes » entrepris par notre ami William Fix. (N.D.L.T.)

[220] « À la suite d'Hésiode et d'Homère, devant l'énigme architecturale que représente la construction des murailles de Mycènes, d'Argos ou de Tirynthe dans le Péloponnèse, les poètes grecs imaginèrent l'intervention de bâtisseurs dotés d'un pouvoir surhumain : les Cyclopes. Au XXe siècle, le problème technique de l'édification de ces murailles n'est toujours pas résolu, et l'on parle d'appareillage cyclopéen à leur propos, et à propos également des fortifications de la capitale hittite de Hattousas, aujourd'hui Boghaz-Kôy en Turquie, ou de Cuzco au Pérou. Le terme "cyclopéen" est devenu générique. » Extrait du passionnant livre de Chantal Cinquin et Jean Suchy, déjà cité : *L'Archéologie avant l'Histoire*, Éd. R. Laffont, coll. Les Énigmes de l'Univers. p. 14. (N.D.L.T.)

[221] Charles Berlitz, *Les Phénomènes étranges du monde*, Éd. du Rocher.

[222] À cause de la raréfaction de l'oxygène de l'air à pareille altitude. (N.D.L.T.)

[223] Sur la tour d'Alatri, voir Corliss, *Strange Artifacts*, Vol. 2, p. 158.

[224] L'Italie est remplie de ces murs « cyclopéens » ou « pélagiques ». Par exemple, les remparts cyclopéens de Saturnia en Toscane. Il en existe aussi en France (Corse, Bretagne, Mont Sainte-Odile en Alsace, par exemple) mais ils sont beaucoup moins connus.

[225] J'ai constaté la même attitude en Amérique concernant les cures thermales, considérées comme une "médecine d'Indiens", donc forcément... sans intérêt !!! (N.D.L.T.)

[226] Voir Mertz, op. cit., pour plus de détails sur les collines artificielles américaines.

[227] J'emploie le mot « tertre » qui a une signification préhistorique en Europe de l'Ouest. Un grand nombre de collines chez nous sont en fait des « tertres » (collines artificielles, faites de main d'homme) dont beaucoup sont des « tumulus », c'est-à-dire des tombeaux. Même phénomène dans les pays arabes de la Méditerranée, où l'on parle de Tells; en Italie, le phénomène est à grande échelle (Étrurie

par exemple). (N.D.L.T.)

[228] Ibid., pp. 120-121.

[229] Voir l'étude de Lockyer, *Notes in Ancient British Monuments*, dans la revue *Nature*, 77, 56, 59, du 21 novembre 1907, et reproduit par Corliss dans *Ancient Artifacts*, Vol. 2, pp. 248-250. Beaucoup des interprétations de Lockyer furent reprises par John Michell dans *The view over Atlantis* (1969), et, depuis, des dizaines d'écrivains ont suivi la voie — souvent proposant des alignements et des tertres bien plus douteux que ceux de Lockyer et de Michell.

[230] Même phénomène en France, Italie, Espagne. (N.D.L.T.)

[231] Le livre qui fait autorité sur la question est *Roman Roads in Britain*, de Ivan D. Margary. Ce dernier n'accepte guère l'idée du réseau pré-romain, mais fournit suffisamment de documentation pour en prouver l'existence!

[232] Margary, *Roman Roads in Britain*.

[233] De ce côté-ci de la Manche, donc en Gaule, nous savons que les Gaulois avaient un admirable réseau routier — et c'est celui- ci qui a facilité la conquête de César. Les témoignages abondent là-dessus (voir la revue *Archeologia).* (N.D.L.T.)

[234] Verrill, *Old Civilizations of the New World*, p. 320.

[235] Livres en français : *Les Pistes de Nazca*, de Simone Waisbard (coll. « Les Enigmes de l'Univers », chez R. Laffont), et ses livres sur l'archéologie péruvienne : *Sous la marque d'or de Chan Chan ; Machu Picchu; Tiahvanco; 90.000 ans d'engins incas;* dans la même collection. (N.D.L.T.)

[236] Voir, dans le Tome II d*e L'Univers d'Edgar Cayce* (Éd. R. Laffont), les chapitres qui y sont consacrés. Certains pensent que la « croix celtique », avec ses cercles concentriques, représente le plan de la capitale atlante. (N.D.L.T.)

[237] Lequel, rappelons-le, n'avait jamais lu Platon, et ignorait jusqu'à son nom... Cela peut paraître étonnant (une grande partie de nos écoliers européens savent encore qui est Platon), mais dans le cadre de la prodigieuse inculture de l'Amérique moyenne (30 % d'analphabètes...), c'est tout à fait normal. Il faut l'avoir constaté pour le croire... mais cela ne fait que renforcer la crédibilité de mon cher Edgar Cayce, qu'on ne peut donc absolument pas accuser d'avoir copié Platon — ni personne! (N.D.L.T.)

[238] Voir Charles Berlitz, *L'Atlantide retrouvée* (Éd. du Rocher).

[239] Merejekowski, *Atlantis/Europe. The Secret of the West*, pp. 36-37.

[240] Comme le dit Berlitz (op. cit., ci-dessus).

« Récemment », parce que 15.000 ans, c'est vraiment très récent pour un géologue, plutôt habitué à compter en millions d'années ! (N.D.L.T.)

[241] Nous avons, en langue française, énormément de travaux scientifiques de toute première qualité sur la question. Les communications, livres et articles sur la géologie sous-marine de l'Atlantique sont innombrables dans notre pays. J'ai cité le Pr Gattefossé à l'Université d'Aix, mais il y en a tant et tant d'autres (sans oublier bien sûr le Commandant Cousteau). C'est une question qui passionne absolument les océanographes français. La « Dorsale Atlantique » est cette grande chaîne de montagnes sous-marines, qui divise en deux bassins le fond de notre océan et le parcourt du nord au sud. (N.D.L.T.)

[242] Cf. Edgar Evans Cayce, *Visions de l'Atlantide* (Éd. J'ai Lu). Voir aussi le livre de Berlitz ci-dessus.

[243] Cf. Edgar Evans Cayce, op. cit.

[244] Tomas, *The Home of the Gods*, p. 122.

[245] Tomas, The Home of the Gods, p. 122.

[246] Cf. une lettre sur l'Atlantide, de M. Bailly à M. de Voltaire, citée par Albert Slosman dans *Les Survivants de l'Atlantide*, Éd. R. Laffont. (N.D.L.T.) « Et cependant, Platon commence son récit par l'histoire de l'île Atlantide qui n'était sûrement pas en Égypte. Cette association de faits étrangers et de ceux qui sont propres à l'Égypte est une preuve positive de ce que je viens d'établir, et qui est en même temps l'aveu formel que les Égyptiens tiraient leur origine commune de cette île. »

[247] Particulièrement intéressants et significatifs sont à cet égard les traditions basques et bretonnes. Tout le long des côtes de

l'Atlantique, en France, les légendes locales ne cessent de parler de villes englouties (cf. les passionnants livres de Jean Merrien sur la question). Il y en a trois dans la Baie de Saint-Malo, il y a la fameuse ville d'Ys dans la baie de Douarnenez, des villes englouties le long de la côte vendéenne et bordelaise (Antioche, etc.) Bien sûr, les historiens estiment que ces catastrophes ont eu lieu à une date plus récente, depuis les temps modernes en tout cas. Mais allez savoir exactement. Ça n'est pas si simple et on n'a jamais fait de fouilles vraiment sérieuses pour les dater scientifiquement. (N.D.L.T.)

[248] Cf. Berlitz, *L'Atlantide retrouvée* et *Les Phénomènes étranges du Monde*.

[249] L'Âge de Fer, appelé Kali-Yuga dans la tradition indienne, y est abondamment décrit. J'ai analysé en détail tout ce secteur dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, aux Éd. du Rocher (1989), en donnant les lectures sur lesquelles Fix se base pour chiffrer les Âges. Il suit en fait de très près Cayce, ce que mes lecteurs (qui sont des fans d'Edgar) apprécieront. Mais comme le dit très bien William Fix, Cayce s'insère dans toute une tradition qu'il ne contredit absolument pas, bien au contraire. On se souvient qu'à l'état éveillé Cayce ignorait tout de cette tradition, d'où son affolement lorsque sa secrétaire lui lisait tout haut les enregistrements des « lectures » (ou voyances) qu'il donnait à l'état « endormi » (en transe). (N.D.L.T.)

[250] On a publié aux États-Unis dans les années 60 beaucoup de littérature « apocalyptique » d'inspiration chrétienne. Par exemple, le livre de Lindsey, *The Late great planet earth*. [« La défunte grande planète Terre. » (N.D.L.T.)]

[251] Voir la lecture 5748-5 (du 30 juin 1932) parmi bien d'autres.

[252] Voir Nostradamus, Épître à Henry Second et le fameux quatrain où il donne la date de 1999 (cité dans Les Prophéties d'Edgar Cayce, aux Éd. du Rocher, p. 321 et suivantes) : « L'an mil neuf cent nonante et sept mois, du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur. » Il faut relire les Centuries dans le texte complet (Nostradamus trahi, Elizabeth Bellecour, Éd. R. Laffont).

[253] Tompkins, *Mysteries of the Mexican Pyramids*, p. 286 et Waters, *The Book of the Hopi*, 1999, pp. 333-334 ainsi que Cheiro, *Cheiro's World Prédictions*, pp. 233-254, voyant d'origine française, extrêmement célèbre au début de ce siècle en Angleterre, au Canada et aux États-Unis.

[254] De Santillana and von Dechend, *Hamlet's Mill*, p. 119.

[255] «Puzzling OutMan's Ascent », *Time*, November 7,1977, Vol. 110, N° 19, p. 67.

[256] Cf. Berlitz, Les Phénomènes étranges du monde ; voir aussi Marshack dans The Roots of civilization, qui parle d'inscriptions gravées sur os et que l'on a datées de 30.000 avant notre ère. [Cf. Glozel en France (voir R. Charroux, *Le Livre des livres*, Éd. R. Laffont). (N.D.L.T.)]

[257] Et de plus, en Égypte ancienne, on croyait — on le souhaitait — que les Égyptiens eux-mêmes se réincarnaient en Égypte, afin d'y assurer la continuité de cette civilisation. De nombreux rituels liturgiques et magiques avaient cette fonction. De fait, la pérennité des traditions égyptiennes sur des millénaires étonne les archéologues. On retrouve un écho de ce principe chez les Druses actuels du Liban, qui croient — et veulent — qu'un Druse ne se réincarne qu'en Druse... Sur les mécanismes de la réincarnation, cf. *L'Astrologie karmique*, Éd. R. Laffont et «J'ai Lu ». (N.D.L.T.)

[258] En français dans le texte. Sur cette réincarnation des Atlantes à notre époque, R. Steiner et Cayce ont énormément parlé. Cf. *L'Univers d'Edgar Cayce*, Tomes I et II, Éd. Robert Laffont et « J'ai Lu ». (N.D.L.T.)

[259] Cf. *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, Éd. du Rocher, 1989 (N.D.L.T.).

[260] Que l'on appelle dans la tradition prophétique européenne « la Fin des Temps ». (N.D.L.T.)

[261] Armageddon : complètement ignorée chez nous, cette prophétie biblique est très populaire aux États-Unis. Il s'agit de la dernière grande bataille qui aura lieu à la fin du Monde, décrite dans l'Ancien Testament (Livre de Joël).

[262] De Santillana and von Dechend, Hamlet's Mill, p. 383.

[263] Ibid., p. 384.

[264] Sans connaître du tout les prophéties lapones ou indiennes ! (N.D.L.T.)

[265] Lecture 3976-15.

[266] Page 394.

[267] Dans cette lecture de Cayce, le mot « Pelée » peut désigner soit la Montagne Pelée à la Martinique, soit le volcan Kilaua à Hawaï : les indigènes croient que ses éruptions sont provoquées par le dieu « Pelée ».

[268] Cf. Le récent tremblement de terre à San Francisco.

[269] Mais si Cayce ne précise pas, nous avons des prophéties locales, elles, qui donnent beaucoup de détails; cf. *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, déjà citées. (N.D.L.T.)

[270] Waters, *The Book of the Hopi*, p. 26.

[271] Cf. le chapitre sur cette question dans *Les Prophéties d'Edgar Cayce*, aux Éditions du Rocher, et *Enseignement et Prédictions d'Edgar Cayce*, de Lytle W. Robinson (même éditeur). (N.D.L.T.)

[272] Ch. Hapgood, *The Path of the Pôle*.

[273] Waters, op. cit.

[274] Les entités spirituelles auraient provoqué cette transformation radicale en agissant sur les glandes endocrines du corps.

[275] Cette remarque de notre auteur me paraît tout à fait exacte en ce qui concerne les spécialistes américains : les grandes universités, aux États-Unis ne donnent pas à leurs étudiants une culture générale qui leur permettrait de dépasser les limites de leur spécialité. Bien au contraire en Europe, en France, en Suisse, en Italie, en Allemagne en particulier, etc., il est de tradition d'entrer à l'Université avec un bagage culturel solide : « les humanités ». Les égyptologues que j'ai connus ici et en Égypte étaient tous des lettrés infiniment cultivés : la tradition de l'Homme complet, « l'humaniste » de la Renaissance, existe toujours en Europe. (N.D.L.T.)

[276] Voir p. 246 la note sur les chambres inconnues que des sondages récents auraient localisées dans la Grande Pyramide. (N.D.L.T.)

[277] « En 1986, une mission française menée par les architectes Gilles Dormion et Jean-Patrice Goldin explora la Grande Pyramide avec des détecteurs ultrasoniques, et repéra l'existence d'au moins deux chambres aux alentours de la « Chambre de la Reine », située au-dessous de celle du Roi. Le gouvernement égyptien autorisa les sondages. La foreuse creusa un trou de 3 m de diamètre et 2 m de longueur dans un mur de la galerie étroite et basse qui mène à cette chambre, et elle sortit du sable de l'espace creux atteint par le sondage. Au mois de mars 1987, une équipe japonaise dirigée par le Pr Sakuji Yoshimura, de l'Université Waseda de Tokyo, entreprit (...) des prospections qui confirmèrent l'existence des espaces vides détectés par la mission française (...).

Des recherches menées plus tard par des équipes américaines ont vérifié l'exactitude des résultats obtenus par les Français et les Japonais (...). À ces découvertes sur le terrain vint s'ajouter dans cette même année 1987 la diffusion d'un travail théorique élaboré (...) par trois chercheurs argentins, le mathématicien Claudio Neumann, l'égyptologue Jorge Roberto Ogdon et l'ingénieur Jorge Trench. Ils proposèrent un modèle géométrique basé sur le rapport des dimensions de la Grande Pyramide, exprimées non en mètres mais en « coudées royales » (l'unité de longueur des anciens Égyptiens équivalant à 52,4 cm) (...). Ce système de proportions constituerait donc un vrai « langage mathématique » qui permettrait de comprendre une série de caractéristiques architectoniques de la construction monumentale des pyramides (...). Or (...) les espaces vides détectés par les missions française et japonaise coïncident tous avec des points où, selon le modèle de Neumann, on devrait s'attendre à trouver quelque chose! En avril 1987 eut lieu, à la Cité des Sciences et de l'industrie de La Villette, un colloque international sur la pyramide de Chéops, où le Pr. Neumann exposa les principes de son modèle (...), le premier modèle théorique qui explique d'une façon satisfaisante les dimensions de la Grande Pyramide et la distribution de ses chambres à l'intérieur, même de celles qui n'ont pas encore été découvertes! » (Extrait d'un très intéressant article de Horacio Belcaguy, paru dans le magazine L'Inconnu, d'avril 1989.) (N.D.L.T.)

[278] Pour plus de détails sur quelques-uns des problèmes rencontrés lorsqu'on veut mesurer la Terre, voir King-Hele « The shape of the earth » dans Science, 25 juin 1976, Vol. 192, n° 4246.

[279] Tompkins, *Secrets of the Great Pyramid*, p. 45.

[280] Davidson and Aldersmith, *The Great Pyramid : Its Divine Message*, p. 120.

[281] Rutherford, *Pyramidology*, Vol. II, pp. 244-245.

[282] Voir : Davidson And Aldersmith, Ibid., p. 120.

[283] Ibid.

[284] Dans *Les Secrets de la Grande Pyramide*, p. 209, Peter Tompkins lui aussi est bien près de démontrer l'intégration de la longitude

équatoriale dans la Pyramide. Voir l'illustration qu'il donne. En légende, il écrit que le pied égyptien, la coudée royale et autres unités de mesure « conviennent toutes parfaitement (...) à la base et à l'apothème de la Grande Pyramide, parce qu'elles sont toutes des fractions de degrés géographiques de latitude ou de longitude à l'équateur ». Si Tompkins a bien compris que la Pyramide intégrait des mesures géographiques, il n'a pas fait la différence entre un degré de longitude à l'équateur et un degré de latitude. La base de la Pyramide ne peut intégrer les deux à la fois, en même temps, parce qu'ils n'ont pas la même longueur. La demi-minute de longitude est de 6 mètres plus longue que la latitude. Stecchini, le collègue de Tompkins, en était conscient mais s'attendait aussi à voir intégrer la longitude. Il écrivait : « On se serait attendu à ce que le périmètre de la Grande Pyramide ait été calculé sur la longueur du degré de longitude de l'équateur, mais les constructeurs au lieu de cela calculèrent sur le degré de latitude. » (*Les secrets de la Grande Pyramide*, p.373). En réalité, c'est le périmètre de base intégrant les fossés qui s'aligne sur la valeur de la longitude, et ni Tompkins ni Stecchini ne leur avaient prêté attention.

[285] Le chiffre fait exactement 3.949,909 miles anglais, mais avec la conversion du système métrique de 6.356,774 km par 39, 37 pouces, on obtient 3.949,908 miles. Comme partout dans ce livre, j'ai multiplié par 39,37 pour passer d'un système à l'autre, je garde donc le chiffre de 3.949,908 miles.

[286] Voir Petrie, *Seventy Years in Archaeology*, pp. 36-37.

[287] King-Hele, « The Shape of the Earth », *Science*, 25 juin 1976, Vol. 192, No. 4246.

[288] Cf. Stecchini, cité dans *Secrets of the Great Pyramid*, p. 372.

[289] Maragioglio et Renaldi, *L'Architettura Délia Piramidi Menfite*, partie IV, p. 48.

[290] Ibid., partie V, p. 100.

[291] Ibid., partie IV, p. 12; Cf. Selim Hassan, *The Sphinx : Its History in Light of Recent Excavations*.

[292] Fakhry, *The Pyramids*, p. 105. et Maragioglio and Renaldi, Ibid., Part IV, p. 66.

[293] Edwards, *The Pyramids of Egypt*, p. 235.

[294] Les autres chercheurs pensent qu'il y a pu avoir seulement une assise de granite à la base au lieu de deux supposées par Edwards.

[295] Edwards, Ibid., p. 228.

[296] Lecture 381-25 dans Lehner « The Egyptian Héritage, p. 26 (A.R.E. Press à la Fondation Edgar Cayce).

[297] Voir dans *L'Univers d'Edgar Cayce*, Tome I, pp. 211-212 (Éd. R. Laffont et J'ai Lu), d'autres descriptions du Temple de la Beauté, ainsi que dans *Edgar Cayce, recettes de beauté et de santé*, p. 178 (Éd. du Rocher). (N.D.L.T)

[298] La forme correcte de « mir » est probablement « mr », mais comme en anglais nous avons l'habitude de mots écrits avec des voyelles, j'ai adopté « mir ». Certains autres écrivains utilisent « mer ».

[299] Stecchini, *Secrets of the Great Pyramid*, p. 291.

[300] Edwards, *The Pyramids of Egypt*, p. 231.

[301] Ibid., p. 238.

[302] Tompkins, *Secrets of the Great Pyramid*, p. 209.

[303] Stecchini, ibid., p. 320.

[304] Cf. *Le Secret de la Grande Pyramide*, de Georges Barbarin (Ed. J'ai Lu), qui explique très bien ce qu'est la « coudée sacrée » des Hébreux ; voir aussi *La Science mystérieuse des Pharaons*, de l'abbé Moreux (G. Doin, Éditeur, Paris). Deux auteurs français passionnants à lire et très bien documentés, dont les conclusions vont tout à fait dans le sens de Cayce et de William Fix! (N.D.L.T.)

[305] Smyth, *Our Inheritance in the Great Pyramid* (1890 édition), p. 215.

[306] Tompkins note quelque part que si le « pied grec », ou « pied géographique », était calculé sur un degré de latitude à l'équateur, sa longueur serait de 0,30715 mètre — ce qui conviendrait à la base de la Pyramide, où cette longueur se retrouve exactement 750 fois.

Mais il ne suggère pas qu'il y ait eu historiquement une unité de mesure de cette longueur.

[307] Dérivés de pouces pyramidaux de Smyth que l'on multiplie par 1,001 pour donner des pouces britanniques normaux. Voir Smyth, op. cit. pp. 152-156.

[308] Maragioglio et Renaldi, *L'Architettura Délia Piramidi Menfite*, partie IV, p. 48.

[309] Tompkins, ibid., pp. 247-248.

[310] À ceux de mes lecteurs qui seraient intéressés par des recherches scientifiques sur les unités de mesure anciennes, je tiens à signaler que le présent ouvrage, dans son édition américaine d'origine, donne beaucoup de précisions et de détails mathématiques — que je n'ai pu traduire faute de place. (N.D.L.T.)

[311] Ce phénomène, dit la « précession des équinoxes », produit un décalage progressif entre les constellations et les signes zodiacaux du même nom (dans la perspective du Terrien moyen qui regarde la voûte céleste). L'astrologie en tenait compte, bien que nous l'ayons oublié dans les temps modernes. Aussi a-t-on pris le terme indien d'ayanamsa pour désigner ce décalage qui atteint, en 1990, 24°35'45". Je l'ai longuement expliqué (avec le moins de termes scientifiques possible!) dans mon livre *L'Astrologie karmique*, Paris, Éd. Robert Laffont, 1983, et « J'ai Lu », 1990. (N.D.L.T.)

[312] Cf. la cathédrale de Chartres, reconstruite plusieurs fois sur un temple celtique — et c'est le cas de toutes les cathédrales! (N.D.L.T.)

[313] Le granite ne se trouve que dans les massifs anciens (massifs ou montagnes de l'ère primaire ou paléozoïque. comme chez nous la Bretagne, le Morvan, les Vosges...) (N.D.L.T.)